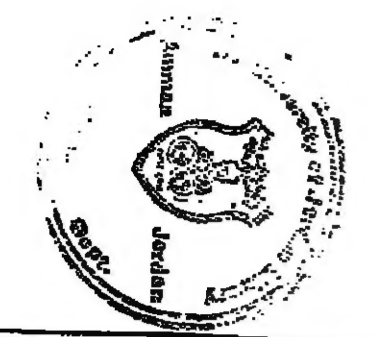


# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE – N° 13549 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine – SAMEDI 20 AOUT 1988

## Un reaganisme rénové

S'ils l'avaient pu, les républicains auraient à nouveau investi M. Reagan. A défaut, cette convention de La Nouvelle-Orléans s'est achevée aux cris de « Quatre ans de plus ! », sur le constat d'une volonté unanime : continuer. Et, la cérémonie inusitée du passage du flambeau entre le président, initiateur de la « croisade reaganienne », et son dauphin désigné, M. George Bush, n'aura pas été que pur spectacle. Elle a rassuré tous ceux qui doutaient encore du trop falot vice-président. Le choix du conservateur Quayle sur le « ticket », tranquillisant les plus orthodoxes, inquiets des tendances « modérées » de M. Bush.

« Continuer », ce sera donc, comme par le passé, promouvoir une Amérique « forte, libre », et délivrée, surtout, de la tentation d'augmenter ses impôts. Le tout, à peine maquillé aux couleurs plus tendres et plus dans l'air du temps de M. Bush : celles d'une nouvelle approche des problèmes sociaux, et d'une plus grande exigence dans l'éthique gouvernementale.

Aménagements destinés, bien évidemment, à gommer certains aspects négatifs de la fin de la présidence Reagan, et à redonner un peu de pimpant à une Maison Blanche ternie par de multiples scandales. Pour le reste, les républicains peuvent espérer que les rameaux d'olivier de la « Pax Reagania » qui fleurissent un peu partout, de Moscou à Luanda, en passant par Kaboul, estomperont les derniers remugles de l'« Irangate », les dernières humiliations du « Panamagate ».

A défaut de vision nouvelle, voilà la machine en place ; mais comment la faire fonctionner ? Car « continuer », c'est aussi prendre le risque de faire du sur place. Difficile pourtant d'insuffler l'élan d'une croisade à ceux qui se contentent de monter la garde devant le bas de laine. D'autant que la prospérité a cet effet pervers que ce sont ceux qui en sont les plus repus qui aspirent au changement. Ne dit-on pas que les « yuppies », ces jeunes loups des classes dirigeantes, jusqu'ici reaganiens, se redécouvrent des engagements sociaux ?

La solution, les républicains l'ont compris, c'est susciter soi-même la menace pour mieux appeler à la défense de l'héritage. En ce sens, l'idée d'un colistier jeune et agressif, permettant de montrer que le reaganisme ne concerne pas seulement le passé, était bonne. Hélas ! avec le choix du très controversé Quayle, l'effet est raté.

Et on voit mal comment le tandem républicain pourra tirer le débat électoral loin des questions de personnalité qui lui sont si défavorables, sur le terrain de l'idéologie, point faible des démocrates. Peindre ces derniers, sous le jour de « libéraux irresponsables et dépensiers » a toujours été une tactique républicaine éprouvée. L'ennui, c'est que M. Dukakis, flanqué d'un sénateur Bentsen au conservatisme irréprochable, est, sans doute, ce que le parti démocrate a produit de plus pragmatique, en un sens : de plus... républicain.

Il ne reste plus à M. Bush qu'à espérer que les belles propositions démocrates, il faut le dire assez floues, restent au stade des promesses. Peu confiants, les électeurs se laisseraient alors peut-être séduire par l'appel le plus charismatique de cette campagne : celui des chiffres de l'« héritage », dix-sept millions d'emplois nouveaux et 5,4 % de chômage.

(Lire page 3 l'article de JAN KRAUZE.)




## Les ruptures d'équilibre en Asie du Sud

## Birmanie : les manifestants réclament la démocratie

*M. Maung Maung, ministre de la justice du gouvernement birman, a été nommé, le vendredi 19 août, président du Parti du programme socialiste, parti unique. Il remplace le général Sein Lwin, qui avait démissionné, il y a une semaine, de ses fonctions à la tête du parti et de l'Etat. Cependant, des centaines de milliers de personnes ont manifesté jeudi dans plusieurs villes du pays, en faveur de la démocratie.*

C'est finalement un civil, M. Maung Maung, qui a été choisi par le parti unique pour remplacer le général Sein Lwin. Ministre de la justice, formé en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis et âgé de soixante-trois ans, ce juriste est le premier civil à prendre la tête du parti depuis le coup d'Etat du général Ne Win, il y a vingt-six ans.

M. Maung Maung passe pour relativement modéré. Mais, dans un pays aussi longtemps dominé par les généraux, l'influence des militaires ne saurait disparaître en un seul jour.

En choisissant un civil, et non l'un d'entre eux, les généraux, et en premier lieu l'ancien dictateur Ne Win, ont voulu tenir compte de l'exaspération de la population, et d'une fraction grandissante des élites.

Cela explique que les deux généraux qui étaient également candidats au pouvoir suprême, MM. Aye Ko, numéro deux du régime, et Kyaw Htin, ancien ministre de la défense, se soient vu préférer M. Maung Maung.

Mais ce dernier est également un vieux fidèle du régime, et il risque de ne pas être le mieux placé pour restaurer un véritable pouvoir civil, voire de n'être qu'un simple paravent pour les militaires. Il faudra toutefois attendre de connaître le choix du futur président par le Parlement pour y voir plus clair.

P. de B.

(Lire la suite page 4.)

## Pakistan : la mort de Zia est attribuée à un attentat

*Les autorités pakistanaises privilégient la thèse de l'attentat pour expliquer la tragique disparition, le mercredi 17 août, dans l'explosion de son avion, du président Zia Ul Haq. Celui-ci sera inhumé samedi à Islamabad, en présence de nombreuses personnalités étrangères. MM. François Mitterrand, Michel Rocard et Roland Dumas ont adressé des télégrammes de condoléances aux dirigeants pakistanais.*

Les messages de condoléances continuent de parvenir aux nouveaux dirigeants d'Islamabad, en particulier celui du président afghan..

Après les déclarations faites par le chef de l'Etat par intérim, M. Ghulam Ishaq Khan, et par des responsables du ministère de la défense, c'est au tour de M. Mohamad Aslam Khattak, le ministre qui préside le gouvernement intérimaire, de reprendre la thèse du « *sabotage* », dans lequel une « *puissance étrangère* » pourrait être impliquée.

Bien qu'aucun nom ne soit prononcé, il est clair que les Pakistanais cherchent des responsables du côté de Moscou ou de New-Delhi, sans toutefois disposer, pour le moment, de preuves. Des experts américains ont quitté les Etats-Unis pour aider les Pakistanais à déterminer les causes exactes de la catastrophe.

M. Khattak a déclaré que « *ce tragique accident semble être dû à un acte de sabotage, car la boîte noire de l'appareil n'a enregistré aucun message sur sa disparition soudaine* ». Il a rappelé qu'il y a quelque temps des « *ennemis* » avaient « *projeté d'assassiner des personnalités politiques au Pakistan* ». Le président Zia avait été l'objet de trois tentatives d'attentat, selon le quotidien *Muslim*. « *Comment expliquer l'accident autrement que par un sabotage*, a affirmé, pour sa part, le ministre de l'information. *Le C-130 est l'avion le plus sûr, et il peut atterrir même si ses moteurs tombent en panne.* »

(Lire la suite page 4.)



## Prague, vingt ans après






## Un entretien avec M. André Bergeron

### *La revalorisation des salaires est devenue « un problème majeur »*

*Secrétaire général de Force ouvrière depuis vingt-cinq ans, M. Bergeron passera le témoin à son successeur le 4 février prochain. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, il se refuse toujours à choisir entre les deux candidats à sa succession, MM. Blondel et Pitous : il plaide pour la préservation de l'héritage de FO et réaffirme ses préoccupations constantes, comme le maintien du pouvoir d'achat des salariés, qui prend une particulière acuité.*

**« Comment voyez-vous le climat social à la rentrée ? Pensez-vous, comme le patronat de la métallurgie, que le calme qui prévalait depuis trois ans appartient au passé ?**

– Des conflits ne peuvent naître que dans la mesure où le climat est fertile. C'est le cas. Je partage donc le point de vue patronal. La rentrée sera plus difficile qu'à l'ordinaire. La CGT, c'est-à-dire le Parti communiste, fera tout pour en rajouter.

**– Qu'est-ce qui amènerait, selon vous, les salariés à être plus « grévículteurs » en 1988 que dans le passé ?**

– Les salariés se heurtent à des difficultés. Ils constatent que leur pouvoir d'achat s'est tassé. Or, il faut bien faire face aux nécessités de la vie. C'est pourquoi le problème des salaires me paraît avoir pris une plus grande dimension.

**– Vous aviez dit que s'il y avait des conflits sociaux vous ne joueriez pas le rôle de frein. Allez-vous vous battre pour le maintien du pouvoir d'achat ou pour sa progression ?**

– Le maintien du pouvoir d'achat est quelque chose de très important. Je sais bien qu'il n'est pas de bon ton de parler des fonctionnaires mais cela ne m'empêche pas d'en parler. Les instituts officiels de statistiques reconnaissent que le pouvoir d'achat des salariés de la fonction publique et des entreprises nationalisées a nettement diminué ces dernières années. On ne peut pas demander aux intéressés de s'y résigner jusqu'à la fin des temps.

**– Pensez-vous vraiment que le gouvernement va lâcher du lest ? Ne serait-il pas plus important pour lui de faire une politique d'aide à l'investissement qui pourrait permettre de favoriser les créations d'emplois ?**

– Si le gouvernement de M. Michel Rocard veut rester fidèle aux discours tenus lors de la campagne électorale, il doit tirer les conséquences de ce tassement du pouvoir d'achat. Cela ne me paraît pas incompatible avec le souci d'améliorer la situation de l'emploi. Selon les statistiques de l'UNEDIC, en 1987, on aurait créé entre soixante-dix mille et quatre-vingt mille emplois nouveaux. C'est encore insuffisant puisque, pour maintenir simplement la situation en l'état, il faudrait créer entre cent soixante-dix mille et cent quatre-vingt mille emplois par an.

**– Qu'attendez-vous du plan de M. Rocard pour l'emploi : un peu moins de traitement social et un peu plus de traitement économique ?**

– Il ne faut pas développer excessivement le traitement social.

Propos recueillis par MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 16.)



## Football : entraîneurs sans diplômes

Air, mer, terre. Le week-end sportif commence dans le ciel de Vichy, où, pour la première fois, un championnat du monde de parachutisme rassemblera toutes les disciplines de ce sport. Il se poursuivra, le dimanche 21 août, dans les eaux du Saint-Laurent, avec le départ de la Transatlantique à la voile Québec – Saint-Malo. Le week-end s'achèvera autour des terrains de football par la polémique qui agite la corporation des entraîneurs, réunie en assemblée générale le lundi 22 août. Les entraîneurs étrangers opérant en France sans diplômes reconnus sont dans le collimateur. Mais Rolland Courbis, l'entraîneur français de Toulon, n'a, lui, pas le moindre diplôme...

Page 8



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,60 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $ ; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 165 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL. ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $ ; USA (West Coast), 2 $.

CHRONIQUE DE

# 1789
## L'ANNÉE SANS PAREILLE

# 30. Les « poissardes » à Versailles

## 5 octobre 1789

**En cette fin d'été, la moisson a *été faite, mais le blé n'est pas* encore battu et Paris manque de pain. Des incidents éclatent devant les boulangeries ; les files *d'attente s'exaspèrent ;* des attroupements de femmes se *multiplient.* Un cortège de plusieurs milliers de personnes part pour Versailles et envahit l'Assemblée nationale. Cela au *moment même où les députés* délibèrent de l'attitude du roi, qui *refuse de promulguer les décrets* de l'Assemblée. L'émeute des *« poissardes » et le refus* – provisoire – du roi se conjuguent étrangement pour faire de ce 5 octobre une journée menaçante.**

**par MICHEL WINOCK**

L'AGITATION a repris en septembre. A l'origine, on doit distinguer – mais ils vont confluer – le problème lancinant, devenu aigu, du ravitaillement et l'irritation causée par les atermoiements de Louis XVI, auquel l'Assemblée a demandé *de sanctionner les grandes décisions* qu'elle a votées. Sur quoi s'établit aussi la rumeur d'un projet de fuite royale vers la citadelle de Metz, pour relancer la contre-révolution, de mèche avec les émigrés. Marat, dans *l'Ami du peuple,* prêche la manifestation : *« Rassemblons-nous donc sur les places publiques, et avisons aux moyens de sauver l'Etat. »*

Le 3 octobre, *le Courrier de Versailles,* journal fondé en juillet par Antoine Gorsas, annonce la nouvelle qui va mettre le feu aux poudres. L'avant-veille, à Versailles, les officiers des gardes du corps ont offert un banquet à ceux du régiment de Flandre, qui venait d'arriver en renfort. Certains, au cours des libations, auraient foulé la cocarde tricolore et arboré la cocarde noire de la reine. Celle-ci leur aurait rendu visite, accompagnée du dauphin, pour recevoir leurs acclamations. Le récit était peut-être fondé sur un détail exact ; il est douteux qu'il fût entièrement vrai ; il est sûr qu'il était exagéré : les témoignages ne manquent pas. Quoi qu'il en soit, d'un journal à l'autre, d'une bouche à mille oreilles, il *n'est bientôt bruit à Paris que de l'ignoble* attitude de ces soldats et de la reine. La scène avait frappé, on en fit une chanson :

*L'Orgie des gardes-françaises :*

*Une voix s'élevant soudain*
*Crie : « A bas la cocarde ! »*
*Chacun répond le verre en main :*
*« Ah ! bravo, camarade ! »*

*On applaudit avec fureur*
*A ce mot détestable*
*Et l'on foule aux pieds, sans pudeur,*
*Le ruban respectable.*

Le 5 octobre, Marat appelle aux armes et réclame un *« tribun ».* Camille Desmoulins dira de lui : *« Marat vole à Versailles, revient comme l'éclair, fait lui seul autant de bruit que quatre trompettes du jugement dernier, et nous crie :* O morts, levez-vous ! »

Cependant, les deux « journées » qui vont suivre n'ont pas eu lieu sur une simple rumeur et sur le cri de guerre d'un journaliste solitaire. Elles sont d'abord, et encore une fois, un soulèvement de la faim – ce que Taine nomme les *« passions de l'estomac »*, pour dire qu'elles ont convergé, en ce début d'octobre, avec les *« passions de la cervelle ».* Dans une large mesure, le cours de la Révolution se confond, notamment en cette année 1789, avec le cours du pain. Un pain rare, coûteux, de qualité incertaine... quand on en trouve ; la difficulté à trouver son pain quotidien provoque déjà les maladies de la cervelle : la peur de la famine, la conviction d'un complot tramé contre le peuple, la colère contre tous les « accapareurs » vrais ou supposés, du fermier au boulanger, en passant par tous les échelons de l'autorité publique. La crainte du manque aggrave le manque, la hantise de la conspiration conduit à soupçonner la qualité des farines ; on croit aux empoisonnements ; il suffit d'un rien pour déchaîner l'imaginaire des ventres-creux. Or, nous voici à la période-clé de la soudure. La moisson a été bonne, mais le blé n'est pas encore battu ; il faut attendre la fin d'octobre pour utiliser la récolte de l'été.

LES nouvelles autorités communales renforcent le *Comité de subsistance,* envoie des commissaires dans les moulins pour hâter la mouture, activer le battage des grains, acheter si possible, perquisitionner au besoin. Des efforts sans résultat probant. Le maire Bailly en arrive, à la fin d'août, à faire distribuer ce qui était pour l'époque une nourriture de détresse : du riz. L'Assemblée de Versailles, de son côté, vote un premier décret sur les subsistances, le 29 août, lequel, fidèle à la liberté de circulation, ne réglait rien pour l'immédiat. Cependant, un arrêt du Conseil d'Etat du 7 septembre autorise la Commune à agir plus directement auprès des fermiers, meuniers et municipalités des environs de Paris. Le bilan de ces décisions est dérisoire ; les arrivages dans la capitale se font chaque jour plus rares.

C'est dans ce contexte d'exaspération alimentaire que les incidents se multiplient et que les journaux haussent le ton. Des manifestations de rue s'improvisent, où l'on note la présence d'une majorité de femmes. Devant les boulangeries, les files d'attente se mettent en place avant le lever du jour, *les clients s'énervent, en viennent aux mains...* Tous les districts signalent troubles et désordres. Parfois, des suspects font les frais de la colère collective et finissent au bout d'une corde, à moins d'en être tirés *in extremis* par la milice locale. A la date du 5 octobre, note Marcel Reinhard, d'après les registres des entrées, il n'était arrivé à Paris, depuis une dizaine de jours, que cinquante-trois sacs de farine et quelque cinq cents setiers de blé. *« Du pain ! »*, voilà le premier mot d'ordre du 5 octobre, celui qui pousse dans la rue des milliers de femmes ; sans la disette, la Révolution eût suivi une autre marche.

A Versailles, cependant, un conflit sourd oppose le roi et son ministère à la majorité de l'Assemblée. Celle-ci exige la promulgation des décrets consécutifs au 4 août et la *sanction royale* à la Déclaration des droits ainsi qu'aux dix-neuf premiers articles qui étaient la base même de la Constitution. Dans une lettre du 18 septembre, où Necker a mis sa main, le roi a formulé des réserves, notamment à propos de la suppression de la dîme et des justices seigneuriales. L'Assemblée a supplié le roi ; celui-ci, pour finir, a accepté la publication des arrêtés issus du 4 août, mais non leur promulgation. De même, pour la Déclaration et les dix-neuf articles, la réponse du roi, donnée le 4 octobre, pouvait être considérée comme une dérobade. L'Assemblée en discute, le matin du 5 octobre, lorsqu'elle apprend qu'une foule parisienne s'est mise en marche sur Versailles. En soi, la nouvelle pouvait inquiéter mais la menace allait servir les desseins des députés dans leur conflit avec le pouvoir exécutif.

**Que s'est-il passé à Paris ?**

Depuis que le roi montrait ses réticences *face à l'Assemblée, le parti patriote tonnait* de plus belle. Outre Marat, plutôt isolé, Duport, Camille Desmoulins, Danton (qui présidait le district des Cordeliers), Loustallot et ses *Révolutions de Paris,* et d'autres moindres, répandent le mot d'ordre selon lequel il faut arracher le roi aux intrigues de la Cour en l'amenant à Paris. Du reste, le cahier de doléances du Tiers parisien en avait déjà formulé le vœu. L'idée avait rebondi, au moment de la bataille sur le veto. On se souvient de la tentative de marche sur Versailles, derrière le marquis de Saint-Huruge : elle avait fait long feu ; l'idée, échappée du café Foy, restait dans l'air. Ou préparée ou spontanée, la convergence se fit, dans les premiers jours d'octobre, entre la protestation alimentaire et la réclamation politique. L'incident du banquet donné en l'honneur du régiment de Flandre servit en sorte de catalyseur. Le dimanche 4, des femmes se pressaient au Palais-Royal, autour de l'une d'elles qui appelait à marcher sur Versailles.

**Sacrilège : on voit les « bacchantes » chanter, danser, monter sur l'estrade du président, et l'une d'elles prendra bientôt la place dans son fauteuil laissé vide.**

Le matin du 5, plusieurs attroupements de femmes ont lieu simultanément au faubourg Saint-Antoine et sur les marchés du centre. On insistera ici et là sur le rôle prépondérant des marchandes de la Halle – les « poissardes », – connues pour la verdeur de leur langage. C'est une exagération. Rivarol, qui nous a laissé un récit aussi partial que vivant, a pris lui-même le soin de défendre la réputation de ces malheureuses. De fait, l'enquête menée par le Châtelet auprès de trois cent quatre-vingt-huit témoins, et dont la publication aura lieu en mars 1790, ramène la part de cette corporation respectable à ses justes proportions ; à côté d'elles, on a répertorié la plus grande diversité professionnelle et même sociale ;



EDIMEDIA

Du faubourg Saint-Antoine aux marchés du centre, plusieurs attroupements de femmes ont lieu simultanément. Des attroupements immortalisés ici dans une gravure allemande anonyme.

les bourgeoises, les *« femmes à chapeau »,* n'ont pas manqué à côté des blanchisseuses et des domestiques. Taine insiste beaucoup, quant à lui, sur la présence active des *« filles du Palais-Royal »,* achetées par les *« Machiavels de place publique »,* et flanquées de leurs amants déguisés dans leurs *nippes, la barbe affleurant, de plus en plus* noire au fil des heures, sous le fard. On saisit l'intérêt qu'il y avait à mettre des femmes en avant : cela ne décourageait que mieux les fusils des forces de l'ordre.

QUE la présence de ces gourgandines et de leurs maquereaux soit avérée, il n'empêche que leur action, à supposer qu'elle fût concertée et téléguidée, eût été vaine sans la fertilité du terrain où elle se développait. Car, s'il est difficile de mesurer avec exactitude la part de la spontanéité *dans ces deux folles journées, il est certain* qu'elle a joué le premier rôle. En différentes paroisses, des mères de famille dans l'impossibilité de s'approvisionner en pain ont obligé le bedeau à sonner le tocsin. Leur mouvement, issu de plusieurs quartiers, converge peu à peu sur l'Hôtel de Ville, entraînant derrière lui les passants. Une foule armée de bâtons et de piques force les portes du palais municipal, dévaste les bureaux, et fait retentir les cloches du beffroi. A 11 heures, la place de Grève est noire de monde.

Vers midi, La Fayette, qu'on ne cessait de réclamer, y parvient enfin. Des femmes avaient crié contre son nom et celui de Bailly. La foule lui demande de l'accompagner à Versailles chercher le roi et sa famille. *« Pâle, éperdu, sans énergie et sans dessein déterminé,* écrit Rivarol, *il flottait sur son cheval au milieu de cette foule immense qui prenait son irrésolution pour un refus, et le pressait de toutes parts. »* C'est alors qu'avec ses « volontaires de la Bastille » Stanislas Maillard s'avise de se porter à la tête des femmes pour les mener à Versailles. Au passage, on saisit des canons au Châtelet et l'on engage toutes celles qu'on rencontre à grossir le cortège. Combien sont-« elles » ? Six mille, sept mille, *au moment de la halte,* place Louis-XV. Continuant son chemin sur la rive droite de la Seine, la manifestation prendra le chemin de Sèvres et de Viroflay.

Cependant, la place de Grève n'a cessé de voir accourir les hommes de la garde nationale, qui sont bientôt quinze mille ou vingt mille à entourer leur chef et à crier eux aussi : *« A Versailles ! »* La Fayette, toujours dans l'incertitude, prend finalement un ordre de marche de l'Assemblée de la Commune et entraîne ses hommes – grenadiers, fusiliers, gardes nationaux, auxquels se sont joints quelques centaines d'hommes armés à la diable – à la suite du premier cortège, mais avec cinq ou six heures de retard sur lui.

Pendant ce temps, l'Assemblée délibère sur l'attitude du roi. L'atmosphère est tendue. Pour la première fois, Pétion interpelle à propos de l'incident du banquet. On vient d'apprendre la marche des femmes et l'on décide que Mounier, alors président, conduira chez le roi une députation pour lui *faire accepter sans réserve les dix-neuf* articles de la Constitution. Le roi, de son côté, chassant sur les hauts de Meudon, averti après tout le monde de ce qui se passe, rentre au château, gardant toujours – ordinaire dans l'extraordinaire – ce calme olympien dont on hésite à créditer son courage ou son inconscience. Sur ces entrefaites, le cortège des femmes a pénétré dans Versailles et s'est dirigé tout droit sur l'Assemblée. Une vingtaine de « poissardes » (le mot est aussi sous la plume de notre ami Duquesnoy) sont admises à entrer derrière Maillard. Celui-ci, qui n'a *pas la langue dans sa poche, expose* les raisons de cette irruption : Paris manque de pain, Paris veut du secours, l'Assemblée doit l'aider ! La harangue achevée, une vive discussion s'engage. L'archevêque de Paris subit la grêle : *« A bas la calotte ! » « A bas les calotins ! »*, juste avant que les portes ne soient ouvertes et la salle bientôt remplie, sous les yeux tout ronds de notre Duquesnoy, qui rapporte du reste sans la malveillance de Rivarol cette invasion insolite de *« femmes ivres d'eau-de-vie ».* De fait, on avait peu mangé pendant ces heures de marche, sous la pluie, dans la boue, mais on s'était soutenu le cœur avec des boissons fortes.

LA salle des débats présente alors le spectacle le moins recommandable des Assemblées envahies par ceux que les uns appellent les *« masses »* et les autres la *« populace ».* Sacrilège ! Le temple inviolable des représentants de la nation n'est plus

**Tard dans la nuit, épuisé, le président finit par lever la séance. Quelques braves, dont Barnave, Pétion et Mirabeau, sont restés à leur place pour ne pas abandonner complètement l'Assemblée aux citoyennes.**

qu'un parterre de dérision où l'on voit les *« bacchantes »* chanter, danser, monter sur l'estrade du président – l'une d'elles bientôt prendra place dans son fauteuil *laissé* vide. Duquesnoy décrit alors les sentiments mêlés des députés : la terreur du plus grand nombre, apostrophés par les *« sauterelles affamées »* – les prêtres en particulier, objets d'une hostilité spéciale, – mais aussi la joie trouble des autres, mélange de perversion et de calcul politique.

Mounier avait quitté l'Assemblée juste au moment où arrivaient les femmes de Paris. De sorte que lui et sa députation sont escortés par une bande de harangères et d'hommes en haillons au *« regard féroce », « le geste menaçant, poussant d'affreux hurlements »* (*dixit* Mounier). Il est 5 h 30 de l'après-midi, le jour tombe, il pleut toujours ; le président avance péniblement, mais non sans courage. Le roi le reçoit en compagnie d'une douzaine de femmes. Il semble que Louis, incapable de parler aux grands, sache trouver les mots simples qui font pleurer les humbles ; il rassure celles *qui juraient encore tout à l'heure de tuer* la reine : oui, on s'occuperait des subsistances de Paris ; oui, vous aurez du secours... Mounier, lui, doit attendre 10 heures du soir pour recevoir la réponse du roi. Celui-ci, après avoir réuni son Conseil, donnait enfin son acceptation pure et simple aux textes votés. Ainsi, la Déclaration des droits de l'homme était consacrée par une journée d'émeutes.

PENDANT ces cinq heures d'attente, Mounier avait laissé l'Assemblée en proie au plus grand tumulte. Les femmes siégeaient à côté des députés, les « tricoteuses » des galeries répondaient en écho à leurs cris. Seul, ou à peu près, Mirabeau, avec sa voix bien timbrée et sa tête de lion, parvenait à calmer les furies qui l'appelaient leur *« petite mère ».* Son frère, lui, selon Duquesnoy, *profitait de l'occasion* pour palper les corsages : *« La scène la plus indécente s'est établie dans le sanctuaire des représentants du premier peuple du monde. »* La Fayette arrive à son tour à la tête de ses troupes et de ses volontaires, peu avant minuit. Dans la soirée, de graves incidents ont eu lieu aux abords du château. Les gardes du corps ont essuyé des coups de feu tirés de la foule et des rangs de la milice de Versailles, qui l'avait *rejointe. Il y a eu* des blessés, des morts. Un cheval tué a même été dépecé et à moitié mangé cru par les assaillants. La Fayette réussit à passer, voit le roi, prend sur lui la défense du château. On confie à ses hommes les postes *extérieurs ;* les gardes du corps défendront l'intérieur. A la fin, il parvient à convaincre la famille royale d'aller se coucher sur les 2 heures du matin, ce qui devait contribuer à lui valoir le surnom de *« Général Morphée ».*

Mounier, lui, était venu entre-temps apporter l'acceptation du roi à l'Assemblée, siégeant toujours. On a applaudi la nouvelle mais les visiteurs du soir ont repris leur vacarme : c'est de pain qu'ils veulent entendre parler. *Epuisé,* le président a fini par lever la séance, tard dans la nuit. Quelques braves, dont Barnave, Pétion et Mirabeau, sont restés à leur place, pour ne pas abandonner complètement l'Assemblée aux « citoyennes ».

C'eût été certainement faire violence à la pudeur que de demander, sur cette courte nuit, un rapport à l'hygiéniste national, le docteur Guillotin. Après tout, ces heures de promiscuité douteuse ne *furent* qu'un quart de soupir historique. Mais que le roi et la reine, à l'issue d'une telle journée et à la veille d'une autre aussi menaçante, aient pu, eux, trouver le sommeil, voilà qui force notre admiration en faveur d'une époque dont nous avons perdu la sagesse proverbiale : il y avait alors un temps pour tout ! On dormit donc. Mais comme on bivouaque à la veille d'une bataille, autour des feux mal éteints.

*Sur France-Culture, à 19 h 30,*
du lundi au vendredi,
MICHEL WINOCK commente
avec un historien chaque épisode
de cette chronique de 1789.

**Vendredi 19 août :**
**« Les « poissardes » à Versailles »,**
avec Jean-Paul Bertaud.

**Lundi 22 août :**
**« Le roi ramené à Paris »,**
avec Jean-Paul Bertaud.

**Prochaine chronique :**
**Le roi ramené à Paris (6 octobre 1789)**

ÉTATS-UNIS : la fin de la convention républicaine

# La controverse sur le passé militaire de M. Quayle assombrit le « couronnement » de M. Bush

*LA NOUVELLE-ORLÉANS*
*de notre envoyé spécial*

M. George Bush n'a vraiment pas de chance, et il en faut pour devenir président des Etats-Unis. Au dernier soir de la convention républicaine, jeudi 18 août, il a donné le meilleur de lui-même. Comme son rival, Michael Dukakis, un mois plus tôt, il s'est hissé au-dessus de ses maigres talents d'orateur pour prononcer un beau discours, se posant clairement en successeur de Ronald Reagan à la tête du mouvement républicain.

Mais cette soirée qui aurait pu être triomphale a été gâchée, gommée par ce qui est devenu en l'espace de quelques journaux télévisés l'affaire Quayle, et menace de virer à la catastrophe.

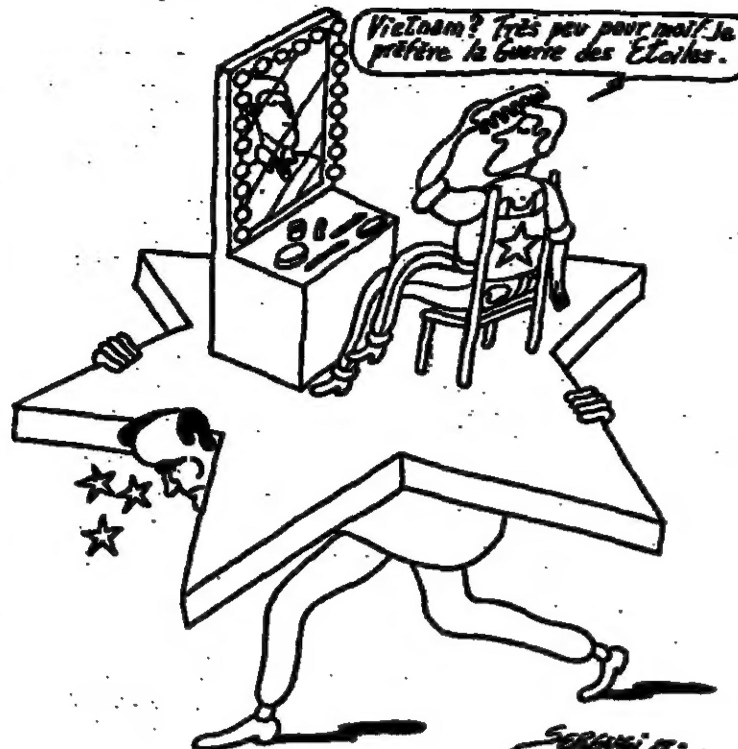
Le jeune sénateur choisi mardi par M. Bush pour figurer à ses côtés sur le ticket républicain, avait révélé, dès le lendemain, d'inquiétants signes de faiblesse par sa manière de répondre aux questions concernant certains aspects de sa vie (*le Monde* du 18 août). La presse américaine s'est, comme prévu, engouffrée dans la brèche : jeudi, au lieu de s'intéresser à M. Bush qui *s'apprêtait à prononcer son discours* d'acceptation, tous les journaux télévisés de la soirée ont exploré et commenté un épisode du passé du sénateur de l'Indiana.

L'épisode concerne la manière dont il a effectué son service militaire à partir de 1969. Danny Quayle, âgé à l'époque de vingt et un ans, est entré dans la National Guard – une formule qui consiste à effectuer des périodes militaires pendant plusieurs années, ce qui permet de poursuivre des études et une vie familiale – mais était aussi à l'époque un bon moyen d'échapper au Vietnam. M. Quayle est loin d'être le seul dans son cas et nombre de ses contemporains adoptaient une solution beaucoup plus simple en allant au Canada pour échapper à la conscription.

Mais le plus « grave » est que, comme il l'avait laissé entendre du bout des lèvres, le jeune homme a usé de l'influence de sa riche famille, propriétaire des principaux journaux de son Etat, l'Indiana, pour se faire admettre dans ce corps très recherché à l'époque. Le « coup de fil » a été donné par le directeur d'un de ces journaux lui-même, ancien commandant de l'unité locale de la garde, qui naturellement a été retrouvé dès *jeudi par la presse.*

## « Fiasco »

L'affaire peut paraître bénigne mais elle a été « montée » à une vitesse extraordinaire dans les médias et a semé la consternation ou au moins l'inquiétude dans les rangs républicains. Comment un homme sur la défensive pourra-t-il remplir son rôle, qui était clairement de mener une campagne agressive contre les démocrates ? Comment éviter que des Américains modestes, des Noirs, tous ceux qui n'avaient pas les moyens d'échapper au Vietnam, ne se détournent un peu plus de ce « ticket » ?




*« Fiasco », « tragédie pour M. Bush »*, a-t-on commencé à entendre, y compris dans la bouche de certains analystes politiques proches des républicains. Les responsables du parti ont déployé tous leurs efforts pour tenter de limiter les dégâts et ont fait savoir que, contrairement à certaines rumeurs, M. Quayle ne serait pas retiré du « ticket ».

De fait, l'ordonnancement de la convention n'a pas été bouleversé, le sénateur de l'Indiana a bien été désigné comme le candidat républicain à la vice-présidence et il est venu prononcer son discours d'acceptation, recevant les acclamations rituelles. En particulier quand il a dit crânement qu'il était *« fier, oui fier, d'avoir servi six ans dans la National Guard »*. Décidément très sûr de lui, il a aussi annoncé que *« George Bush et Dan Quayle allaient écrire un nouveau chapitre dans l'histoire glorieuse de la plus grande nation que Dieu ait placée sur cette Terre »*. Mais ces fortes paroles n'ont pas dissipé tous les doutes qui pèsent sur son avenir.

Bon nombre d'observateurs estiment qu'il n'en a plus pour longtemps, que la presse ne le lâchera pas et que M. Bush, lui, sera bien forcé de s'en défaire. Le cas s'est produit dans le passé.
En même temps, on voit mal comment M. Bush pourrait, sans graves dommages pour sa propre candidature, écarter celui qu'il a choisi personnellement au terme d'un processus de sélection présenté comme particulièrement soigneux... En tout état de cause, l'affaire laissera des traces.

Dans son discours, le vice-président est pourtant parvenu pour la première fois à sortir vraiment de l'ombre de Ronald Reagan pour apparaître en pleine lumière. Il l'a fait en quelques phrases simples mais qui ont porté sur son auditoire : *« Pendant sept années et demie, j'ai aidé un président à s'acquitter de la tâche la plus difficile qui soit sur terre (...), mais maintenant vous devez me considérer pour ce que je suis : le candidat républicain au poste de président des Etats-Unis. Et maintenant c'est moi qui me tourne vers le peuple américain pour partager avec lui mes espoirs et mes intentions »*, lui dire *« pourquoi et où je veux* [le] *conduire. »*

## Beaucoup à faire

Pour le reste, ce fut un discours bien ficelé et très honorablement prononcé, avec ce qu'il faut de formules destinées à faire mal à l'adversaire. Et en même temps sur le ton élevé qui sied aux circonstances ; avec un thème général simple : oui, après le départ de Ronald Reagan, il y aura en tout état de cause changement. *« Mais il faut un changement qui permettre d'aller de l'avant au lieu de risquer de revenir en arrière. »* Et M. Bush de dénoncer les *« mauvais docteurs »* qui ont laissé l'Amérique pantelante à la fin des années 70 et qui frappent à nouveau à la porte. M. Bush a, comme il est naturel, repris le thème désormais central de tous les discours républicains et de M. Reagan lui-même : *« Il y a huit ans,* [nous] *avons promis de rompre avec le passé et de rendre l'Amérique à sa grandeur. »* Huit ans après, [nous avons] *« le plus haut niveau de croissance économique de toute notre histoire et le plus bas niveau de tension dans le monde depuis plus de cinquante ans »*.

Mais il a voulu montrer qu'il restait beaucoup à faire : *« Soyons francs, les choses ne sont pas parfaites dans ce pays. »* M. Bush évoque alors le sort de certains fermiers, de certains ouvriers, des enfants des villes qui *« jouent au milieu de morceaux de verre brisé et de vie brisée »*, de sans-abri. (...) *« Ils sont là, il faut les aider. »* Ce passage « social » n'a pas reçu le moindre applaudissement. En revanche, la foule des délégués a réagi avec enthousiasme aux tirades sur la peine de mort, la prière à l'école, le droit de posséder des armes et surtout la promesse de ne pas augmenter les impôts.

*Dans un registre plus intime*, le candidat républicain s'est attaché à travailler son image, à essayer de faire sentir au public qu'il était *autre chose que* le patricien qu'on voit essentiellement en lui. Il a parlé de ses débuts au Texas au moment de l'aventure pétrolière, *« à trois dans une seule pièce »*, des communautés de voisinage et des barbecues si chers à l'Amérique profonde. Tout cela était bien sûr assez fabriqué, *mais pas plus que* les développements de M. Dukakis sur sa saga de fils d'immigrants. M. Bush s'est aussi efforcé avec un certain bonheur de réduire l'impact des attaques personnelles blessantes dont il a été l'objet de la part des démocrates, en prenant le parti d'en rire : *« Quand ma femme m'a vu préparer mon discours, elle m'a dit : Mets-toi à l'aise, enlève tes chaussures et mets ton "pied d'argent" dans ta bouche. »* Cette image, *« George est né avec un pied d'argent dans la bouche »*, avait fait fureur lors de la convention démocrate. Elle résumait en une formule les origines fortunées et les maladresses de langage de M. Bush.

Mais, après s'être écarté à deux ou trois reprises de son texte (écrit avec l'aide d'une jeune femme à qui l'on doit certains des meilleurs discours de M. Reagan), M. Bush a terminé comme il se doit sur un ton grave et déterminé : *« Je vais faire en sorte que l'Amérique continue à aller de l'avant, toujours de l'avant, c'est ma mission et je l'accomplirai. »*

Peut-être. Mais, au terme d'une convention qui s'est révélée, contrairement aux traditions, moins bien organisée que celle des démocrates, moins efficace en tout cas en termes médiatiques, la situation de M. Bush n'est pas vraiment brillante. Alors qu'il rattrapait son rival dans les sondages (phénomène normal au moment de la convention de son propre parti) le choix hasardeux d'un colistier trop vert risque de tout compromettre. Si M. Bush peut encore espérer accéder à la Maison Blanche, c'est par un chemin plus escarpé que jamais, tandis *qu'un véritable boulevard se déroule* sous les pieds de Michael Dukakis. Naturellement, on peut aussi déraper sur un boulevard, mais le candidat démocrate est tellement prudent...

JAN KRAUZE.

● RECTIFICATIF. – Dans l'article de Jan Krauze *«Fantasia d'éléphants à La Nouvelle-Orléans»* (*le Monde* du 16 août), une erreur de transmission nous a fait citer La Nouvelle-Orléans comme *«capitale de la Louisiane»* au lieu de *«capitale culturelle de la Louisiane»*. La capitale de l'Etat étant, en fait, Baton-Rouge.

# Le programme : du « reaganisme social »

*LA NOUVELLE-ORLEANS*
*de notre envoyé spécial*

*Une orientation résolument droitière*, assortie de préoccupations sociales et d'un intérêt nouveau pour l'environnement : le programme *adopté par les républicains*, au cours de leur convention de La Nouvelle-Orléans, est celui d'un parti profondément transformé sous l'impulsion de Ronald Reagan, mais qui entend aussi se battre avec des armes différentes sur le terrain favori des démocrates.

L'idée est de poursuivre sur la lancée de ce qu'on appelle ici la *«révolution reaganienne»* – un pari sur les individus, libérés de la tutelle de l'Etat, et l'exaltation d'une Amérique qui a retrouvé *confiance* en elle-même. Mais, en même temps, il s'agit de montrer que M. Bush peut s'attaquer aux problèmes que les Américains placent désormais *au centre* de leurs préoccupations : la lutte contre la drogue, un *effort* pour les mal-logés, une aide aux familles qui n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants dans les crèches, une revitalisation de tout le système éducatif.

Telles sont les intentions, mais le résultat est un programme qui enchante la droite, majoritaire dans le parti, y compris les militants religieux représentés, entre autres, par le « télévangéliste » Pat Robertson, et laisse amers bon nombre de modérés – une espèce *en forte diminution au sein du Parti républicain* (25 % des délégués se définissent comme tels) et encore plus la poignée de « libéraux » *(l'extrême gauche relative) qui subsiste* encore parmi les républicains. Ainsi, lorsque à propos de l'avortement, pour lequel les républicains *excluent toute prise en charge*, même en cas de viol ou d'inceste, une déléguée a fait valoir que son parti *« manquait de compassion »*, *on lui a coupé le micro (l'incident* s'est produit quelques jours avant la convention elle-même).

● En matière économique, les républicains s'opposent à *« toute augmentation des impôts »* et promettent même une réduction à 15 % de l'impôt sur les gains en capital. Ils proposent un *« gel flexible »* des dépenses courantes de l'Etat, une notion bien vague, qui apparaît comme l'une des soupapes de sécurité introduite dans un programme par ailleurs rigide.

Les républicains se prononcent *aussi pour un amendement* à la Constitution imposant l'adoption par le Congrès de budgets équilibrés, ce qui a toutes les chances de rester un vœu pieux, à la fois parce qu'un tel amendement serait à peu près impraticable et parce qu'il se heurterait aux démocrates, assurés de garder le contrôle de la Chambre des représentants.

Pour ce qui est du bien-être des individus, les républicains rappellent *que l'essentiel est, comme ils* l'ont fait sous Reagan, de créer des emplois et d'augmenter la richesse du pays et donc les chances de *promotion de chacun. « Nous sommes le parti du vrai progrès social. »* Ils s'opposent à des augmentations du salaire minimum, *« destructrices d'emplois »*, et préfèrent améliorer la situation des pauvres en accordant des *« crédits d'impôt »* (sorte d'impôt négatif) à *ceux qui travaillent.*

De même, ils annoncent leur intention de verser une allocation aux familles les plus modestes pour les aider à mettre leurs enfants à la crèche ou à la maternelle ou bien à permettre aux mères de rester au foyer pour s'en occuper. Les démocrates proposent, eux, des solutions plus dirigistes, accordant une aide aux seules familles où la mère travaille et qui envoient leurs enfants dans des établissements agréés par l'Etat. Ce problème des crèches peut revêtir une importance considérable dans la campagne et beaucoup d'observateurs estiment que M. Bush a marqué un point en l'abordant de cette manière.

● En politique étrangère, les républicains se retranchent sur les positions reaganiennes – version dure. Ils saluent les progrès réalisés dans les relations avec l'URSS mais appellent à la prudence face à *« la longue tradition des communistes en matière d'expansionnisme et de fausses promesses »*. Ils envisagent un déploiement accéléré des systèmes de défense spatiale, alors même que M. Bush passe pour ne pas être un inconditionnel de l'IDS.

En Amérique centrale, ils veulent *renouveler l'aide aux « contras »*, et de l'Afrique australe, où, tout en considérant l'apartheid comme *« moralement répugnant »*, *ils ne veulent pas envisager de* sanctions économiques qui se retourneraient contre les Noirs d'Afrique du Sud.

Enfin, à propos du Proche-Orient, ils réussissent l'exploit d'aller encore plus loin que M. Dukakis et les démocrates en matière de soutien unilatéral à Israël. Non seulement ils affirment, comme leurs adversaires, que les Etats-Unis sont liés à Israël par *« une relation morale et stratégique »* qui devra être *« solidifiée »* et *« institutionnalisée »*, mais ils s'opposent aussi explicitement à *« la création d'un Etat palestinien indépendant »*, considéré comme incompatible avec *« les intérêts d'Israël, de la Jordanie et des Etats-Unis »*.

J. K.

LIBAN : après le report de l'élection présidentielle

# ● M. Frangié reste en lice
# ● Le camp chrétien cherche un candidat de compromis « modéré »

*BEYROUTH*
*de notre envoyée spéciale*

S'il fallait jouer des symboles, comment ne pas constater que le Parlement libanais, convoqué sans succès le jeudi 18 août pour élire un successeur au président Gemayel *(nos dernières éditions du 19 août)*, s'est partagé exactement par moitié – trente-huit députés sur soixante-seize encore vivants – ce qui a provoqué un report *sine die* de la séance par défaut de quorum fixé, en définitive, à cinquante et un parlementaires. Match nul, pourrait-on croire, dans le bras de fer engagé par alliés interposés entre Damas et Washington.

*Pourtant tout n'est pas si simple.* D'abord, pour Damas, qui s'était engagé à fond derrière la candidature de l'ancien président, M. Soleiman Frangié, le faible nombre de députés présents n'est pas un succès, même si, comme nous l'a déclaré le fils du candidat, M. Robert Frangié, *« celui-ci constitue plus une preuve éclatante des pressions auxquelles ont été soumis les députés du camp chrétien ou qui y résident, que du réel rapport de forces entre les deux camps. »* Cela, a-t-il ajouté, *« renforce notre détermination à maintenir sa candidature jusqu'à son élection »*.

Dans l'Est chrétien, où l'on célèbre la *« victoire »* du boycottage *réussi de ce premier tour électoral*, le ton est aujourd'hui au compromis et il semble, en tout cas que, pressées par la nécessité, d'une part, et les conseils des *Etats-Unis* et du Vatican, notamment, d'autre part, les diverses forces politiques de l'Est, c'est-à-dire le président de la République, la milice des Forces libanaises, l'armée et le patriarcat maronite, aient enfin décidé de s'entendre pour se mettre d'accord sur un candidat acceptable par tous et qui serait présenté à Damas par l'intermédiaire de Washington.

*Le chef de la milice chrétienne* des Forces libanaises, M. Samir Geagea, déclarait, jeudi soir : *« Nous allons trouver un candidat modéré, c'est-à-dire acceptable par toutes les fractions politiques présentes, les Libanais et les non-Libanais. »* Interrogé sur le maintien ou non du veto que sa milice avait posé contre une éventuelle candidature du chef de l'armée, le général Michel Aoun, M. Geagea s'est contenté de répondre : *« En politique, rien n'est immuable. »* En fait, des contacts ont déjà eu lieu entre les émissaires des Forces libanaises et ceux du général Aoun, qui ont permis de détendre sérieusement l'atmosphère et d'envisager peut-être une rencontre entre les deux hommes.

Reste à savoir pourtant quel sera le marché conclu entre les diverses forces politiques de l'Est dont les antagonismes, mis au second plan aujourd'hui, n'ont pas disparu pour autant, et, surtout, comment réagira la Syrie.

Plusieurs hypothèses sont envisageables, y compris celle du blocage absolu si Damas maintient son appui à la candidature de M. Frangié. En effet, déclarait encore M. Geagea, *« tant que l'ancien président sera en lice, nous boycotterons les séances »*. Dans ce cas, si aucun président n'était élu avant le 23 septembre, date d'expiration du mandat de M. Amine Gemayel, celui-ci formerait un gouvernement provisoire qui pourrait être constitué uniquement de chrétiens, ce qui signifierait alors, d'une certaine façon, la partition du pays. Certains leaders politiques à l'Ouest accusent d'ailleurs M. Gemayel de jouer cette carte, soit justement en faveur de cette partition, soit, au contraire, pour *pouvoir ensuite* négocier avec Damas le renouvellement de son mandat.

On n'en est pas là, mais, d'ores et déjà, il semble acquis que l'élection d'un nouveau président, si on trouve un terrain d'entente, ne va pas intervenir avant la mi-septembre ou même quelques jours seulement avant la date fatidique du 23, qui marque la fin officielle du mandat de M. Gemayel. Tout dépendra, en fait, des calculs de Damas et de la possibilité du dialogue syro-américain.

## Députés séquestrés

La séance de jeudi a montré les limites d'intervention des deux camps, et les accusations mutuelles ne vont pas aider à détendre l'atmosphère. A peine la séance terminée, en effet, ces accusations se sont multipliées de la part de plusieurs députés présents et du ministre de l'intérieur, M. Abdallah Racy, gendre de M. Frangié, à propos des pressions exercées dans le camp chrétien pour empêcher les parlementaires de se rendre en séance.

*Il semble bien, en tout cas*, que, en plus du mot d'ordre de boycottage adressé mercredi aux députés résidant à l'Est, plusieurs d'entre eux *aient été* soit séquestrés, soit carrément enlevés le temps de la séance parlementaire. Bien qu'il soit impossible de faire la part de ce qui relève de la *réalité* ou de la comédie, des cas précis ont été signalés.

Ainsi celui de M. Mikhaël Daher, *enlevé avant son arrivée au* Parlement et relâché en fin d'après-midi, ou celui de M. Hamid Dakroub, enlevé par trois inconnus alors qu'il faisait son jogging tôt jeudi matin à Beit-Méry, dans la banlieue chrétienne. Plusieurs députés ont, d'autre part, affirmé avoir été séquestrés chez eux.

M. Abdallah Racy, a, pour sa part, affirmé que, outre ces deux cas, une quinzaine de députés avaient été *« soumis à de telles pressions qu'ils avaient renoncé »*. Il a accusé l'armée *« de n'avoir pas accompli la mission dont elle avait été chargée puisqu'elle n'était pas intervenue, malgré les demandes qui lui avaient été adressées par ces députés »*.

L'armée, dont le commandant en chef, le général Michel Aoun, fait encore plus qu'hier *figure de candidat potentiel*, n'a pas encore réagi à ces accusations. Selon une source militaire, la troupe est bien intervenue à *quatre ou cinq reprises, mais* pour constater que les députés ne voulaient pas, en fait, se rendre au Parlement. Toutefois, s'il ne fait aucun doute que des pressions ont bien été exercées, celles-ci ont eu lieu aussi en sens contraire à l'Ouest, où deux députés, qui ont requis l'anonymat, ont affirmé avoir été *« invités »* par des responsables syriens à se rendre au Parlement. C'est, en tout cas, le comportement du chef de l'armée qui est dénoncé avec le plus de virulence dans le camps des alliés de Damas, où l'on souligne que, en agissant ainsi, celui-ci a perdu toutes ses chances d'être un candidat de recours.

FRANÇOISE CHIPAUX.

Israël et les territoires occupés

# Mise hors la loi des « comités populaires »

Le ministère israélien de la défense a annoncé, *le jeudi 18 août* que les comités populaires palestiniens des territoires occupés étaient désormais illégaux et que les membres seraient désormais passibles de dix ans de prison ferme.

Les comités populaires ont été créés progressivement depuis le déclenchement du soulèvement en décembre pour organiser la vie quotidienne dans les territoires occupés. Un de leurs objectifs est de couper les ponts avec l'administration militaire israélienne tout en mettant en place des institutions parallèles et autogérées. Selon le communiqué du ministre de la défense, ces comités ont été créés par des militants *« d'organisations terroristes et sont dirigés, contrôlés et financés par ces organisations »*.

L'annonce du ministère de la défense constitue une nouvelle étape dans la lutte sans merci engagée contre les comités populaires par les autorités. M. Rabin avait réaffirmé mercredi sa volonté de *« neutraliser »* ces comités qui visent à *« institutionnaliser le soulèvement dans les territoires »* *(le Monde* du 19 août).

Des manifestations ont eu lieu jeudi dans les territoires occupés, faisant huit blessés palestiniens, pour protester contre l'expulsion mercredi de quatre Palestiniens vers le Liban et l'annonce de l'expulsion prochaine de vingt-cinq autres, accusés d'être membres des comités et représentant toutes les tendances du mouvement palestinien. Quinze d'entre eux devaient engager vendredi une procédure d'appel qui retardera leur expulsion. – *(AFP)*.

# Asie

## Après la mort du président pakistanais Zia Ul Haq

### NEW-DELHI : la peur de l'inconnu

Le président Zia ne jouissait d'aucun capital de confiance à New-Delhi, mais sa disparition inquiète les dirigeants indiens en raison de la période d'incertitude qui s'ouvre. Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, et, avant lui, sa mère Indira avaient appris à connaître la personnalité de l'ancien chef de l'Etat pakistanais pendant les onze années où celui-ci est resté au pouvoir. Cette connaissance réciproque avait permis l'instauration d'une certaine forme de dialogue – quoique rempli de suspicion et d'arrière-pensées – qui évitait que les conflits locaux ou régionaux ne dégénèrent en affrontement généralisé.

Trois guerres indo-pakistanaises se sont greffées sur le drame de la partition, en 1947, de l'ancien empire britannique, et les deux pays, voire les deux peuples, ne sont pas près d'oublier les blessures qu'ils se sont mutuellement infligées. Cela explique sans doute le climat quasi-paranoïaque qui règne dans chaque pays à propos des noirs desseins, vrais ou supposés, que se prêtent mutuellement l'Inde et le Pakistan.

Il ne se passe pas un jour sans que la presse indienne publie des articles démontrant les velléités agressives du voisin. Au Pakistan, dans une moindre mesure, la même phobie existe. D'autant que les deux pays se sont lancés dans une course aux armements sans fin, transformant de plus en plus cette partie de l'Asie en poudrière.

La mort de Zia crée, de ce point de vue, une secousse brutale dans un équilibre géopolitique et militaire déjà précaire. Son ou ses successeurs (s'il s'agit d'une junte militaire) risquent de ne pas avoir la même capacité de contrôler les conflits qui naissent perpétuellement entre les deux pays. Le général Zia et M. Gandhi savaient parfaitement doser – contrairement aux apparences – le niveau de leurs attaques verbales, mais sans doute aussi l'ampleur des affrontements sur le terrain. Dans le nord du Cachemire, dans la zone du glacier Siachen, soldats indiens et pakistanais se livrent des combats sporadiques pour le contrôle d'une région inhospitalière mais stratégique en raison de sa proximité avec le territoire chinois.

La question du Cachemire – partagé par une ligne de cessez-le-feu depuis 1948 – n'a jamais été réglée, et chaque pays continue d'en revendiquer la souveraineté. A Srinagar, la « capitale » de l'Etat indien du Jammu-Cachemire, où les musulmans sont en grand nombre, des manifestations se déroulent périodiquement pour réclamer le rattachement au Pakistan.

Des mesures de sécurité très fermes ont d'ailleurs été prises depuis la mort de Zia pour empêcher tout débordement populaire. La situation du Cachemire explique que l'Inde, où les musulmans représentent environ 14 % de la population, soit extrêmement attentive à la montée de l'islamisme dans la région. New-Delhi, qui craint les risques de contagion, n'avait pas caché son inquiétude et son irritation à la suite des mesures prises récemment par Zia pour accélérer l'islamisation du Pakistan.

#### La surenchère nucléaire

La question de l'islam est également sousjacente dans la tension militaire entre les deux pays. En dépit des accusations indiennes, il apparaît très improbable que le Pakistan prenne l'initiative d'un conflit, tant la disproportion des forces conventionnelles entre les deux pays est à l'avantage de l'Inde. En revanche, ce déséquilibre disparaît dès que l'on envisage la question de l'armement nucléaire du Pakistan.

Les dirigeants indiens croient, ou font semblant de croire, au danger de la « bombe islamique », la capacité nucléaire acquise par le Pakistan étant – par définition – belliqueuse et anti-indienne, alors que la bombe indienne serait uniquement civile et « propre ». Les deux pays, qui restent également opposés à toute enquête internationale destinée à vérifier l'application du traité de non-prolifération nucléaire, entretiennent sur ce point une polémique alimentée régulièrement par les « révélations » de leurs journaux respectifs.

La presse indienne joue enfin un rôle majeur dans l'autre importante source de tension entre New-Delhi et Islamabad, à savoir la question du Pendjab. Incapables de mettre fin au terrorisme sikh, les dirigeants indiens ont choisi d'en rejeter la responsabilité sur le Pakistan. Islamabad, si l'on en croit les accusations indiennes, arme les « fous du Khalistan » (cet Etat indépendant et mythique des sikhs) et les entraîne sur son territoire.

La presse indienne a publié, il y a quelques mois, une carte du Pakistant montrant plusieurs dizaines de camps d'entraînement que personne, bien entendu, n'a jamais visités...

Les risques sont donc multiples d'une nouvelle période de tension entre les deux pays. Et la mort du général Zia constitue peut-être avant tout pour l'Inde la disparition d'un garde-fou.

LAURENT ZECCHINI.

### La résistance afghane craint l'interruption des livraisons d'armes

La mort du général Zia Ul Haq n'arrange pas, on s'en doute, les affaires de la résistance afghane. Celle-ci, en effet, recevait un soutien total de la part de Zia, malgré les pressions et, plus récemment, les menaces lancées par Moscou et Kaboul.

*« C'est un coup assassin porté à l'ensemble de la résistance afghane,* estime un porte-parole de l'Alliance, *Zia était le seul homme politique d'envergure internationale qui nous soutenait à fond et contre tous. Sa disparition est une tragédie dans le processus de libération de l'Afghanistan ».*

Depuis le 25 mai, date du début du retrait des forces soviétiques d'Afghanistan, les armes qui transitent par le Pakistan ne passaient plus qu'au compte-gouttes, le président Zia voulant tant soit peu faire mine de respecter l'accord de Genève auquel il est lié.

*« Désormais, plus une seule arme ne pourra passer entre les mains des moudjahidins de l'intérieur,* poursuit le porte-parole. *Simplement parce que les Pakistanais vont d'abord, du moins jusqu'aux élections de novembre, penser à leur propre pays et, par là, oublier leur soutien à la Résistance. »*

Les résistants afghans croient à la thèse de l'attentat. *« C'est sûrement un sabotage. Les services secrets soviétiques, qui ont très bien pu manipuler les opposants de Zia, n'y sont certainement pas étrangers. »*

### WASHINGTON : inquiétude devant les risques d'agitation

*WASHINGTON*
*correspondance*

Sans attendre la fin de la convention républicaine de La Nouvelle-Orléans, le secrétaire d'Etat, M. Shultz, est parti pour Islamabad où il ne se contentera pas de représenter le gouvernement américain aux funérailles du général Zia. Au département d'Etat, on indique que M. Shultz s'entretiendra avec les représentants d'autres pays, y compris l'Union soviétique et la Chine, pour les convaincre d'éviter de favoriser les luttes internes qui se feront probablement jour.

M. Reagan, quant à lui, a immédiatement nommé M. Oakley, un diplomate de carrière de haut rang travaillant au Conseil national de sécurité, pour remplacer l'ambassadeur Raphel, tué dans l'explosion du C-130. La mission de M. Shultz et la nomination rapide d'un nouvel ambassadeur témoignent du souci de Washington de maintenir des relations privilégiées entre les deux pays.

Il n'empêche que les incertitudes créées par la mort du général Zia préoccupent les officiels américains. On craint ici que son successeur, probalement un militaire, ne bloque la transition vers un régime plus démocratique. Le général Zia, dit-on, était attentif aux recommandations américaines. Sans doute avait-il déposé son premier gouvernement civil, mais il avait annoncé des élections pour novembre. Les successeurs du général ne seront-ils pas tentés de revenir sur cet engagement afin de consolider le régime militaire ? Dans cette hypothèse, on redoute qu'une agitation populaire encouragée par les partis d'opposition ne compromette la coopération entre les deux pays.

Dans son désir de maintenir les bonnes relations avec le Pakistan, au moment où celui-ci assurait le transit des armes américaines destinées aux résistants afghans, l'administration Reagan avait fermé les yeux sur les infractions aux droits de l'homme commises par Zia. Elle résista aux pressions du Congrès qui demandait l'arrêt de l'assistance économique et militaire américaine (4 milliards de dollars répartis sur six ans) pour obliger le Pakistan à cesser de procurer illégalement du matériel nucléaire américain destiné à son programme nucléaire. Néanmoins, pour faciliter la conclusion de l'accord de Genève, Washington avait dû faire pression sur Zia pour le convaincre de ne pas retarder l'évacuation des troupes soviétiques d'Afghanistan.

Au moment où la fin du conflit afghan et la perspective d'un règlement Irak-Iran créent une situation nouvelle dans le secteur, la stabilité du Pakistan, point d'appui de la politique américaine dans le Golfe et l'Asie du Sud-Est, est en tout cas jugée essentielle.

HENRI PIERRE.

### PÉKIN : la perte d'un allié privilégié

Les dirigeants chinois n'ont pas fait mystère de leur inquiétude de voir le Pakistan, à bien des égards un pays crucial dans la diplomatie de Pékin, sombrer dans le chaos. Dès l'annonce de sa mort et avant même que la thèse d'un attentat ait été formulée, le chef de l'Etat chinois, M. Yang Shangkun, et le premier ministre, M. Li Peng, ont adressé à Islamabad un message de condoléances regrettant la disparition de *« cet ami respecté de longue date »*, prenant soin d'exprimer le souhait que *« le gouvernement et le peuple pakistanais (...) resteront unis et préserveront la stabilité »*.

Le Pakistan a joué le rôle d'une cheville ouvrière dans le rapprochement de la Chine avec les Etats-Unis dès le début des années 70 : c'est avec sa complicité que M. Henry Kissinger *« disparut »* au cours d'une escale à Karachi pour aller secrètement à Pékin négocier le début de la normalisation sino-américaine. Face à l'Inde, la Chine a vu dans le Pakistan un allié privilégié lui garantissant un accès stratégique à l'océan Indien, notamment grâce à la route du Karakorum construite par les ingénieurs chinois à travers une des régions les plus élevées du monde.

Plus récemment, le conflit afghan a donné lieu à une nouvelle expression de cette alliance sino-pakistanaise que Pékin se félicitait d'avoir maintenue en dépit du sort réservé par le président Zia au vieil ami des Chinois qu'était Ali Bhutto : la Chine avait bien, pour la forme, demandé la grâce de l'ancien premier ministre, non sans une certaine insistance. Mais les relations entre Pékin et Islamabad n'avaient nullement souffert de l'exécution de Bhutto par le nouvel homme fort pakistanais. Après l'invasion soviétique de l'Afghanistan, ces relations s'étaient développées en une coopération militaire pour armer la résistance afghane réfugiée au Pakistan. Pour avoir été plus discrète que l'assistance américaine, celle-ci n'en a pas moins pris une certaine ampleur au fil des ans.

Signe de l'importance attachée à ces liens par Pékin, M. Li Peng devait faire au Pakistan, en octobre prochain, sa première visite officielle à l'étranger en sa qualité de chef du gouvernement chinois. La crise politique intérieure pakistanaise, au printemps, avait été la cause du seul hiatus enregistré dans les relations entre les deux pays, lorsque le président Zia avait démis de ses fonctions le premier ministre M. Junejo, aussitôt après une escale que celui-ci avait effectuée à Pékin pour préparer la visite officielle que devait y effectuer le chef de l'Etat pakistanais. La Chine avait aussitôt fait savoir qu'elle *« comprenait »* les raisons ayant amené Zia à différer ce déplacement.

Premier fournisseur d'armes du Pakistan devant les Etats-Unis, partenaire de premier plan dans des domaines allant jusqu'au nucléaire – au grand dam de New-Delhi, – la Chine surveillera donc avec une attention particulière l'évolution d'un pays qui reste sa meilleure carte face à un Afghanistan au futur incertain et à un pouvoir indien également bien peu fiable aux yeux des Chinois. Même si M. Rajiv Gandhi doit, en principe, effectuer une visite officielle à Pékin d'ici à la fin de l'année.

FRANCIS DERON.

### MOSCOU : des condoléances diplomatiques

*MOSCOU*
*de notre correspondant*

*Les réactions soviétiques* à la mort du président pakistanais, au-delà des usages diplomatiques habituels en ce genre de circonstances, cherchent à peine à dissimuler le mauvais état des relations entre Moscou et Islamabad. L'Union soviétique accusait en effet, ces derniers temps, avec de plus en plus d'insistance le Pakistan de ne pas respecter l'accord de Genève sur l'Afghanistan, en continuant d'accorder son aide aux moudjahiddins.

En annonçant, le jeudi 18 août, que le présidium du Soviet suprême avait adressé *« ses plus profondes condoléances »* aux autorités pakistanaises, le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Guennadi Guerassimov, ajoutait aussitôt que l'Union soviétique s'était toujours prononcée en faveur de *« relations normales »* avec le Pakistan, une façon comme une autre de dire qu'elles ne le sont pas du tout.

M. Guerassimov soulignait d'ailleurs que son pays souhaitait un développement de ses relations avec Islamabad dans différents domaines, ce qui ne pourrait que contribuer *« à la paix et à la stabilité en Asie »*. Le porte-parole se félicitait enfin de l'annonce faite par les autorités pakistanaises de la restitution d'un pilote soviétique dont l'avion avait été abattu le 4 août, alors qu'il commençait à bombarder des camps de réfugiés afghans. La solution de cette affaire montre que d'*« autres questions »* peuvent être réglées entre les deux pays, ajoutait M. Guerassimov, sans toutefois entrer dans les détails. Ce sont, d'autre part, des officiels d'un rang moyen, le vice-président du présidium du Soviet suprême, M. Vitautas Astrankas, et le vice-ministre des affaires étrangères, M. Igor Rogatchev, qui se sont rendus à l'ambassade pakistanaise à Moscou pour y signer le livre de condoléances. Quant à la presse, elle s'est contentée d'annoncer sans commentaires la mort du président Zia.

L'agence Tass a indiqué que des journalistes soviétiques comptaient se rendre vendredi à Islamabad pour y interviewer le chef de l'Etat pakistanais sur les *« violations »* des accords de Genève par Islamabad. Ces accusations à l'encontre du Pakistan se sont multipliées ces dernières semaines, alors que les troupes soviétiques achevaient, le 15 août dernier, le retrait de la moitié de leur contingent d'Afghanistan.

Dans une déclaration publiée à cette occasion, le gouvernement soviétique indiquait que l'URSS se *« réservait le droit »* de prendre des *« mesures imposées par la situation »* si le Pakistan continuait de pratiquer sa politique *« obstructionniste »* à propos de l'Afghanistan. Interrogé sur ces *« mesures »*, le porte-parole du ministère des affaires étrangères s'était contenté de déclarer : *« Il ne s'agit que d'un avertissement. »*

*(Intérim.)*

### BIRMANIE

### Les manifestants réclament la démocratie

*(Suite de la première page.)*

Les militaires, qui avaient établi d'importants cordons de sécurité autour des bâtiments où siégeaient les dirigeants, ont dû tenir compte des pressions qui s'exercent sur eux, de l'intérieur comme de l'extérieur, pour rétablir la démocratie.

Plusieurs centaines de milliers de personnes ont, en effet, manifesté jeudi dans deux des principales ville du pays, Mandalay et Mouywa.

A Mandalay, la manifestation avait à sa tête le recteur de l'université et comptait dans ses rangs des bonzes, des intellectuels, des fonctionnaires et même quelques policiers.

A Rangoun, plusieurs milliers de personnes se sont réunies à l'hôpital général, où l'armée avait massacré plusieurs personnes la semaine dernière.

Enfin, il semble bien que le Japon exerce lui aussi des pressions sur le régime de Rangoun pour qu'il cesse de tirer sur les *opposants*.

### L'hypothèse de l'attentat est privilégiée

*(Suite de la première page.)*

Selon des villageois témoins de l'accident, l'avion a tourné deux fois autour de la zone, comme si le pilote s'était rendu compte que quelque chose n'allait pas. On a entendu ensuite deux explosions, à cinq secondes d'intervalle, avant *que l'appareil ne s'écrase au sol et* ne prenne feu.

La dépouille mortelle du président Zia ainsi que les corps des autres victimes, dont l'ambassadeur et l'attaché militaire des Etats-Unis, sont arrivés jeudi à l'aéroport d'Islamabad, où les attendaient les responsables gouvernementaux et une foule de plusieurs milliers de personnes scandant les cris de *« Allah O Akhbar »*.

Les honneurs militaires ont été rendus au président Zia, qui sera inhumé samedi à la mosquée Fayçal de la capitale pakistanaise, une des plus grandes mosquées du monde, dont la construction fut financée par l'Arabie saoudite.

#### Les condoléances de Kaboul

Les messages de condoléances continuent d'affluer à Islamabad, en provenance du monde entier. On remarque notamment celui du président du régime prosoviétique de Kaboul, M. Najibullah.

Ce dernier a réitéré son souhait d'une normalisation des relations entre les deux capitales et exprimé l'espoir d'une application de l'accord de Genève *« qui constitue une base légale réaliste de solution à l'un des problèmes régionaux, dans l'intérêt national des deux pays »*.

En visite en Finlande, le ministre afghan des affaires étrangères, M. Abdoul Wakil, a déclaré que *« tout en regrettant le décès du président Zia »*, il espérait *« que les changements à attendre au sein du gouvernement pakistanais ne modifieront pas la volonté d'Islamabad de se conformer aux engagements signés à Genève »*.

On attend, pour les funérailles du général Zia, de nombreux chefs d'Etat et de gouvernement, ainsi que des ministres des affaires étrangères. En particulier, le roi de Jordanie, les présidents de l'Inde, du Bangladesh, de la Turquie et des Maldives, le secrétaire d'Etat américain, le secrétaire britannique au Forcing Office et le chef de la diplomatie allemande, M. Genscher. – *(AFP, Reuter, AP, UPI).*



● **TAIWAN : trois Soviétiques libérés après trente-quatre ans de détention.** – Trois marins soviétiques sont rentrés, le jeudi 18 août, en URSS après avoir passé trente-quatre ans en captivité à Taïwan, a rapporté jeudi le quotidien soviétique les *Izvestia*. Les trois hommes faisaient partie de l'équipage du navire marchand *Tuapse*, arraisonné en 1954 alors qu'il se dirigeait vers la Chine, et dont tous les marins avaient été internés dans un camp de concentration. – *(Reuter.)*

### CORÉE : la rencontre Nord-Sud de Panmunjom

### Dialogue de sourds, mais dialogue tout de même

*TOKYO*
*de notre correspondant*

Au cours de leur *« rencontre de travail »* à Panmunjom, le vendredi 19 août, les délégations du Nord et du Sud sont restées sur leurs positions, et se sont contentées d'exposer leurs propositions respectives pour la tenue d'une réunion des parlementaires. La rencontre a duré deux heures quarante-cinq minutes. Les deux délégations étaient composées de cinq personnes. Elles ont décidé, sur une proposition du Sud, de se rencontrer à nouveau samedi. C'était la première fois depuis 1986 que les deux Corées reprenaient un dialogue politique.

Selon le porte-parole de la Corée du Sud, le chef de la délégation nord-coréenne, M. Chon Gum Chol, secrétaire général du comité pour la réunification pacifique de la patrie, a proposé une réunion plénière des 299 membres de l'Assemblée nationale du Sud et des 655 membres du Congrès du peuple du Nord, auxquels s'ajouteraient 50 représentants de différentes catégories sociales.

Cette réunion pourrait se tenir, selon le Nord, le 26 août à Pyongyang. L'ordre du jour en serait un pacte de non-agression et la participation, en tant que pays hôte, de la République populaire démocratique de Corée (RPDC) aux Jeux olympiques.

Le chef de la délégation du Sud, M. Park Joon Kyu, a proposé une réunion comprenant un nombre limité de parlementaires. A l'ordre du jour de cette réunion, le Sud souhaite que soient ajoutées les questions des échanges de personnes, des relations économiques entre les deux pays, de la reprise du dialogue entre des Croix-Rouges, ainsi que la proposition d'une rencontre au sommet entre les présidents des deux pays, faite le 15 août par M. Roh Tae Woo.

En ce qui concerne les JO, M. Park a déclaré que le manque de temps rendait désormais très difficile la mise en application de la proposition du Comité international olympique selon laquelle Pyongyang pourrait accueillir cinq épreuves. *« Dans les circonstances actuelles,* a-t-il ajouté, *la seule solution est que le Nord prenne part aux Jeux aux côtés de nos athlètes ».* En d'autres termes, pour Séoul, la Corée du Nord n'a désormais plus d'autre choix que de participer aux Jeux comme n'importe quelle autre nation. La délégation du Sud a d'autre part rejeté la proposition de Pyongyang d'ajouter cinquante représentants non parlementaires à une réunion des membres des deux Assemblées, jugeant qu'une rencontre dans de telles circonstances *ne mènerait à rien*.

En dépit de leurs divergences, les deux parties semblent vouloir maintenir le dialogue. Mais on peut se demander jusqu'où ce jeu de propositions et de contre-propositions pourra aller. Pas plus Pyongyang que Séoul ne tiennent, semble-t-il, à assumer la responsabilité de la rupture d'un dialogue qui s'est traduit, depuis qu'il a été relancé par le geste d'ouverture de M. Roh le 7 juillet, par une surenchère de propositions. Mais ni le Nord, ni le Sud ne répondent sur le fond à celles qui leur sont faites. Et personne n'étant apparemment prêt à un compromis, s'il y a bien reprise du dialogue inter-coréen, c'est d'un dialogue de sourds dont il s'agit jusqu'à présent.

PHILIPPE PONS.

# Europe

## TCHÉCOSLOVAQUIE : le vingtième anniversaire de l'intervention soviétique

# Velléités de transparence sous haute surveillance

*PRAGUE*
*de notre envoyée spéciale*

Officiellement, cela s'appelle Parc de culture et de repos. Les Pragois l'appellent plus simplement « parc Fucik » : à vrai dire, le repos y est plutôt difficile à trouver, dans la cacophonie hurlante des tubes disco déversés par les haut-parleurs des manèges et de la grande roue. Quant à la culture, elle relève davantage du jeu de piste, patiemment suivi par quelques aficionados entêtés. Pourtant, l'exposition « Salon 88 », que l'on finit par dénicher dans deux pavillons distants de plusieurs centaines de mètres l'un de l'autre, a constitué cet été une innovation culturelle dans la Tchécoslovaquie normalisée en voie de restructuration.

Plus d'un millier de toiles, de sculptures et de dessins s'y bousculent. Seule condition pour y exposer : être membre de l'Union des artistes, association officielle, ou de la Fondation artistique, plus ouverte aux jeunes artistes. La censure, dit-on, ne s'est pas ingérée dans la sélection des œuvres présentées – une grande première. *« Ce n'est pas une très bonne exposition*, commente l'écrivain Ivan Klima, qui n'a pas réussi à faire publier un seul de ses livres dans son propre pays depuis 1970, *parce que, après vingt ans, nous n'avons pas de très bon peintres. Mais c'est une exposition intéressante ».*

A première vue, tableaux et sculptures sont d'un conformisme qui en dit long sur l'indigence culturelle imposée aux Tchécoslovaques par les rigueurs d'un hiver de vingt ans. En y regardant de plus près, on perçoit cependant quelques audaces, un abandon du modèle traditionnel de l'art socialiste. Intitulé *Vasek* (1), le portrait d'un homme barbu, portant dans ses mains un Christ en croix qui sort du tableau, en relief, n'est autre que celui d'un célèbre activiste catholique, Vaclav Benda, l'une des bêtes noires du régime. Le pape, Kafka et Gorbatchev fournissent les thèmes des œuvres les plus osées, ensemble ou séparément d'ailleurs... Le secrétaire général du PCUS n'avait sans doute pas songé qu'il figurerait un jour, une couronne d'épines sur le crâne, dans une salle d'exposition à Prague.

### L'activisme des lecteurs

Et pour les jeunes artistes, la « perestroïka » est désormais une source d'inspiration aussi prisée que les boîtes de Coca-Cola, comme en témoigne cette *Variation sur un thème étranger*, de Vaclav Sramek, qui, sous l'inscription *« Perestroïka nº 7 »*, représente une série de « P » et de « A » et leur reflet à l'envers, au-delà d'une zone de flou.

Si timides – et rares – soient-ils, ces signes novateurs apparaissent à certains comme autant de fissures dans l'immobilisme de la société tchécoslovaque. D'autres cherchent des signes parallèles dans la presse, cette presse qui fut l'un des symboles du « printemps de Prague » avant d'être muselée. Les responsables de *Rude Pravo* font état d'un regain d'intérêt considérable pour le quotidien du Parti, dont on vend désormais, disent-ils, jusqu'au dernier exemplaire. *« C'est pour les informations sur l'Union soviétique »*, rétorquent les mauvaises langues.

*« Depuis le dernier « printemps de Prague », c'est-à-dire depuis le plénum de décembre 1987* (au cours duquel M. Milos Jakes a remplacé M. Gustav Husak à la tête du PCT), ironise un jeune fonctionnaire, *on observe dans notre presse une certaine « glasnost », décidée d'en haut et clairement limitée à certains sujets : l'écologie, les problèmes de société, certains thèmes socio-économiques. Mais on ne touche ni à l'histoire, ni au Parti, ni à 1968. »* Les locomotives de cette « glasnost à la tchèque » sont *Rude Pravo* et *Kmen*, le nouvel hebdomadaire de l'Union des écrivains, qui en fut privée pendant près de vingt ans.

Le rédacteur en chef de *Kmen*, Karel Sys, un poète de quarante-deux ans, ne cache pas que la tâche est rude. *« Il n'y a pas eu de magazine littéraire pendant longtemps, les écrivains ont dû s'y habituer. La littérature, d'une certaine manière, a perdu sa crédibilité. Certains de nos auteurs ont tout simplement cessé d'écrire il y a vingt ans, ou n'écrivent que sur 1968. Mais maintenant, les gens se remettent à lire la presse. Ils voudraient que nous fassions preuve de la même franchise que la presse soviétique. Nous recevons un nombre incroyable de lettres, on n'était plus habitués à cet activisme des lecteurs, même si beaucoup nous écrivent pour nous critiquer. »*

Que disent donc ces lecteurs ? *« Ils demandent que nous attaquions de front la question du vingtième anniversaire* [de l'intervention soviétique], répond Karel Sys. *Ils demandent que nous présentions un éventail d'opinions le plus large possible. Et bien sûr, ils demandent une réévaluation de 1968. C'est très difficile... Nous, nous aimerions faire ça sous une forme littéraire. Il est difficile de prendre position politiquement, lorsque même les Soviétiques ne prennent pas vraiment position là-dessus... Ils disent que l'intervention ne pourrait pas se produire aujourd'hui, mais ils n'éprouvent pas le besoin de procéder à une nouvelle analyse. »*

Face au *« traumatisme de 68 »*, reconnaît Karel Sys, des *« frictions »* se produisent inévitablement avec l'Union des écrivains sur l'opportunité de publier tel ou tel texte, quand elles ne sont pas anticipées par le réflexe d'autocensure. Selon des lecteurs attentifs, après quelques premiers numéros prometteurs, dès sa parution début janvier, *Kmen* a dû mettre de l'eau dans son vin, en particulier à la suite de la visite qu'aurait effectuée à la rédaction M. Jan Fojtik, l'un des membres de la direction tchécoslovaque chargé de l'idéologie. *« Depuis, il faut vraiment lire entre les lignes »*, relève un lecteur. Parmi les « audaces » de *Kmen*, on cite cette interview d'un poète évincé des publications officielles, Vaclav Hons : la normalisation, a-t-il déclaré à *Kmen*, a *« déformé les idéaux du socialisme et du communisme qui étaient remarquablement réapparus chez les gens en 1968. Tant que nous ne reconnaîtrons pas cela, nous n'avancerons pas. Nous sommes la génération des années 60, abîmée, amputée ».*

*On a vu plus offensif... surtout en* Tchécoslovaquie. La prudence de ce magazine fera dire à un intellectuel qui a refusé toute compromission : *« Tout est relatif. Comparé à l'annuaire téléphonique*, Kmen *est intéressant. Comparé à la presse soviétique, c'est nul. »*

### « D'ici deux ou trois ans... »

*Karel Sys* n'éprouve aucune sorte de tendresse pour les dissidents, mais il avoue lire *Lidove Noviny*, *« lorsqu'il l'a sous la main »*. Cette publication mensuelle, qui paraît, elle aussi, depuis janvier, cherche, à sa manière, à forcer la « glasnost ». C'est le dernier-né de la presse clandestine, *édité par un groupe d'intellectuels d'opposition*, dont le dramaturge Vaclav Havel. Créé en 1892, titre prestigieux de la presse quotidienne tchécoslovaque de l'entre-deux-guerres, *Lidove Noviny (le Journal populaire)* cessa de paraître en 1952, après s'être forgé une solide réputation d'indépendance. Une tentative de ressusciter le titre fut compromise par l'arrivée des chars soviétiques en 1968.

*Vingt ans après, avec les moyens* du bord et de la normalisation, une douzaine d'opposants, dont plusieurs journalistes, décident que le temps *est venu d'agir au grand jour* : en bas de la dernière page de leur journal, ils révèlent le nom du rédacteur en chef, son adresse et la composition *du comité de rédaction. Huit mois* plus tard, tous sont toujours en liberté. Après quelques perquisitions initiales et la saisie du premier *numéro zéro*, la police a décidé de laisser faire. Le comité de rédaction a demandé l'enregistrement officiel de la publication. Sans succès pour l'instant, bien sûr...

Mais un étrange *modus vivendi* semble s'être tacitement établi entre la rédaction et les autorités. Lorsque le rédacteur en chef, Jiri Ruml, est convoqué au bureau de la censure, dans les locaux du ministère de l'intérieur. Il s'y rend en compagnie de son avocat, et tous deux sont accueillis avec café et cigarettes. Dans le cours de la discussion, menée sur un ton courtois, le fonctionnaire de la censure admet sans difficulté : *« D'ici deux ou trois ans, tout le monde écrira ce que vous écrivez aujourd'hui ».*

Car, comble du paradoxe, *Lidove Noviny*, malgré son tirage confidentiel (quelques centaines d'exemplaires qui, assurent les journalistes, sont ensuite recopiés par les lecteurs) dû aux difficultés techniques, en arrive parfois à se substituer à la presse officielle. Ainsi lorsque la *Pravda* de Bratislava interrompt la publication des Mémoires de Vasil Bilak, le très conservateur numéro deux du PCT, parce qu'il comportent des passages compromettants, *Lidove Noviny* se procure l'original et publie les Mémoires sous forme de feuilleton. *(voir encadré) « Cela a un succès fou »*, affirme un membre de la rédaction. Le mensuel, qui tente de ressembler davantage à un *« vrai »* journal d'informations qu'à une feuille militante, publie aussi du matériel sur l'URSS, en général traduit de la presse soviétique, que la presse tchécoslovaque n'a pas jugé utile de reproduire. *Bilak* et *Ogoniok* publiés en samizdat en Tchécoslovaquie, *qui l'eut cru il y a quelques années ?*

*« Le pouvoir a perdu le monopole de l'information*, estime un journaliste dissident. *De plus en plus de Tchécoslovaques captent la télévision allemande ou autrichienne, sans parler de la télévision soviétique. »* Mais pour l'heure, les rédacteurs en chef des journaux sont toujours les mêmes, le journal télévisé est digne des grandes heures du *brejnévisme et le renouveau culturel* va à la vitesse de l'escargot.

SYLVIE KAUFFMANN.

(1) Diminutif de Vaclav.

## Les souvenirs très personnels de M. Bilak

M. Vasil Bilak, actuel numéro deux du PC tchécoslovaque et l'un des quatre membres du présidium du parti (sur un total de onze) à avoir approuvé l'intervention soviétique en 1968, a consigné ses souvenirs de la réunion dramatique du présidium du soir du 20 août 1968, au moment où quelque six cent mille hommes du pacte de Varsovie pénétraient sur le territoire tchécoslovaque. En voici des extraits publiés par *Lidove Noviny* :

*« Dubcek se mit à pleurer, déboutonna sa chemise et s'écria : « Qu'est-ce qu'ils m'ont fait, mon Dieu. Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ? », et il déclara qu'il démissionnait de son poste de premier secrétaire du PCT. »*

*« Je me suis rappelé que, peu auparavant, il avait menacé, si les armées alliées intervenaient, de se suicider. Je suivais toujours le jeu de ses mains. J'étais assis à deux mètres de lui et j'étais décidé à tout faire pour empêcher un quelconque geste irréfléchi qui aurait pu faire de lui un martyr. »*

*« Dubcek ne réagissait plus. (...) C'était le moment opportun pour Kriegel* (seul des dirigeants tchécoslovaques emmenés de force en URSS à avoir refusé de parapher les « accords » de Moscou quelques jours plus tard). *Il se leva et commença à déverser toute sa saleté, sa colère, sa haine. Je n'ai jamais été raciste, nationaliste. (...) Dans chaque peuple, il y a de bonnes et de mauvaises gens, des héros et des lâches. (...) Je ne portais pas d'autre jugement sur les juifs. »*

« (Mais certains) *sont des sionistes. Ce sont les ennemis les plus fieffés du progrès, défenseurs de l'impérialisme et du racisme. (...) Kriegel y appartenait corps et âme. (...) Il parlait de « khans tatars » venus cette nuit pour détruire* « notre culture, l'héritage de nos pères. »

*« Le présidium termina sa réunion le 21 août à 2 h 15 du matin. (...) Les éléments contre-révolutionnaires prenaient l'initiative. Les bandes fanatisées, incitées par la radio, détruisaient les poteaux indicateurs, enlevaient les plaques des rues, pensant que les unités soviétiques n'allaient pas trouver Prague et les objectifs décisifs. »*

*« Par l'intermédiaire de la radio, on indiquait qu'il fallait liquider les traîtres. Les premières potences apparurent où pendaient des figurines de Bilak, Kolder, Indra* (actuel président du Parlement), *Jakes* (actuel numéro un) *et d'autres. (...) Ces bandes fanatisées avides de sang (...) occupèrent la rue impunément. »* – (AFP.)

● **Interpellations.** – La police tchévoslovaque a enlevé, le jeudi 18 août, au bout de quelques minutes, deux grandes banderoles réclamant la « liberté » et le départ des troupes soviétiques sur la place Venceslas, en plein centre de Prague. Les membres du Parti radical (italien, formation européenne) qui les avaient déployées ont été interpellés. *(Nos dernières éditions du 20 août.)* Au moins huit militants radicaux ont été expulsés de Tchécoslovaquie après y avoir distribué des tracts à l'occasion du vingtième anniversaire de l'intervention des troupes du pacte de Varsovie qui, dans la nuit du 20 au 21 août 1968, devait mettre fin au « printemps de Prague ».

A Moscou, les autorités ont interdit un rassemblement que projetait de tenir un mouvement indépendant, l'Union démocratique, le 20 août, sur le thème *« Un peuple qui opprime les autres peuples ne peut pas être libre ».* – (AFP.)

## POLOGNE

# Le mouvement de grève s'étend

**Les ouvriers des chantiers navals de Gdansk ont décrété le vendredi matin 19 août, à l'issue d'un meeting au cours duquel M. Lech Walesa a pris la parole, l'état de *« préparation à la grève »*, menaçant de cesser le travail dès lundi si le pouvoir ne s'engageait pas à légaliser Solidarité. Parallèlement on apprenait que le mouvement de grève s'était étendu jeudi soir à quatre nouvelles usines de charbon et affectait donc désormais neuf centres d'extraction, *ainsi que* le port de Szczecin.**

Les grévistes, qui seraient environ *dix mille*, réclament le rétablissement de Solidarité et des augmentations de salaires.

Le président de Solidarité, Lech Walesa, a apporté *son soutien total* aux grévistes depuis Gdansk. La grève, a-t-il estimé, constitue désormais la *« seule méthode »* de combat pour contraindre le pouvoir à entreprendre de *« véritables »* réformes politiques et économiques. M. Walesa a accusé le général Jaruzelski d'*« égoïsme »* et d'*« aveuglement »* face à la *« situation catastrophique »* de la Pologne.

En Haute-Silésie, la grève touche trois mines à *Jastrzebie. L'une* d'elles, Manifest-Lipcowy, est occupée depuis lundi soir. Les négociations qui y avaient été engagées mercredi entre la direction et le comité de grève ont été interrompues.

Dans la grande mine Andaluzja de Piekary-Salskie, près de Katowice, la capitale de la Haute-Silésie, 2000 mineurs ont débrayé. Enfin, les employés d'un autre centre *minier, à Kaczyce, non loin de la* frontière polono-tchécoslovaque, refusent toujours, depuis mercredi, de rejoindre leur poste de travail.

Mais c'est surtout à Szczecin, port du nord-ouest de la Pologne, que la contestation s'est considérablement amplifiée jeudi. Plus de 3000 dockers ont cessé le travail. L'administration a décidé de fermer les cantines du port afin de contraindre les grévistes à quitter les lieux. Le mouvement s'est également étendu aux dockers de l'autre port de la région, Swinoujscie.

*A Szczecin, les conducteurs* d'autobus et les mécaniciens de la société des transports en commun (WPK) se sont également mis en grève jeudi. Ces employés et les dockers ont constitué un comité de grève conjoint, qui a adressé un message au général Jaruzelski pour l'inviter à discuter directement avec lui.

De son côté, le ministre du travail, M. Ireneusz Sekula, a lancé un ultimatum aux grévistes, qui a été lu à la télévision, en les invitant à cesser leur action vendredi au plus tard, sous peine de sanctions, y compris de licenciement. – *(AFP, Reuter.)*

● **IRLANDE DU NORD : meurtre d'un catholique.** – *Un* catholique a été tué par balles le jeudi 18 août par deux hommes masqués, dans un quartier au nord de Belfast, a indiqué la police. Il s'agit probablement d'une opération de représailles après le meurtre d'un protestant, la veille, revendiqué par l'INLA (Armée nationale de libération irlandaise), estime-t-on à Belfast. – *(AFP.)*



POINT DE VUE

# La vengeance de l'Histoire

par Jiri Pelikan
*député au Parlement européen*,
Directeur de la télévision tchécoslovaque lors du « printemps de Prague ».

ETRANGE vengeance de l'Histoire : vingt ans après, le régime mis en place par Brejnev à Prague a peur, peur que le socialisme rénové de Gorbatchev ne pénètre jusqu'en Tchécoslovaquie.

*Tandis que, en URSS, des* hommes nouveaux lancent une politique nouvelle, à Prague le même groupe dirigeant, issu de l'intervention militaire du 20 août 1968 et de la normalisation, demeure. En apparence, il soutient la politique de Gorbatchev. Mais, privé du support de l'opinion publique, il continue à gouverner par la répression et la censure.

Pourtant, il serait faux de penser que rien ne bouge dans la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui. Le réveil et le développement d'une *société civile*, qui se manifestent par l'existence de *mouvements indépendants comme* la Charte 77, le Comité pour la défense des citoyens injustement poursuivis (VONS), l'initiative démocratique, les groupes écologistes, pacifistes, le large éventail de la culture, de l'information et de l'édition parallèles, les groupes de rock et, enfin, le grand réveil de la foi religieuse constituent la nouveauté essentielle. Le secrétariat du comité central du PCT ne s'y est pas trompé, qui dénonçait au mois de mai, dans une circulaire confidentielle, la montée des forces « antisocialistes ».

### Explosions spontanées

Ces mouvements sont, sans doute, le fait d'une minorité active de citoyens dont la majorité s'est retranchée derrière sa vie privée, tout en suivant avec un intérêt nouveau ce qui se passe en Union soviétique. Mais leur influence dépasse largement les frontières de la « dissidence ». *Ils invitent le pouvoir à un* dialogue, sur des propositions concrètes et constructives. Pour l'instant, le régime refuse ce dialogue. Mais il n'est pas exclu que, sous la pression des événements en URSS, il se trouve des gens qui, à l'intérieur même du système tchécoslovaque, surtout au sein de la nouvelle génération, commencent à rechercher un consensus avec la *population. Les conditions de la rencontre* de la pression du bas avec l'initiative réformatrice du haut seraient ainsi créées. Mais l'exemple soviétique montre bien que, pour être crédible, la nouvelle politique requiert des hommes nouveaux.

Sous la surface se préparent d'importants changements. D'autant *plus que, aujourd'hui, ce n'est plus* seulement l'URSS, mais l'ensemble des pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est qui sont en mouvement. *Si les dirigeants de ces pays* n'ont pas le courage de mettre en œuvre des réformes économiques et politiques radicales, ils s'exposent à des *explosions spontanées* – sociales et nationales – de mécontentement populaire.

Il est dans l'intérêt des nations de *cette partie-ci de l'Europe* – celle que souvent l'Occident appelle simplement « l'Europe », oubliant l'autre partie – que cette menace ne se *concrétise pas. Car elle n'aboutirait* pas à une « explosion de l'empire », mais à une répression massive avec un danger d'instauration de dictatures militaires de type stalinien.

C'est précisément pour cela qu'il faut demander à Mikhaïl Gorbatchev de prendre publiquement ses distances avec la « doctrine Brejnev » de la souveraineté limitée, et de reconnaître que l'intervention militaire contre la Tchécoslovaquie était une erreur, une erreur qui ne peut être répétée. Gorbatchev laisse entendre qu'une telle intervention ne serait plus possible aujourd'hui. Je le crois. Mais pourquoi alors répondre, dans son interview à l'*Unita*, que c'est là *« l'affaire des communistes tchécoslovaques »* ? Comme si c'était les « communistes tchécoslovaques » qui avaient envoyé les chars soviétiques à Prague ! Comme si l'invasion d'un pays n'était pas l'affaire du peuple tout entier !

Mikhaïl Gorbatchev peut-il faire ce geste et dire la vérité sans « déstabiliser » son bloc ? Je pense que oui. Cela ne modifierait pas les rapports de forces en Tchécoslovaquie même, et cela n'impliquerait même pas le retrait immédiat des troupes soviétiques « provisoirement » stationnées dans ce pays depuis 1968. La question de leur retrait peut être réglée dans le cadre d'un accord global sur l'équilibre des forces en Europe. Mais leur présence ne peut pas reposer sur la théorie brejnévienne de l'*« aide fraternelle »*.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de réhabiliter Alexandre Dubcek et ses camarades, ni le « printemps de Prague ». *Ils n'en ont pas besoin – surtout pas venant de la direction tchécoslovaque actuelle. Ils ont été réhabilités par la « perestroïka » et la « glasnost » à Moscou. Et Gorbatchev* jouit d'un immense avantage : il n'a rien à craindre des chars de Prague.

# Afrique

BURUNDI : les rivalités ethniques

## Plusieurs centaines de morts dans le nord du pays

Les rivalités ethniques qui se sont exarcerbées, cette semaine, dans le nord du pays, ont fait au moins quatre cents victimes. L'ambassadeur du Burundi en Belgique a même estimé que *« ce bilan est bien au-dessous de la réalité »*. Selon ce diplomate, les auteurs de ces troubles sanglants seraient *« d'anciens réfugiés Hutus qui n'ont pas voulu regagner leur pays malgré de nombreux appels ». « Ils se sont infiltrés au Burundi et ont excité la population hutue en l'invitant à massacrer la population tutsie. »*

Après ces massacres ethniques, le couvre-feu a été instauré dans le pays, de 19 heures à 5 heures. D'autre part, les liaisons téléphoniques ont été coupées entre Bujumbura, la capitale, et les provinces de Ngozi et de Kirundo, où ont eu lieu les troubles. *« Le gouvernement maîtrise la situation et la paix est revenue »*, a assuré l'ambassadeur burundais en Belgique.

Le ministre burundais des relations extérieures, M. Cyprien Mbinimpa, s'est rendu le jeudi 18 août au Rwanda pour évoquer avec les autorités de ce pays la situation créée par ces troubles ethniques. Environ dix mille Burundais se sont en effet réfugiés dans le sud du Rwanda, près de Butare. Certains, blessés par balles ou à l'arme blanche, sont soignés dans des centres de santé locaux.

D'après les récits de certains réfugiés, tout aurait commencé par des disputes entre Hutus et Tutsis et aurait rapidement dégénéré, obligeant l'armée à intervenir et à tirer pour rétablir l'ordre. Selon les autorités de Bujumbura, ce massacre entre civils a eu lieu *« de manière sélective »* puisque les Tutsis en ont été les principales victimes.

### « Seigneurs » et « esclaves »

Ces querelles ethniques ne datent pas d'hier. Des affrontements ont toujours opposé, au Rwanda et surtout au Burundi, les Hutus majoritaires, d'origine bantoue, aux Tutsis minoritaires, d'origine nilotique. Si les Hutus ont en main les rênes du pouvoir à Kigali, ce sont les Tutsis qui détiennent les leviers de commande à Bujumbura.

Même s'ils composent 85 % de la population, les Hutus du Burundi n'ont pas voix au chapitre. Depuis l'indépendance du pays, il y a un quart de siècle, les Tutsis ont pris garde de ne pas se laisser évincer du pouvoir, comme cela s'était produit en 1959 au Rwanda voisin.




En 1972, les Hutus avaient voulu relever la tête. Mal leur en prit, puisque les Tutsis exercèrent alors contre leur communauté de terribles représailles, qui se soldèrent par le massacre d'au moins cent mille Hutus. Cette tragédie a durablement marqué les esprits au Burundi.

Les gens au pouvoir à Bujumbura ont manifesté une volonté d'apaisement, invitant les Hutus réfugiés au Rwanda, en Tanzanie et au Zaïre à regagner leur pays. Mais cette politique de *« réconciliation nationale »* n'a jamais été marquée par une politique de plus grande ouverture ethnique. Tout le système politico-administratif est conçu de sorte que le moins possible d'éléments allogènes aient accès aux sphères où se prennent les décisions. La plupart des postes de commandement au gouvernement et dans l'armée sont aux mains des Tutsis.

La vie politique au Burundi est ainsi rythmée par des querelles de familles qui opposent des clans au sein de la même ethnie, celle des Tutsis. Le major Pierre Buyoya, qui a pris le pouvoir il y a près d'un an, après en avoir chassé le colonel Jean-Baptiste Bagaza, promit des *« changements en profondeur »*. Mais, en annonçant que *« la réconciliation nationale n'est plus d'actualité »*, il nia l'existence d'un problème ethnique et refusa donc d'envisager un partage plus équitable du pouvoir.

Les nouveaux troubles ethniques montrent, à l'évidence, que la cohabitation entre Hutus et Tutsis est fragile, même s'il est probable que des éléments extérieurs aient attisé cette méfiance réciproque entre *« seigneurs » et « esclaves »*.

JACQUES DE BARRIN.

SOUDAN : les inondations

## Les épidémies s'étendent

Les épidémies s'étendent au Soudan. Selon le quotidien égyptien *Al Ahram*, la rupture des réseaux d'égoûts de Khartoum aurait contaminé l'eau, menaçant de maladies des millions d'habitants. Le quotidien écrit aussi qu'une personne est morte du choléra à Omdurman, ville qui fait face à Khartoum de l'autre côté du Nil. La télévision égyptienne indiquait, de son côté, que le Croissant rouge soudanais avait enregistré cinq mille deux cent onze cas de diarrhées aiguës, dont 70 % affectant des enfants.

Alors que les critiques continuent sur la manière dont l'armée soudanaise organise la distribution de l'aide internationale apportée aux victimes des inondations, le président par intérim du Conseil suprême a démis de leurs fonctions le chef d'état-major des forces armées, le général Faisal Mahmoud Shawir, et trois de ses adjoints.

Le ministre de la défense a qualifié de *« routine »* ces destitutions, qui, selon lui, ont été dictées par la situation à l'intérieur de l'armée et par le besoin d'harmoniser les relations entre les dirigeants politiques du pays. Le général Shawir a été remplacé par le général Mehdi Babu Nimir, qui passe pour avoir été le conseiller militaire non officiel du premier ministre soudanais Sadek El Mahdi. — *(AP, AFP.)*

## Un immense cloaque

*KHARTOUM*

de notre envoyée spéciale

Le camion ralentit, hésite et puis s'arrête. La piste de terre a disparu, avalée par les eaux. Ce n'est plus, tout autour de nous, qu'un immense cloaque, qu'un immense silence tout juste troublé par le bruit des mouches qui dansent dans le soleil. Et, devant, à 600 mètres à peine, une sorte de monticule surnageant des eaux noires, un vague fouillis blanchâtre : le campement de Kusha. C'est ainsi qu'on appelle cette décharge d'ordures située à environ 15 kilomètres au nord de Khartoum.

Rarement le terme de bidonville n'aura été plus approprié. Près de trois mille familles vivent là, peut-être plus : ce n'est qu'au lendemain du début des inondations, le 4 août, que l'on a commencé à recenser les gens. Non sans mal : *« Les routes autour de la capitale sont très difficilement praticables »*, explique un des responsables du *Conseil des Eglises du Soudan*, une des quatre associations humanitaires soudanaises qui s'occupent de l'aide aux victimes. *« Pendant plusieurs jours, il nous a été impossible d'arriver à Kusha. »*

Le camion, à présent, est entouré par une marée humaine. Des centaines de mains nues se tendent. Comme la majorité des un à deux millions de « déplacés », réfugiés à Khartoum, les habitants de Kusha ont quitté le sud du pays, fuyant la guerre civile. La plupart de ces « exilés de l'intérieur » sont d'origine dinka. Cette tribu constitue le gros des troupes de la guérilla antigouvernementale menée dans le sud du pays par John Garang.

Quelques-uns sont nuers ou shilluks. Mais tous ont la peau noire : à Khartoum — ville arabe, — ce détail suffit, à lui seul, à faire des Soudanais du Sud une armée de parias. Pas plus avant qu'après les inondations les campements de « déplacés » n'auront bénéficié d'une aide gouvernementale. Les bâches en plastique distribuées le 17 août par le camion du Conseil des Eglises constituaient le premier chargement de secours parvenu au camp de Kusha.

*« Sur les deux millions de déplacés, on estime à environ quatre cent mille le nombre des enfants âgés de moins de cinq ans : ce sont les premières victimes en cas d'épidémie »*, affirme le docteur Nicholas Ward, coordonnateur médical de l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Dans la seule région de Khartoum, les cas de gastro-entérite chez les jeunes enfants ont d'ores et déjà doublé. Bien que, selon le docteur Ward, *« aucun cas de choléra »* n'ait été relevé *« jusqu'à présent »*, le spectre de cette maladie et celui de la thyphoïde planent désormais sur la capitale soudanaise.

Seule certitude : devant le danger d'une vague d'épidémie à Khartoum, le gouvernement a fait appel aux spécialistes américains du Centre de contrôle d'Atlanta (CDC). Quatre d'entre eux étaient attendus dans la capitale soudanaise, dans la nuit du 18 août. *« Nous sommes un peu nerveux, c'est vrai*, admet le docteur Ward, *mais je suis persuadé que nous pourrons faire face. »*

Les médicaments, en tout cas, ne manquent pas : depuis le 8 août, plus de cent quarante avions, transportant des matériels d'aide d'urgence, se sont posés à Khartoum. Toute la question à présent est de savoir si ces médicaments pourront être acheminés dans un délai suffisant. En effet, la région de Khartoum n'est pas, apparemment, la plus touchée par les inondations. Ainsi, au nord dans le district de Dongola, plus de 100 kilomètres carrés de terrain auraient été complètement recouverts par les eaux du Nil. Aucune équipe de secours n'a réussi à ce jour à se rendre sur place.

CATHERINE SIMON.

AFRIQUE DU SUD : la maladie du chef de l'ANC

## Le président Botha renouvelle sa proposition de libérer sous conditions Nelson Mandela

La rumeur d'une prochaine libération de Nelson Mandela s'est amplifiée, le jeudi 18 août, en Afrique du Sud à la suite — et en dépit — d'un discours du président Pieter Botha, dans lequel ce dernier a renouvelé à l'adresse du chef historique du Congrès national africain (ANC) l'offre de le faire relâcher *« s'il condamne le recours à la violence comme moyen d'action politique »* et — deuxième condition, inédite celle-là, à moins qu'elle ne soit redondante — *« s'il s'engage à ne pas faire campagne en faveur d'un processus de violence »*. Autre passage très remarqué de ce discours : *« Si nous continuons à recevoir de Nelson Mandela la coopération qu'il nous a jusqu'ici accordée, nous obtiendrons un bon résultat »*.

Les observateurs se demandent à quel genre de coopération le chef de l'Etat fait allusion. Certes, dans la récente polémique entre gouvernement et opposition radicale concernant l'état de santé du vieux dirigeant noir atteint de tuberculose, M. Mandela a semblé faire confiance aux autorités. Il a souhaité s'en tenir au diagnostic officiel et sécurisant d'*« inflamation chronique de la plèvre »* et il n'a pas demandé à se faire examiner par un médecin particulier, alors que sa famille, ses amis politiques et son avocat, Mᵉ Ismael Ayob, qui a choisi de révéler le diagnostic plus alarmant de tuberculose, ont, au contraire, exigé un avis médical indépendant.

Seul autre signe visible de *« coopération »* avec le régime : le fait — notoire — que M. Mandela accepte de recevoir périodiquement, tant dans sa prison de Pollsmoor qu'à l'hôpital Tygerberg où il a été transféré il y a une semaine, le ministre de la justice, M. Kobie Coetsee. Le contenu de ce dialogue du geôlier avec son prisonnier reste secret.

Le président Botha a-t-il voulu enfoncer un coin entre, d'une part, Nelson Mandela et, de l'autre, la direction de l'ANC en exil et ses amis à l'intérieur ? On peut se le demander au vu du choix de ce mot pour le moins ambigu de *« collaboration »*. La rumeur relative à des dissensions au sein du haut état-major de l'ANC à Lusaka pourrait sans doute inciter le pouvoir à tenter, une fois de plus, de diviser ses ennemis pour mieux régner sur un terrain miné par la méfiance et le soupçon.

La proposition faite à Nelson Mandela n'est, en tout cas, pas nouvelle et les conditions mises à son élargissement sont, pour l'essentiel, identiques à celles que le prisonnier de Pollsmoor — condamné à la prison à vie en 1964 pour sabotage et complot contre l'Etat — a déjà repoussées à deux reprises.

La plupart des commentateurs n'en ont pas moins vu une porte légèrement entrebâillée, par laquelle le président a donné l'impression de vouloir que M. Mandela se glisse d'une façon ou d'une autre. *« Personnellement, je ne pense pas qu'à son âge et étant donné son état, il serait sage pour lui de choisir de retourner en prison*, a-t-il dit, *et j'espère qu'il me permettra d'agir de manière humaine, afin que nous puissions enfin connaître la paix en Afrique du Sud. »*

Impressionnés par le ton de cet appel plutôt que par son contenu, conscients du fait que le pouvoir tient à éliminer le risque d'un éventuel décès de M. Mandela en détention, nombre de commentateurs ressuscitaient donc à qui mieux mieux la vieille spéculation au sujet d'une prochaine libération du vieux dirigeant noir. L'agence nationale de presse SAPA (non gouvernementale) a même sorti sur ses téléscripteurs une dépêche signalant que *« la libération du leader du Congrès national africain Nelson Mandela est imminente, assure-t-on dans les milieux gouvernementaux »*.

Toujours selon cette agence, *« la déclaration de M. Botha est présentée, dans ces mêmes milieux, comme une mise en scène préludant à un élargissement imminent, qui pourrait se produire dès que M. Mandela sera en état de quitter l'hôpital, peut-être dans une semaine »*. Abordant, enfin, le domaine des vœux pieux, SAPA indique que si M. Mandela décidait de *« renoncer à la violence »* en échange de sa libération, il en résulterait pour l'ANC — qui le pousse au contraire à résister à l'offre de M. Botha et qui tient à l'enfermer dans son rôle de martyr — *« une défaite monumentale »*.

*(Intérim.)*

# Diplomatie

La recherche d'un règlement au Cambodge

## Hanoï et Phnom-Penh rejettent le plan de paix des Khmers rouges

*BANGKOK*
*correspondance*

Le Vietnam et son allié de Phnom-Penh ont rejeté le plan de paix en quatorze points présenté le 15 août dernier par les Khmers rouges) (*le Monde* du 18 août). Citant un porte-parole du ministère des affaires étrangères, la radio de Hanoï a dénoncé, le jeudi 18 août, la *« farce mise en scène par la Chine pour sauver son laquais de l'isolement dans l'arène internationale »*. Hanoï estime que le plan élude la question posée *« avec insistance par l'opinion mondiale »* d'un possible retour au pouvoir des Khmers rouges.

Il est clair que, tant à Hanoï qu'à Phnom-Penh, on entend jouer au maximum sur le rejet des Khmers rouges — qui demeurent la principale force militaire de la résistance khmère — exprimé de plus en plus ouvertement, non seulement par les pays occidentaux, mais aussi par le prince Sihanouk, dont les autorités provietnamiennes ont récemment salué le patriotisme.

Les autorités provietnamiennes de la République populaire du Kampuchéa (RPK) ont d'ailleurs déclaré jeudi qu'elles étaient toujours disposées à *« coopérer avec les autres factions cambodgiennes »* pour empêcher le retour des Khmers rouges au pouvoir.

En revanche, Phnom-Penh rejette avec indignation l'idée d'un démantèlement simultané des deux régimes, le Kampuchéa démocratique et la RPK, idée qui, selon l'agence officielle cambodgienne, vient *« des gros bonnets de Pékin »*. Ce démantèlement, jugé nécessaire dans le cadre de la mise en place d'un nouveau régime politique et d'un gouvernement d'union nationale au Cambodge, est également souhaité par le prince Sihanouk qui se rendra, du 8 au 14 septembre, en Malaisie et à Singapour, avant de gagner la France. Il doit rencontrer M. Hun Sen le 5 novembre à Paris.

JACQUES BEKAERT.

## L'Union des avocats arabes a présenté à l'ONU son rapport sur les violations des droits de l'homme

*GENÈVE*
*de notre correspondante*

Intervenant, jeudi 18 août, au nom de l'Union des avocats arabes devant la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, le bâtonnier Abderhamane Youssoufi a dressé un sévère réquisitoire contre la répression du soulèvement palestinien par l'armée israélienne, et s'est élevé notamment contre les châtiments collectifs.

Soulevant ensuite la situation dans les pays arabes, Mᵉ Youssoufi, après avoir regretté que le projet de pacte arabe des droits de l'homme n'ait pas été adopté, a observé que les ratifications des instruments juridiques internationaux demeurent lettre morte dans ces pays. Ainsi, en Egypte, premier Etat arabe ayant ratifié la convention des Nations unies contre la torture, *« plusieurs cas de torture ont été révélés, mais le parti politique majoritaire s'est opposé plus d'une fois à la constitution d'une commission parlementaire d'enquête malgré les dizaines de rapports médicaux versés aux débats »*.

Le bâtonnier a constaté que *« les lois restrictives des libertés ne cessent de proliférer dans les pays arabes »*, notamment en Irak et au Soudan. Selon lui, on a déploré en 1987 dans les pays arabes des arrestations arbitraires et de nombreuses détentions ainsi que des prises d'otages *« parmi les proches des personnes recherchées »*, qui ont été dénoncées le 10 février 1988 par le barreau du Caire. La torture est *« pratiquée à des degrés divers »* dans de nombreux pays arabes.

Quant à la situation des prisons de ce pays, elle paraît *« des plus lamentables »*. Les nombreux lieux de détention sont *« vétustes et surpeuplés »*, les soins médicaux y sont insuffisants et les conditions d'hygiène déplorables.

Enfin, l'Union des avocats arabes est fortement préoccupée par les violations des droits de l'homme dont sont victimes les fonctionnaires internationaux travaillant au Proche-Orient, notamment au Liban. Elle demande aux gouvernements arabes et aux factions libanaises concernées de libérer sans délai les fonctionnaires internationaux *« qu'ils ont séquestrés »*.

I. V.

## EN BREF

● **AFGHANISTAN : Washington reconnaît que l'URSS a respecté les échéances du retrait de ses troupes.** — Les Etats-Unis ont reconnu, le jeudi 18 août, que l'Union soviétique avait respecté le calendrier établi lors de la signature des accords de Genève, qui prévoyaient le départ de la moitié de ses forces avant le 15 août. Le porte-parole du département américain a invité Moscou à accélerer ce retrait, afin de quitter l'Afghanistan avant la fin de l'année, soit deux mois avant le délai fixé. Par ailleurs, un avion militaire afghan transportant des troupes vers la ville de Kunduz, assiégée par les résistants, a été abattu le lundi 15 août par des moudjahidins, a rapporté jeudi le quotidien soviétique les *Izvestia*. Enfin, le lieutenant-général Mohammed Asef a été nommé chef d'état-major de l'armée afghane, en remplacement du général Shahnawaz Tani, devenu ministre de la défense, a rapporté jeudi l'agence TASS. — *(Reuter, AFP.)*

● **CAMEROUN : la détention d'un écrivain.** — Amnesty International a indiqué, le jeudi 18 août, qu'aucun motif d'inculpation n'avait encore été signifié contre l'écrivain camerounais Albert Mukong, deux mois après son arrestation lors de son retour au Cameroun, après une visite au Nigéria. Selon l'organisation humanitaire, l'écrivain, âgé de cinquante-cinq ans, aurait été arrêté pour avoir critiqué le régime camerounais lors d'une interview à la BBC. Albert Mukong a notamment écrit un livre, non encore publié, sur son expérience en prison après avoir été détenu sans jugement dans les années 70. — *(AFP.)*

● **NICARAGUA : réouverture de Radio Catolica.** — Le gouvernement sandiniste a autorisé, le jeudi 18 août, la reprise des émissions de Radio Catolica, la radio de l'Eglise catholique au Nicaragua, dont le ministère de l'intérieur avait ordonné la fermeture le 11 juillet dernier. Le cardinal Miguel Obando, archevêque de Managua, et les partis d'opposition avaient réclamé la levée de l'interdiction, qu'ils qualifiaient d'arbitraire, et qui s'inscrivait dans une série de mesures dirigées contre la presse d'opposition, dont l'arrêt temporaire de la diffusion du quotidien indépendant *La Prensa*. — *(AFP.)*

● **M. Ben Ali en France du 12 au 14 septembre.** — Le président tunisien Zine El Abidine Ben Ali effectuera une visite d'Etat en France à l'invitation de M. Mitterrand, du 12 au 14 septembre, a-t-on annoncé jeudi 18 août à l'Elysée. Cette visite, précise-t-on de même source, doit illustrer *« l'excellence des liens d'amitié entre la France et la Tunisie »* et *« permettre d'affirmer la volonté commune des deux pays d'enrichir la coopération étroite qui caractérise leurs relations »*.

Les discussions sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie

# Accord sur la composition du corps électoral et sur le découpage du territoire

**Interrompues pour quelques heures, le vendredi 19 août peu avant 4 heures, les négociations tripartites entre le FLNKS, le RPCR et le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, ont repris en fin de matinée en vue d'aboutir à un accord sur l'avant-projet de loi référendaire relatif au futur statut de la Nouvelle-Calédonie.**

Des points délicats à régler dans le cours de la négociation de l'avant-projet *de loi* référendaire sur la Nouvelle-Calédonie ? *« Les sous »*, a répondu M. Jean-Marie Tjibaou en quittant le ministère des DOM-TOM en même temps que les membres de sa délégation et celle du RPCR, vendredi matin vers 3 h 40.

Tous sortaient d'une séance plénière de cinq heures trente, commencée jeudi soir après — et sans doute déjà pendant — un dîner pris en commun autour d'un buffet.

Les « sous »... La journée du jeudi et la nuit qui s'avançait avaient suffi à substituer au cours des choses d'abord imaginé — une âpre discussion parsemée de deux ou trois sujets à haut risque — le débit tranquille d'une négocation bonhomme : une concession par-ci, une compensation par-là.

Impression nécessairement prématurée : trente-sept articles d'un avant-projet de loi référendaire qui, pour le moment, en comporte cent onze avaient été passés au peigne fin par toutes les parties en présence vendredi matin. L'hypothèse de quelque controverse à venir dans la suite de l'examen du texte ne pouvait donc être écartée.

### Visite au premier ministre

Impression corroborée par plusieurs indices : la composition du futur corps électoral du territoire, qui fut l'un des chevaux de bataille du FLNKS après l'accord de Matignon n'est plus remise en question. Son examen n'a soulevé dans la nuit de jeudi à vendredi qu'un débat juridique, par la voix de Louis Kotra Uregnei, sur les mérites comparés des notions de *« résidence »* et de *« domicile »*. Pour le reste, le FLNKS a mis de côté, fût-ce provisoirement, sa suspicion quant aux évolutions prévisibles en dix ans de ce corps électoral.

Il est vrai que les indépendantistes disposent à tout le moins, grâce au projet référendaire, d'une solide garantie de rigueur dans l'établissement et la révision annuelle des listes électorales, pour le moment alourdies de noms qui ne devraient plus s'y trouver.

Autre indice : le découpage régional sorti de l'examen du texte, conforme lui aussi à sa définition de l'accord de Matignon.

Autre indice encore, d'atmosphère cette fois, et non directement lié à l'examen de la lettre du texte référendaire du nouveau statut : FLNKS et RPCR devaient rendre visite, vendredi dans l'après-midi, entre deux séances de travail, à M. Michel Rocard. Agirait-on ainsi au milieu d'un authentique marathon à l'issue douteuse au cours duquel chaque *minute* compterait ?

Enfin il y a l'aveu de M. Tjibaou : les sous. *Une fois* la part faite à l'humour du responsable indépendantiste, il faut bien mesurer ce qu'il y a derrière ce cri du cœur... calculé. Avertis par les palabres et les échanges de lettres de ces dernières semaines de l'exact dosage de la souplesse et de la fermeté dans l'attitude du gouvernement, les indépendantistes, quoi qu'ils aient laissé entendre *auparavant*, *reculent* en bon ordre sur un certain nombre de leurs demandes proclamées ou suggérées par leur base.

En bon ordre, puisque c'est pour contre-attaquer, sans risque d'être gravement contredits, sur le terrain concret des fameuses *« mesures d'accompagnement »* du futur statut. Normalisation, rattrapage, ou, comme *le soutiendrait* le *FLNKS*, décolonisation en actes, ces mesures n'ont pas été négligées par les indépendantistes.

La journée de jeudi avait été consacrée à des rencontres bilatérales du ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, avec chacune des délégations. En fin de matinée, le RPCR transmettait le premier *quatre demandes. La* première portait sur les atténuations à apporter au rééquilibrage Nord-Sud du territoire, non contesté dans son *principe* par les partisans de M. Jacques Lafleur. Les autres portaient sur des modifications de dispositions institutionnelles ou financières prévues *par* le nouveau statut. Le RPCR apparaissait soucieux de verrouiller, sans peur de l'*inflation d'instances* ou de comités en tout genre, la bonne marche de la Nouvelle-Calédonie de demain.

Au total, peu de choses, à l'aune des modifications à apporter à l'avant-projet référendaire version avant négociations. Le gouvernement tire de ces remarques sept ou huit retouches à son texte.

Il n'en allait pas de même du mémorandum présenté l'après-midi à M. Le Pensec par le FLNKS. Véritable éventail de contrats de plan, ce document alignait et détaillait avec minutie tout ce que le FLNKS veut dans les domaines éducatif, social, économique, culturel pour donner aux Canaques les chances individuelles et collectives qui leur ont été jusqu'à présent refusées ou chichement comptées.

Rien ou presque ne manque dans ce document, dont le poids financier ne paraît pas avoir surpris ou effrayé le ministère des DOM-TOM. Ni les missions à revoir, sur le Caillou, de Radio-France, ni les aspects divers d'une meilleure scolarisation, ni la formation des futurs quatre cents cadres mélanésiens plusieurs fois promis, etc.

### L'amnistie évoquée

De ce cahier de doléances furent tirées, *au terme d'une réunion* interministérielle informelle, jeudi en fin d'après-midi, qui ne groupait pas moins de seize ministères, une vingtaine de pages à instiller en partie — sous quelle forme ? — dans l'avant-projet. A partir des demandes des uns et des autres, les services gouvernementaux établissaient ainsi un nouveau document de travail, énième version de l'avant-projet référendaire, à partir duquel se mit en marche la réunion plénière de jeudi soir, quand chaque délégation eut pris connaissance (et commenté pour elle-même), dans des salles séparées, de ce que l'autre demandait.

Mais la partie jouée jeudi, de jour puis de nuit, a été plus ample que ce rituel bien ordonné prolongé en une sage revue de détail. L'amnistie, si elle n'a pas été officiellement au menu (elle figure vers la fin du texte référendaire), n'a pas été absente des occupations du FLNKS. En fin d'après-midi, la délégation rencontrait longuement à son hôtel l'un de ses avocats, Mᵉ François Roux. Au cours de la nuit, M. Louis Joinet, magistrat, conseiller technique du premier ministre, faisait une apparition au ministère des DOM-TOM sans pour autant s'asseoir à la table des négociations.

Là encore, on semblait s'orienter, du côté du FLNKS, vers une modification notable de la démarche : abandon de l'exigence d'une *amnistie* totale (englobant les auteurs directs de crimes de sang) et substitution à cette demande d'une amnistie qui s'appliquerait à des faits remontant à plusieurs années et donc à un nombre beaucoup plus grand de personnes.

Ce n'est pas en vain que M. Le Pensec pouvait faire savoir jeudi que *« les demandes formulées se situent dans le cadre des accords de Matignon »*. Car la remarque valait pour les demandes officielles comme pour les officieuses.

Sagesse donc, pour ne pas dire extrême prudence, dans la conduite — difficile à régler compte tenu de cette base qui les attend en Nouvelle-Calédonie — des membres de la délégation du FLNKS. Le seul grain de folie de la journée fut apporté en début d'après-midi par un demandeur agité, armé et désespéré, d'une pension pour son épouse, qui affirmait revenir de Nouvelle-Calédonie. Sa présence, avant interpellation *par la police*, obligea la délégation du FLNKS à rentrer par la petite porte au ministère des DOM-TOM.

Alors que la séance plénière de nuit commençait, la mission technique chargée de préparer le voyage, de M. Rocard, du 26 au 28 août, arrivait en Nouvelle-Calédonie. A Paris, on soulignait comme il convenait la portée symbolique de la présence de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, aux côtés de MM. Rocard, Le Pensec et Joxe au cours de ce voyage : les « sous », toujours, indispensable nerf de la paix et, quand il le faut, baume et petite monnaie des revendications inguérissables.

MICHEL KAJMAN.

# Les communistes sont « au service du mouvement social qui se dessine »

## *déclare M. Marchais*

**Comme chaque année, le « rendez-vous de la vignette-bon de soutien » à la *Fête de l'Humanité, dans le centre de loisirs de* l'enfance de Montreuil (Seine-Saint-Denis) a marqué, le jeudi 18 août, la rentrée politique du secrétaire général du Parti communiste, M. Georges Marchais. M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central du parti, qui présentait le bilan de la vente des vignettes de soutien, s'est déclaré satisfait, à moins d'un mois de la Fête de *l'Humanité* (les 9, 10 et 11 septembre prochain), puisque, en dépit de *« préparatifs tardifs »*, 295 216 vignettes ont déjà été vendues, selon lui, *« soit autant que l'année précédente à la même date »*.**

Le secrétaire général du Parti communiste, M. Georges Marchais, a déclaré, le jeudi 18 août à Montreuil : *« De nombreux commentateurs font état, ces jours-ci, d'une rentrée qui risque d'être dure. Nous ne considérons pas cela comme un risque. « Au contraire »*, a-t-il ajouté, *les communistes doivent être au service du mouvement social qui se dessine. »*

*Rassérénés* — *du moins le disent*-ils — par leurs résultats aux dernières élections législatives, qui ont marqué l'arrêt du recul de leur parti, les communistes semblent aborder sans crainte les nouvelles échéances. Rappelant ses propos lors du comité central de juin, M. Marchais s'est dit persuadé que *« la période qui s'ouvre nous offre des conditions plus favorables pour déployer pleinement notre politique ». « L'amélioration et le renforcement »* de l'activité du parti seront d'ailleurs les thèmes principaux de la conférence nationale qui se tiendra les 12 et 13 novembre prochain, à Paris.

Selon M. Marchais, les conflits sociaux de l'été — à l'imprimerie Didier et dans les mines de Gardanne — se sont conclus sur d'*« importants succès »*, qui prouvent que *« la résignation tend à reculer »*. Renouvelant ses critiques à l'égard de la politique d'ouverture du président de la République, M. Marchais a fait sourire son public en dénonçant *« les ministres de droite* [qui jouent] *le rôle de traits d'union, tel M. Jean-Pierre Soisson, qui travaille les jours ouvrables avec François Mitterrand et Michel Rocard et se repose le week-end dans la piscine de M. Raymond Barre »*.

Après un mois et demi d'activité gouvernemental, *« le négatif l'emporte assez largement sur le positif »*, a constaté M. Marchais. Pour le secrétaire général du PC, *« la plupart des décisions prises en ces mois de juillet et d'août prolongent celles du gouvernement précédent et se traduisent par une aggravation des difficultés des salariés, des familles, du pays »*, qui subissent *« les coups de boutoirs d'une politique d'austérité de plus en plus implacable et désastreuse »*.

Interrogé au terme de son discours sur les propos tenus jeudi par M. Louis Mexandeau, secrétaire national du PS chargé de la formation, selon lesquels *« l'alliance des socialistes et des communistes* [aux prochaines élections] *ne devra pas être exclusive »*. M. Marchais a répondu qu'il souhaitait *« un large rassemblement de toutes les forces de gauche pour une politique de gauche ». « Dans cet esprit*, a ajouté M. Marchais, *de nombreux communistes ont déjà pris position et sont disponibles pour reconduire des listes d'union, comme en 1983.* (...) *Personne ne me convaincra que l'on peut faire une politique de gauche en alliance aves les forces de droite. »*

## PROPOS ET DÉBATS

### M. Durafour

#### Gestion commune

Dans un entretien publié le *vendredi 19 août par le Quotidien de Paris*, le ministre de la fonction publique, M. Michel Durafour, annonce que l'Association des démocrates, qui réunit les ministres de l'ouverture, va s'employer pour les prochaines élections municipales *« à mettre en place des listes réunissant le PS et les centristes ». « C'est en apprenant à gérer ensemble des communes que les hommes du centre et ceux du PS comprendront le mieux ce qu'il ont en commun »*, relève M. Durafour. Selon lui, *« si les centristes devaient participer à une alliance avec le Front national, ils y perdraient non seulement leur âme, mais leurs électeurs démocrates »*.

### M. Juppé

#### Renversement de tendance

M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR et ancien ministre du budget, estime dans un entretien publié le vendredi 19 août par la *Tribune de l'Expansion* que le projet de budget pour 1989 constitue *« un complet renversement de tendance »* dans la mesure où, selon lui, le gouvernement *« se prive de toute marge de manœuvre pour poursuivre l'allègement des impôts d'Etat »*. « Tout se passe conclut M. Juppé, *comme si l'important était de tenir jusqu'aux élections municipales. »*

### M. Mexandeau

#### Pas d'exclusive

M. Louis Mexandeau, secrétaire national du PS à la formation, a estimé, le jeudi 18 août sur la Cinq, que pour les prochaines élections *cantonales et municipales « l'alliance »* des socialistes avec les communistes ne devra pas *« être exclusive ». « S'il y a à notre droite*, a expliqué l'ancien ministre, *des hommes et des femmes de bonne volonté, nous les accueillerons volontiers. (...) Lors de ces prochaines élections, nous verrons se dessiner des choix chez ces hommes et ces femmes qui ne veulent pas pactiser avec l'extrême droite. »*

### M. Richard

#### Au boulot

Dans une tribune publiée le jeudi 18 août, par *l'Evénement du jeudi*, M. Alain Richard, député socialiste du Val-d'Oise, rocardien, souhaite que toute la classe politique s'intéresse, à la rentrée, aux vrais problèmes du pays. *« Solferino*, lance-t-il, *au boulot. Je crois que nous sommes beaucoup à en avoir envie et pas pour nous entretuer (...) L'overdose de battage vide de juin-juillet en décidera peut-être quelques autres à se mouiller en parlant boutique plutôt que chiffons (...) Notre goût proverbial de l'engueulade fraternelle peut nous conduire à remettre la politique sur ses pieds, à prendre nos chers électeurs à témoin de querelles qui les concernent. »*

# M. Joxe : le dialogue et le calme dépendent « avant tout » des Corses

M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, a déclaré le mercredi 17 août à France-Inter que si, s'instaure *« effectivement un dialogue entre les différentes forces politiques »* en Corse, cela *« pourra contribuer à maintenir le calme ». « Cela ne passe pas que par moi, ni par le gouvernement, cela dépend avant tout des Corses »*, a-t-il ajouté. M. Joxe a qualifié d'*« d'actes de violence »* les récentes interventions de l'ex-FLNC : arrêt d'un train pour une distribution de tracts entre Calvi et Bastia le 4 août, action de commando dans les locaux de Radio *Corse internationale* le 10 août.

D'autre part, M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, a rencontré, la semaine dernière en Corse où il passait ses vacances, M. Edmond Simeoni, ancien chef de file de l'Union du peuple corse (UPC). M. Jospin avait l'intention de rendre compte au ministre de l'intérieur, au premier ministre et au président de la République de cet entretien, qui a duré deux heures.

● **Nouveaux remous au comité RPR de Guyane.** — La préparation des *élections cantonales* provoque de nouveaux remous au sein du comité RPR de la Guyane. Un mois à peine après sa nomination, M. Léon Bertrand, nouveau député RPR du département, a abandonné, le jeudi 18 août, son poste de délégué régional du comité RPR-Guyane. Raison officiellement invoquée par M. Bertrand : l'impossibilité de choisir des candidats uniques RPR-UDF pour les élections cantonales *« à cause de l'intransigeance de certains au sein de mon parti »*.

## PUBLICATION JUDICIAIRE



## POINT DE VUE

# Fortune et pauvreté

par Nicolas Sarkozy
maire de Neuilly-sur-Seine,
député des Hauts-de-Seine

A son entrée en fonctions *en 1981, le gouvernement* de Pierre Mauroy s'assignait pour tâche la mise en œuvre des cent dix propositions du candidat François Mitterrand.

Sept ans plus tard, son successeur, rendu modeste par les déconvenues de l'exercice du pouvoir, n'agite guère que deux projets qu'il présente comme indissolublement liés l'un à l'autre : le revenu minimum et l'impôt sur la fortune.

Nul besoin de s'attarder sur la fonction politique assignée à ces mesures qui doivent permettre à Michel Rocard de faire d'une pierre deux coups. En premier lieu, il lui faut se « dédouaner » sur sa gauche après la comédie de l'ouverture et alors qu'aucune inflexion marquante de politique économique et financière n'est perçue ou annoncée, à l'exception de l'arrêt des privatisations. En second lieu, il convient d'embarrasser l'opposition, voire de la diviser en la contraignant soit à approuver les projets du gouvernement, soit à accepter devant l'opinion le prix *nécessairement élevé du refus* de la solidarité des plus riches envers les plus démunis.

Il est grand temps, alors que s'approche la discussion parlementaire, de déjouer cette équation simpliste. Il suffit, à vrai dire, de distinguer *l'essentiel de l'accessoire*, l'objectif des moyens.

L'essentiel en l'occurrence est la situation quasi complète d'exclusion professionnelle et sociale que connaissent environ quatre cent cinquante mille ménages. Il est grave pour l'équilibre de notre société que se forme en son sein un groupe social aussi marginalisé par une paupérisation grandissante. La solidarité élémentaire de même que l'efficacité économique doivent faire considérer le retour du plus grand nombre de ces *exclus dans la communauté* sociale comme absolument prioritaire. C'est d'ailleurs cette logique qui a guidé l'action intensive de lutte contre la pauvreté menée de 1986 à 1988 par le gouvernement de Jacques Chirac.

*Il faut être insistant : au-delà des* moyens de subsistance élémentaires et souvent urgents dont ont besoin ces familles, c'est la capacité de la politique menée à donner à leur retour dans le monde du travail un caractère durable qui conditionnera son efficacité.

Or force est de constater que l'accord sur l'objectif ne s'étend pas aux moyens. La hâte avec laquelle le gouvernement a déposé son projet et les *préoccupations politiques* qui l'inspirent l'ont conduit à préparer un dispositif entaché de graves défauts et porteur d'une lacune substantielle, l'insertion.

Ces défauts tiennent notamment à l'articulation du revenu minimum avec les dispositifs sociaux existants et à la définition de la population visée. Ainsi, il est préoccupant que la nature de revenu de subsistance du RMI ne soit pas clairement affirmée et que le texte du gouvernement permette qu'il vienne, le cas échéant, s'ajouter à d'autres allocations qui conduiraient certains bénéficiaires à disposer de moyens supérieurs à ceux d'un salarié au SMIC qui travaille trente-neuf heures.

De même, l'élargissement du champ de revenu minimum au-delà des victimes de la grande pauvreté en milieu urbain, qui sont incontestablement le cœur du sujet et l'origine du projet, soulève d'innombrables difficultés. Une entreprise individuelle, qu'elle soit agricole, artisanale ou commerciale, même en situation marginale, doit-elle bénéficier du RMI alors que l'allocataire exerce par définition une activité professionnelle et, est bien souvent propriétaire de l'outil de production ?

### L'impôt inutile

Ces insuffisances, quoique graves, seraient acceptables de même que la lourdeur du système de gestion proposé si la mise en place d'une insertion efficace venait garantir que le revenu minimum ne constituera qu'un sas vers les circuits professionnels et sociaux classiques.

Le projet gouvernemental ne donne hélas pas cette assurance : présente à chaque article, la notion d'insertion n'est définie nulle part pas plus que le contenu des actions qui seront mises en œuvre. Il est fâcheux qu'aucune étude approfondie des besoins de la population concernée n'ait été communiquée ni même, en l'état des informations dont dispose le Parlement, seulement engagée. Le renvoi à l'échelon local du pilotage de l'insertion est *certes une mesure de bonne gestion*, mais c'est surtout pour le gouvernement un biais commode lui permettant de se défausser et d'évacuer un débat central auquel il n'est pas prêt.

Il faudra pourtant bien que cette dimension primordiale de la création du revenu minimum soit pleinement explorée, que les voies et moyens de l'insertion soient définis et que des objectifs quantifiés soient fixés pour être, le moment venu, contrôlés.

Faute de cela, le projet du gouvernement demeurera ce qu'il est : un pur mécanisme financier qui risque d'installer dans la dépendance permanente une partie de la population qui sera d'autant moins incitée à revenir dans le monde du travail que *sa situation matérielle* n'en serait guère améliorée.

Présenté comme le complément indissociable du RMI, l'impôt de solidarité *sur la fortune* n'est pas un objectif en tant que tel, sauf à lui conférer une fonction purement politique et symbolique. *Dès lors qu'il* ne s'agit que d'un moyen de financement il ne peut être que repoussé, car il est à la fois inutile et inopportun.

Son inutilité ressort des chiffres : les premiers éléments disponibles sur les choix pour le budget de 1989 font apparaître clairement que la gestion financière exemplaire de l'équipe précédente a laissé à l'actuel gouvernement des marges considérables qui lui permettent à la fois de respecter l'objectif de réduction du déficit budgétaire et d'augmenter fortement les dépenses. Il avait la possibilité dans un tel contexte de financer sans création d'impôt nouveau la mise en place du revenu minimum.

Inutile, l'impôt sur la fortune est de plus tourné contre l'avenir. Sa création alourdit le poids de la fiscalité sur le patrimoine alors qu'il est déjà en France supérieur de 25 % à la moyenne des autres pays européens et le double de ce qu'il est en Allemagne.

C'est la direction inverse qu'il faut prendre pour préparer l'échéance de 1992 et permettre au pays de lutter à armes égales avec les autres membres de la Communauté européenne. En outre, en alourdissant la fiscalité de l'épargne, l'impôt sur la fortune pénalise l'initiative, le financement de l'investissement, et va à l'encontre du développement de l'innovation et du capital risque, c'est-à-dire de l'emploi.

Alors faudrait-il, pour satisfaire les contraintes politiciennes du gouvernement, accepter sans mot dire que d'une grande idée dans laquelle les gaullistes se reconnaissent, la solidarité, surgissent un revenu minimum *en trompe-l'œil* et ainsi qu'une entrave supplémentaire au développement de l'économie ?

*Pour ma part*, je ne m'y résoudrai pas et je souhaite que le Parlement joue pleinement le rôle qui, dans un pareil cas, doit être le sien : amender profondément le revenu minimum et refuser l'impôt sur la fortune tel qu'il est présenté et conçu.

# Sports

## PARACHUTISME : le « Mondial » de Vichy

# Figures célestes et chutes libres

**Le ciel de Vichy accueille, du 20 au 28 août, le premier « Mondial » de parachutisme sportif. Pendant une semaine, près de 450 compétiteurs, représentant 26 nations, participeront à la plus grande compétition jamais organisée dans ce sport.**

*VICHY*
*correspondance*

LES quatre disciplines traditionnelles du parachutisme sportif vont donc pour la *première fois se partager le même* espace aérien et le même public. Tout a été prévu pour que le voile-contact (réalisation parachute ouvert de figures géométriques avec des équipes de quatre ou de huit parachutistes), la voltige de groupe (enchaînement de figures géométriques de chute libre à quatre ou à huit parachutistes), la voltige individuelle (*réalisation, dans un minimum* de temps, d'un programme de figures acrobatiques imposées) et la précision d'atterrissage cohabitent avec succès. Un hélicoptère et trois avions ne devraient pas cesser de transporter les compétiteurs entre 1 000 et 3 500 mètres, altitude de départ de leurs évolutions. Celles-ci seront retransmises en direct sur trois écrans par trois systèmes vidéo sol-air ultra-perfectionnés ou en léger différé grâce à des chuteurs-*cameramen. Le tout sera complété* par les moyens propres aux différentes chaînes de télévision (Antenne 2 assurera la retransmission en direct des finales de chaque discipline).

Mais les prouesses techniques et financières (4,5 millions de francs de budget général) réalisées par la Fédération française de parachutisme devront être doublées, pour que le succès soit total, par la réussite sportive des athlètes français engagés. Les équipiers du voile-contact ont fait quelque 850 sauts chacun, depuis octobre dernier. Déjà détenteurs de deux titres de champion du monde, les Français entendent bien faire la passe de trois et améliorer, par la même occasion, quelques records du monde qu'ils détiennent déjà.

En précision d'atterrissage et en voltige individuelle, les Français se battent traditionnellement à coup de centimètres et de centièmes de secondes avec les Soviétiques, les Allemands de l'Est et les Tchécoslovaques. Toujours détenteurs du titre mondial en précision d'atterrissage par équipes, ils manquent toutefois de réussite individuelle, tant en précision d'atterrissage qu'en voltige.

Avec une cible spécialement aménagée au milieu du centre omnisports de Vichy, les concours de précision d'atterrissage devraient remporter la faveur du public. Chaussés de tennis, les compétiteurs ont pour mission de poser l'angle du talon au centre d'un disque de 35 centimètres de diamètre équipé de palpeurs électroniques. Le centre du disque, appelé « carreau », ne mesure que 5 centimètres de diamètre. Pour prétendre à la première place, il faut être capable d'aligner sur les dix sauts d'un concours dix carreaux consécutifs. Dans cette discipline, les finales ont souvent une intensité dramatique exceptionnelle, car le contrôle des gestes, de la respiration et de l'angle de visée est *souvent perturbé par l'importance* de l'enjeu : 1 centimètre à côté du carreau et le rêve de victoire s'écroule. Il faut des nerfs d'acier.

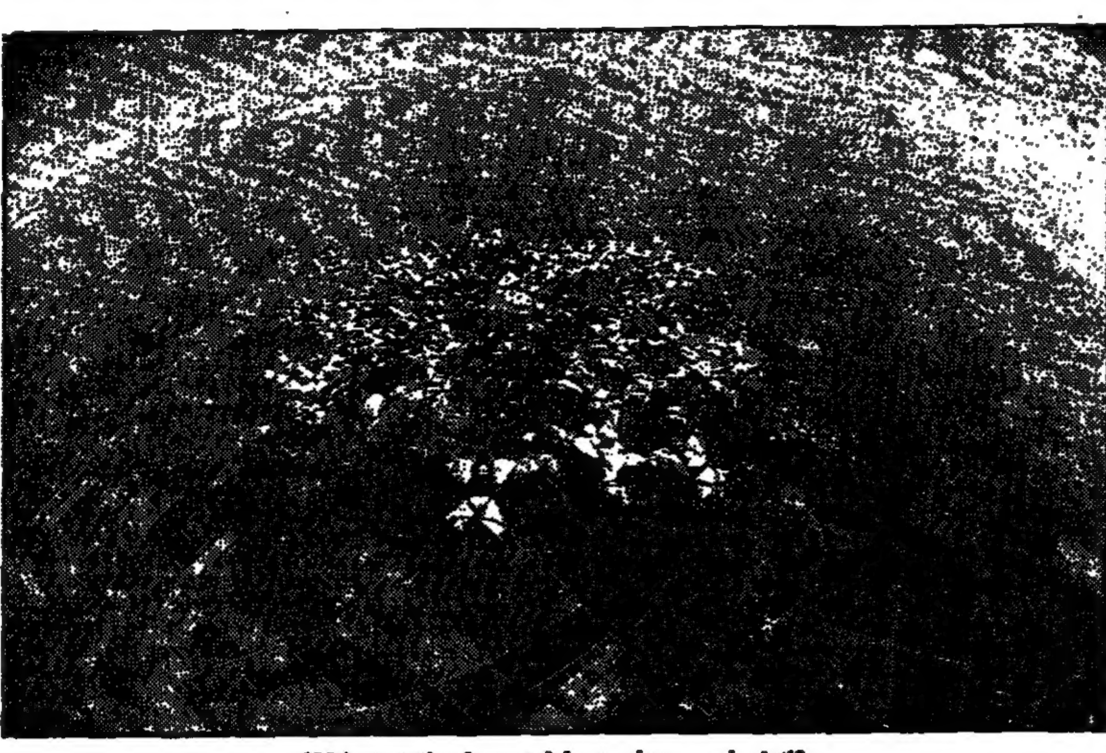
En revanche, aucun risque de fausse note de la part de l'équipe à quatre de voltige de groupe, constituée par Philippe Schorno, Eric Fradet, Jérôme Binker et Franck Mathut. *« Cette équipe est imbattable :ce sont des dieux »*, commente, admiratif, un concurrent étranger, après avoir observé leur dernier saut d'entraînement. Ces quatre sportifs — moyenne d'âge : vingt-huit ans — totalisent à eux seuls vingt mille sauts.

Retranchés pendant des années dans un centre de compétition à Bergerac, ils parviennent en 1985 à se hisser à la troisième place mondiale. Mais ils n'ont aucun soutien financier (hormis une aide ponctuelle d'un producteur de boissons) et vivent au jour le jour. En 1986, l'arrivée dans les milieux du parachutisme français du milliardaire franco-saoudien Aziz Ojjeh et du groupe TAG (Techniques d'avant-garde) transforme la citrouille en carrosse. Du jour au lendemain, l'enfer de l'entraînement devient une partie de plaisir. Ils disposent, dès lors, de plieurs, d'un entraîneur, d'un kinésithérapeute, d'un avion particulier, de vidéo sol-air et air-air. Ils s'entraînent en Floride et réalisent plus de mille sauts chacun en moins d'un an. *En 1987*, ils sont sacrés champions du monde. Son objectif atteint, la groupe TAG se retire et, en 1988, le quatuor reprend sa vie de bohème.

A ce jour, seul Jérôme Binker est réellement aidé. La municipalité de Nice, par l'intermédiaire de Nice Promo-Sports, a su investir dans ce champion aux ailes longues. Après une victoire « mondiale » qui ne saurait leur échapper, ces quatre orfèvres de la chute libre (capables d'enchaîner dix-huit figures différentes en trente-cinq secondes de chute libre à 220 kilomètres à l'heure) s'envoleront pour la Corée du Sud.

Le samedi 17 septembre, en direct et en Mondiovision, ils rejoindront en chute libre vingt-six solistes internationaux de parachutisme sportif. Leur objectif sera de réaliser les cinq anneaux olympiques au-dessus du stade de Séoul, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux. Dans cette symphonie céleste, le quatuor français formera l'anneau bleu. Des chuteurs-caméramen permettront de vivre de très près la construction et le vol éphémère de l'emblème olympique.

PIERRE-YVES GRAVIER.


SAUVAGE PRESSE-SPORTS

**1984 : tentative de record du monde en « vol relatif ».**

## VOILE : la transat Québec-Saint-Malo

# Retour d'Amérique

**La deuxième édition de la course transatlantique en équipage Québec - Saint-Malo lèvera l'ancre le dimanche 21 août. Les vingt concurrents présents se rappellent les fastes de l'édition 1984 et s'interrogent sur l'avenir du multicoque océanique. Le grand « Jet Services » (23 mètres) part favori devant la meute des 18 mètres qui reviennent de la transat en solitaire, la C. Star.**

*QUÉBEC*
*Correspondance*

SON bateau part, lui reste à quai. Philippe Poupon ne prendra pas le départ de Québec Saint-Malo qui sonne *pourtant comme une prometteuse* revanche de la C. Star. Il a cédé à Florence Artaud le trimaran amoureusement préparé qui lui a permis de régner implacablement sur la dernière transat en solitaire. Poupon n'a pas agi de gaieté de cœur. *« Il a vécu une belle histoire d'amour avec ce qui n'était à l'origine qu'une machine à gagner »*, explique Philippe Naudin, son équipier, chargé du « service après-vente ».

Pour faire place nette, Poupon s'est attaché à récupérer ses objets-fétiches : un drapeau breton élimé par les vents et de petites sirènes en effigie. Puis il s'est éclipsé très vite. Comme s'il s'en voulait de ne pas offrir à son équipe de fidèles le plaisir d'un retour d'Amérique au coude à coude avec les *neuf trimarans, les* six catamarans et les six monocoques qui patientent dans le bassin Louise, à Québec. Le pragmatisme l'a emporté. Poupon, qui prépare un tour du globe en solitaire, a saisi l'occasion de prendre ses distances avec le monde du multicoque océanique qui affronte une *crise de croissance et* la crainte du déclin.

Il y a quatre ans, pour Québec-Saint-Malo *première* mouture, tout paraissait facile. Le gigantisme était de saison. De rutilants catamarans de 26 mètres tout juste sortis de chantiers, déboulaient dans la légende des océans à des vitesses déraisonnables. Mike Birch abattait 512 milles nautiques (environ 950 km) en vingt-quatre heures. Personne n'a fait mieux depuis.

Devant les remparts de Saint-Malo noircis d'une foule d'un million de curieux, *Royale* et *Charente-Maritime* se livraient à une superbe bagarre. Se frayant *un chemin parmi* les bateaux de supporters, *Royale* conservait une maigre avance et empochait une prime de 700 000 F. Quatre ans après, le premier arrivé dans la cité-corsaire touchera dix fois moins.

*Royale* s'est retourné en 1986 dans le golfe de Gascogne ; son skipper, Loïc Caradec, a disparu. Et le dernier survivant des « monstres » de 26 mètres, *Charente-Maritime*, accomplira son dernier périple pour mémoire avant que Jean-François Fountaine ne bifurque vers les records de vitesse et le monocoque hauturier. Mais la nostalgie n'étouffe pas l'enthousiasme des équipiers à remettre sac à bord. Ils ne transpirent sur le *matériel* de skippers condamnés aux courses en solitaire par le goût du public que dans l'espoir de toucher leur quote-part de griserie. Ils vont être servis. Quittant Québec, *« cette ville où commence et finit la mer »*, comme la décrit André Langlois, l'organisateur, ils affronteront ce fleuve soumis au régime des marées qu'est le Saint-Laurent. Les cargos, les hauts-fonds, les îles et les billes de bois ne leur faciliteront pas la tâche.

*Volontaire et décidé*, Serge Madec, le skipper de *Jet Services*, ne cache pas son anxiété. Donné *favori, le récent recordman de* l'Atlantique craint les chausse-trapes du fleuve. Il a peur de Loïc Peyron, toujours incisif sur son foiler rallongé, ou de Mike Birch, avide de revanche sur son 18 mètres, blessé par les baleines pendant la *C. Star*. Madec va mobiliser l'attention des six marins de haut niveau qui l'entou*rent pour ne pas s'enliser dans* une option où le vent ferait défaut. Ensuite, il appréhende moins la franchise des conditions océaniques.

### Le flou persiste

Plus au point que jamais, *Jet Services* évolue doucement dans l'avant-port, sous les silos à grains, pour un ultime réglage du compas électronique. Rien n'est laissé au hasard pour ce qui pourrait bien être la dernière sortie du puissant catamaran de 23 mètres.

*Dix-huit ou vingt-trois mètres ?* Réunis à Québec, les armateurs peinent à définir une taille unique pour les multicoques océaniques. Il est pourtant plus que temps. Des skippers comme les frères Peyron, Bruno et Loïc, ne peuvent continuer à tronquer les coques au mois de juin et à leur greffer un postiche au mois d'août, pour passer de 23 mètres à 18 mètres et *vice versa*, selon les aléas des règlements. Les nombreux trimarans lancés pour la C. Star plaident pour une limitation à 18 mètres qui a le mérite d'alléger les budgets, en dépenses de matériel comme en masse salariale. Problème : cela condamnerait une partie de la flotte au cimetière marin. Dont *Jet Services*, le bateau du *président* de l'association des sponsors, Roger Caille. Ici, comme dans la Coupe America, aucune autorité sportive ne se révèle capable de trancher le débat, et le flou persiste.

LUC LEVAILLANT.

## *LES HEURES DU STADE*

### Athlétisme

**Meeting de Cologne.** — Dimanche 21 août.

**Match Pologne-Canada-RFA-France espoirs.** — Samedi 20 et dimanche 21 août à Poznan.

**Montblanc Maratour.** — Course à pied entre Chamonix, Contamines, Courmayeur et Champex. Du lundi 22 au dimanche 28 août.

### Automobilisme

**Rallye des Mille Lacs.** — Du 26 au 28 août en Finlande.

### Cyclisme

**Tour du Limousin.** — Jusqu'au 21 août (FR3, samedi 20 à 13 heures et dimanche 21 août à 13 h 30, direct).

### Football

**Championnat de France.** — Première division (8e journée). Samedi 20 août à 20 h 30.

**France-Tchécoslovaquie** (amical). Mercredi 24 août au Parc des Princes à Paris.

### Parachutisme

**Championnat du monde de voile-contact.** — Du samedi 20 au dimanche 28 août à Vichy (A2, à partir de 15 heures, samedi 20, direct).

### Planche à voile

**Championnat de France.** — Du 21 août au 3 septembre à Carnac.

### Voile

**Québec-Saint-Malo.** — Départ dimanche 21 août.

## FOOTBALL : des clubs menacés de sanctions

# L'entraîneur sans diplôme

**Chaussant les bottes de Guy Roux, responsable du syndicat des éducateurs de football (UNECATEF), en guerre contre l'arrivée massive d'entraîneurs étrangers sans diplômes ou leurs équivalences, la Fédération française et la Ligue nationale de football se sont inquiétées, le mercredi 17 août, dans un communiqué, du *« non-respect par plusieurs clubs de haut niveau du statut des éducateurs » et ont menacé* les clubs en infraction de sanctions. Rolland Courbis, l'entraîneur de Toulon, est Français, mais il n'a pas les diplômes requis. Son équipe, deuxième du championnat, reçoit samedi 20 août *le leader*, Paris-Saint-Germain, *et son* entraîneur hors la loi, Tomislav Ivic. Les débats seront animés, lundi 22 août, à l'assemblée de l'UNECATEF.**

ROLLAND COURBIS prend plaisir au contre-pied et au pied-de-nez. Dans un championnat dont la fédération espère qu'il sera celui du renouveau du football offensif grâce à la victoire à trois points, l'entraîneur du Sporting Club de Toulon avait mené son équipe jusqu'à la première place avec seulement sept buts marqués en six matches. Quand les Varois, *seuls leaders, paraissent* plus solides que jamais, ils permettent aux Caennais de remporter leur *première victoire* le mercredi 17 août.

Souvent qualifié de joueur dur lorsqu'il chaussait les crampons, Courbis souhaite aujourd'hui que son équipe devienne la plus fair-play. Il cultive le paradoxe avec soin. Et Toulon rivalise avec les écuries les plus coûteuses. *« C'est une erreur de donner 500 000 francs à un joueur qui n'apporte pas plus à son équipe qu'un Toulonnais payé 50 000 francs*, commente-t-il. *Ici, je tire 150 % de chaque joueur alors qu'ailleurs on n'arrive qu'à 10 %. Une partie de football, notamment les hommes qui la font, est maîtrisable. J'essaye de le prouver. »*

Le mentor toulonnais a des idées. Ses cordes vocales portent suffisamment loin pour qu'il ne se prive pas de les faire connaître. Et, forcément, cela dérange venant d'un entraîneur qui ne possède pas les diplômes requis pour exercer à ce niveau. *« Mais ceux-ci sont nécessaires. Je ne veux pas être un exemple. Je suis l'exception qui confirme la règle. »* Alberto Muro, entraîneur général du Sporting Club de Toulon, lui sert de couverture : *« J'ai la chance d'être en bons termes avec Guy Roux, mais je sais que je l'ennuie. »*

Guy Roux, président de l'Union nationale des entraîneurs (UNECATEF), se transforme en inquisiteur. Son courroux en ce début de saison a été provoqué par l'arrivée de deux Yougoslaves, Ivic au Paris-Saint-Germain et Blazevic à Nantes, ce qui porte à sept le nombre d'entraîneurs étrangers en première division. Le lundi 22 août, l'UNECATEF se réunira en assemblée pour aborder le sujet. *« Pour une fois, je ne suis pas d'accord avec Guy Roux*, explique Roland Courbis. *De toute façon, il part en croisade avec une fourchette contre des tanks. Je crois qu'en fait il vise surtout les présidents de club et qu'il essaie de dénoncer leur irresponsabilité. »* Des textes de loi régissent très précisément le statut des entraîneurs. Mais les prête-noms comme Alberto Muro à Toulon permettent de les contourner.

Le licenciement à Marseille de Gérard Banide par Bernard Tapie avait aussi causé des vagues d'indignation chez les hommes de terrain. Comme à son habitude, Courbis se démarque : *« Aux imbéciles qui protestent depuis vingt ans quand un entraîneur est limogé, je réponds qu'une équipe c'est à 49 % un entraîneur et à 51 % les joueurs. Et je pose des questions : qui prépare physiquement et mentalement les joueurs ? Qui cherche la complémentarité entre eux ? Qui forme la composition de l'équipe ? Enfin, qui décide de la stratégie en fonction de l'adversaire ? Un entraîneur est responsable. S'il ne tire pas 100 % du groupe dont il s'occupe, il mérite d'être renvoyé. Mais c'est difficile à déterminer. Et bien souvent le jugement vient de gens qui ne connaissent rien au ballon. »*

### « Une certaine myopie »

Les présidents de club sont les premiers visés. Et l'on pourrait croire alors que Courbis rejoint ses collègues du banc de touche pour déplorer que des bénévoles décident du sort des professionnels qu'ils sont. *« Mais c'est avant*, contre-attaque-t-il, *qu'ils devraient s'étonner de leur situation anormale, quand ils signent avec un bénévole et quand ils reçoivent un argent qui n'est pas le sien. Après, il ne faut pas venir pleurer. »* Le Toulonnais voudrait élargir le débat, mais regrette *« une certaine myopie »* du monde du football. Lui rêverait d'un président comme Silvio Berlusconi, qui détient la majorité des actions du Milan AC, en Italie.

En tirant le meilleur des vingt entraîneurs qui l'ont dirigé durant sa carrière *« avec quelques idées, beaucoup de logique et de la simplicité »*, Courbis a hissé sa formation parmi les meilleures. La réussite de Toulon pourrait ne pas durer. Mais elle donne à son idée la crédibilité que certains refusaient d'accorder à ce non-diplômé. Un entraîneur qui gagne a toujours raison.

THIERRY CERINATO.

## EN BREF

● **FOOTBALL : France-Tchécoslovaquie.** — Henri Michel, le sélectionneur national, a rendu publique le jeudi 8 août la liste des seize joueurs retenus pour affronter la Tchécoslovaquie en match amical mercredi au Parc des Princes. On note les arrivées de Paillard (Toulouse) et Sauzée (Marseille), ainsi que les retours de Paille (Sochaux) et Xuereb (Paris-S.-G.). Les seize joueurs sélectionnés sont le gardiens Bats (Paris-S.-G.) et Martini (Auxerre) ; les défenseurs Amoros, Sonor (Monaco), Casoni (Matra R. P.), Kastendeuch (Metz), B. Boli (Auxerre) ; les milieux Sauzée, Vercruysse (Marseille), G. Passi, Despeyroux, Paillard (Toulouse), Ferreri (Bordeaux) et les attaquants Papin (Marseille), Paille (Sochaux) et Xuereb (Paris-S.-G.).

**CHAMPIONNAT DE FRANCE**
**Deuxième division**
*(septième journée)*

**GROUPE A**

| | |
|---|---|
| *Reims b. La Roche AEPB | 1-0 |
| *Mulhouse b. Le Touquet | 4-0 |
| *Rouen et Beauvais | 1-1 |
| *Gueugnon b. Angers | 2-1 |
| Dunkerque b. *Créteil | 2-1 |
| *Valenciennes b. Le Mans | 3-0 |
| *Guingamp et Brest | 1-1 |
| Rennes b. *Abbeville | 6-0 |
| *Quimper b. Nancy | 2-0 |

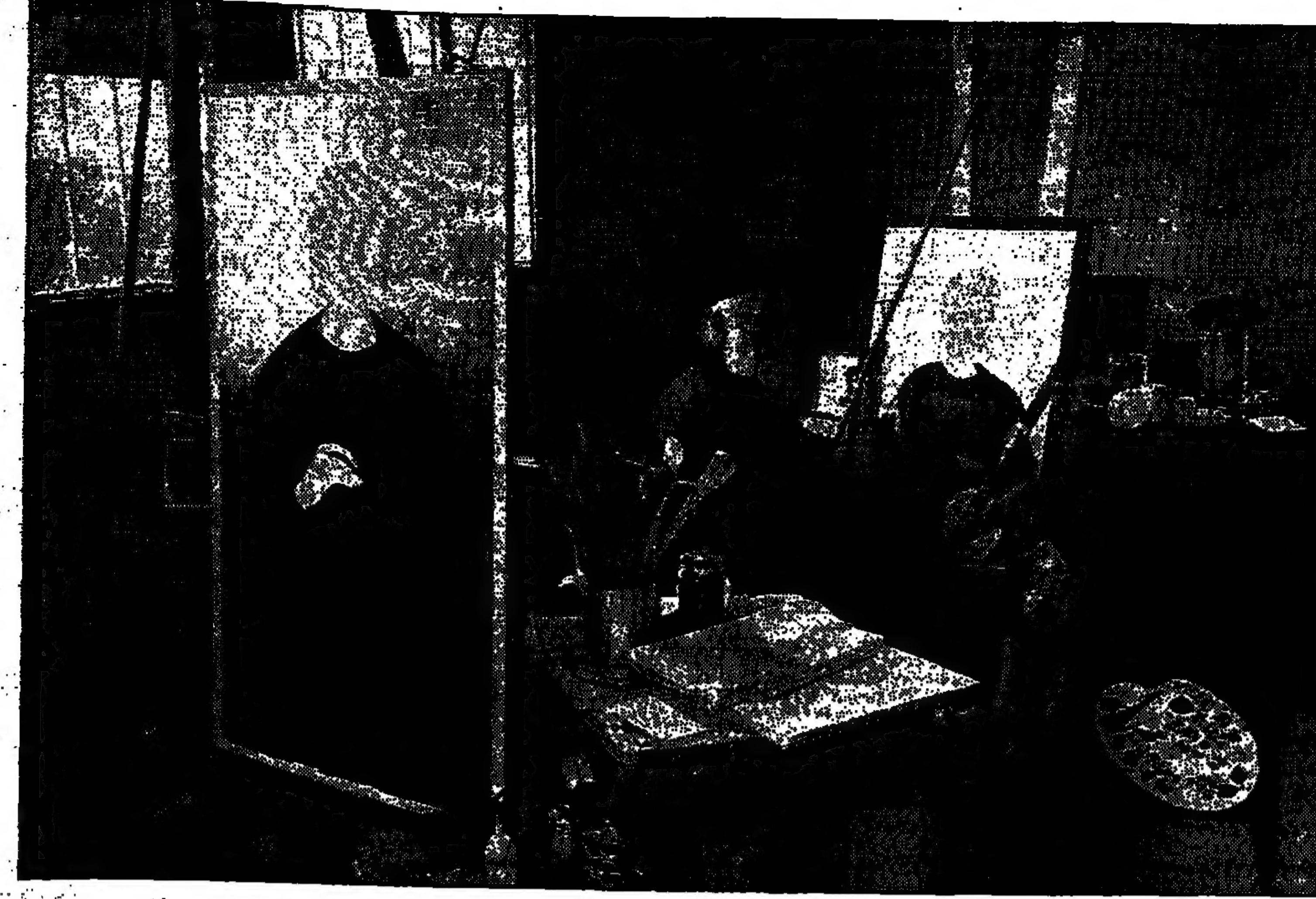
Classement. — 1. Mulhouse, 16 ; 2. Brest, 15 ; 3. Quimper, 13.

**GROUPE B**

| | |
|---|---|
| *Lyon b. Istres | 4-0 |
| *Nîmes b. Annecy | 5-1 |
| *Cuiseaux-L. et Le Havre | 0-0 |
| Rodez b. *Clermont-F. | 2-1 |
| Grenoble b. *Sète | 1-0 |
| *Martigues b. Dijon | 1-0 |
| Alès b. *Le Puy | 3-1 |
| *Orléans b. Montceau | 1-0 |
| *Bastia b. Niort | 2-1 |

Classement. — 1. Lyon et Nîmes, 15 ; 3. Le Havre, 13.

● **BOXE : Israël suspendu.** — L'Association internationale de boxe amateur (AIBA) a suspendu la Fédération israélienne de boxe de toute activité internationale pour avoir participé à des compétitions en Afrique du Sud. M. Taieb Houichi, premier vice-président de l'AIBA, a précisé qu'aucun boxeur israélien ne combattrait à Séoul lors des prochains Jeux olymiques.


PATRICK ZACHMANN

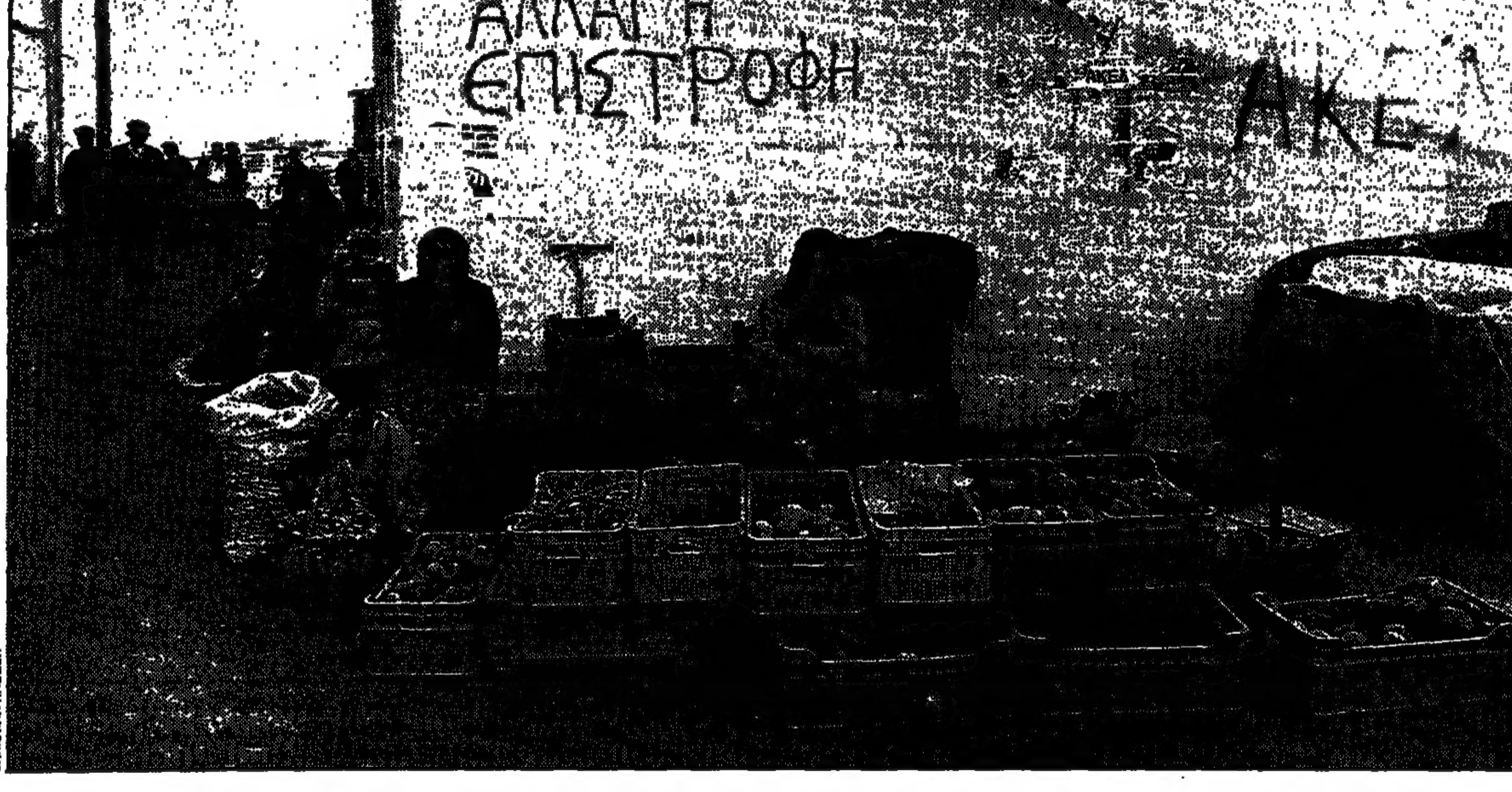
**Le Monde**

SANS VISA

# Chypre, gestes d'hommes et traces des dieux

**Un peu de curiosité suffirait pour découvrir une Chypre encore authentique ; un peu de connaissances pour s'étonner des histoires racontées par les mosaïques de l'île.**

**par Jean *Perrin***



CHRISTIAN RAUSCH

C'ÉTAIT une de ces soirées tranquilles d'été. Délaissant l'autoroute Nicosie-Limassol et bravant la conduite hardie des Chypriotes, nous nous étions engagés sur une route de campagne pour gagner Paphos. Posés comme de grosses bornes sur le chemin, les villages, brûlés tout le jour par le soleil, s'apaisaient. Seuls les hommes prenaient le frais sur les terrasses des tavernes. Sous une faible ampoule, ils jouaient au trictrac ou palabraient. Soudain, à la sortie d'un virage, telle une lanterne accrochée au pied des monts du Troodos, scintille un bourg. Un coup de volant à droite, une petite route cahoteuse, et les premières maisons apparaissent.

On célèbre ce soir-là un mariage. Tout le village s'est réuni sur la place, illuminée par des guirlandes multicolores. Installé sous un arbre, un modeste orchestre : violon, accordéon et guitare. Hommes et femmes sont assis sur des chaises qui ont été placées autour d'un cercle éclairé par un projecteur. On attend, on discute, on chuchote. Chemises blanches des dimanches, cols ouverts, pour les *hommes*. Robes simples, sorties tout droit d'un rayon de Prisunic, pour les femmes. Les visages rasés de près ou maquillés simplement luisent sous les guirlandes. Des vieilles, tout de noir vêtues et têtes couvertes d'un foulard sombre ficelé autour du cou, échappées *pour* une *fois* de leur cuisine, jettent des regards courroucés à des petits diables qui renversent des chaises. Pas de touristes, mais un simple village évadé d'un *livre* de Kazantzakis.

La mariée apparaît. Suivie par son mari, elle gagne le cercle lumineux. Un homme à la voix éraillée commence à chanter. Le violoniste et le guitariste l'accompagnent. Au rythme de cette *mélopée, la mariée*, mains sur les hanches, toujours suivie par son mari, tourne à petits pas balancés. Le couple accomplit un tour, *deux* tours, trois tours. Soudain, il s'arrête. Un murmure envahit la place. Un homme se lève, se dirige vers la mariée et épingle *sur sa robe un* billet de banque. Et le couple reprend sa ronde. Il stoppe à nouveau. Une femme *se* précipite pour accrocher, *elle* aussi, son offrande. Et les mariés, l'un derrière l'autre, tournent, tournent toujours, en musique.

Quand ils s'immobilisent, des jeunes, des oncles, des tantes, des amis épinglent sur la robe blanche et sur *le costume* du jeune homme des rouleaux de billets. Baisers, photos, au suivant ! Le couple est maintenant « couvert » d'argent. Dernier tour, et la musique cesse. Pour indiquer que la cérémonie est achevée, on brise une assiette. L'orchestre attaque alors une de ces vieilles mélodies qui animent les noces de village du monde entier. En route pour Paphos !

Dans nos Méditerranées intérieures, il est des escales que le bruit des jets ne parvient pas à troubler. *Ainsi de Sanlucar-de-*Barrameda (Espagne), de Tipasa (Algérie), de Byblos (Liban), de Délos (Grèce) et de Césarée (Israël). Ainsi de Paphos à Chypre.

## *Paphos ou la volupté*

Une saveur que ne possède plus Larnaca, engluée dans son aéroport dont le trafic ne cesse d'augmenter, et moins encore Limassol, frelatée et tuée par un urbanisme touristique, lourd et grossier. Elégante, Paphos a su préserver sa personnalité. Puissent les pouvoirs publics chypriotes savoir résister aux envies des promoteurs internationaux qui ont toujours jeté un œil sur ce site superbe !

Paphos, c'est aussi une intimité. Une histoire cachée, une aventure brisée au quatrième siècle par un tremblement de terre, une volupté, enfin, qui troubla l'orgueilleux Cicéron, alors administrateur de l'île.

Le trésor de l'ancienne capitale de Chypre, ce sont ses mosaïques, des œuvres dont la qualité et la fraîcheur n'ont rien à envier aux mosaïques que le visiteur découvre à Antioche, Délos, Pompeï et Ostie. Les ruines de la maison de Dionysos, grande villa romaine de vingt-deux pièces, groupées autour de l'*atrium*, conservent en effet un pavement gracieux, qui raconte les aventures des dieux de la Grèce antique. Magnifiques mosaïques multicolores, où les scènes de chasse succèdent aux représentations du culte de Dionysos.

Sur cette étonnante bande dessinée, on remarque parfois une déesse dont le visage est si vivant, faisant face à un jeune dieu qui la regarde, que l'on songe à un personnage de Beaumarchais s'écriant : *« Elle était d'une gaieté si agréable qu'elle n'opposa que des difficultés engageantes. »* Toute la mythologie est présente dans cette vaste demeure : Poséidon et Amymônê ; Apollon et Daphné, le roi Ikérion et sa fille, la belle Rigone ; Genymède, jeune garçon enlevé par Zeus qui pris l'apparence d'un aigle et, enfin, bien sûr, Phèdre et Hippolyte. A quelques mètres de la maison de Dionysos, une autre bâtisse. Entre les murs de pierre, abattus par le temps et les Barbares, voici Thésée qui achève le Minotaure.

Les fouilles sont conduites par des archéologues chypriotes (comme M. Nicolaou pour la maison de Dionysos), avec l'aide de missions étrangères. Ainsi, une équipe de chercheurs polonais vient d'achever la restauration de la maison de l'Eternité. Ici se trouve, non pas la plus belle mosaïque de Paphos, mais certainement la plus étonnante. Elle traduit, en effet, *la crise intellectuelle* et religieuse qui bouleversa les premiers siècles de notre ère. Malgré la conversion de Constantin au christianisme, la jeune religion n'avait pas que des partisans dans l'Empire.

## *Dionysos et Jésus*

Le propriétaire de cette maison du quatrième siècle traduit son hostilité au culte nouveau en le ridiculisant. Ainsi, la mosaïque représente les dieux grecs portant la fameuse auréole des saints chrétiens. La vie de Jésus est imagée par des scènes de la vie de Dionysos. La présentation au Temple est symbolisée par la naissance du dieu du vin et l'entrée à Jérusalem par le triomphe de Dioynisos. Finalement, la divinité grecque triomphe en chassant un usurpateur, qui présente une ressemblance frappante avec l'image du Nazaréen.

On croyait tout connaître de la richesse de Paphos. *Mais* voici qu'un jeune archéologue, M. Démétrios Michaelidès, vient de découvrir de nouveaux pavements, dont les spécialistes affirment que le dessin est plus fin que tous ceux déjà retrouvés sur ce site. On peut notamment voir une scène de combat entre Hercule et le lion, d'un réalisme et d'une modernité troublants. Ces nouvelles mosaïques vont être restaurées avec l'aide de l'institut Paul-*Getty et d'artisans italiens.*

Selon le département des antiquités de la région de Paphos, ce sont une trentaine d'œuvres qui sont encore, ici, enfouies sous la terre. Sur ce site, qui s'étend sur plusieurs hectares bordés par une mer d'un bleu violent sous un ciel *limpide et décoloré* par l'éclat du soleil, on devine, grâce à ces mosaïques, le tracé du palais des gouverneurs et des riches demeures de Paphos la romaine. *« Le site est si vaste et si important qu'une vie ne suffirait pas pour en découvrir toutes les richesses »*, confie Démétrios Michaelidès. La preuve : il a beaucoup plu cet hiver sur Chypre. *Si fort même* que la *terre* bouleversée a laissé, un matin, apparaître une mosaïque. On l'a aussitôt recouverte, à nouveau, de terre pour la protéger.

Quels étaient le nom de ces artistes, ancêtres des impressionnistes, qui savaient si bien travailler *le marbre et la pierre* ? Ils venaient vraisemblablement d'Alexandrie, mais leurs noms n'ont pas été conservés. Le temps a effacé leur image pour ne garder que celle de leur œuvre. Ainsi pour les tailleurs de pierre du Moyen Age en Europe. Seul demeure le souvenir du commanditaire. Comme pour les cathédrales. Sur le haut d'une mosaïque qui vient d'être restaurée, on peut lire, en effet : *« Gaius Pinnius Restitus l'a fait. »* C'est-à-dire « l'a fait faire ». Qui était ce Gaius ?

Des dieux qui jaillissent de terre dans l'éclat de leur jeunesse, des déesses envoûtantes, des Romains surgis de l'oubli, des artistes mystérieux, Paphos possède une magie, cache un rêve et chuchote des désirs dont seule Délos, l'île sacrée de l'Antiquité, possède la séduction. ■

## Repères

Air France dessert Larnaca, *sans escale, trois fois par* semaine. L'aller-retour en classe économique coûte 4 255 F. *Il existe un tarif visite :* de 2 975 F à 3 275 F, selon la saison (séjour compris entre sept jours et deux mois).

Plusieurs agences de voyages et Air France proposent des forfaits (voyage + séjour + location de *voiture) souvent intéressants.* Attention : à Chypre, on roule à gauche.

Il existe dans l'île de nombreux hôtels classés de « 5 à *1 étoile » ainsi que des* auberges de jeunesse.

Office de tourisme de Chypre, 15, rue de la Paix, 75002 Paris. Tél. : 42-61-42-49.

# JEUX

## échecs

N° 1294

### UN AVIS DIFFÉRENT

(Championnat de l'Union soviétique, Moscou, août 1988)

Blancs : GUREVITCH
Noirs : KASPAROV
Défense Grünfeld.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. d4 | Cf6 | 18. Dxd3 | Cé2+ |
| 2. Cf3 | g6 | 19. Rh1 | Cxf4 |
| 3. ç4 | Fg7 | 20. Dç4 | Dd6 (k) |
| 4. Cç3 | d5 | 21. Tf-é1 (l) | Txé1+ |
| 5. Db3 | dxç4 (a) | 22. Cxé1 (m) | Tb8! |
| 6. Dxç4 | 0-0 | 23. a3 | Tb2! (n) |
| 7. é4 | Ca6 (b) | 24. f3 (o) | Dé5! (p) |
| 8. Fé2 | ç5 | 25. Dé4 (q) | Dg5! |
| 9. d5 (ç) | é6 | 26. g3 (r) | Dh5 (s) |
| 10. 0-0 (d) | éxd5 | 27. h4 (t) | Cé2! |
| 11. éxd5 | Té8 (é) | 28. Dé8+ (u) | Rg7 |
| 12. Ff4 (f) | Ff5 (g) | 29. d6 (v) | Cxg3+ |
| 13. Ta-d1 | Cé4 | 30. Rg1 | Cé2+ |
| 14. Fd3 (h) | Fxç3! (i) | 31. Rf1 | Dé5! (w) |
| 15. bxç3 | b5! (j) | 32. Dxé2 (x) | Dh3+! |
| 16. Dxb5 | Cxç3 | 33. Abandon. | |
| 17. Dxa6 | Fxd3 | | |

NOTES

*a) Un des rares cas où l'abandon du centre est pleinement justifié, les Noirs obtenant rapidement un bon jeu figural, sans parler d'une exploitation possible de la situation de la D blanche.*

*b)* Plusieurs systèmes se présentent : 7..., Fg4 (système Smyslov) ; 7..., ç6 (système Boleslavsky) ; 7..., Ca6 (système Najdorf) ; 7..., a6 (système hongrois) et 7..., Cf-d7. La sortie excentrique du C-D est une idée de Ragozine, qui la mit en pratique dans les années 30, avant que Najdorf ne s'en empare dès 1940. Le champion du monde est un fidèle de cette variante, qu'il n'hésite pas à jouer même contre Karpov.

*ç)* Après 9. d×ç5, Fé6 ; 10. Db5, Tç8! ; 11. D×b7? (ou 11. ç6?, T×ç6 ; 12. D×b7, Txç3! ; 13. bxç3, Cç5!), Cxç5 ; *les Blancs ont du mal à résister.* De même, si 9. é5, Cg4 ; 10. h3, ç×d4 ; 11. h×g4, dxç3 ; 12. bxç3, Da5!

*d)* 10. Fg5 est jouable ; 10..., h6 ; 11. F×f6, F×f6 ; 12. é5, é×d5 ; 13. C×d5, Fg7 ; 14. 0-0-0, Rh8 ; 15. Cf4, Dé7 ; 16. Fd3, b5! ; 17. D×b5, Cb4 ; 18. Rb1, Fg4 avec égalité.

*é)* Dans ses matches pour le titre contre Karpov, Kasparov joua toujours 11..., Ff5. Le changement 11..., Té8 n'est pas très important puisque nous allons retrouver la dix-neuvième partie du match de 1986 par interversion.

*f)* Ou 12. Fg5, h6 ; 13. F×f6, d×f6 ; 14. Ta-d1, Fd7 ; 15. Tf-é1, Db6 ; 16. Td2, Ta-d8 ; 17. a3, *Da5!* avec avantage aux Noirs (Oll-Gavrikov, Tallinn, 1985) mais 13. Ff4 est probablement meilleur.

*g)* Contrôlant la case é4.

*h)* Dans la partie précitée, Karpov tenta 14. Cb5 avec l'idée 14..., F×b2 ; 15. d6 ; après 14..., Df6 ; 15. Fd3, Kasparov renonça à la suite 15..., D×b2 et continua par 15..., Cb4 et tomba dans de grandes difficultés : 16. Cç7!, C×d3 ; 17. C×é8, T×é8 ; 18. D×d3, D×b2 ; 19. Td-é1, Db4 ; 20. Cd2, Da4 ; 21. Dç4, D×ç4 ; 22. C×ç4, Fç3 ; 23. Cd2, F×d2 ; 24. F×d2, Fd7 ; 25. Ff4! On peut aussi préférer 15..., Tad8! une amélioration de Kasparov dans une partie en simultané contre Dzhandzhgava, à Bakou en 1987.

*i) Meilleur que 14..., Cd6 ;* 15. F×d6, F×d3 ; 16. T×d3, D×d6 ; 17. Cg5, h6 ; 18. Cg-é4, Db6 ; 19. a3!, D×b2 ; 20. d6, Ta-d8 ; 21. Tb1, b5! ; *22. Dd5, Td6! (Ivantchuk-Lagunov).*

*j)* Une petite combinaison, connue depuis deux ans, qui aboutit, selon les analystes, à un jeu égal.

*k)* Ivantchuk, Lagunov et Hazin trouvent cette position équilibrée, mais tel n'est probablement pas l'avis du champion du monde : Le R blanc éloigné, la possession de la colonne ouverte é sont autant d'atouts non négligeables.

*l)* Ce n'est pas si simple. Si 21. g3, *Cé2* ; 22. *Tf-é1, Df6* ; 23. Rg2, *Dç3!* (ou 22. Td2, Df6 ; 23. Rg2, Cç3).

*m)* Reprendre avec la T perd le pion d5.

*n)* L'avantage des Noirs commence à se faire sentir.

*o)* Si 24. g3, Ch3.

*p)* Maintenant Kasparov ne lâchera plus son adversaire ; cet affaiblissement forcé du roque ouvre une brèche dans laquelle il va s'engouffrer.

*q)* Si 25. d6, Té2.

*r)* Si 26. d6, T×g2.

*s)* Menace mat en h2.

*t)* L'affaiblissement du roque blanc est maintenant général.

*u)* Si 28. Dg4, Dé5!

*v)* Ultime espoir.

*w)* Si 31. Rh1, D×h4+.

*x) Afin de parer* 32..., Dh3+ ; 33. Rf2, Cd4+ etc.

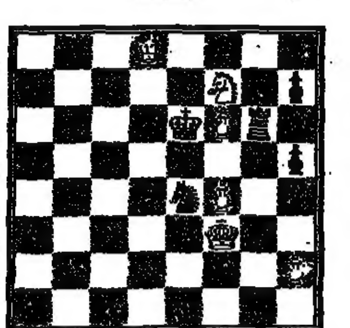
**SOLUTION DE L'ÉTUDE n° 1293**
**L. MITROFANOV, 1953.**
(Blancs : Ra1, Fh7, Pa6, b6, ç2, h5. Noirs : Ra3, Tb8, Ch4, Pa2, ç4, h6.)

1. a7, Td8 ; 2. Fd3!, Tg8 ; 3. Ff1!, Té8 ; 4. Fé2, Tg8 ; 5. Fg4, Té8 ; 6. Fé6, Tf8 ; 7. Ff7, Td8 ; 8. Fd5, Tf8 ; 9. a8=D+, T×a8 ; 10. F×a8, Cf5 ; 11. Fé4! Cd4! ; 12. b7, ç3 ; 13. b8=F! (et non 13. b8=D?, Cxç2+ ; 14. F×ç2, pat), et les Blancs gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

**ÉTUDE N° 1293**

**T. GORGIEV (1929)**



BLANCS (6) : Rf3, Fd8, Cf7, Pf4, f6, h2.

NOIRS (5) : Ré6, Tg6, Cé4, Ph5, h7.

*Les Blancs jouent et gagnent.*

## bridge

N° 1292

### UN GRAND MAITRE

Quand on demandait à Pierre Jaïs quelles étaient ses donnes préférées, il choisissait presque toujours une *main où il avait* employé une ruse pratiquement impossible à déceler. Il s'agissait d'un contrat de 3 SA chuté grâce à ce qu'on pourrait appeler *une tromperie au deuxième degré* au cours du championnat d'Europe par paires de 1976.

♠ R V 9 8
♡ R 9 6 4 2
♢ 5
♣ A V 5

| Ouest | | Est |
|---|---|---|
| ♠ D 10 6 3<br>♡ A 3<br>♢ A R 8 7 2<br>♣ 8 3 | N / O E / S | ♠ 7 4<br>♡ V 8 7 5<br>♢ V 10 9 4<br>♣ 7 6 2 |

♠ A 5 2
♡ D 10
♢ D 6 3
♣ R D 10 9 4

Ann. : S. don. Pers. vuln.

| *Sud* | *Ouest* | *Nord* | *Est* |
|---|---|---|---|
| Ekberg | Jaïs | Jonsson | Pilon |
| 1 ♣ | 1 ♢ | 1 ♡ | passe |
| 1 SA | passe | 3 SA | passe... |

Jaïs, *en* Ouest, entama l'As de Carreau pour le Valet d'Est, et il rejoua le 2 de Carreau pour le 9 d'Est. Le déclarant prit avec la Dame, puis il réalisa ses cinq Trèfles maîtres (Est ayant trois petits Trèfles).

*Quelles ont été les trois défausses d'Ouest* pour essayer de faire chuter ce contrat de TROIS SANS ATOUT ?

Le partenaire de Jaïs était un tout jeune joueur, Dominique Pilon, qui allait être champion du monde en 1982.

*Réponse :*

« Le déclarant, raconte Jaïs, a neuf levées avec l'impasse à la *Dame de Pique. La ruse consiste à* faire un faux appel dans une couleur pour faire croire au déclarant que l'on cherche à le tromper (sur l'As que l'on détient), alors que l'on sait pertinemment qu'il ne peut pas être dupé. Mais le but réel de cet appel est de pouvoir *se défausser d'un 10* qui va lui ouvrir des horizons nouveaux et lui permettre... de chuter ! »

Jaïs s'empressa donc de *jeter le 10 de Pique, puis le 3 de Pique* comme s'il voulait faire croire qu'il détenait lui-même l'As de Pique (alors que le déclarant sait bien à *quoi s'en tenir puisqu'il a forcément* cet As). Il pense que Jaïs a vraisemblablement l'As de Cœur, mais, de toute façon, l'occasion est trop belle de faire à coup sûr (ou... presque) trois levées à Pique et le top...

Alors, après avoir fait cinq levées à Trèfle, le déclarant suédois Ekberg monte au mort par le Roi de Pique, puis *joue le Valet de Pique qu'il laisse courir* et que Jaïs prend avec la Dame (qui est maintenant sèche). Les trois Carreaux maîtres et l'As de Cœur font chuter ce contrat de deux levées, alors qu'aux autres tables les déclarants l'ont réussi en faisant l'impasse normale à Pique ! Une ruse exceptionnelle qu'Ekberg a eu le fair-play d'applaudir.

### Champion de Russie

Il n'y a pas encore de championnat d'URSS, mais les meilleurs joueurs russes sont connus. Parmi eux, citons Enno Koster, qui a réussi l'année dernière en partie libre ce coup magnifique. Même en regardant les quatre jeux un expert aura du mal à le réussir.

♠ A D 8 6 2
♡ ---
♢ D 7 6 2
♣ A 5 4 3

| Ouest | | Est |
|---|---|---|
| ♠ 10<br>♡ R D 9 8 7 6 5 3<br>♢ R V<br>♣ 10 6 | N / O E / S | ♠ V 3<br>♡ A V 10 2<br>♢ 10 9 8 3<br>♣ D V 7 |

♠ R 9 7 5 4
♡ 4
♢ A 5 4
♣ R 9 8 2

Ann. : S. donn. N.-S. vuln.

| *Sud* | *Ouest* | *Nord* | *Est* |
|---|---|---|---|
| Koster | Jacobson | Kalv | Heinlo |
| 1 ♠ | 4 ♡ | 5 ♡ | 6 ♡ |
| 6 ♠ | *passe* | *passe* | *passe* |

Ouest ayant entamé le Roi de Cœur, *comment Koster, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

*Note sur les enchères :*

L'ouverture de Sud vaut 13 points seulement (en comptant 2 points de distribution et 1 point pour les plus-values de l'As et des deux Rois). Sur « 6 Cœurs » il doit donc passer, car, en disant librement « 6 Piques », il invite Nord à aller au grand chelem.

*Courrier des lecteurs :*

*Un contre suicidaire* (1282). — « Contrairement à ce que vous affirmez dans l'introduction, écrit Siar Yalcin (Ankara), je ne crois pas que le contre d'Ouest ait facilité la tâche du déclarant. » Et Yalcin, avant même la parution de la solution, propose le mort inversé et le squeeze final qui permettent de faire treize levées. *Il est exact, en effet, que,* même sans le contre d'Ouest, on peut choisir cette ligne de jeu, mais, entre une solution compliquée et une solution simple (l'impasse à Trèfle), un champion, aussi fort soit-il, préférera la simplicité.

PHILIPPE BRUGNON.

## scrabble®

N° 300

### L'EXPANSION DES CHOSES INFINIES

Certains n'apprécient les parfums que dénaturés par l'alchimie littéraire : ils les hument avec délice « sortant des touffes d'asphodèle », ou « chantant les transports de l'esprit et des sens ». A ces adeptes de la sublimation, le scénariste allemand Süskind a fait un magnifique cadeau : *le Parfum*, roman historico-olfactif qui a pour cadre la société française du dix-huitième siècle. Bien entendu, les scrabbleurs y trouveront eux aussi leur pâture, ou plutôt leur effluve. Avant de lire deux passages qui en sont extraits, essayez de décortiquer quelques tirages odoriférants : AALNST - EHMRRY - BEIJNNO - CEENNS - EEIRTVV - ACEELLNN - AADELNV - EEILMTT - ACEINRSS - CEEITTV - AEILLNV - AABDLMNU - CEPRSY - AIMNORR - EEILLOT - AORSTX - ARSTXY - EILONR - EEFGILOR.

Gribouille roulait des bougies odorantes faites de sciure de bois de SANTAL. Comprimait des pastilles orientales avec de la MYRRHE et du BENJOIN. Pétrissait l'ENCENS, le VÉTIVER et la *CANNELLE* pour en faire des boules à brûler. Tamisait et décomposait des pétales de rose écrasés, l'écorce de cascarille, les fleurs de LAVANDE.

Une armoire frottée au musc, un coffret de bois de cèdre possèdent quasiment la vie éternelle. D'autres parfums – huile de LIMETTE, bergamote, extraits de NARCISSE – s'évaporent au bout de quelques heures. Mais Gribouille avait réussi à ligoter la senteur éphémère d'une huile de tubéreuse par d'infimes adjonctions de CIVETTE, de VANILLE, de LABDANUM et de CYPRÈS.

*Autres anagrammes :* ROMARIN, *ŒILLET, STORAX ou STYRAX*, arbrisseau fournissant le benjoin et un baume - NÉROLI, huile extraite de la fleur d'oranger - GIROFLÉE.

| N° | TIRAGE | SOLUTION | RÉF. | PTS |
|---|---|---|---|---|
| 1 | BRUILTI | | | |
| 2 | LI+ANOHT | BRUIT | H 4 | 20 |
| 3 | NLOUFAS | BIATHLON | 4 H | 78 |
| 4 | OSPIECL | FOULANTS | 8 B | 62 |
| 5 | NTYEUV? | APICOLES | F 8 | 66 |
| 6 | U+AESDOU | VOY(A)NTE | C 7 | 64 |
| 7 | UUOS+ENS | FADE | B 8 | 31 |
| 8 | OU+DERTS | USNEES | 14 B | 31 |
| 9 | EX?MLOE | TONDEURS | O 2 | 77 |
| 10 | VREIFSE | MOELLE(U)X | M 1 | 84 |
| 11 | F+ARAKEL | ÉCRIVES (a) | 11 E | 48 |
| 12 | FARL+IMR | SAKE | 15 F | 41 |
| 13 | RLIMR+JU | FA (b) | 12 H | 23 |
| 14 | RRI+BHGE | JUMELÉ | 6 J | 32 |
| 15 | –TMEWEUT | HE | 10 J | 28 |
| 16 | WEMT+QAE | FAUTE | 12 H | 25 |
| 17 | WEMQ+IIZ | ETA(U) (c) | 7 J | 17 |
| 18 | WEMQII+A | FAUTEZ | 12 H | 18 |
| 19 | –RPNOECA | ÉPIAI | 9 E | 25 |
| 20 | O+GINRIM | CAPERONT | 2 H | 36 |
| 21 | MI+ABGRD | GIRON | 1 E | 32 |
| 22 | BDRAM+QW | ZIG | M 12 | 26 |
| 23 | | AMBLE | E 5 | 16 |
| | | | Total | 880 |

(a) VERISME, 1 H, 36. (b) RAIFORT, 2 E, 24. (c) ETAME, 7 J, 18.

*Festival de Vittel, Club Méditerranée, du 9 au 11 septembre. Individuel et paires. Tél. : 42-61-85-00, poste 35-76.*

MICHEL CHARLEMAGNE.

***FESTIVAL DE PREVEZA***
**(Grèce)**
**13 juillet 1988**
***(3e manche)***

Utilisez un cache afin de ne *voir que le premier tirage. En* baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées *par un numéro de 1 à 15 :* celles des colonnes par une lettre de A à O.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

## mots croisés

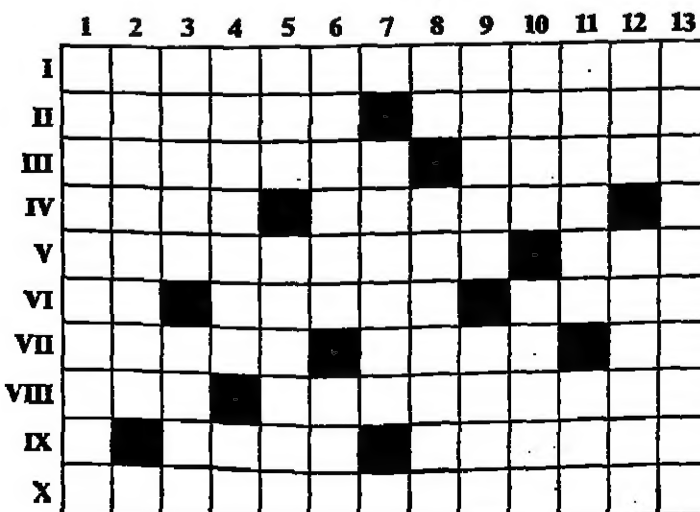
N° 522

**Horizontalement**

*I. Un service tout indiqué pour un* récent ministre délégué. – II. Fâcheuse éruption. Précieuses mesures. – III. Cassa ma non troppo. Spontanés. – IV. C'est se fâcher. C'est quand on se fâche. – V. Vous n'y résistez probablement *pas. Existe* avant 92. – VI. Fécond quand on le double. Donne un vernis. Donne et prend. – VII. Pavé. Peut avoir des vapeurs. Un peu de rhume. – VIII. Organise des vols. Facilite l'ouverture. – IX. Ecorce. On fait tout pour qu'elle se conduise bien. – X. Elles accordent trop d'importance à la forme.

**Verticalement**

1. Officie en I, entre autres. – 2. En aucun cas elles n'arrivent à plaire. – 3. Laisse sur place. Sa réalité ne se discute pas. – 4. Rend stérile. *Fait un peu cliché.* – 5. C'est tout lui. Ne concerne pas la ville. – 6. Retraite. Vent. – 7. Petit bois. – 8. Se parle. S'entendent ou conduisent à s'entendre. – 9. Mal lotie. Va parler. – 10. Fait un arrangement. Plaisait à Ronsard. – 11. Améliorer *sur les bords.* Dans le civet. – 12. Pousse au départ. On s'en passerait. – 13. Ainsi des parcelles sont réutilisables.



**SOLUTION DU N° 521**

**Horizontalement**

I. Réveille-matin. – II. Ecornée. Obéré. – III. Bourde. Pulsar. – IV. Allai. Mulet. – V. Rio. Guéri. Ebo. – VI. Beiges. Ingres. – VII. Arrosait. Iasi. – VIII. Te. Attrait. At. – IX. Clé. Aisance. – X. Frissonnantes.

**Verticalement**

1. Rébarbatif. – 2. Ecolière. – 3. Vouloir. *Ci.* – 4. Erra. *Goals.* – 5. Indigestes. – 6. Lee. Usait. – 7. Le. Me. Iran. – 8. Puritain. – 9. Moulin. Isa. – 10. Able. Gitan. – 11. Testera. Nt. – 12. Ira. Besace. – 13. Nervosités.

FRANÇOIS DORLET.

## anacroisés®

N° 523

**Horizontalement**

1. DEEIRRRV. – 2. AEILLRS (+2). – 3. ADIIILQU. – 4. ACHINOPR. – 5. CEEGILOT. – 6. BBEEIMNO. – 7. ADEGNOS (+1). – 8. DEIMNU (+1). – 9. AEGORSTU (+5). – 10. EEIRSST (+5). – 11. EELMRSU (+3). – 12. AAEERR. – 13. AADNORT (+1). – 14. ADIPRSSU (+1). – 15. DIIOST. – 16. DEIMMNO. – 17. EEJMORU. – 18. AEEHINST. – 19. EIMNORT (+2). – 20. EEEERSX. – 21. EISSSSU.

**Verticalement**

22. EIINOPR. – 23. ACEGINOP. – 24. AEIMNNSU. – 25. BIMORTV. – 26. ACEHLORT (+1). – 27. ABEHMOOR. – 28. DEGINORU (+1). – 29. EEIILNNS. – 30. ADEEINT (+1). – 31. CEEINRSU (+1). – 32. AEGIORTU (+1). – 33. EINRSTU (+4). – 34. ADEGIORS. – 35. DEIINOS. 36. ABEORSTU (+2). – 37. DEILOSV. – 38. AADEMRST (+1). – 39. AEGNSSU. – 40. AAAIMSSS (+1).

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais inplaçables sur la grille.

Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les noms propres ne sont pas admis.)

**SOLUTION DU N° 522**

1. SOLFIER. – 2. CROUPIER. – 3. RASETTE (RETATES STATERE TESTERA TETERAS). – 4. ATTORNEY. – 5. IRANIEN. – 6. RESIDUEL. – 7. TENANTE. – 8. OCULISTE. – 9. FEMINITES (FEMINISTE). – 10. MENACER. – 11. EXECUTIF. – 12. STOUTS. – 13. OCEANIDE. – 14. *MUSELET.* – 15. CIDRERIE. – 16. ENCLOUURE. – 17. EHONTEES. – 18. ROUTIER (TOURIER). – 19. NEMEENS. – 20. FLEGMON. – 21. *SURDITES* (RUDISTES). – 22. COUVERT. – 23. OVAIRES (VAROISE). – 24. LESTANT (LATENTS TALENTS). – 25. ECHOUE. – 26. MENAIENT (ANEMIENT). – 27. INFECOND. – 28. ENTRETENU. – 29. IRREEL (LIERRE RELIER RELIRE). – 30. NEMATODE, ver parasite. – 31. AERONEFS. – 32. *RETRECIR.* – 33. MECANO. – 34. ILEITES. – 35. PARADIS (DIAPRAS DRAPAIS). – 36. LEUDES, sujet d'un roi (ELUDES). – 37. *ETETAIT.* – 38. ENRENE. – 39. ROYALES. – 40. SETTERS.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

# SEMAINE GOURMANDE

## Au Quai des Ormes

*Passant de Neuilly au quartier de l'Hôtel de Ville, Yves Bourrier se devait, tout en restant fidèle à lui-même, de ne pas surprendre les clients du Quai des Ormes.* Aussi a-t-il gardé (provisoirement j'espère) *le menu 900 calories* snobissime et inintéressant, style « cuisine minceur » épate-médias. Pour le reste, cet *excellent cuisinier n'oublie* pas le terroir tout en travaillant dans le délicat.

Les œufs Bourrier sont brouillés aux truffes, mais le saucisson en brioche vient directement de Lyon (de chez Bonnard), le saint-pierre coulis de champignons est enrobé d'une sauce vineuse d'un parfait équilibre, le pavé d'Angus est accompagné d'une galette de pommes de terre et la volaille de Bresse est patronnée par Lucien Tendret (rappel de la table au pays de Brillat-Savarin !). La fourme de Montbrison fait merveille avec une pomme (mais oui, demandez-la !) pour escorter le saint-joseph 1985 (de Jean Marsanne, vigneron à Mauves — du reste, les côtes-du-rhône sont *nombreux à la carte !) et* les baignades de fruits frais au jus d'airelle dominent les desserts. Menu « Bourgeois » (2 plats, *fromage ET dessert à 178 F) et* carte : compter 300 F.

● *AU QUAI DES ORMES,*
*72, quai de l'Hôtel-de-Ville,*
*75014 Paris.*
*Tél. : 42-74-72-22*
*Fermé samedi midi*
*et dimanche.*
*Parkings : Pont-Marie*
*(déjeuners)*
*et Hôtel-de-Ville.*
*Salon : 30 couverts.*
*CB.*

## Marius

Cantine des députés depuis des lustres, la maison de la rue de Bourgogne mériterait d'être classée (ne serait-ce que par les obsolètes photos illustrant le parlementarisme des IIIe et IVe !). Reprise par les Perrodo (venus de la rue Pergolèse et de leur *Pays de Bresse),* heureusement rajeunie, c'est toujours l'aimable maison un peu secrète, où les passions se taisent l'espace d'une dégustation, avec des dîners plus paisibles encore.

Banc de fruits de mer (au pluriel) *et carte d'un classicisme* évolué (bon foie gras au torchon, gratin de morue fraîche niçoise, ris de veau aux morilles) *avec aussi d'excellentes* volailles de Bresse d'une fermeté de chair qui ne trompe pas (si elle peut déconcerter les *Parisiens habitués à la chair* molle de l'élevage industriel !). La cave doit s'enrichir encore. Les desserts sont somptueux. *Le service est discrètement* compétent. Un menu du midi à 180 F, et la carte (comptez 350 F).

● *MARIUS,*
*5, rue de Bourgogne,*
*75007 Paris.*
*Tél. : 45-51-79-42.*
*Fermé jeudi midi*
*et dimanche.*
*Parking : Invalides.*
*AE - DC - Visa.*

## Les Feuilles libres à Neuilly

Dans une petite rue paisible, *un petit restaurant plus paisible* encore avec un menu-carte (230 F vin et service compris) bien complet où j'ai pu choisir *un parmentier de sardines vinai*grette aux herbes, des pétales d'agneau à la fleur de thym, l'assortiment des fromages, l'assiette de sorbets arrosés d'un très honnête bordeaux « maison ».

Le choix est grand — six entrées et autant de plats et de desserts avec en supplément les suggestions du jour. On retrouvera ici un des animateurs en salle du Grand Véfour du temps du cher Raymond Oliver, assisté de son épouse qui anime aussi, non loin de là, le Gourmet de Neuilly (service traiteur).

● *LES FEUILLES LIBRES,*
*34, rue Perronet,*
*92200 Neuilly.*
*Tél. : 46-24-41-41.*
*Fermé samedi midi*
*et dimanche.*
*Chiens acceptés.*
*CB - DC - AE.*

L. R.

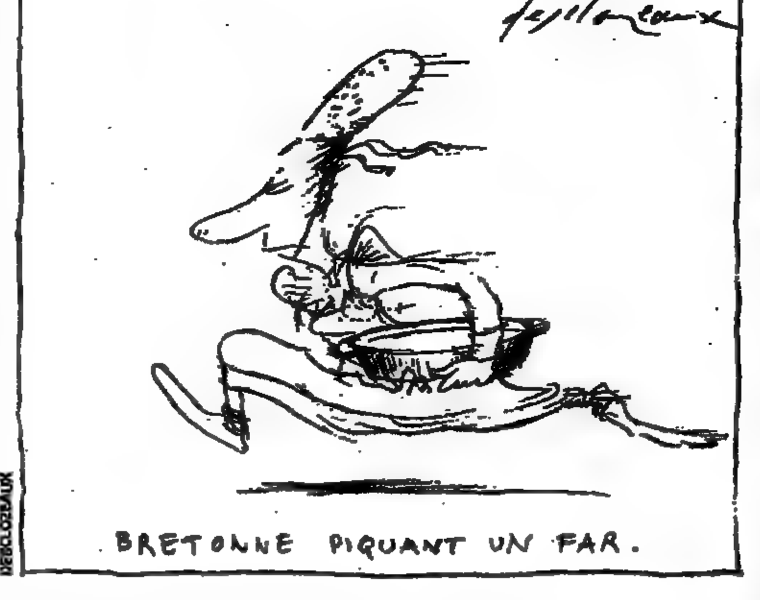
# Pleins fars

ILS sont typiques. Ils sont multiples. Ils sont en voie de disparition, ces fars dont quelques cuisinières bretonnes sont encore... gardiennes ! Mme Simone Morand, qui, en musicienne-poète, a découvert la petite musique des cuisines régionales (elle est l'auteur d'une *Gastronomie bretonne*, chez Flammarion), remarquait à leur propos : *« Bien des régions en ont oublié les recettes. Seul le Léon tient bon avec une infime partie de la Cornouaille. »*

Et elle énumère les fars salés qui sont : les fars sac'h (en sac), *les fars manch* (en forme de manche), fars poch (en forme de poche), fars gwinizdu (à la farine de blé noir), gwiniz (farine de froment), fars daou hanter (mélange des farines), fars kig ha fars (avec du lard). Ils peuvent également être dits fars pod (cuits en marmite). La base en est toujours farine, beurre et œufs. Salés, ils se mangent en tranches avec viandes ou légumes ou remplacent ceux-ci, lorsqu'ils sont cuits dans du bouillon de viande. Interdits durant le Carême, ils revenaient à table avec les cloches de Rome, le samedi saint.

Et servis lors des noces, l'usage était que les invités en rapportent dans un mouchoir à ceux restés à la maison. En pays de Rennes, c'était le « lod ar frico » (la part de noce).

Du côté d'Ouessant, on prépare le fars gwad (au sang de porc) en mélangeant ce sang avec la farine, le lait, du sucre en poudre, un peu de sel et des raisins secs. Ailleurs — et étant entendu que le principal reste la farine, les œufs ou le lait — ou les deux à la fois, — on fera un fars sac'h aux pruneaux dénoyautés. Ou encore avec des pommes de terre râpées, du lard et des raisins secs.



DEBELOZEAUX

*L'intéressant* — que Simone Morand n'évoque point — semble être que le farci poitevin et le farçon savoyard sont eux aussi des fars (tout comme la mique du Quercy et, après tout, le saint breton Amadour a trouvé son roc par là-bas !). Même essence rustique en fait, et le pudding anglais n'est pas loin : dans le pays de Léon ne prépare-t-on pas le pouloudig (pâte de farine de blé noir, lait, beurre fondu mis en boulettes cuites dans du lait ambré de rhum).

Au rayon des desserts seulement, on retrouve aujourd'hui les fars dits sur les cartes fars bretons. Lait, œufs, farine, raisins de Corinthe ou pruneaux ici, lait, œufs, farine, sucre vanillé et pommes *fruits ailleurs.*

Las ! Toutes ces merveilles, il les faut aller découvrir sur place. La cuisine bretonne est mal représentée sur Paris (à l'exception de crêperies n'ayant de Bretagne que l'enseigne, quelquefois !). De même, on ne peut citer qu'un seul restaurant, le Ty Coz (35, rue Saint-Georges, tél. : 48-78-42-95, fermé dimanche et lundi), où, de crêpes en galettes, de fruits de mer en cidre bouché, vous finirez peut-être, un jour faste, par tomber sur le fars du pays.

Sur place, voici quelques bonnes tables finistériennes :

— A Quimper : *Le Capucin gourmand* (29, rue des Requaires, tél. : 98-95-43-12), fermé samedi et dimanche, et *L'Ambroisie* (49, rue Elie-Freron, tél. : 98-95-00-02), fermé dimanche.

— A Concarneau : *La Belle Etoile* (sur la plage, tél. : 98-97-05-73).

— A Morlaix : le *Restaurant de l'Europe* (1, rue d'Aiguillon, tél. : 98-62-11-99).

— En La Forêt-Fouesnant, *L'Auberge Saint-Laurent* (6, rue de Beg-Mihez, tél. : 98-56-98-07), fermé lundi.

— A Roscoff enfin : *Le Temps de vivre* (place Lacaze-Duthiers, tél. : 98-61-27-28), fermé dimanche soir et lundi et dont un lecteur bien satisfait me fait remarquer qu'il est bien mal noté par le Michelin (une étoile au *Bottin Gourmand).*

LA REYNIÈRE.



# LIRE

## Monselet le gourmet

Quel terrible gourmet dut être ce Charles Monselet (1825-1888) qui, au siècle dernier, donna ses lettres de noblesse à la critique gastronomique ! *« La cuisine attend sa révolution, voire sa terreur. Elle traverse peut-être un bain-marie, n'importe ! La cuisine ne peut périr ! »,* n'hésitait-il pas à écrire en 1853 dans le journal *Paris.*

Heureuse idée, en tout cas, que de publier, l'année du centenaire de sa disparition, les recettes, entrelardées de chroniques et de dessins du temps, de cet honnête homme complet. Ne fut-il pas aussi le préfacier enthousiaste de la première édition des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, lui-même écrivant une foule de livres touchant un peu à tous les genres, du roman à la poésie, *régalant* ainsi les sujets de Napoléon III.

Ami, entre autres, de Nerval, Hugo, Lamartine et Baudelaire, il fut même dans les bonnes grâces du difficile Sainte-Beuve qui écrivit de lui : *« Il jette au vent les dons de l'imagination, la fantaisie, l'esprit sans jargon, la malice souvent fort leste mais sans fiel. »*

Et puis surtout il a laissé une cascade de recettes et de menus les plus divers que Florence Arzel et Maryse Aupiais ont retrouvés, trouvés souvent *« modernes »* et publiés. De « sa » bouillabaisse, *« triomphe des potages de carême »,* à la soupe au fromage, des anguilles à la broche *(sic)* au ragoût de viande au citron, sans négliger *« le couscoussou, ou recette arabe »,* conquête de l'Algérie oblige, nous arrivons aux desserts sous les auspices du général Dourakine (gelée d'ananas à la moscovite) ou sous celles du dieu des gourmets en personne, inventeur sans nul doute de l'exquise et infaisable omelette à la fleur de pêcher, aux œufs de poule cochinchinoise... Une lecture-régal à tout le moins.

J.-P. P.-H.

● *Le Monselet gourmand,* présenté par F. Arzel et M. Aupiais, éd. Jeanne Laffitte, Marseille, 300 p., 180 F (nombreuses gravures).

# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 19 août

### TF 1

**20.30** Jeux : Intervilles. Vitrolles-Cap-d'Agde. **22.25** Magazine : Ushuaia. Sommaire : *Horizon vertical*; La trajectoire du fou; Record en barefoot; La traversée de l'Antarctique; Atlantis. **23.20** Journal. **23.30** Téléfilm : Un métier de seigneur. D'Edouard Molinaro et Pierre Dumayet, d'après Pierre Boulle. Avec Pierre Arditi, Annie Girardot, Evelyne Bouix (1re partie, rediff.). **0.55** La Bourse. **1.00** Magazine : *Minuit sport. De 2.05 à 6.55 Rediffusions.* **2.05** Feuilleton : Les Moineau et les Pinson. **2.30** Documentaire : Histoire du rire. **3.20** Les Moineau et les Pinson (rediff.). **3.40** Documentaire : L'équipe Cousteau au Mississippi. **4.25** Documentaire : Histoires naturelles. **4.55** Musique. **5.10** Documentaire : Histoires naturelles. **6.05** *Les Moineau et les Pinson* (rediff.). **6.30** Documentaire : Histoires naturelles.

### A 2

**20.30** Météo. ► **20.35** Téléfilm : La fille du fleuve. De Patrick Jamain, d'après le roman d'Henri Crouzat. Avec Julien Guiomar, Sidiki Bakaba, Jean-François Garreau, Patrice-Flora Praxo (1re partie). **22.10** Apostrophes d'été. Magazine littéraire de Bernard Pivot (rediff.). Avec André Zysberg (Les galériens. Vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France 1680-1748); André Frossard (Le crime contre l'humanité); France Huser et Jorge Semprun, pour un hommage à René Char; Richard Howard (traducteur de Guillaume le Maréchal, de Georges Duby); Ernesto Sabato (Mes fantômes). **23.20** Journal. **23.35** Cinéma : Le crime d'Ovide Plouffe. ■ Film canadien de Denys Arcand (1984). Avec Gabriel Arcand, *Anne Letourneau, Jean Carmet*, Véronique Jannot.

### FR 3

**20.30** Feuilleton : Terre des gangs. De Richard Sarafian, avec Michael Nouri, Brian Benben, Joe Penny, Richard Castellano (7e épisode). **21.20** Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. Le secret du San-Juan. **22.05** Journal et météo. **22.30** Documentaire : La clé des champs. D'Yves Laumet. Avec Gilles Pajon (rediff.). *La France ouvrière des années 70. Visages, rêves, mentalités, sous la caméra sensitive d'Yves Laumet.* **23.40** Musiques, musique. Nocturnes : Sonate pour violoncelle, de Debussy. Texte de Cioran lu par Philippe Clévenot.

### CANAL PLUS

**20.31** Série : *Un flic dans la Mafia.* **21.15** Cinéma : La minute de vérité. ■■ Film français de Jean Delannoy (1952). Avec Michèle Morgan, *Jean Gabin, Daniel Gelin.* **23.00** Flash d'informations. **23.05** Cinéma : Surexposé. ■ Film américain de James Toback (1982). Avec *Nastassja Kinski, Rudolf* Noureev, Harvey Keitel. **0.40** Cinéma : Allan Quatermain et les mines du roi Salomon. ■ Film américain de Jack Lee Thompson (1985). Avec Richard Chamberlain, Sharon Stone. **2.20** Cinéma : *Max mon amour.* ■■ Film franco-japonais de Nagisa Oshima (1986). Avec Charlotte Rampling, Anthony Higgins, Bernard-Pierre Donnadieu, Victorial Abril. **3.50** Cinéma : Créature. □ Film américain de William Malone (1969). Avec Klaus Kinski. **5.20** Documentaire : Expédition au pôle Sud. Sur les traces du capitaine Scott. **6.15** *Série : Flic à tout faire.*

### La 5

**20.30** Téléfilm : *Crime de la passion.* De Larry Elikann. Avec Richard Crenna, Karen Young. **22.20** Série : Mike Hammer (rediff.). **23.20** Téléfilm : Transport en commun. De E.W. Swackhamer. Avec Ernest Borgnine, Harvey Korman. **0.00** Journal de minuit. **0.05** Transport en commun (suite). **0.40** Capitaine Furillo (rediff.). **1.30** Journal de la nuit. **1.35** Corsaires et flibustiers (rediff.). **2.00** Deux ans de vacances (rediff.). **2.55** Vive la vie ! (rediff.). **3.25** Musique : Aria de rêve. **3.40** Le clan Beaulieu (rediff.). **4.30** Top Nuggets (rediff.).

### M 6

**20.30** Série : Le Saint. **21.20** Série : Espion modèle. **22.15** Magazine : Ciné 6. L'actualité des films de la semaine. **22.30** Cinéma : Juliette des esprits. ■■ Film italien de Federico Fellini (1965). Avec Giulietta Masina, Sandra Milo, Mario Pisu. **0.30** Six minutes d'informations. **0.40** Magazine : Charmes (rediff.). **1.10** Série : Messieurs les jurés. **3.00** Sexy clip. **3.30** Musique : *Boulevard des clips.* **3.40** Magazine : Carabine FM. **4.10** Messieurs les jurés.

### FRANCE-CULTURE

**20.00** Mémoires du siècle. Désirée Lieven, ancienne princesse russe. **21.00** Dramatique : Mots, d'André Baillon. **22.15** Fred Deux et son double. 15. Retour à Paris. **22.40** Musique. La Roque-d'Anthéron : 8e Festival international de piano. **0.05** *Du jour au lendemain, Marie* Redonnet. **0.50** Musique : Coda. Chicago, la cité des vents.

### FRANCE-MUSIQUE

**20.05** Concert (donné le 5 mai 1988 à Faro au Portugal) : Symphonie n° 33 en si bémol majeur, K 319, Airs de concert, de Mozart ; Symphonie n° 4 en sol majeur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. Michael Gielen ; sol. : Christine Whittlesey, soprano, Walter Heildwein, baryton. **22.35** Villes invisibles. Architectures. Œuvres de Bach, Bartok, Beethoven, Scriabine, Saint-Saëns, Debussy, Wieniawski, Glass, Dutilleux, Satie.

## Samedi 20 août

### TF 1

► **13.15** Magazine : Reportages. Les Cinglés de l'Opéra. **13.45** La Une est à vous. **13.50** Série Matt Houston. **14.40** La Une est à vous (suite). **15.45** *Tiercé.* **15.50** *La Une est à vous* (suite). **18.10** Trente millions d'amis. Retour aux sources ; Jeu : Télétatou ; Les rubriques de l'été ; Sur la piste de la bête du Gévaudan. **18.40** Série : Tonnerre mécanique. **19.30** Série : Marc et Sophie. **20.00** Journal et météo. **20.30** Tapis vert et Loto. **20.35** Variétés : Oh ! Coco l'été chaud. Emission présentée par Stéphane Collaro. **22.05** Série : Rick Hunter, inspecteur choc. **22.55** Variétés : Cent familles à la Une. Emission présentée *par Jean-Luc Lahaye. Avec Images,* Blues Trottoir, Jacques Bastello, Nacash, Au bonheur des dames, Jean-Pierre Nader, Rachid, Patti Layne, Dave, Herbert Léonard, Sabine Paturel, Gérard Blanchard, Les Porte-Manteaux, Claude Nougaro. **0.10** Journal et météo. **0.25** Série : Les incorruptibles. De 1.15 à 6.55 Rediffusions. **1.15** *Feuilleton : Les* Moineau et les Pinson. **1.40** Magazine : Sirocco. **2.35** Les Moineau et les Pinson (rediff.). **3.00** Documentaire : Histoire de rire. **3.55** Documentaire : Les ateliers du rêve. **4.50** Documentaire : Histoires naturelles. **5.40** Musique. **6.05** Les Moineau et les Pinson (rediff.). **6.30** Documentaire : Histoires naturelles.

### A 2

**14.05** *Jeu : Bing parade.* **15.00** Sports été. Athlétisme : Grand Prix de Bruxelles ; Parachutisme : championnat du monde de voile-contact ; Hippisme : CSIO de Rotterdam. **17.40** Série : Franck chasseur de fauves. **18.30** Magazine : Entre chien et loup. Emission d'Allain Bougrain-Dubourg. Thème : Fais comme l'oiseau (les Oiseaux, d'Hitchcock, le périple des cigognes, Love bird, A leur service). **19.10** Actualités régionales. **19 h 35** Jeu : L'arche d'or. **20.00** Journal. **20.30** Météo. **20.35** Théâtre : L'excès contraire. Comédie de Françoise Sagan, mise en scène par Michel Blanc, avec Caroline Sihol, Bruno Madiner, Gil Lagay, *Dominique Lavanant.* **22.35** Feuilleton : L'amour en héritage. **23.30** Les enfants du rock. Spécial Aretha Franklin. **0.30** Journal.

### FR 3

**13.00** Magazine : Sports loisirs vacances. Cyclisme : Tour international du Limousin open ; La gymnastique par équipes ; Moto : Course de côte à Barr ; Surf : Le oxbow ; Lacanau pro surf classic ; le Raid blanc ; Cyclisme : la Mi-Août bretonne ; Halfcourt : championnat de France en Avignon ; Course *pédestre Barèges-pic du Midi ; Jumping* à Gramat ; Course de camions : championnat d'Europe au Castellet ; Kart à Menton. **17.00** Flash d'informations. **17.03** Disney Channel. **18.00** Feuilleton : Diligence Express. **19.00** Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. **19.53** Dessin animé : Jouez la case. **20.05** Jeux : La classe. **20.30** Disney Channel. **21.45** Journal et météo. **22.10** Magazine : Le divan. D'Henry Chapier. Invitée : Andrzej Zulawski. **22.30** Musique : Le clavier bien tempéré, de Bach. Prélude n° 8 en mi bémol mineur, par Pascal Rogé au piano. **22.35** Musicales : Boulez, XXe siècle. Réal. Nat Lilenstein. 3. Le timbre. *De quand date l'importance – et l'autonomie – du timbre. Pierre Boulez explique.* **23.35** Magazine : Sports 3.

### CANAL PLUS

**14.00** Téléfilm : Les enfants de Stepford. D'Alain Levi, avec Barbara Eden, Don Murray, Tommy Lauren. **15.35** Série : Flic à tout faire. **16.00** Série : A chacun sa vérité. **16.20** Série : La malédiction du loup-garou. **16.55** Documentaire : Léopards en famille. **17.45** Cabou cadin. En clair jusqu'à 20.31. **19.30** Flash d'informations. **19.35** Top 50. **20.30** Flash d'informations. **20.31** Téléfilm : La gouvernante diabolique. **21.45** Les super samedis soirs ! **22.55** Flash d'informations. **23.00** Cinéma : La plage sanglante. □ Film américain de Jeffrey Bloom (1980). **0.25** Cinéma : La voie lactée. ■■■ Film français de Luis Bunuel (1969). Avec Laurent Terzieff, Paul Frankeur, Edith Scob, Bernard Verley. **2.10** Cinéma : Gribouille. ■ Film français de Marc Allégret (1937). Avec Raimu, Gilbert Gil, Michèle Morgan. **3.30** Cinéma : Ave Maria. ■ Film français de Jacques Richard (1984). Avec Anna Karina, Feodor Atkine, Isabelle Pasco, Pascale Ogier. **5.10** Téléfilm : La rançon mexicaine. De Roger Young, avec Audrey Hepburn, Robert Wagner, Patrick Bauchau.

### LA 5

**13.30** Série : Matlock. **14.20** Téléfilm : Transport en commun. **15.55** Série : Capitaine Furillo. **16.55** Dessin animé : Sandy Jonquille. **17.20** Dessin animé : Embrasse-moi, Lucile. **17.45** Dessin animé : Le monde enchanté de Lalabel. **18.10** Série : Riptide. **18.55** Journal images. **19.05** Série : L'homme qui valait trois milliards. **19.58** *Journal.* **20.30** Téléfilm : Stop connection. De Len Kowalewich, avec Britt Ekland, Winston Rekert. **22.20** Magazine : Télé-matches. Résultats du championnat de football. **22.25** Série : Mike Hammer. **23.15** Magazine : Télé-matches. **0.00** Journal de minuit. **0.05** Télé-matches. **0.20** Capitaine Furillo. **1.10** Matlock. **2.00** Journal de la nuit. **2.05** Corsaires et flibustiers. **2.30** Deux ans de vacances. **3.25** Vive la vie ! **3.55** Le clan Beaulieu. **4.45** Top Nuggets.

### M 6

**13.30** Série : Poigne de fer et séduction. **14.00** Série : Messieurs les jurés (rediff.). **15.50** Jeu : Zap 6. **16.20** Hit, hit, hit, hourra ! **16.30** Téléfilm : Les fils du Ninja (rediff.). **18.00** Journal. **18.10** Météo. **18.15** Téléfilm : Mini-trip (rediff.). **19.54** Six minutes d'informations. **20.00** Série : Chacun chez soi. **20.30** Téléfilm : Vol perdu. De Léonard Horn. **22.00** Téléfilm : Le gentleman des antipodes (3e partie, rediff.). **23.10** Six minutes d'informations. **23.20** Sexy clip. **23.50** Magazine : Turbo. **0.25** Feuilleton : Le comte de Monte-Cristo (1er épisode). **1.50** Magazine : Charmes. **2.20** Musique : Boulevard des clips. **4.05** Magazine : Carabine FM. **4.35** Le comte de Monte-Cristo.

### FRANCE-CULTURE

**20.30** Dramatique : L'extra, de Jean Larriaga. **22.35** Musique : Opus, Boulez : XXe siècle (en simultané avec FR 3). Concerto de chambre, de Ligeti ; cinq pièces pour orchestre opus 10, de Webern. **0.05** Clair de nuit.

### FRANCE-MUSIQUE

**19.05** Opéra (donné le 31 juillet 1988 lors des Chorégies d'Orange) : Le crépuscule des *Dieux*, de Wagner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, le Chœur de Radio-France et l'ensemble vocal des Chorégies d'Orange, dir. Marek Janowski. **0.00** Le voyage en Italie. 4. D'après Extraits de son journal et le poids net, de Scelsi. Œuvres de Scelsi, Casella.

## Audience TV du 18 août 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

*Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers*

| HORAIRE | FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %) | TF1 | A2 | FR3 | CANAL + | LA 5 | M6 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 19 h 22 | 25.4 | Santa-Barbara 9.3 | Actual. régio. 5.7 | Actual. régio. 3.1 | Top 50 1.6 | 3 milliards 5.2 | Têtes brûlées 1.0 |
| 19 h 45 | 29.5 | Roue fortune 14.5 | Arche d'or 3.1 | Actual. régio. 3.1 | Swing 13 1.0 | 3 milliards 6.2 | Têtes brûlées 2.1 |
| 20 h 16 | 36.8 | Journal 12.4 | Journal 13.5 | La classe 3.1 | Stampizz 0.5 | Journal 4.1 | Chacun chez soi 3.6 |
| 20 h 55 | 40.9 | Vent moissons 14.5 | Guerre et paix 7.8 | L'Incendie 3.1 | Châteauroux 1.6 | Cuisine bourre 14.5 | Envoûtement 2.6 |
| 22 h 8 | 29.5 | Arsène Lupin 5.2 | Guerre et paix 9.3 | Journal 4.1 | Breakfast club 1.0 | Mike Hammer 7.3 | Envoûtement 5.2 |
| 22 h 44 | 25.9 | Arsène Lupin 5.2 | Guerre et paix 9.8 | Chroniques 0.6 | Breakfast club 2.1 | Mike Hammer 8.3 | Cagney et Lacey 1.6 |

*Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.*

## Dimanche 21 août

### TF 1

**6.55** Bonjour la France, bonjour l'Europe. Magazine présenté par Jean Offredo. **8.00** Météo. De 8.02 à 11.00 Dorothée dimanche. **8.05** Dessins animés. **9.10** Variétés : Jacky show. **9.40** Série : Tarzan. **10.30** Pas de pitié pour les croissants. **11.00** Les animaux du monde. Un drôle de crocodile : le gavial du Gange. **11.30** Magazine : Auto-moto. **11.58** Météo (et à 12.55). **12.00** Magazine : Téléfoot. **13.00** Journal. **13.20** Série : Starsky et Hutch. **14.10** Variétés : Oh ! les filles ! Avec Philippe Chatel, Pierre Arditi, Eric Chalman, Jill Kaplan, Christophe, Spania... **14.25** *Série* : La croisière s'amuse. **15.15** Variétés : Oh ! les filles ! (suite). **15.25** Tiercé. **15.35** Variétés : Oh ! les filles ! **15.40** *Série* : Mannix. **16.30** Variétés : Oh ! les filles ! **17.15** Jeu : *Le juste prix.* **17.50** Série : Mac Millan. **19.05** Série : Pour l'amour du risque. **19.50** Loto sportif. **20.00** Journal, météo et Tapis vert. **20.35** Cinéma : Pas de printemps pour Marnie. ■■ Film américain d'Alfred Hitchcock (1964). Avec Tippi Hedren, Sean Connery, Diane Baker. **22.35** Magazine : Sport dimanche. **23.20** Journal et météo. **23.35** Documentaire : Le Louvre. L'ordre et le *désordre, ou le siècle de Louis XV.* **0.35** Musique : Debussy et ses héritiers. De 1.05 à 6.25 Rediffusions. **1.05** Feuilleton : Les Moineau et les Pinson. **1.30** Documentaire : Histoire du rire. **2.25** Les Moineau et les Pinson. **2.50** Documentaire : Les ateliers du rêve. **3.45** Documentaire : Histoires naturelles. **4.35** Musique. **4.40** Documentaire : Histoires naturelles. **5.35** Les Moineau et les Pinson. **6.00** Documentaire : Histoires naturelles.

### A 2

**9.00** Connaître l'islam. Le rôle de la mère musulmane. **9.15** *Emissions* israélites. De Yehoudah à Ben Yehouda. **10.00** Présence protestante. L'association baptiste de Lille. **10.30** *Le jour du Seigneur.* Portrait d'un poète, André. **11.00** Messe, à l'abbaye des Sylvanès à Camarès. Préd. Père Jean-Pierre Lintanf. **12.05** Jeu : La spirale fantastique. **13.00** Journal et météo. **13.20** Série : Starman. Le faucon pèlerin. **14.10** Magazine : Superstars. **14.35** Documentaire : L'aventure de la vie. La vie sans eau. **15.25** Série : Cimarron strip. Le monstre de la vallée. **16.40** Téléfilm : Kung Fu. **18.20** Magazine : Stade 2. Cyclisme : Champ. du monde sur piste et reportage sur Jeannie Longo ; Hippisme : CSIO de Rotterdam ; Parachutisme : Champ. du monde à Vichy ; Football : Champ. de France ; Rugby : *Champ. du monde universitaire* (Nouvelle-Zélande-Australie) ; Moto : L'équipe de France d'Enduro et La course impossible. **19.30** Jeu : L'arche d'or. **20.00** Journal. **20.30** Météo. **20.35** Téléfilm : Les marloupins. De Michel Berny et Pierre Gaspard-Huit. Avec Gérard Herold, Catherine Alric, Pierre Saintons. *Joyeuse complicité pour escroqueries en chaîne.* **22.10** Documentaire : Le génie de la terre. Commentaire de Georges Duby. 2. L'eau et le jardin. **23.05** Journal. **23.25** Documentaire : *Les enfants de la danse.* 3. La danse moderne et les critères de sélection. Les leçons : le saut, la batterie, la danse moderne. Les portraits : Cyril Atanassoff, Elizabeth Platel, Manuel Legris. Interview de Dick Sanders.

### FR 3

**9.30** Amuse 3. **10.30** Magazine : Sports 3. **11.30** RFO hebdo. **12.00** *Musicales. Hélène Delavaux,* accompagnée par Jeff Cohen et Claude Lavoix, au piano. **12.57** Flash d'informations. **13.00** Magazine : D'un soleil à l'autre. Magazine agricole de Jean-Claude Widemann. **13.30** Magazine : Sports loisirs vacances. Cyclisme : Tour du Limousin ; Le Raid blanc ; Supercross moto à Toulon ; Funboard à Six-Fours ; Manifestation équestre : Monte à cru. **17.00** Flash d'informations. **17.03** Magazine : Montagne. De Pierre Ostian et Jean-Pierre Locatelli. Première expédition spéléologique en Argentine. **17.30** Amuse 3. **19.05** Série : Mission casse-cou. **19.55** Flash d'informations. **20.00** Série : Wayne and Shuster. Le dadet des Mohicans. **20.30** Variétés : *Discos d'or sous le soleil du Québec.* Emission présentée par Désiré Nosbusch. Avec Eric Morena, Mylène Farmer, François Feldman, Maxime Le Forestier, Diane Tell, Gozzi, Céline Dion, Stéphan Eicher, Robert Charlebois, Marjo, Richard Segnin, l'Orchestre du Splendid. **21.55** Journal et météo. **22.20** Dessin animé : Tom et Jerry. **22.30** Cinéma : Avec le sourire. ■■ Film français de Maurice *Tourneur (1936). Avec Maurice Chevalier,* A. Lefaur, M. Glory. **0.05** Musiques, musique. Nocturnes, de Debussy. Chansons de Bilitis pour voix et piano, par Nathalie Stutzman.

### CANAL PLUS

*En clair jusqu'à 7.50.* **7.00** Top 50. Présenté par Marc Toesca. **7.50** Cabou cadin. Moi Renart ; Punky Brewster ; Grisou, le petit dragon. **9.10** Cinéma : Châteauroux district. □ Film français de Philippe Charigot (1987). Avec Nathalie Nell, Guy Marchand, Anaïs Jeanneret. **10.50** Cinéma : Remo sans arme et dangereux. □ Film américain de Guy Hamilton (1986). En clair jusqu'à 14.00. **12.30** Dessin animé. **12.35** Cabou cadin. **13.00** Flash d'informations. **13.05** *Série : O'Hara.* **14.00** Magazine : Le monde du sport. **14.50** Téléfilm : La route de l'angoisse. De Peter Maxwell. **16.05** Court *métrage : Grain de ciel.* De Manuel Sanchez. **16.15** Cabou Cadin. **16.40** Documentaire : Animaux du soleil. Chaleur. **17.10** Série : Un flic dans la Mafia. **18.00** Cinéma : La brute. □ Film français de Claude Guillemot (1987). Avec Xavier Deluc, Assumpta Serna, Jean Carmet, Rosette. En clair jusqu'à 20.31. **19.40** Flash d'informations. **19.45** Dessins animés : Ça cartoon. **20.30** Flash d'informations. ► **20.31** Cinéma : Spartacus. ■■ *Film américain de Stanley* Kubrick (1960). Avec Kirk Douglas, Laurence Olivier, Tony Curtis, Charles Laughton. **23.25** Flash d'informations. **23.30** *Série : Ray Bradbury présente.* **0.00** Téléfilm : Une affaire d'enfer. De Steven Stern. **1.30** Cinéma : Créature. □ Film américain de William Malone (1984). Avec Klaus Kinski, Wendy Schaall, Annette McCarthy.

### LA 5

**5.00** Le journal permanent. De 8.00 à 10.05 Dessins animés. **8.00** Embrasse-moi, Lucile. **8.25** Le magicien d'Oz (et à 9.15). **8.50** Emi magique (et à 9.40). **10.05** Top nuggets (rediff.). **10.30** Série : L'homme qui valait trois milliards (rediff.). **11.20** Série : Riptide. (rediff.). **12.10** Série : Automan. **13.00** Journal. **13.25** Série : Mike Hammer. **14.15** Téléfilm : Stop connection. (rediff.). **15.50** *Série* : Capitaine Furillo. **16.40** Série : La cinquième dimension. **17.25** Série : Automan (rediff.). **18.10** Série : Riptide. **18.55** Journal images. **19.05** Série : L'homme qui valait trois milliards. **19.58** Journal. **20.30** Téléfilm : Les dieux de la guerre. De Wang Yu, avec Tien Yen, Hsueh Han, Lung Fei. *Des mercenaires chinois contre des troupes japonaises.* **22.30** Série : Mike Hammer. **23.30** Téléfilm : Le Phénix. De Douglas Hickox, avec Judson Scott, Fernando Allende. *Bennu, le dieu de la lumière, renaît à la vie.* **0.00** Journal de minuit. **0.05** Le Phénix (suite). **1.05** Capitaine Furillo (rediff.). **1.55** L'homme qui valait trois milliards (rediff.). **2.45** Journal de la nuit. **2.50** Feuilleton : La nouvelle malle des Indes. **3.40** Feuilleton : *Le clan Beaulieu.* **4.30** Top nuggets (rediff.).

### M 6

**6.00** Magazine : Matin chaud. **8.00** Magazine : Carabine FM (rediff.). **8.30** Feuilleton : Sébastien et la Mary-Morgane. **9.00** Jeu : Clip dédicace. **10.25** Magazine : Turbo (rediff.). **10.55** Dessins animés : Graffi'6. **11.30** *Feuilleton : Sébastien* et la Mary-Morgane. **11.55** Hit, hit, hit, hourra ! **12.05** Dessins animés : Graffi'6. **12.25** Infoconsommation. **12.30** *Journal et météo.* **12.45** *Série* : La petite maison dans la prairie. **13.30** Série : Poigne de fer et séduction. **14.00** Feuilleton : Le comte de Monte-Cristo (rediff.). **15.25** Variétés : Hexagone 60-80. Toute l'histoire de la chanson des années 60 à nos jours : L'anniversaire de la mort d'Elvis Presley ; Les Français présents à l'étranger. **16.40** Hit, hit, hit, hourra ! **16.50** Téléfilm : Le gentleman des antipodes (3e partie, rediff.). **18.00** Journal et météo. **18.15** Téléfilm : *La brigade des fraudes.* Enquête policière dans les milieux agricoles australiens. **19.54** Six minutes d'informations. **20.00** Série : Chacun chez soi. **20.30** Téléfilm : Un cœur de champion. Boxeur de père en fils. **22.30** Magazine : Ciné 6. **22.40** Téléfilm : Les hommes en sont fous. Une femme nommée Mae West. **0.15** Six minutes d'informations. **0.25** Magazine : Charmes. **0.45** Musique : Festival de jazz à Antibes 87. **2.00** Sexy clip. **2.20** Feuilleton : Pot-Bouille (6e épisode). **3.20** *Nans le berger* (13e épisode). **3.45** Pot-Bouille (rediff.). **4.45** Nans le berger (rediff.). **5.10** Magazine : Matin chaud.

### FRANCE-CULTURE

**19.30** Le bon plaisir de... Claude Santelli. **22.35** Musique : La Roque-d'Anthéron : 8e Festival international de piano. **0.05** Clair de nuit.

### FRANCE-MUSIQUE

**20.30** Concert (donné le 7 août 1988 lors du Festival de Salzbourg) : Concerto pour orchestre op. 4, de Einem ; Concerto pour violoncelle et orchestre en ré majeur, de Haydn ; Concerto pour piano et orchestre n° 24 en ut mineur, K 491, de Mozart ; Symphonie n° 8 en fa majeur, op. 93, de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Jeffrey Tate ; sol. : Heinrich Schiff, violoncelle, Radu Lupu, piano. **23.05** Climats. Musiques traditionelles. Les Pende du Zaïre au Festival de Lille-Marcq-en-Barœul, le 16 novembre 1987. Ocora. Burundi.

# CINÉMA

*« Mangeclous », d'Albert Cohen en tournage*

## Le cœur à l'ouvrage

*Moshé Mizrahi qui donna à Simone Signoret le rôle de Madame Rosa dans la Vie devant soi, tourne la première adaptation d'une œuvre d'Albert Cohen pour le cinéma. En tête d'une distribution brillante Pierre Richard étonnant Mangeclous.*

Dans les entrailles baleinesques du palais de Chaillot, transformées en studio de cinéma, à l'heure de la cantine, un petit garçon sérieux lit un livre, en hébreu. *« Il ne parle pas français »*, dit son père, dans un français parfait. Le petit garçon est le fils de Moshé Mizrahi qui fit de Simone Signoret l'inoubliable Madame Rosa de *la Vie devant soi.* Après, Moshé Mizrahi a passé des années ici, là, entre New-York et Tel-Aviv, à faire des films, bien sûr, l'un sur le ghetto de Varsovie *« sorti, dit-il, brièvement à Paris »*. Il est de retour aujourd'hui, dans un état de lumineuse exhaltation. S'il est là, c'est qu'*« un miracle a eu lieu »*, il se sent appellé, désigné, c'est bien lui et pas un autre qui devait être chargé de la mission quasi sacrée de porter à l'écran le succulent chef-d'œuvre d'Albert Cohen, *Mangeclous*, publié en 1938, épopée drolatique de cinq juifs, cinq « valeureux » lancés dans les canulars planétaires qui les font — notamment — participer à l'utopie de la création de l'Etat d'Israël...

Il est touchant de voir ce petit homme ardent dans son immense décor qui représente les salons du Palais des Nations de Genève où siège Solal. Il a manifestement communiqué son ardeur à son producteur Jacques Kirsner (le budget du film s'élève à 34 millions de francs), et à ses acteurs.

C'est une troupe magnifique, impressionnante. Si l'on relit la description des « valeureux » chez Cohen, on ne peut qu'être saisi de la folle ressemblance des comédiens avec leurs modèles. L'oncle Saltiel, *« sa houppe de fins cheveux blancs, son visage rusé et candide aux mille petites rides »*, c'est Bernard Blier, à l'évidence. Jacques Villeret est parfait en Salomon, *« cet israélite dodu et minuscule »*. Matthathias dit *« le capitaine des avares, homme sec, calme et jaune »* a trouvé son double en Jacques Dufilho. Michaël, *« beau géant dont les moustaches en croc troublaient les Céphaloniennes »* ? Jean-Luc Bideau fait tout à fait l'affaire.

Il ne faut pas oublier Solal, *« le haut et jeune et très beau sous-secrétaire général de la Société des Nations »*. Celui-là, tout le monde voulait l'incarner, semble-t-il. Qui ? *« Tout le monde, vraiment. Toutes les vedettes en âge de le jouer. Et même toutes sortes de vedettes... Y compris Bernard-Henri Lévy »*. Finalement, Moshé Mizrahi a préféré un visage inconnu. Samuel Labarthe qui fut le Cid chez Desarthe sera Solal. Et Charles Aznavour, Jérémie, dans la lévite effrangée, et Jean Carmet, Scipion, « le Marseillais ».

Et Mangeclous, alors ? Qui est Mangeclous, le physique flamboyant *« surnommé aussi longues dents et œil de Satan et Lord High Life et sultan des tousseurs et crâne en selle et pieds noirs et haut-de-forme et bey des menteurs... »* ? C'est, méconnaissable et émerveillé de l'être, Pierre Richard, *« maigre, long, à la barbe fourchue »*. Tout noiraud, tout changé. *« Après les* Fugitifs, dit-il, *il fallait trouver autre chose. Je n'ai pas tourné pendant deux ans. J'étais dans l'expectative »*, le moins qu'on puisse dire.

C'est vrai, tout populaire qu'il fut, il ne pouvait continuer éternellemnt à jouer les grands blonds avec ou sans chaussure noire, les distraits chroniques, les juvéniles gaffeurs. Voilà, il a sauté le pas. Il en éprouve un soulagement mêlé de pudeur, un vieux trac qui traîne, il retourne, heureux, à l'humilité : *« Moshé Mizrahi m'a dit d'acheter* Mangeclous, *le bouquin. Je l'ai fait. Mais j'habite sur un bateau, et le livre est tombé dans la Seine. Je l'ai sauvé des eaux, comme Moïse. Et j'ai eu l'impression qu'il me disait alors. « Maintenant, je t'appartiens et tu m'appartiens, débrouille-toi, c'est toi qui l'a voulu. » Je l'ai lu et relu, je le relis encore. C'est comme un pamplemousse dont on a jamais fini d'extraire le jus. »*



De gauche à droite : Mangeclous (Pierre Richard), Salomon (Jacques Villeret), Saltiel (Bernard Blier), Matthathias (Jacques Dufilho) et Michaël (Jean-Luc Bideau).

Bernard Blier renchérit : *« Je n'ai pas vu un texte pareil depuis Anouilh et Giraudoux. Chez Anouilh chaque virgule comptait. Là aussi. »* Il ajoute qu'il se régale de *« ce burlesque intellectuel »*. Il est tel un gros chat lucide qui a connu sept vies, cent rôles. Il a soixante-quatorze ans. Il ne le sais pas. Il ne veut pas le savoir. Pendant les prises de vues en Grèce, il y a quelques semaines, sous la canicule, on glissait des poches de glaçons sous sa lourde redingote. Il ne se plaignait pas. Il dit : *« C'est marrant, nous qui jouons les « valeureux » nous sommes tous goys ! »*

Moshé Mizrahi assure qu'il l'a fait exprès... Il ajoute qu'il se félicite à chaque instant du choix de ses interprètes : *« Ils ont résisté à la tentation de paraître plus intelligents que leurs personnages, ils les jouent au premier degré, sans en rajouter. Ces personnages composent un catalogue de tous les défauts humains, mais avec tant de candeur et de grâce, que nous pouvons alors les aimer. »*

Comment est née l'aventure de *Mangeclous* ? Moshé Mizrahi raconte : *« En 1978, le producteur Raymond Hakim me propose de tourner* Belle du Seigneur. *Un an plus tard, je rends ma première visite à Albert Cohen, j'étais grisé. Moi je suis né à Alexandrie, mais mon grand-père paternel est de Corfou, comme lui, les Valeureux sont mes cousins. Albert Cohen me décourage un peu de tenter la mise en images de* Belle du Seigneur. *« Trop difficile, vous ne trouverez jamais personne pour jouer ça. Pourquoi ne feriez-vous pas quelque chose avec* Mangeclous, *plutôt ? »*

*« La graine était semée. Mais Albert Cohen est mort. Les années ont passé. Et puis un jour, je me suis dit : si je reviens en France, ce sera pour tourner* Mangeclous. *Je suis entré en contact avec la veuve d'Albert Cohen, Bella. Elle semblait éprouver une grande méfiance envers les gens du cinéma. Ecrivez-moi une lettre, me dit-elle, expliquez-moi vos intentions, vos motivations. »*

La lettre fut sans doute convaincante. Aussitôt Bella Cohen cède les droits de *Mangeclous.* Et là, la peur saisit Mizrahi. Et l'obsession de la fidélité. Cinq mois pour peaufiner l'adaptation, alors qu'il lui avait fallu quatre semaines pour boucler celle de *la Vie devant soi.* Tous les dialogues sont de Cohen. Qui aurait fait mieux ?

Exemple : « Solal. — Vous êtes triste d'aller en prison ?

Jérémie. — « Un peu triste, messié général. Mais content que je n'ai pas la tiberkulose.

Solal. — Et si vous aviez la tuberculose ?

Jérémie. — Alors content dé né pas avoir cancer.

Solal. — Et si cancer ?

Jérémie. — Alors content d'être jif. C'est une catastrophe mais belle. »

On tourne. Les « cinq » sont de la scène, dans l'antichambre de Solal. Ils connaissent leur texte par cœur.

Mangeclous (Pierre Richard).

Tout leur texte. *« Chaque virgule compte »*, a dit Blier. Il y a entre eux, c'est sensible, une véritable compétition, constructive.

On leur souhaite bien du succès à ces « valeureux » qui, à la fin du film, comme le dit Cohen d'un phrase juteuse et sucrée, et comme veut de tout son cœur le montrer Moshé Mizrahi, *« vont d'un pas léger, bras dessus bras dessous, cinq fieffés frères et amis, le long des prés, des arbres chantants et des fleurs aimantes »*.

DANIÈLE HEYMANN.

## Le Coppola nouveau est arrivé

S'il est un film auquel, ce week-end dernier, *la Dernière tentation du Christ* a singulièrement volé partie de sa foudre (au moins dans les grandes villes), c'est le *Tucker* de Francis Coppola, produit par George Lucas.

Ce film devait faire événement, et, d'une certaine manière, le retour de Coppola est un événement. La presse américaine souligne que, après *Jardins de pierre* et le gentil *Peggy Sue*, ayant assimilé la leçon et le style de *One from the Heart*, Coppola retrouve son punch d'*Apocalypse Now* et des *Parrain.*

Jay Scott, du *Toronto Globe and Mail*, donne le ton : *« Presque une comédie musicale, et la caméra de Vittorio Storaro unit l'imagerie de Norman Rockwell et la palette intense des photos de* Life Magazine. » Tous louent, dans l'ensemble, le style extrêmement fluide avec lequel Coppola raconte l'histoire de Preston Tucker, génie de l'automobile qui, dans les années 40, partit à l'assaut des trois grands de Detroit... et perdit la bataille : la Tucker ne fut jamais produite : il en reste quarante-six exemplaires (Coppola en possède deux). Pour rester dans la note, le film est qualifié de *« superbement carrossé, au jus à haut degré d'octane »*, même si, pour Roger Ebert *(New York Post)*, *« il tombe en panne d'essence dans la dernière ligne droite »*.

Partant du titre complet du film — *Tucker, l'homme et son rêve*, — le nom le plus constamment évoqué est celui du cinéaste Frank Capra (*M. Smith au Sénat*), spécialiste du combat entre l'individu solitaire *(mais qui a raison)* et les puissances en place (qui pensent seulement à s'enrichir en toute illégalité). Et tous de rapprocher Citizen Tucker, de... Francis Coppola, inventeur et artiste face aux grands studios hollywoodiens qui voulaient — et ont eu (temporairement) — sa peau. Il semble impossible de ne pas y penser et, au vu de leurs déclarations à la presse, le parallèle semble avoir été constamment présent à l'esprit de George Lucas autant qu'à celui de Francis Coppola.

HENRI BÉHAR.

# MUSIQUE

*Messiaen au Festival estival de Paris*

## Les disciples

*Olivier Messiaen fêtera son quatre-vingtième anniversaire le 10 décembre, et, avec un peu d'avance, le Festival estival de Paris l'a choisi comme compositeur de l'été.*

Olivier Messiaen n'est pas seulement le compositeur vivant le plus connu et le plus joué dans le monde — il est le seul à posséder, aux Etats-Unis, une montagne qui porte son nom, — grâce à son activité inlassable et pédagogique au Conservatoire de Paris, de 1947 à 1978, il a formé un nombre exceptionnel de disciples, parmi lesquels figurent la plupart des créateurs d'aujourd'hui. Il était donc naturel de consacrer également un concert à ses élèves, non pas à tous car il y faudrait plusieurs journées, mais à quelques-uns, librement choisis, ni plus ni moins représentatifs que d'autres. Et d'ailleurs, comme on a pu le constater encore une fois, si quatre mesures prises au hasard suffisent à identifier une œuvre de Messiaen, on ne saurait découvrir chez ses disciples la moindre trace de maniérisme ou la marque d'une école.

Il est difficile en outre d'imaginer personnalités plus différentes que celle de Paul Méfano, dont la mélodie *Que l'oiseau se déchire en sable* (1962), chantée par Yumi Nara, ouvrait le concert du 5 août à l'auditorium des Halles, et celle de N'Guyen Thien Dao, dont Jean-Luc Menet jouait ensuite *Framic* pour flûte basse (1974). La première œuvre est encore, risquons le mot, assez boulézienne, avec cette fragilité et ces éclats où l'on devine déjà *le style futur de Méfano*; la seconde, très intériorisée, d'une douceur angoissante parfois, avec ces modifications *souterraines à l'intérieur de* sons presques immobiles, révèle cette maîtrise du temps et du timbre qui a si vivement impressionné Messiaen qu'il n'hésite pas à placer Dao parmi ses disciples de prédilection.

Autant le *Framic* de Dao cherche à donner l'impression d'une libre méditation, et y parvient, autant le *Monodrame I* pour percussions (1984), de Yoshihisa Taïra, interprété par Thierry Miroglio, frappe par la netteté de sa structure, échappant ainsi au danger de la virtuosité anecdotique qui menace la plupart des œuvres pour percussions seules. En outre, l'évolution de la musique sait captiver l'attention de bout en bout.

Taïra faisait implicitement référence, dans son *Monodrame*, au théâtre japonais, mais, paradoxalement, *le Sifflement de vent porteur de l'amour...*, du Canadien Gilles Tremblay, avec ses frissons de flûte et de percussions, ces longues résonances de cymbales auscultées par un micro — un certain ritualisme aussi — a quelque chose de plus oriental avec une séduction sonore indéniable.

*Tétramorphie* (1976), de Michèle Reverdy, enfin, pour alto et percussion est le fruit d'une commande, comme on peut l'imaginer tant une telle association semble incongrue de prime abord. Le plus étonnant est que cela fonctionne si bien : la partie d'alto assez virtuose, superbement tenue par Jean Sulem, met en valeur toutes les facettes de *l'instrument, et la percussion* le soutient avec la même neutralité qu'un piano, ajoutant une sorte de mystère sourd *derrière ce chant* lyrique et fantasque.

Le concert aurait dû s'achever par l'exécution du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen, que des élèves du Conservatoire avaient travaillé pendant un stage de quatre jours sous la direction de Michel Béroff; mais l'œuvre a résisté. Une semaine n'aurait pas été de trop, même pour des professionnels.

GÉRARD CONDÉ.

★ Prochains concerts : 24 août, *Vingt regards sur l'Enfant Jésus*, avec la pianiste Alice Ader; 7 septembre, *la Transfiguration*, par l'orchestre de la Jeune Philharmonie de Stuttgard; 16 septembre, *Des canyons aux étoiles*, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France.

★ Le 9 septembre, un film de Denise Tual et une conférence de Michèle Reverdy, qui avait publié il y a dix ans chez Alphonse Leduc une étude analytique remarquable sur l'œuvre pour piano de Messiaen. Le même éditeur vient de faire paraître son analyse de l'œuvre pour orchestre.

# MODE

## Kenzo déménage

*Kenzo le moins japonais des couturiers nippons qui vivent et réussissent à Paris s'agrandit, s'enrichit et déménage*

La place des Victoires est calme, ensoleillée. Kenzo Tagada, parfait sur son canapé blanc, a enfilé un petit pull à encolure en V, porte des chaussettes violettes assorties aux rayures de sa chemise. Il y a tout juste dix-huit ans, il montrait ses premiers vêtements dans la boutique Jungle Jap de la galerie Vivienne, décorée à la Douanier Rousseau. Deux mannequins de cabine, une vendeuse et un garçon d'atelier, défilaient sur la musique *« Il était une fois dans l'Ouest »* avec des tenues taillées dans des cotonnades japonaises, des coupons achetés au Marché Saint-Pierre.

L'image est restée : Kenzo, *« le plus Parisien des Japonais »*, Kenzo les grosses fleurs, l'idée d'un folklore emprunté à une rue gaie, mobile imaginaire, nourrie de voyages et qu'auront révélé tous les grands shows maison des quinze dernières années. Il y a eu Grace Jones chantant pour la première fois en public *I need a man* lors de l'ouverture du Studio 54 à New-York (avril 1979), Kenzo chevauchant un éléphant dans le cirque Knie de Zurich, des tentes transparentes et une pluie d'étoiles d'or inondant 7 000 invités (juin 1985). L'heure des folies semble passée. On a bien vu quelques chèvres en mars dernier au Cirque d'Hiver.

Mais Kenzo représente peut-être plus aujourd'hui un système qu'un prénom : 320 millions de francs de chiffre d'affaires déclarés pour 1987, licences comprises (lunettes, draps, montres...), 180 points de vente pour la ligne principale, 1 000 pour les secondes (Jungle, City), 200 pour l'enfant. Depuis 1987, le géant Bidermann fabrique et diffuse la collection homme, et cela se voit. Au moment où la mode masculine *se renouvelle à travers une* recherche subtile de matières, de détails, la fameuse gaieté maison *est caricaturée par les* panoplies multicolores des surfeurs des villes, éternels battants au regard fier.

En septembre, Kenzo ouvre à Paris une boutique de 700 mètres carrés boulevard Raspail (la huitième en cinq ans), lance un parfum diffusé dans six cents points de vente en France, dont les objectifs attendus pour la fin de l'année sont de 10 millions de francs. Son village devrait faire oublier la mésaventure olfactive *de la société Kenzo* : KingKong, flop commercial doublé de procès avec la maison de production. KingKong, ça allait avec Jungle Jap. *« J'étais jeune, j'aimais bien choquer. Et surtout, je ne me demandais pas si les femmes avaient envie de le porter. Celui-ci est plus facile, plus doux peut-être, il ne coupe pas l'appétit au restaurant. »*

### « Des lignes plus pures »

Par-delà le flacon-galet au bouchon fleur, le dossier de presse pastel chargé de citations de Kheng-Tsing, Onitsura *(« Comme ils sont verts les rameaux sur l'eau qui court »)* et d'autres sages nippons, il y a un Kenzo distant par rapport à son image : *« On continue à m'associer aux grosses fleurs, aux mélanges fous. J'aime toujours le côté ethnique, mais je m'efforce d'aller vers des lignes plus pures. »*

Plus commerciales aussi. Car les délires sont ailleurs.

Après seize mois de travaux, Kenzo emménage bientôt du côté de la Bastille, dans un ancien hangar dont les dimensions n'excéderont pas 1 000 mètres carrés, *« terrasses comprises »*, précise l'entourage. Kenzo, qui aime toujours s'amuser, a prévu un jardin suspendu avec beaucoup de bambous, d'érables, d'eau qui coule et de bassins à carpes. *« Ce sera un endroit pour recevoir »*, prévient le créateur, logé à ses début, en 1985, dans une chambre de bonne à Clichy.

*« Quand je suis arrivé à Paris, j'ai trouvé que les femmes ressemblaient à des images de mode. Elles étaient toutes en marron, toutes en mini. Rue Saint-Benoît, j'étais fou. Aujourd'hui, je suis plus habitué peut-être parce qu'elles sont plus libres, moins coincées. »* Envie de rue, d'un nouveau village ? Kenzo quitte la villa Montmorency du seizième jugée *« trop calme, trop classique, trop lointaine »* pour se retrancher dans un quartier qui bouge. Ironie de l'histoire, rue de la Roquette, la mode aux terrasses s'éloigne du noir, du tubulaire pour s'épanouir dans de grandes jupes de couleur et des foulards ethniques. *« Je ne suis pas encore prêt pour ça, peut-être parce que j'ai vécu cette époque, et que je n'en suis pas encore sorti. »* Et Kenzo le sage d'ajouter, fidèle à ses Rayban de vue, son brushing de garçon dans le vent et sa naïveté déroutante : *« C'est fou, il y a des gens qui ne connaissent même pas les Beatles »*.

LAURENCE BENAIM.

# Spectacles

## théâtre

**ANTOINE - SIMONE-BERRIAU** (43-08-77-71). Les Cahiers tango : 20 h 30.
**ARCANE** (43-38-19-70). Le Punch du frappeur d'azur : 20 h.
**BOUFFES PARISIENS** (42-96-60-24). Si jamais je te pince : 21 h.
**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h.
**COMÉDIE CAUMARTIN** (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 h.
**COMÉDIE ITALIENNE** (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30.
**CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE)** (47-00-19-31). ◇ Bérénice : 20 h 30.
**DAUNOU** (42-61-69-14). Monsieur Masure : 21 h.
**EDGAR** (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.
**HUCHETTE** (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Simone Weil 1909-1943 : 21 h 30.
**LE GRAND EDGAR** (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.
**LE PROLOGUE** (45-75-33-15). Et si on faisait le noir juste une minute ? : 21 h.
**LUCERNAIRE FORUM** (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 20 h. Nous, Théo et Vincent van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 h. La Ronde : 21 h 30.
**MATHURINS** (42-65-90-00). Les Mystères du confessionnal : 21 h.
**MICHODIÈRE** (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie : 20 h 45.
**NOUVEAUTÉS** (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30.
**ŒUVRE** (48-74-42-52). Exercices de style : 20 h 45.
**PALAIS ROYAL** (42-97-59-81). Avanti : 20 h 30.
**POTINIÈRE** (42-61-44-16). Fric-Frac : 20 h 30.
**ROSEAU-THÉÂTRE** (42-71-30-20). Jacques Brel Je viens rechercher mes bonbons : 18 h 30. Tokyo Bar-Hôtel : 21 h.
**THÉATRE DE VERDURE DU JARDIN SHAKESPEARE** (42-40-05-32). ◇ La Folle des farces : 15 h.
**TINTAMARRE** (48-87-33-82). Mathieu : 20 h 15. Les majorettes se cachent pour mourir : 21 h 30. Barthélémy : 22 h 30.

### *Vendredi 19 août*

**TOURTOUR** (48-87-82-48). Journal d'un loup-garou : 19 h. La Voix humaine : 20 h 30. La Femme rompue : 22 h.
**TRISTAN-BERNARD** (45-22-08-40). ◇ Rififoin dans les labours : 21 h.
**VARIÉTÉS** (42-33-09-92). Le Saut du lit : 20 h 30.

## cinéma

### *La cinémathèque*

**PALAIS DE CHAILLOT**
(47-04-24-24)

Le Pays sans étoiles (1946), de Georges Lacombe, 16 h ; Cette sacrée jeunesse (1950), de Frank Launder, 19 h.

**VIDÉOTHÈQUE DE PARIS**
(40-26-34-30)

Si vous avez manqué le début : Paris sur Seine : *Actualités Gaumont, Paris au fil de l'eau* (1932) de J-C Bernard, Boudu sauvé des eaux (1932) de Jean Renoir, 14 h 30 ; De Barbès à Montmartre : Montmartre en couleur (1946) de Jean-Claude Bernard, Sheila chante Petite fille de Français moyen (1968) de E. Matalon, l'Impossible Monsieur Pipelet (1955) d'André Hunebelle, 16 h 30 ; Paris Mondial : Luis Bunuel (1964) de Robert Valey, le Charme discret de la bourgeoisie (1972) de Luis Bunuel, 18 h 30 ; Paris en chantant : Joséphine Baker, Zouzou (1934) de Marc Allégret, 20 h 30.

### *Les exclusivités*

**LES AILES DU DÉSIR** (Fr.-All., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
**AMÈRE RÉCOLTE** (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).
**LES ANNÉES SANDWICHES** (Fr.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).
**AU REVOIR LES ENFANTS** (Fr.-All.) : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
**BAGDAD CAFÉ** (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
**BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).
**BIRD** (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
**BLOODSPORT** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
**BLUE-JEAN COP** (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).
**LA BOHÈME** (Fr., v.o.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52).
**CAN'T BUY ME LOVE** (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94).
**CHOCOLAT** (Fr.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
**CRITTERS 2** (A., v.f.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).
**CRY FREEDOM** (Brit., v.o.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).
**DE BRUIT ET DE FUREUR** (**) (Fr.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
**LE DERNIER EMPEREUR** (Brit.-It., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67).
**DOUBLE DÉTENTE** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
**EMMANUELLE 6** (**) (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86).
**EMPIRE DU SOLEIL** (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
**LES ENFANTS DE L'IMPASSE** (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
**ENVOYEZ LES VIOLONS** (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
**LE FESTIN DE BABETTE** (Dan., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).
**FRANTIC** (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).
**LES GENS DE DUBLIN** (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
**LE GRAND BLEU** (Fr., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
**LE GRAND CHEMIN** (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; George V, 8e (45-62-41-46).
**HAIRSPRAY** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).
**INTRUDER** (*) (philippin, v.f.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
**LIAISON FATALE** (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
**LONGUE VIE A LA SIGNORA** (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
**MÈRE TERESA** (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
**LA MÉRIDIENNE** (Suis.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).
***MEURTRE A HOLLYWOOD*** (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).
**MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS** (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
**MILAGRO** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
**MISTER DYNAMITE** (Hong Kong, v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
**NEUF SEMAINES ET DEMIE** (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
**L'ŒUVRE AU NOIR** (Fr.-Bel.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30).
**POLTERGEIST III** (A., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).
**PUBLIVORE** (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
**RANDONNÉE POUR UN TUEUR** (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
**SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR** (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
**SEPTEMBER** (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).
**LE SOVIET** (Sov., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
**LE TEMPS DU DESTIN** (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82).
**THE KITCHEN TOTO** (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
**LA TRAVESTIE** (*) (Fr.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).
**UN ENFANT DE CALABRE** (It.-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
**UN ÉTÉ A PARIS** (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).
**UN MOIS A LA CAMPAGNE** (Brit., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
**UNE BRINGUE D'ENFER !** (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
**VICES ET CAPRICES** (**) (It., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).
**LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE** (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
**WALL STREET** (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

### *Les grandes reprises*

**A BOUT DE SOUFFLE** (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
**A BOUT PORTANT** (**) (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
**AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU** (All., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
**L'AMÉRIQUE INTERDITE** (**) (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).
**LES AMOURS D'UNE BLONDE** (tchèque, v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
**LES ARISTOCHATS** (A., v.f.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Mistral, 14e (45-39-52-43).
**L'AS DE PIQUE** (Tch., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
**ASSASSINS ET VOLEURS** (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).
**AUTOPSIE D'UN MEURTRE** (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).
**AVANTI !** (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
**BIRDY** (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).
**BRADDOCK** (*) (A., v.f.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).
**BRAZIL** (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
**CARMEN JONES** (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).
***CERTAINS L'AIMENT CHAUD*** (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).
**LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE** (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76).
**LES DAMNÉS** (*) (It.-A., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
**LE DERNIER TANGO A PARIS** (**) (Fr.-It., v.f.) : UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88).
**DIRTY DANCING** (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
**LES DIX COMMANDEMENTS** (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).
**DOCTEUR FOLAMOUR** (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).
**DRAME DE LA JALOUSIE** (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
**DYNAMITE BROTHERS** (, v.f.) : Paris Ciné I, 10e (Fr.-Jap., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
**LES ENCHAINÉS** (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).
***L'ENFER DES ARMES*** (, v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
**L'ESCALIER** (Brit., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).
***FAMILY LIFE*** (Brit., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).
**GEORGIA** (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).
***HAMMETT*** (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).
**HELLZAPOPPIN** (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).
**HIROSHIMA MON AMOUR** (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).
**LA HORDE DES SALOPARDS** (It., v.f.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).
***LES INCORRUPTIBLES*** (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).
**INSIDE DAISY CLOVER** (A., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
**JE T'AIME, MOI NON PLUS** (**) (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
**LE LIVRE DE LA JUNGLE** (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
**MACADAM COW-BOY** (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94).
**MANHATTAN** (A., v.o.) : Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38).
**MORT A VENISE** (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).
**MURIEL** (Fr.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).
**LE NOM DE LA ROSE** (Fr.-It.-All., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; George V, 8e (45-62-41-46).
**ORANGE MÉCANIQUE** (**) (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).
***PINK FLOYD THE WALL*** (Brit.-A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
**PORTÉS DISPARUS 2** (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
**LE PRÊTE-NOM** (A., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).
**LE PROCÈS** (Fr., v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34).
**LE RODEUR** (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).
**SCARAMOUCHE** (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34).
***SOLEIL DE NUIT*** (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40).
**SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER** (A., v.o.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
**LA SOURIS QUI RUGISSAIT** (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).
***STRANGER THAN PARADISE*** (A.-All., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
**SWEET MOVIE** (**) (Fr.-Can.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).
**TAXI DRIVER** (**) (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
**THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW** (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).
**TORR LE GUERRIER** (, v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
**LA VIEILLE DAME INDIGNE** (Fr.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).
**VIOLENCE ET PASSION** (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
**WILLIE BOY** (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

## LES FILMS NOUVEAUX

**BONJOUR L'ANGOISSE.** *Film français de Pierre Tchernia* : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; *Les Nation*, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; *Gaumont Convention*, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).
**COLD STEEL.** (*) Film américain de Dorothy Ann Puzo, v.o. : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).
**COLORS.** (*) Film américain de Dennis Hopper, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; La *Bastille*, 11e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; *UGC Opéra*, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
**LA LECTRICE.** Film français de Michel Deville : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; *Pathé Montparnasse*, 14e (43-20-12-06) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; *Gaumont Convention*, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
***MAPANTSULA.*** Film Afrique du Sud d'Oliver Schmitz, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
**NICO.** Film américain d'Andrew Davis, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
***POLICE ACTION.*** *Film Hong Kong de David Chung*, v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41) ; Paris Ciné I, 10e (t Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

## PARIS EN VISITES

**SAMEDI 20 AOUT**

« Orsay, un musée dans une gare », 10 heures ; « Les impressionnistes au musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Bellechasse, sous l'éléphant (Pierre-Yves Jaslet).

« Montmartre : du Bateau Lavoir au Lapin agile », 11 heures et 15 heures, métro Abbesses (Christine Merle).

« Versailles : à la recherche du premier village de Versailles », 14 h 30, 7, rue des Réservoirs (Office de tourisme).

« Buttes du Chapeau rouge », 14 h 30, entrée du jardin, boulevard de l'Algérie (Paris côté jardin).

« L'Institut de France, la coupole », 15 heures, 23, quai Conti (Tourisme culturel.

« Le cimetière de Picpus », 15 heures, sortie métro Picpus (Isabelle Hauller).

« Les carmes », 15 heures, 70, boulevard de Vaugirard (Paris et son histoire).

« La plaine Monceau », 10 h 30, métro Monceau (V. de Langlade).

« Femmes célèbres du cimètière Montmartre », 14 h 45, avenue Rachel, à l'entrée (V. de Langlade).

« L'étrange quartier Saint-Sulpice », 15 heures, sortie métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

« Le Grand Louvre, de Philippe Auguste à la pyramide de verre », 15 heures, porte Saint-Germain-l'Auxerrois, devant le plan (Tourisme culturel).

« La place Vendôme à l'époque de Mme Pompadour », 15 heures, 7, place Vendôme (Isabelle Hauller).

« L'île Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Marie (*Pierre-Yves Jaslet*).

« Saint-Denis : la maison de la Légion d'honneur », 15 heures, portail de la basilique (Paris et son histoire).

« Une heure au Père-Lachaise », *10 heures et 11 h 30*, boulevard Ménilmontant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

« Spirites et médiums du Père-Lachaise », 14 h 45, place Gambetta, angle avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Le quartier de la tour de Nesle et la rue Visconti », 15 heures, sortie métro Pont-Neuf (Résurrection du passé).

**Monuments historiques**

« L'ancien village de Passy », 11 h 30, métro Passy, en haut des escaliers.

« Quartier Saint-Germain-des-Prés », 14 h 30, devant l'église, 3, place Saint-Germain-des-Prés.

« *L'ancien village d'Auteuil* », 15 heures, métro Eglise-d'Auteuil, en face l'église.

« Jardins du Palais-Royal, colonnes de Buren et passages couverts jusqu'à la place des Victoires », 15 heures, grilles du Conseil d'Etat, place du Palais-Royal.

« Montparnasse et ses transformations », 15 heures, angle de la gare avec le boulevard de Vaugirard.

« La conciergerie », 15 heures, 1, quai de l'Horloge.

**Monuments historiques**

« L'Opéra », 11 h 30, dans le hall.

« Grands hôtels du Marais : Carnavalet, *Salé, Lamoignon* », *11 heures*, 62, rue Saint-Antoine.

« L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine.

« *Le* parc de Sceaux et ses témoignages de l'ancien château de Colbert », 15 heures, grilles de l'entrée principale, dans l'axe de l'allée d'honneur.

**DIMANCHE 21 AOUT**

« Versailles : le potager du Roy », 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre (Office de tourisme).

« La peinture italienne au Louvre », 10 h 30, 36, quai du Louvre (Pierre-Yves Jaslet).

« Le Marais », 11 heures, 14 h 30 et 16 h 30, métro Saint-Paul (Christine Merle).

## CONFÉRENCES

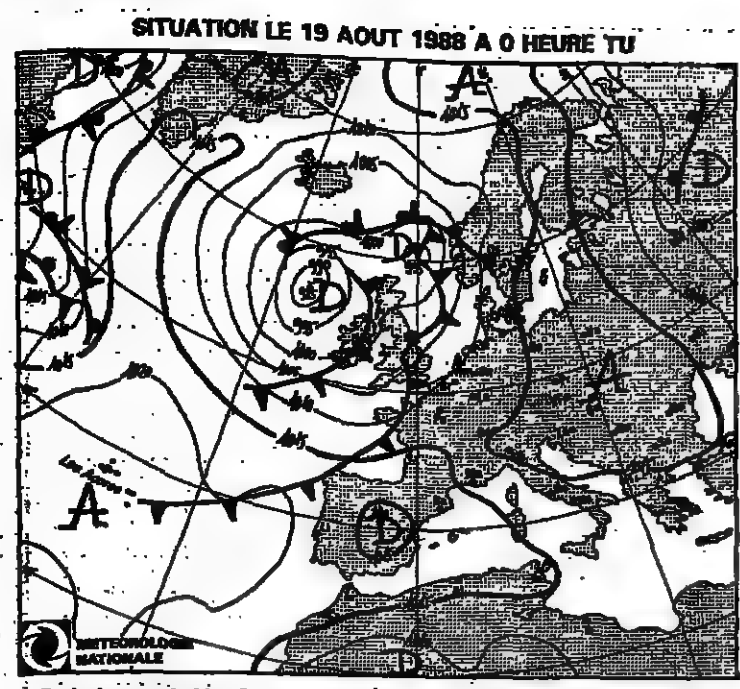
**DIMANCHE 21 AOUT**

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Notre-Dame de Paris, sa conception et ses secrets », par Claude Gion ; « Les mystères de l'île de la Cité », par Natya.

# Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19 AOUT 1988 A 0 HEURE TU




**Evolution probable du temps en France entre le vendredi 19 août à 0 h et le dimanche 21 août à 24 heures.**

La dépression des Iles britanniques gagnera la mer du Nord puis la Norvège. La perturbation associée touche encore le Sud-Est le matin avant de s'éloigner en Méditerranée. Un temps très changeant où nuages, éclaircies et averses alternent rapidement se généralise à la France. Dimanche les averses se limiteront au Nord et à l'Est tandis que le soleil reviendra progressivement sur les autres régions.

**Samedi : éclaircies et averses, pluies et orages dans le Sud-Est le matin.**

Sur les Pyrénées orientales, le sud du Massif Central, les Alpes, la vallée du Rhône, le Jura, les Vosges ainsi que sur le littoral méditerranéen, la journée débutera sous un ciel maussade puisqu'il pleuvra et des orages éclateront. Au fil des heures, une amélioration se dessinera, un peu plus lente sur les Alpes. Les éclaircies reviendront donc, entrecoupées de quelques averses, tandis que les orages gagneront la Corse.

La tramontane se lèvera le soir.

Sur les autres régions, les nuages et les éclaircies alterneront rapidement. Nous pourrons profiter de belles éclaircies. Toutefois les nuages se feront de temps en temps plus menaçants, apportant des averses parfois accompagnées d'orages. Les averses seront plus nombreuses sur la moitié nord. Le matin elles préféreront les côtes atlantiques et de la Manche.

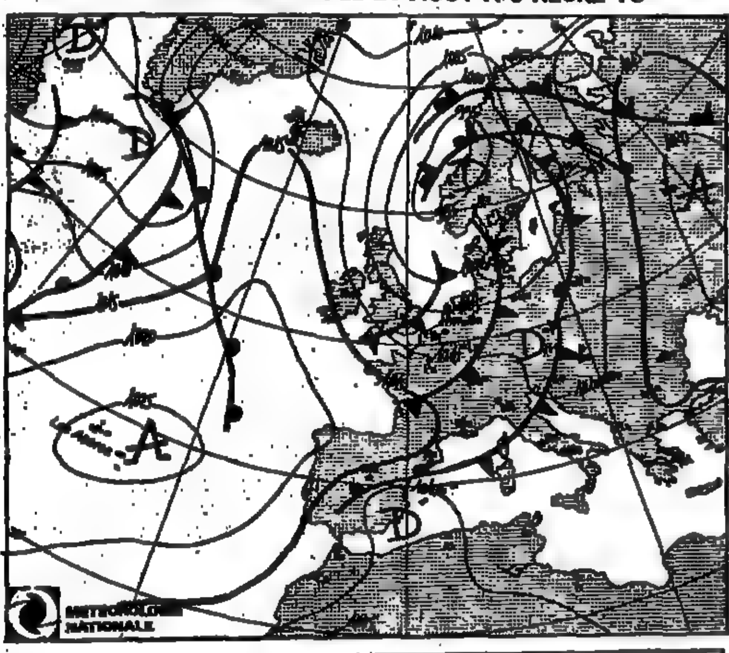
Le vent d'ouest soufflera fort le matin sur les côtes de la Bretagne au nord. Au cours de la journée, les rafales de vents voisines de 30 à 50 km/h souffleront temporairement sur la majorité du pays.

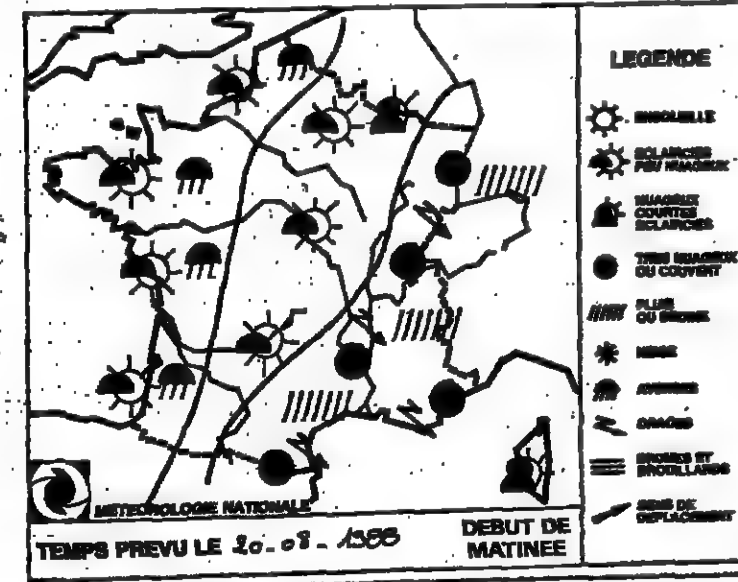
**Dimanche : ensoleillé sur l'Ouest et le Sud – quelques averses dans l'Est.**

La journée débutera sous un ciel très changeant où nuages et éclaircies se succèderont rapidement. Des averses se produiront principalement près des côtes atlantiques et de la Manche. Le vent de nord-ouest sera modéré à assez fort. Quelques orages éclateront encore en Corse.

Peu à peu le soleil reprendra ses droits. L'amélioration débutera par l'ouest du pays, et les averses régresseront.

PRÉVISIONS POUR LE 21 AOUT A 0 HEURE TU




**TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 19-08-1988**

Valeurs extrêmes relevées entre le 18-08-1988 à 6 heures TU et le 19-08-1988 à 6 heures TU

| FRANCE | | | |
|---|---|---|---|
| AJACCIO | 30 | 19 | D |
| BIARRITZ | 27 | 16 | N |
| BORDEAUX | 30 | 15 | N |
| BOURGES | 31 | 16 | C |
| BREST | 19 | 14 | A |
| CAEN | 28 | 18 | P |
| CHERBOURG | 23 | 15 | O |
| CLERMONT-FERR. | 31 | 17 | N |
| DIJON | 29 | 15 | C |
| GRENOBLE St-M-H | 32 | 18 | D |
| LILLE | 30 | 18 | P |
| LIMOGES | 26 | 16 | N |
| LYON | 30 | 18 | N |
| MARSEILLE-MAR. | 32 | 21 | D |
| NANCY | 29 | 15 | C |
| NANTES | 26 | 18 | P |
| NICE | 30 | 24 | D |
| PARIS-MONTS. | 31 | 18 | C |
| PAU | 29 | 14 | D |
| PERPIGNAN | 33 | 20 | N |
| RENNES | 25 | 16 | P |
| ST-ETIENNE | 30 | 16 | N |
| STRASBOURG | 29 | 14 | N |
| TOURS | 28 | 18 | P |
| TOULOUSE | 31 | 17 | D |
| POINTE-A-PITRE | 32 | 23 | D |

| ÉTRANGER | | | |
|---|---|---|---|
| ALGER | 32 | 19 | B |
| AMSTERDAM | 27 | 17 | P |
| ATHÈNES | 34 | 25 | D |
| BANGKOK | 32 | 27 | C |
| BARCELONE | 31 | 20 | D |
| BELGRADE | 28 | 13 | D |
| BERLIN | 23 | 13 | D |
| BRUXELLES | 29 | 17 | P |
| LE CAIRE | 34 | 24 | D |
| COPENHAGUE | 20 | 14 | N |
| DAKAR | 27 | 24 | O |
| DELHI | 31 | 26 | P |
| DJERBA | 30 | 26 | P |
| GENÈVE | 31 | 15 | D |
| HONGKONG | 28 | 24 | D |
| ISTANBUL | 29 | 21 | D |
| JÉRUSALEM | 29 | 15 | D |
| LISBONNE | 27 | 20 | C |
| LONDRES | 26 | 17 | P |
| LOS ANGELES | 22 | 16 | D |
| LUXEMBOURG | 27 | 16 | C |
| MADRID | 36 | 19 | D |
| MARRAKECH | 30 | 21 | D |
| MEXICO | 20 | 12 | B |
| MILAN | 32 | 20 | D |
| MONTRÉAL | 23 | 10 | D |
| MOSCOU | 19 | 14 | A |
| NAIROBI | 28 | 15 | P |
| NEW-YORK | 32 | 21 | D |
| OSLO | 21 | 14 | P |
| PALMA-DE-MAJ. | 33 | 18 | D |
| PÉKIN | 30 | 22 | D |
| RIO-DE-JANEIRO | 24 | 18 | D |
| ROME | 33 | 20 | D |
| SINGAPOUR | 30 | 25 | A |
| STOCKHOLM | 19 | 11 | C |
| SYDNEY | 22 | 13 | D |
| TOKYO | 34 | 24 | A |
| TUNIS | 35 | 22 | D |
| VARSOVIE | 21 | 8 | D |
| VENISE | 29 | 19 | D |
| VIENNE | 27 | 14 | D |

| A | B | C | D | N | O | P | T | * |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| averse | brume | ciel couvert | ciel dégagé | ciel nuageux | orage | pluie | tempête | neige |

*(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)*

## PHILATÉLIE

# Les affranchissements mécaniques

Le courrier qui arrive dans votre boîte aux lettres est de moins en moins timbré. Courrier d'entreprise, plis administratifs : à la place du timbre, une marque rouge affectée d'une valeur (le montant du port), du lieu, de la date de dépôt du pli et parfois accompagnée sur sa gauche d'une illustration qui vante les mérites de la firme d'où est partie la lettre.

*En effet*, une lettre peut être affranchie mécaniquement. On parle alors d'« empreinte de machine à affranchir ». Les initiés, *qui les collectionnent*, les nomment EMA.

Les premières machines à affranchir furent mises en service en *Nouvelle-Zélande* en 1904. La Norvège suivit, la même année... En France, la première utilisation d'une telle machine date du 26 mai 1924.

*Aujourd'hui, soit pour gagner du* temps, soit pour ne plus voir disparaître les timbres à des fins personnelles, les postes et les entreprises du monde entier ont recours à l'affranchissement mécanique du courrier.

Tout l'art de l'amateur d'EMA réside dans l'identification des *machines, fabriquées, par exemple,* par Havas, Satas, ou Alcatel...

Les machines des guichets des bureaux de poste entrent dans une *première catégorie. Elles impriment* parfois directement sur l'enveloppe qui leur est confiée la marque rouge qui permet ensuite au pli d'être acheminé. Mais, le plus souvent, elles débitent une vignette, blanche ou bleutée, sur laquelle se détache en rouge les indications de service habituelles (port, date, lieu, numéro de machine), ensuite collée sur *l'enveloppe par le préposé.*

Les empreintes de machines d'entreprises entrent dans une seconde catégorie. Au-delà de leur attrait technique et toponymique, les philatélistes thématiques s'intéressent aux illustrations qui les accompagnent : automobiles, agro-alimentaire, compagnies aériennes, etc., sont très recherchées. La poste contrôle le débit de ces machines. Il existe enfin des empreintes de machines en démonstration ou à l'essai (valeur fictive : 0 F) et des empreintes « spécimen ».

P. J.

★ *Pour en savoir plus :* Association des collectionneurs d'empreintes de machines à affranchir (ACEMA), M. Bernadas, La Vigne, Bourg-des-Comptes, 35580 Guichen. « A propos d'EMA », Rémi Corbeau dans *la Philatélie thématique* d'avril 1987 (Association de philatélie thématique, 51 *bis*, rue Pastour, 92330 Sceaux.

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes*, 24, rue Chauchat, 75009 Paris. Tél. : (1) 42-47-99-08.




F. PAGES/SIPA

Empreintes de machines à affranchir (de haut en bas) : vignette de mini-ordinateur de guichet, marque allemande, marque française, marque suisse et empreinte de l'Assemblée nationale.

## VACANCES

### Dix mille enfants à la mer

Dix mille enfants de l'Ile-de-France et du Nord – Pas-de-Calais ont passé le *jeudi 18 août sur la plage de* Malo-les-Bains, près de Dunkerque, grâce au Secours populaire français. Encadrés par mille cinq cents bénévoles, ces *« oubliés des vacances »* ont profité de la mer, que beaucoup n'avaient jamais vue. Ils ont pu s'initier à la planche à voile, au ski nautique et au parachutisme ascensionnel. Le Secours populaire a organisé cette opération dans le cadre de sa campagne « Pour que l'été n'oublie personne », dont l'objectif est d'offrir sept cent mille journées de vacances à l'enfance défavorisée. Des enfants d'Auvergne découvriront Le Grau-du-Roi dans le *Gard,* ceux du Languedoc-Roussillon visiteront les gorges du Tarn, et leurs camarades de Franche-Comté iront au zoo de Mulhouse.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 19 août 1988 :

**UN DÉCRET**

● N° 88-879 du 17 août 1988 portant publication de la convention entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République algérienne démocratique et populaire relative aux enfants issus de couples mixtes séparés franco-algériens faite à Alger le 21 juin 1988.

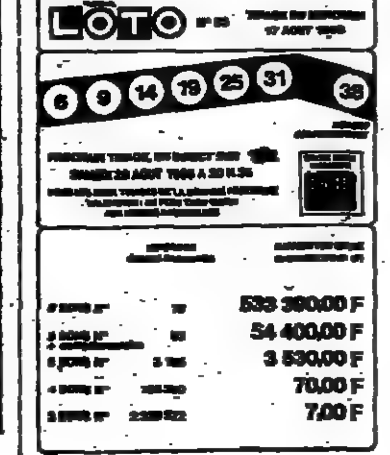
**UN ARRÊTÉ**

● Du 12 août 1988 relatif à la composition et à l'appel de la fraction de contingent 1988/10.

**DES LISTES**

● Des élèves ayant obtenu le diplôme d'ingénieur des techniques des *industries agricoles* et alimentaires de l'Ecole nationale d'ingénieurs des techniques des industries agricoles et alimentaires de Nantes.

● Des élèves de l'Institut supérieur d'agriculture de Lille ayant obtenu le diplôme d'ingénieur en agriculture.




# Le Carnet du Monde

**Décès**

– Eloïse Blanc,
sa sœur,
Michèle Blanc-Richard et Gérard Blanc,
ses parents,
M. et M^me Maurice Richard,
M. et M^me Georges Blanc,
ses grands-parents,
Les familles Blanc, Bergeron, Charignon, Dunand,
ont la douleur de faire part du décès de

**Franck BLANC,**

survenu accidentellement dans sa dix-huitième année, le 11 août 1988.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 16 août, *à Grenoble.*

3 *ter*, rue Bellavoine,
78230 Le Pecq.
7, rue Paul-Claudel,
38100 Grenoble.
Le Sorbier, Pierres-Osches,
30140 Anduze.

– M. le docteur Marcel Filiu et M^me le docteur Eugénie Filiu,
née Edard de Laplante,
M. le docteur Pierre Filiu,
M. et M^me Marc Filiu
et leurs enfants,
Les familles parentes et alliées,
font part du décès de

**Claire FILIU,**
née le 24 janvier 1959,

survenu le 6 août 1988.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Une messe sera célébrée le vendredi 2 septembre, à 12 heures, en la chapelle de l'hôpital Richaud, 78, boulevard de la Reine, à Versailles.

– Sa famille
Et ses amis,
ont la douleur de faire part de la disparition accidentelle de

**Isabelle GARCIA de la ROSA.**

Les obsèques ont eu lieu le 13 août 1988.

Route de l'Eglise,
38550 Jarry.

– M^me Françoise Gorge,
son épouse,
Caroline et Mathieu,
ses enfants,
Toute sa famille,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

**Jean-Claude GORGE,**

survenu le 10 août 1988.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église de La Membrolle-sur-Choisille, le 16 août 1988, dans la plus stricte intimité.

5, allée de l'Abreuvoir,
37390 La Membrolle-sur-Choisille.

– Le conseil de surveillance,
Le directoire,
Et tout le personnel de Menuiserie de Flandre,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

**M. Raymond JUVANON,**
directeur commercial,
membre du directoire,

survenu le 15 août 1988, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 18 août 1988, à Crêches-sur-Saône.

– Cyprienne Marie,
son épouse,
Renée Marie,
Suzanne et Claude Walter,
ses enfants,
Philippe et Amélie Walter,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

**André MARIE,**
secrétaire général honoraire
de la ville de Saint-Cloud,
chevalier de l'ordre du Mérite,
commandeur
de l'ordre des Palmes académiques,

survenu le 8 août 1988, à Saint-Cloud.

Les obsèques ont été célébrées dans la stricte intimité familiale.

– C'est avec une profonde tristesse que le Parti radical a appris la disparition de son ami et camarade

**Herbert PAGANI,**

lui qui a su si bien exprimer avec la poésie et la musique les drames et les douleurs, les espérances et les valeurs de sa génération.

Parti radical
Partido radicale,
Via di torre Argentina 18,
00186 Roma.
BP 649 75162 Paris Cedex 04.

*(Le Monde du 19 août.)*

**– Jean-Pierre PONNELLE,**

né à Paris le 19 février 1932, décédé à Munich le 11 août 1988.

La famille et les proches pleurent sa perte.
M^me Mia Ponnelle,
née Reiter,
M. et M^me Pascal Danel
et leurs enfants,
M^me Margit Saad-Ponnelle,
M. Pierre-Dominique Ponnelle,
Jean-Philippe Ponnelle,
M^me Dagmar Friedrich.

La cérémonie funèbre aura lieu le 25 août, à Salzbourg, dans la Felsenreitschule.

L'enterrement au Père-Lachaise a eu lieu dans la plus stricte intimité.

***– Jean-Pierre PONNELLE,***
**19 février 1932-11 août 1988.**

La UNITEL Film und Fernseh Produktionsgesellschaft
regrette la perte d'un fidèle ami et grand artiste.

*(Le Monde du 13 août.)*

– M^me Marie-Josèphe Théry,
son épouse,
M. et M^me Jean-François Théry, leurs enfants et petits-enfants,
M^me Marie-Anne Fronty
et ses enfants,
M. et M^me Jacques Tessier
et leur fille,
*M. et M^me Jean-Louis Serre*
et leurs enfants,
Tous ses alliés
Et ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

**Lucien THÉRY,**
architecte-décorateur,
ancien élève de l'école Boulle,

survenu à Crozon (Finistère), le 13 août 1988, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Ses obsèques religieuses ont eu lieu à Crozon, le 16 août, dans l'intimité. Un service religieux sera célébré en septembre dans sa paroisse parisienne.

8, rue Antoine-Roucher,
75016 Paris.

**Anniversaires**

– Le 1^er septembre 1980, partait pour l'Orient Eternel notre bien-aimé F∴

**Jean BRENIER.**

Une pensée est demandée par son épouse inconsolable à ceux qui l'ont connu, estimé et aimé.

– Que tous ceux qui l'ont connue et aimée se rappellent

**Micheline MARTIN-WAMBERG,**

décédée le 19 août 1985.

– Il y a quinze ans disparaissait

**Olivier de PIERREBOURG,**
compagnon de la Libération,
député de la Creuse,
maire de Guéret.

Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu.

*Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

# Médecine

### Contre la calvitie

### Le minoxidil commercialisé aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, la FDA (Food and Drug Administration) vient d'approuver la commercialisation d'une lotion à base de minoxidil destinée à lutter contre la forme la plus commune de la calvitie, ou « calvitie androgénique ». Produite par les laboratoires Upjohn, ce médicament est déjà commercialisé dans quarante-cinq pays, dont la France, où près de neuf millions de personnes seraient concernées.

Le minoxidil était à l'origine, un médicament de l'hypertension artérielle. C'est en constatant que cette substance stimulait la pousse des poils et des cheveux que les chercheurs ont décidé de l'utiliser à des fins cosmétologiques. En raison de ses possibles effets secondaires, ce produit n'est délivré que sur prescription médicale.



# Economie

## SOMMAIRE

■ De retour de vacances, M. Pierre Bérégovoy s'est inquiété du « fort dérapage » des loyers et a annoncé la préparation, en 1989, d'une réforme de la fiscalité pour 1990 *(lire ci-dessous).*

■ Après neuf mois d'incertitude, la société de logiciels informatiques CCMC passe du giron de la Société générale à celui de Thomson *(lire page 17).*

■ Renaissance de l'industrie américaine de l'électroménager : Whirlpool prend 53 % des produits blancs du hollandais Philips *(lire page 17).*

■ Tourisme : les étrangers sont de retour *(lire ci-contre).*

La politique économique de M. Bérégovoy

## Prix : le gouvernement révise son objectif à la hausse pour 1988

**Tout en annonçant, jeudi 18 août, une hausse de l'indice des prix (provisoire) en juillet de 0,3 % (soit 2,7 % sur les douze derniers mois), M. Pierre Bérégovoy a indiqué que le gouvernement tablait désormais sur une inflation comprise entre *« 2,5 % et 3 % »* pour cette année. L'objectif initial se situait à 2,5 %. En juillet, l'écart d'évolution des prix avec l'Allemagne fédérale s'est légèrement accru : il a été de 1,7 point. L'accélération de l'inflation résulte notamment, selon M. Bérégovoy, de l'*« héritage »* du gouvernement précédent, avec en particulier les augmentations du tabac et du gaz domestique. Mais le ministre de l'économie a surtout mis en cause le *« fort dérapage »* des loyers. Tous secteurs confondus, ceux-ci ont augmenté de 5,1 % en 1986, puis de 6,5 % en 1987, et, à nouveau, à la fin avril et sur les douze derniers mois, de 6,5 %. En trois ans, la hausse a été de 19 %, deux fois plus rapide que celle de l'ensemble des prix de détail (8,8 %). Le poste logement pèse environ 7 % dans l'indice INSEE des prix à la consommation.**

### *La flambée des loyers*

Le poids des loyers dans l'indice des prix de détail a beau être faible, il était inévitable que le gouvernement s'inquiète d'une progression deux fois plus rapide que celle de l'ensemble des prix à la consommation. La loi du marché produit dans ce secteur ses effets mécaniques : dans les régions où une offre suffisante existe, la régulation s'opère d'elle-même ; le propriétaire, dans la crainte de perdre un locataire convenable et bon payeur, modère ses exigences, et le locataire résiste plus facilement à toute demande excessive, sachant que, malgré les contraintes et les frais d'un déménagement, il peut trouver à se loger pour un prix plus raisonnable.

La situation est tout à fait différente lorsque le marché est « tendu », comme disent les professionnels. C'est le cas à Paris et dans la région parisienne, où le marché n'existe pratiquement pas et où le prix des appartements vides, totalement libre, s'envole. A chaque renouvellement de bail, la tentation est grande pour le propriétaire ou pour le gestionnaire de considérer tout loyer comme sous-évalué. Ce qui met en place une « échelle de perroquet », les nouvelles locations tirant vers la hausse l'ensemble des loyers.

M. Bérégovoy a raison de craindre une hausse plus forte encore en 1989. En effet, l'article 51 de la loi Méhaignerie stipule que les baux qui n'auraient pas été mis en conformité avec la précédente loi Quilliot, seront réputés l'avoir été le 24 juin 1983. De façon tout à fait artificielle, un nombre beaucoup plus important de baux viendront ainsi à *renouvellement à mi-1989 (1,8 million* environ, au lieu de 800 000 normalement), amplifiant l'impact des hausses sur les prix de détail.

Certes, la loi Méhaignerie (sur laquelle il n'est toutefois pas question de revenir) prévoit des mécanismes *« qui permettent d'éviter les dérapages »*, selon la formule de M. Bérégovoy. Les commissions de conciliation reçoivent peu de plaintes (2 700 en 1987, dont les trois quarts pour la seule région parisienne). Les professionnels y voient le signe que tout se passe bien. Mais il faut bien admettre que le locataire a plus tendance à accepter une hausse objectivement excessive, si elle n'est pas complètement déraisonnable (de 10 % l'an, par exemple), sachant qu'il ne trouvera un appartement comparable qu'à un prix encore beaucoup plus élevé, auquel il faut ajouter les frais de déménagement et de réfection du nouvel appartement. *La flambée des* loyers des appartements vides depuis deux ans fait de la plupart des loyers venant à renouvellement des loyers « sous-évalués »...

M. Bérégovoy peut-il sans risques *inciter les locataires à refuser* les hausses qui leur sont proposées, les litiges persistant après conciliation aboutissant normalement devant les tribunaux, déjà surchargés ?

Par ailleurs, le sujet des loyers étant particulièrement passionnel, *peut-il envisager une campagne* d'incitation des locataires à la résistance sans déclencher des réactions virulentes de l'opposition ?

Enfin M. Bérégovoy pourra-t-il éviter de recourir à une réglementation spécifique pour Paris et la région parisienne ? Sa marge de manœuvre est très étroite.

JOSÉE DOYÈRE.

## Fiscalité : mise en chantier d'une réforme « juste », « simple » et « efficace »

Alors que les décisions concernant les recettes fiscales pour le budget *1989 ne sont pas encore arrêtées* (elles devraient l'être avant la fin du mois d'août), M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a annoncé, le jeudi 18 août, son intention de préparer, en 1989, une *« réforme de la fiscalité »* pour 1990. Le ministre, qui entend *« s'y consacrer personnellement »*, a indiqué que cette réforme, tout en s'inscrivant dans le cadre de l'harmonisation de la *fiscalité* européenne en vue de la création du grand marché, devra répondre à trois *« critères » :* la *« justice sociale »*, l'*« efficacité économique »* et la *« simplicité »*.

Pour 1989, le gouvernement dispose de *« peu de marges de manœuvre »* en matière d'allégements fiscaux, a confirmé M. Bérégovoy. Le ministre souhaite que *« les mesures retenues pour 1989 préfigurent celles qui seront prises en 1990 »*. Pour *« encourager la production »* et l'investissement, le ministre d'Etat préconise une baisse du taux de l'impôt sur les sociétés (actuellement à 42 %) sur les seuls bénéfices non distribués ou une *« réduction de la durée d'amortissement sur certains équipements »*. *« Nous n'avons pas encore tranché. »*

Autre objectif, la *« réduction des inégalités »* passe par la création de l'impôt de solidarité mais également, selon M. Bérégovoy, par des réductions déterminées de TVA. En cette matière, le ministre souhaite privilégier les *« consommateurs modestes »*. Pour favoriser la mobilité et dans un souci de simplification, M. Bérégovoy réfléchit également à une réforme des droits de mutation.

En ce qui concerne enfin la fiscalité de l'épargne, le ministre de l'économie envisage de prendre quelques mesures dès 1989, mais, dans ce domaine, *« l'essentiel sera fait dans le budget 1990 »*. La Rue de Rivoli souhaite auparavant connaître les propositions que la Commission européenne doit faire aux gouvernements avant la fin du mois de juin *1989, la libre circulation des capitaux* étant prévue pour le 1er juillet 1990.

Le projet de loi de finances pour 1989 pourrait néanmoins comprendre quelques premières dispositions. Là non plus rien n'a encore été définitivement arrêté, mais M. Bérégovoy a évoqué l'éventuelle suppression de la taxe sur les encours bancaires et la réforme de la fiscalité sur les organismes de placement collectifs en valeurs mobilières (OPCVM), *comme les SICAV*. En supprimant la taxe sur les encours bancaires, l'Etat se priverait d'environ 1,5 milliard de francs de recettes et répondrait à une forte revendication de l'Association française des banques. Une telle mesure bénéficierait néanmoins essentiellement aux emprunteurs – les entreprises en particulier – à condition qu'elle soit répercutée intégralement dans *le coût du crédit.*

La TVA, l'impôt sur les sociétés, la fiscalité de l'épargne, les droits de mutation, les taxes locales : la réforme envisagée par M. Bérégovoy couvrirait la presque-totalité de la fiscalité française. Le ministre d'Etat n'a pas évoqué en revanche l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

E. I.

## TOURISME

Premier bilan de la saison

## Les étrangers sont de retour

La saison estivale 1988 permettra sans doute au tourisme français de sortir du marasme où l'avaient plongé la baisse du dollar et les attentats en 1986 et 1987. Pendant deux ans, la clientèle étrangère avait boudé l'Hexagone tandis que *la* crise économique écourtait les vacances des Français. Le premier bilan dressé pour cette année par M. Olivier Stirn est satisfaisant, même si les données connues ne portent que sur *le début de la saison. Alors qu'en* 1987 29 % des professionnels des stations estimaient que le début de saison serait bon, ils sont 40 % cette année.

On enregistre en 1988 une *« progression modérée de la clientèle française »*, qui augmente dans trois stations sur quatre, par rapport à 1987. Mais *la bonne nouvelle qui concerne la* saison en cours est incontestablement le retour des étrangers. La clientèle traditionnelle de l'Hexagone, celle du nord de l'Europe, augmente dans trois stations sur quatre. Quant aux contingents d'Espagnols et d'Italiens, ils sont *« de plus en plus présents »* dans neuf stations sur dix. Cette clientèle étrangère ne se concentre plus sur la seule Côte d'Azur, mais découvre *d'autres régions. En Ile-de-*France, la clientèle américaine a retrouvé son « dynamisme » et progresse de plusieurs points.

Même si la fréquentation record de 1985 ne sera pas égalée, les mauvais résultats des deux années passées sont oubliés.

Le tour de France du ministère *souligne, en outre,* que seul « l'enfer du Nord » est resté à l'écart de la reprise touristique. Dans la plupart des régions, les performances sont au moins aussi bonnes que celles de 1987. A défaut d'étaler leurs vacances, *les Français se diluent* dans l'Hexagone en dépit de l'inconstance météorologique du littoral ouest.

Malgré ce premier bilan positif, le ministère reste prudent, car le tourisme dépend de nombreux paramètres : prix, parités monétaires, effort de promotion et, bien entendu, la météorologie. A *un mauvais début de saison dans* une région peut succéder un mois d'août resplendissant, qui fait en même temps remonter le mercure et les taux d'occupation. Ce n'est donc qu'au début septembre que M. Stirn pourra dres*ser un bilan définitif de la saison.*

M.-Ch. ROBERT.

## SOCIAL

## Un entretien avec M. André Bergeron

*(Suite de la première page.)*

» Prenons l'exemple des TUC. Au fil des années, on a demandé aux TUC d'exercer un travail habituellement dévolu à des personnels permanents. C'est le cas dans la fonction publique et notamment *dans les finances où* l'on refuse d'embaucher des personnels supplémentaires.

» Ce problème se posera avec de plus en plus d'acuité. Il vaut mieux favoriser la relance de l'activité, en particulier des investissements, en bonifiant les taux d'intérêts exigés en de telles circonstances. Il faut aussi accentuer l'effort de formation, car ceux *qui* sont sans formation ont encore plus de mal à trouver un emploi.

**– Il faut donc corriger les abus de la formation en alternance pour les jeunes...**

– Sur les stages d'initiation à la vie professionnelle (SIVP), le patronat s'est mal conduit. De nombreux employeurs ont profité des exonérations fiscales sans donner une formation débouchant sur une embauche définitive. Ce n'était pas l'esprit de l'accord que nous avions signé. Même les organisations patronales ont admis qu'il y avait des abus. Il n'est pas possible de tolérer plus longtemps une telle situation.

**– Comment jugez-vous l'action du gouvernement de M. Rocard ?**

– Je ne peux pas encore porter de jugement. Nous avons été reçus pendant une heure par M. Rocard. *Du temps de Georges Pompidou,* nous avions des discussions approfondies qui duraient quatre heures. J'espère que, dès la rentrée, M. Rocard en reviendra à ces pratiques. A défaut, le gouvernement donnerait plus l'impression, en recevant les syndicats, qu'il sacrifie à une obligation ou à un rite plutôt qu'au désir d'approfondir les problèmes qui se posent.

**– Finalement, préférez-vous un gouvernement comme celui de M. Mauroy qui fait de grandes réformes sociales ou un gouvernement comme celui de M. Rocard qui fait de la gestion ?**

– On ne peut pas encore dire que *le gouvernement de M. Rocard* ne fait que de la gestion. Je ne veux pas faire de procès d'intention.

» *L'expérience m'a appris qu'*un gouvernement ne peut rien accomplir de valable sans stabilité sociale. La stabilité sociale ce n'est pas un slogan, c'est la résultante d'un comportement. Il faut obstinément rechercher l'accord qui est forcément un compromis. Telle est l'attitude que le gouvernement doit adopter aujourd'hui sur les salaires qui sont devenus un problème majeur. Il faut discuter pour éviter des événements comme ceux qui viennent de se produire dans les mines.

### « L'ouverture ne conduira pas très loin »

**– L'ouverture politique, cela vous concerne ?**

– Je ne crois pas que « l'ouverture » puisse conduire très loin. *Dans une démocratie, il faut une* majorité et une opposition. C'est ce qui existe dans toutes les grandes démocraties d'Europe du Nord. Pourquoi tenter de parvenir à je ne sais quel unanimisme ? C'est un objectif que l'on n'atteindra jamais.

**– A propos du droit de licenciement, vous ne voulez pas d'une négociation car, dites-vous, votre rôle n'est pas de contractualiser le droit du travail. N'est-ce pas ce que vous faites depuis quarante ans en *signant des accords qui modifient* la législation ?**

– Peut-être. Mais lorsqu'un différend surgit entre un employeur et ses salariés, il faut que le conseil des prud'hommes ou le tribunal puisse dire le droit en se référant à des *textes de loi ou à des conventions de* droit public. Des quantités de salariés sont employés dans des petites boîtes où il n'y a ni convention collective, ni syndicat. S'il n'existe plus cette réglementation à laquelle nous sommes attachés, comment voulez-vous que les salariés puissent faire dire le droit ?

» Quant à l'autorisation de licenciement, soyons logiques, une négociation n'aboutira à rien. Dès l'instant où la loi votée à l'instigation de M. Séguin n'est pas bonne, il suffit, à l'instigation de M. Soisson, d'en faire voter une autre qui rétablira la situation antérieure.

**– Les salariés vont-ils devoir accepter de nouveaux sacrifices d'ici à la fin de l'année pour assurer l'équilibre de la Sécurité sociale ?**

– Non. Là encore il faut essayer de ramener le débat à une juste proportion. Je ne conteste pas les difficultés de la Sécurité sociale dans la mesure où la cause principale c'est le chômage, les cotisations étant assises sur les salaires. Je ne conteste pas davantage le problème démographique.

» Mieux vaut cependant accepter un point de cotisation supplémentaire plutôt que de nous laisser entraîner dans la voie de la sécurité sociale à deux vitesses ou nous laisser séduire par la fantastique campagne des compagnies d'assurances qui affirment pouvoir rendre un service au moindre coût. *Il ne faut pas* se laisser prendre à ce piège : cela coûtera plus cher avec un rendement inférieur.

**– N'est-il pas temps pour FO de sortir de son isolement en nouant des coopérations avec d'autres syndicats ?**

– Nous ne sommes pas isolés. Dans les négociations avec le patronat, les syndicats se concertent, c'est très bien comme cela. Pour se marier, il faut s'aimer, il faut avoir quelque chose en commun. Il faut partager des convictions. Ce n'est pas le cas et cela n'a rien de scandaleux : il n'est pas nécessaire de se haïr pour autant.

» Je suis résolument pour le pluralisme syndical. C'est une sorte d'aiguillon, d'incitation permanente à l'initiative : avec plusieurs syndicats, si l'on s'endort, c'est le voisin qui l'emporte.

### « L'Europe deviendra impopulaire »

**– Aux élections aux comités d'entreprise en 1987, FO a reculé légèrement. A *quoi attribuez-vous* cet effritement ?**

– Les statistiques du ministère du travail datent de 1987. Dans mes propres statistiques qui portent sur 3 600 000 inscrits, je n'ai pas remarqué un tel effritement. Mais nous avons fléchi dans les hôpitaux et dans les finances. Nous devons examiner pourquoi, afin de tenter de récupérer le terrain perdu. Nous *n'en gagnerons que si nous* restons ce que nous sommes depuis toujours : une organisation pragmatique, soucieuse d'obtenir tout ce qui peut l'être au fil des jours, sans états d'âme, d'une manière réaliste et surtout sans se laisser enfermer dans des considérations théoriques.

**– Est-ce que vous avez le sentiment que dans la perspective de 1993 on se prépare à l'Europe sociale ?**

– Le discours tenu aussi bien par l'ancien gouvernement que par l'actuel est mauvais. On ne cesse de répéter que l'avènement du grand marché au 1er janvier 1993 doit être le moyen de faire face aux conséquences de la modification du rapport des forces industrielles dans le monde. Mais il faut expliquer à *l'opinion publique que si les Etats-*Unis d'Europe ne naissent pas, l'Europe et les pays qui la composent seront plus vulnérables aux efforts entrepris par les Japonais, les Coréens, et les Américains, et que la constitution du grand marché permettra non seulement de mieux contrecarrer de telles entreprises mais de préserver les conditions sociales des gens qui vivent dans les pays européens.

» Si, depuis des années, je préconise la signature de conventions collectives européennes, ce n'est certes pas en imaginant que nous puissions définir les règles au plan européen mais pour arrêter quelques orientations essentielles évitant des discordances trop importantes entre les pays européens. Il faut pouvoir en discuter avec les organisations patronales européennes.

» *Si l'on ne va pas dans cette* voie, l'idée européenne deviendra vite impopulaire. C'est déjà très largement le cas. Je souhaite que désormais les dirigeants de l'Etat changent leur fusil d'épaule. Le président de la République ne me disait-il pas récemment qu'il partageait cette idée des conventions collectives européennes ?

**– C'est votre dernière rentrée comme secrétaire général de FO. Comment voyez-vous votre succession ? *Est-il vrai que vous n'avez pas de dauphin ?***

– L'élection de mon successeur appartient au comité confédéral national, c'est-à-dire à l'assemblée des secrétaires d'unions départementales et de fédérations. Je souhaite que dès l'instant où mon successeur aura été élu, qu'il s'appelle Claude Pitous ou Marc Blondel, *tous les militants* se réunissent autour de lui. Je souhaite aussi que mon successeur, comme je l'ai fait depuis toujours, cherche à demeurer au-dessus de la mêlée, ne soit pas partisan d'un groupe contre un autre, rassemble tout le monde. FO est une *organisation plus* composite que n'importe quelle autre et je me suis toujours opposé à l'exclusion des uns ou des autres.

» Ce n'est pas de la rhétorique, c'est ma conception de la vie. Je suis par nature tolérant et je souhaite que mon successeur le soit autant que je l'ai été. Pour le reste, comme disait Rosa Luxemburg, *« fais ce que dois, advienne que pourra »*.

**– Vous êtes optimiste quant à « l'après-Bergeron » ?**

– Oui, parce que je connais bien les militants de FO. Quel que soit mon successeur... »

Propos recueillis par
MICHEL NOBLECOURT.

# Économie

## AFFAIRES

### Naissance d'un numéro un mondial

## L'américain Whirlpool va prendre le contrôle de l'électroménager de Philips

**Electrolux va perdre son rang de numéro un mondial de l'électroménager. Sur ce marché difficile, jusqu'ici cloisonné en grands marchés continentaux, c'est un ensemble américano-européen qui va détrôner le géant suédois. Le plus gros fabricant d'outre-Atlantique, Whirlpool, vient en effet d'annoncer la formation d'une société commune avec le néerlandais Philips.**

Dans un communiqué publié jeudi 18 août à New-York, Whirlpool souligne que cette entreprise conjointe sera chargée de fabriquer et vendre des appareils sous la marque Philips (machines à laver, réfrigérateurs, congélateurs, fours à micro-ondes). Elle représentera un chiffre d'affaires d'environ 2 milliards de dollars. L'ensemble formé par la firme américaine et sa filiale, basée aux Pays-Bas, pèsera environ 6 milliards de dollars.

Déjà, au début de l'année, les deux entreprises avaient tenté un rapprochement, mais les négociations avaient échoué. Cette fois, l'opération se décomposera en deux étapes. Dans un premier temps, Whirlpool versera 470 millions de dollars à Philips pour détenir 53 % de la nouvelle entité : 350 millions à la signature de l'accord et 120 millions au bout de trois ans. Si à cette époque Philips *décide de se* dégager totalement du marché de l'électroménager, Whirlpool lui versera 470 millions de dollars au lieu de 120 millions, *et deviendra le seul* propriétaire de l'ensemble.

La nouvelle entreprise emploiera les quatorze mille salariés de la division électroménager de Philips regroupés essentiellement dans deux usines : à Milan et Stuttgart. Les deux firmes ont d'ores et déjà approuvé la transaction qui doit encore obtenir *le feu vert* des autorités européennes. L'accord pourrait être effectif dès le 1er janvier 1989.

Pour Whirlpool cette opération illustre un axe stratégique important : prendre pied sur le marché européen avant l'échéance de 1992. Déjà très fort aux Etats-Unis, il a en avril dernier dû s'incliner, face à General Electric dans la bataille pour prendre le contrôle de Roper (700 millions de dollars de chiffre d'affaires dans les appareils de cuisson et les tondeuses).

### Un tournant

Le conflit-feuilleton entre GE et Whirlpool dura près de trois mois. L'enjeu était important. Pour GE qui s'est délesté de sa division « produits bruns », (téléviseurs, hifi...) il représentait un nouveau développement sur le marché des « produits blancs » (machines à laver, robots...). Pour Whirlpool, principal fournisseur du plus gros distributeur américain, Sears Roebuck, il s'agissait de prendre le contrôle d'un autre fournisseur important de cette chaîne. En avril, GE obtint (pour 470 millions de dollars) le contrôle de l'outil industriel de Roper... et Whirlpool ne put obtenir que le droit d'utiliser la marque. Les deux grands constructeurs se retrouvaient pratiquement au coude à coude sur le marché américain et pour Whirlpool il fallait trouver d'urgence un autre axe de développement. Ce sera l'Europe.

Pour se développer sur ce marché avant l'échéance 1992, la firme américaine n'avait d'autre choix que de s'allier avec un grand européen du secteur. Le marché mondial de l'électroménager n'est pas en effet propice aux exportations (sauf sur le créneau des fours à micro-ondes), chaque territoire de consommation ayant ses caractéristiques propres. L'accord avec Philips permet à Whirlpool, dont les marques Kitchenaid, Sears, Kenmore ou Roper sont quasiment inconnues sur le Vieux Continent, de franchir un pas de plus dans sa stratégie mondiale. Déjà il est présent sur les marchés sud-américains au travers de trois entreprises brésiliennes, et dans l'esprit de son grand patron, David R. Whitwam, il n'est de salut que dans une approche mondiale de ce marché.

*Plus généralement l'achat de Roper* par G.E. et l'accord Whirlpool-Philips marque un tournant dans ce secteur. Les entreprises américaines, comme les grands européens (Elextrolux, Ariston...) semblent bien décidés à jouer l'effet de taille pour contenir les « outsiders » dynamiques, tels les japonais, les coréens ou les petits fabricants d'Europe de l'Est spécialistes du dumping. Alors que le secteur de l'électronique grand public (Hi-Fi, TV...) est d'ores et déjà perdu pour les fabricants d'outre-Atlantique, celui des appareils ménagers s'organise pour *résister*.

DIDIER POURQUERY.

### Un géant contesté

Basé à Benton-Harbor, dans le Michigan, Whirlpool est le plus gros fabricant américain de réfrigérateurs, congélateurs, machines à laver et sécher le linge. Il commercialise également une gamme d'appareils d'air conditionné et de cuisinières. Pour les douze mois de 1987, il a réalisé un chiffre d'affaires de 4,179 milliards de dollars (en hausse de 4 %) et des bénéfices de 181 *millions de dollars* (en baisse de 9 % par rapport à 1986). Whirlpool emploie 31 000 salariés.

Les performances du géant sont plutôt moins bonnes que celles de l'ensemble du secteur, qui a connu en 1987 aux Etats-Unis une progression des ventes de 12 %. Pour le premier semestre 1988, cette contreperformance se *confirme* : son chiffre d'affaires semestriel de 2,2 milliards de dollars représente une progression d'à peine 5 % (contre 10 % pour le secteur) et ses profits pour cette période atteignent 74,6 millions de dollars, *en chute de 22 %*. Les dirigeants de Whirlpool expliquent ces mauvais chiffres par la baisse de la construction de maisons neuves aux Etats-Unis, qui touche plus durement le numéro un de l'équipement ménager.

*Depuis quelques temps*, des rumeurs circulaient à propos d'une éventuelle OPA sur Whirlpool, qui dut en mai (après son échec sur Roper) adopter des mesures de protection de son capital. Avec l'accroissement très important de son endettement, nécessaire pour financer la « joint-venture » avec Philips, cette menace d'OPA semble désamorcée.

## La firme d'Eindhoven veut se recentrer sur l'électronique

Le retrait de Philips de l'activité électroménager ne constitue pas vraiment une surprise. Le géant néerlandais n'est plus aussi florissant que par le passé. Plus exposé que d'autres aux à-coups de la conjoncture en raison de la trop grande diversité de ses activités (éclairage, matériel grand public, bureautique, composants...), ses résultats ont été inégaux ces dernières années. Pour 1987, son bénéfice net consolidé (818 millions de florins, soit 2,4 milliards de francs) avait baissé de 19 %. Au 30 juin dernier, la firme d'Eindhoven annonçait une nouvelle chute (– 20 %) de ses profits. Les sévères mesures de restructuration mises en œuvre depuis quelques mois, avec la suppression de 20 000 emplois sur un total de 336 700, coûtent de l'argent avant de permettre la réalisation d'économies substantielles. De plus, le groupe a enregistré des pertes de changes assez lourdes avec le repli du dollar.

En juillet dernier, un membre du conseil de Philips, M. H. Appelo, sans doute pour calmer un peu les appréhensions des actionnaires, avait laissé *entrevoir pour l'ensemble de l'exercice* 1988 un bénéfice du même ordre de grandeur que le précédent, grâce à la réalisation de plus-values dont il avait toutefois refusé de révéler l'origine. M. Appelo n'avait pas rejeté la possibilité que celles-ci proviennent de la cession de participations.

Dans l'électroménager, Philips n'arrive qu'au sixième rang mondial. Le groupe a donc probablement jugé qu'il n'était pas assez musclé pour se hisser à la hauteur des plus grands, comme *Electrolux, pour obtenir* les réductions de coûts suffisantes. Difficile aussi pour lui de courir plusieurs lièvres à la fois. La stratégie de recentrage sur les grands métiers de l'électronique (téléviseurs, hi-fi, magnétoscopes...), pas encore payante avec l'érosion des prix, mobilise toute son attention et une bonne partie des investissements. Les Etats-unis, avec leur immense marché, sont en particulier l'objet de la convoitise de la direction générale. La réorganisation et la solide reprise en main de la filiale américaine témoigne de la volonté du groupe de se redéployer au Nouveau Monde.

Philips est déjà le troisième producteur de téléviseurs outre-Atlantique avec près de *10 % du marché*. Son rêve : devenir le premier en coiffant le français Thomson Consumer Electronics (23 %). Il y a, pour y parvenir, un moyen : racheter Zenith (14,5 % du marché), le dernier fabricant américain de téléviseurs qui est à vendre.

Les candidats sont nombreux et, pour emporter l'affaire, Philips n'aura pas trop des 470 millions de dollars encaissés pour ses appareils ménagers. Pour atteindre au début de la prochaine décennie 90 milliards de florins de chiffre d'affaires, Philips doit pouvoir compter *sur le marché américain*.

A. D.

### Les ventes de haute technologie

## Les centraux téléphoniques pourront être exportés vers l'Est

Bonne nouvelle pour les fabricants occidentaux de matériel téléphonique et d'informatique. A compter du 15 septembre prochain, ils pourront exporter librement vers les pays de l'Est un certain nombre de matériels jusqu'ici considérés comme « sensibles » et étroitement surveillés par le comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations (COCOM), organisme chargé de la surveillance des ventes de produits de haute technologie vers l'Est, qui réunit tous les pays de l'OTAN (moins l'Islande et avec le Japon), vient en effet, comme *tous* les ans, de réviser la liste des produits « sensibles » soumis à sa vigilance. Cette année la révision a porté pour l'essentiel sur le secteur des télécommunications et sur la micro-informatique, indique-t-on de source diplomatique française.

Le COCOM a décidé de sortir de la liste des produits soumis au contrôle normal – obligeant l'exportateur à signaler la vente à tous les pays membres du COCOM, – les centraux téléphoniques « banalisés », c'est-à-dire ceux en fonctionnement à l'Ouest depuis 1984, ainsi que les microordinateurs. Désormais, ces matériels ne seront plus soumis qu'à un *« contrôle allégé »* effectué par les autorités du pays exportateur.

Par ailleurs, le COCOM a décidé récemment d'assouplir les restrictions portant sur la vente à la Chine de neuf articles, dont la liste n'a pas été encore officiellement communiquée à Pékin, mais qui, selon le *China Daily*, comprendrait entre autres des ordinateurs de bureau, des composants laser, et des équipements de télécommunication *en fibre* optique. La liste complète sera communiquée au gouvernement chinois à l'occasion de la visite la semaine prochaine à Pékin du premier ministre japonais.



# Les Cadets à la plage

*DEAUVILLE*
*de notre envoyé spécial*

Avec son coup de soleil, son bob et son tee-shirt bardés de slogans publicitaires, Jean-Marc porte crânement la panoplie du parfait *« gentil organisateur »* prêt à l'action. Il n'a rien à vendre, mais doit *faire découvrir l'existence* de l'association Cadet-Entreprise. Pour cela, il happe les adolescents qui flânent dans le village de toile aménagé à *Deauville*, pour *« donner des couleurs à l'entreprise »*.

*« Avez-vous déjà entendu parler de nous ? »*, demande-t-il à un jeune homme au maillot de bain jaune citron. Sans attendre la *réponse*, il entonne précipitamment son couplet : *« Nous sommes une association de lycéens et d'étudiants, fondée il y a plus d'un an, qui regroupe déjà près de trois cents personnes dans soixante-quinze unités sur toute la France. Notre objectif est de faire se rencontrer les jeunes et les entreprises. Alors, pendant le mois d'août, nous organisons une tournée des plages dans plus de vingt-cinq villes balnéaires d'Europe, pour nous faire connaître et rencontrer des décideurs. Ça vous intéresse ? »*, interroge-t-il à bout de souffle. *« Oui, c'est sympathique »*, bredouille son interlocuteur égaré chez ces Cadets, parce qu'il avait vu un mini-practice de golf. Deux questions, trois minutes, et le « client » repart avec un prospectus à la main.

La tactique de recrutement des nouveaux adeptes est simple. Appâté par le mini-golf, les scooters à gagner sur le stand MBK ou le Toming – un nouveau jeu mariant les règles du football, du tennis et du volley mis au point par Patrick Kolacinski, vingt et un ans, – le vacancier se fait attraper par les VRP de Cadet-Entreprise, qui vantent les mérites des sociétés parrainant cette ronde estivale.

### Dix mille stages d'été

Abrités dans des mini-tonnelles *blanches*, les sponsors veulent montrer qu'ils proposent des produits attractifs, des débouchés intéressants pour les jeunes et épousseter leur image de marque. Anne, cadette enthousiaste hôtesse du stand *Sélection du Reader's Digest*, l'avoue sans peine : *« Je fais découvrir* Sélection *sous un autre angle en précisant que, dans le catalogue des productions de la maison, il n'y a pas que le mensuel, assez vieillot. »* Même démarche au module AGF, où Mme Juranville fait passer des tests d'embauche sur ordinateur : *« Notre stratégie de recrutement vise les jeunes, nous essayons de les convaincre que les assureurs ne sont pas de vieux tireurs de sonnettes poussiéreux. L'initiative des Cadets correspond tout à fait à cette cible. »*

Nicolas Morel, le fondateur de Cadet-Entreprise, confirme : *« Les entreprises ont compris que, pour faire passer leur message auprès des jeunes, il fallait utiliser les jeunes. »* Et les « décideurs », comme on aime les appeler dans l'association, accordent de plus en plus de confiance au dynamisme des Cadets, dont la *notoriété s'accroît* aussi bien dans les grandes sociétés que dans les PME. A tel point que l'association a réussi à offrir dix mille stages en entreprise cet *été*. *« Et pas des stages derrière une photocopieuse »*, avertit Véronique, une étudiante en BTS de publicité.

Tous ces jeunes ressentent leur démarche comme un « plus » dans le cursus scolaire. *« En première ou en terminale, nous avons peu de contacts avec le monde du travail*, se plaint Florant, de la Cadet de Poitiers. *Participer à cette association sert de formation complémentaire, à la fois professionnelle et personnelle. Et puis cela nous oblige à acquérir un minimum de confiance en nous, tout en s'amusant. »*

THIERRY BILLARD.

★ Le 20 août à San-Sebastian en Espagne, le 21 au Cap-d'Agde, le 22 à la Grande-Motte, le 23 à Hyères, le 24 à Fréjus, le 27 à Antibes et à Nice, et le 28 à San-Remo en Italie.

### Restructuration dans les services informatiques

## CCMC entre dans la galaxie Thomson

Après neuf mois de remue-ménage autour de son actionnariat, le sort de CCMC est scellé : l'entreprise *de services informatiques*, chef de file sur le très juteux marché des logiciels pour experts comptables, quitte le giron de la Société générale pour entrer dans la galaxie Thomson. Concept SA, détenue à 34 % par la BATIF Développement, elle-même sous-filiale de Thomson, devait annoncer, le vendredi 19 août, qu'elle prenait une large majorité (entre 56 % et 57 %) dans son capital.

CCMC avait défrayé, malgré elle, la chronique il y a près d'un an : au lendemain du krach boursier d'octobre 1987, *cette société – véritable* institution dans la profession – faisait l'objet d'une attaque à la hussarde d'une de ses concurrentes, la *Compagnie européenne de gestion* pour l'informatique décentralisée (CEGID). Dynamique, quatre fois plus petite que la CCMC, la CEGID travaille dans le même marché que sa rivale et a pour patron un homme souvent comparé à Bernard Tapie dans la région Rhône-Alpes, M. Michel Aulas, *également* président du club de football l'Olympique lyonnais.

M. Aulas ratait pourtant son offre publique d'échange et, confronté à l'opposition farouche des actionnaires de CCMC (épaulés à l'occasion par la Garantie mutuelle des fonctionnaires), il devait se contenter d'une participation de 27,6 % sans obtenir aucun poste d'administrateur. La question était de savoir comment les choses allaient évoluer. M. Aulas voyant son argent (190 millions de francs) bloqué et ses espoirs de constituer un groupe européen dans son domaine envolés. Aujourd'hui, les choses sont réglées : M. Aulas vend sa participation à 1 300 F l'action environ. Plus inattendu, la *Société générale* se désengage largement pour ne garder que 10 % du capital environ, la GMF en conservant environ 5 %.

Concept SA, le nouvel actionnaire, est une société ambitieuse : bien que plus petite avec ses 195 millions de francs de chiffre d'affaires que la CCMC (951 millions), elle est le numéro un de la gestion financière informatisée et projette de doubler son chiffre d'affaires en 1988. Elle dispose pour cela du soutien de son principal actionnaire, la BATIF Développement, *filiale de la banque de Thomson*, qui assure réaliser dans cette affaire une opération de *« capital risque »*

F. V.

## AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

### Le rapport du comité de décentralisation

## L'hypertrophie d'emplois de bureau en Ile-de-France est un danger pour l'ensemble du pays

**M. Jacques Voisard a rendu public, le vendredi 19 août, le rapport 1987 du comité de décentralisation à la présidence duquel il avait été nommé par M. Jacques Chirac et M. Pierre Méhaignerie, ancien ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire. Cet organisme de seize membres, dont huit *représentants de l'Etat, a pour mission d'examiner* les dossiers que lui présentent les ministères, les organismes privés et les entreprises qui veulent occuper ou faire construire de nouveaux locaux ou des entrepôts dans la région Ile-de-France.**

**Ces organismes doivent recevoir l'agrément des pouvoirs publics (au-delà d'un certain seuil de mètres carrés) et compenser ces extensions en région parisienne par des créations d'activités et d'emplois en province. De ce fait, le comité prend place parmi les outils essentiels de la politique d'aménagement du territoire.**

M. Jacques Voisard tire la sonnette d'alarme : la concentration des activités et des emplois sur l'Ile-de-France prend des proportions dangereuses. De plus, on assiste à un double déséquilibre : la région parisienne devient de plus en plus un « haut lieu » d'emplois du secteur tertiaire alors que les grandes entreprises lorsqu'elles doivent se restructurer (par exemple l'automobile) ferment en priorité leurs établissements parisiens et, second phénomène, *l'ouest* de l'Ile-de-France attire de plus en plus de bureaux et de fonctions « d'état-major » des sociétés.

En 1987, le comité a autorisé 2 560 000 mètres carrés de bureaux en Ile-de-France au lieu de 1 736 000 en *1986 soit une progression de 47 %*.

En termes d'emplois (relevant du secteur tertiaire), ces autorisations de construction représentent, à court terme, environ 60 000 postes de travail dont 45 % pour le seul département des Hauts-de-Seine où est située la Défense. En comparaison, dans les vingt et une autres régions françaises, ne sont programmés que 12 000 emplois tertiaires.

C'est donc, selon M. Jacques Voisard, une sorte de « scénario de l'inacceptable » qui se prépare si l'on n'y prend garde car la tendance des derniers mois corrobore celle de 1987. *Vingt ans de politique tenace (avec des* fortunes diverses) pour rééquilibrer les activités sur l'ensemble du territoire seraient alors anéantis. Est-il souhaitable que, à l'horizon de l'an 2 000, les 4/5 des nouveaux emplois tertiaires (bureau, recherche, état-major, laboratoires, services aux entreprises, banques, assurances, etc.) soient concentrés dans un étroit territoire au bénéfice de cinquième seulement de la population active de l'ensemble du pays ?

### Redistribution fiscale

Analysant les raisons de cette frénésie immobilière, M. Voisard propose de revenir sur la réglementation trop libérale issue d'un décret du 14 janvier 1985 : à l'époque, Gaston Defferre, ministre du plan et de l'aménagement du territoire, avait supprimé l'agrément pour les « bureaux en blanc » (c'est-à-dire sans affectation précise au moment de leur construction). M. Voisard suggère aussi aux pouvoirs publics d'instituer une taxe annuelle significative, de 4000 à 6000 F le mètre carré (1), sur l'ensemble des nouveaux bureaux de l'Ouest parisien susceptibles d'alimenter un fonds d'aide à la décentralisation pour le soutien aux investissements immatériels en province. Une mesure qui risque, évidemment, de provoquer la colère des professionnels de l'immobilier et des élus de cette partie de l'Ile-de-France.

Enfin, au plan fiscal, le président du comité de décentralisation estime qu'il est urgent d'opérer une « redistribution », notamment de la taxe professionnelle, pour *« mettre fin aux disparités entre communes »*. Pour simplifier, les villes riches (parce que denses en bureaux) de l'Ouest devraient reverser une part de leurs ressources aux communes moins fortunées des autres zones de l'Ile-de-France qui doivent – et c'est coûteux – édifier des logements.

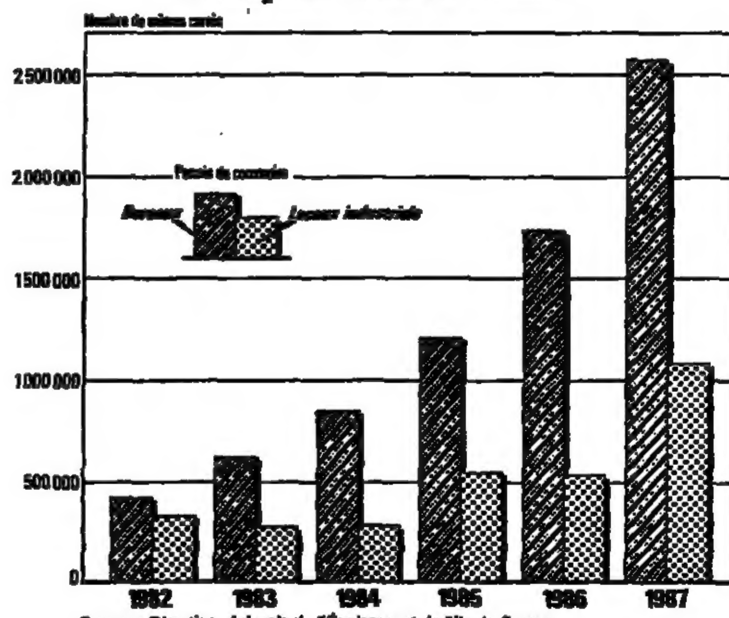
Enfin, l'Etat lui-même doit donner l'exemple, selon M. Voisard, qui n'hésite pas à avancer des solutions drastiques. Par ses interventions budgétaires, par ses subventions aux entreprises nationales, l'Etat favorise exagérément la région parisienne et le consommateur de cette région ne paie pas les services, notamment les transports, à leur juste prix. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter, *« dans le cadre d'une régionalisation véritable du budget de l'Etat »* à réduire les subventions attribuées à la RATP et à la SNCF banlieue, à introduire des péages sur les autoroutes urbaines, à relever le prix de la carte orange.

Des propositions qui *« n'y vont pas par quatre chemins »* et qui vont mettre le gouvernement, et notamment MM. Fauroux et Chérèque, responsables de l'aménagement du territoire, devant ses responsabilités.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Au lieu de 200 F à 900 F le mètre carré, selon les zones, depuis le 9 septembre 1987. Le produit de la redevance est intégralement versé à la région Ile-de-France.

### Les nouvelles surfaces multipliées par six en cinq ans en Ile-de-France




*Source : Direction régionale de l'Équipement de l'Ile-de-France*

# Marchés financiers

## Le britannique Fisons prend pied dans la pharmacie américaine

Fisons, le numéro deux de la chimie britannique (environ 7 milliards de francs de chiffre d'affaires dans l'agrochimie, l'horticulture, la pharmacie et l'équipement scientifique), élargit sa tête de pont aux Etats-Unis. *Le groupe vient* de signer un accord avec la firme américaine Pennwalt, basée à Rochester (Etat de New-York), pour lui racheter sa division pharmaceutique. Le prix de cession a été fixé à 271 millions de livres (2,95 milliards de francs).

Cette acquisition va permettre à Fisons de prendre pied dans la pharmacie américaine, en partie vers le marché très rentabble des médicaments de confort), mais aussi d'augmenter de façon significative (+ 35%) ses activités dans l'industrie de la santé, dont le chiffre *d'affaires passera de 2,5 milliards* de francs environ à plus de 3,3 milliards.

La *firme* britannique s'était pour la première fois implantée outre-Atlantique il y a quatre ans en rachetant Curtin Matheson Scientific, un fabricant et un distributeur d'équipements pour les hôpitaux (14% du marché hospitalier du Nouveau Monde). *Le* deuxième chimiste britannique n'a cependant pas hésité à payer très cher son premier ticket dans la pharmacie américaine. Le coût de Pennwalt Pharmaceuticals représente en effet plus de vingt-deux fois les bénéfices (en baisse, il est vrai) réalisés par cette société en 1987 (131 millions de *francs environ), dont, en plus*, les comptes sont légèrement déficitaires pour le premier semestre de 1988 (– 23 millions de francs). D'autres candidat étaient en lice.

Pour justifier cet achat, la direction de Fisons *évoque les économies* attendues (160 millions de francs environ) du regroupement à Rochester du quartier général de la société aux Etats-Unis. Mais aussi les perspectives d'avenir du nouvel anti-hypertenseur Microx lancé par Pennwalt, dont le coût grève pour l'instant les comptes du premier semestre. Très vite, les ventes *devraient atteindre 40 millions* de dollars (256 millions de francs) par an. En attendant, pour financer une *partie de cette opération* très coûteuse aux Etats-Unis, Fisons a décidé de faire appel à ses actionnaires en augmentant son capital de 165,3 millions de livres (1,8 milliard de francs). La Bourse de Londres a d'abord fait la grimace, puis a rectifié le tir.

A. D.

## Les banques françaises bien notées par Euroratings

L'agence de notation Euroratings, basée à Londres, a maintenu sa meilleure notation (E1 +) aux trois banques françaises, BNP, Société générale et Crédit lyonnais, pour les crédits à court terme. Cette notation *« excellente »* reflète, selon Euroratings, *« la force des banques françaises parmi les institutions européennes »*.

L'agence estime que, malgré la crise boursière d'octobre 1987, *« aucune de ces banques n'a éprouvé de sérieuses difficultés sur le marché des obligations ou des actions, bien que des provisions aient été nécessaires »*. Euroratings affirme en outre que le « cliché » suivant lequel les banques françaises sont sous-capitalisées est de moins en moins valable.

## Le gouvernement de Bonn refuse de « socialiser les pertes » de Messerschmitt

Le secrétaire d'Etat ouest-allemand chargé de *la politique* aéronautique et spatiale a précisé, dans une lettre rendue publique, les conditions dans lesquelles le gouvernement envisage l'entrée de Daimler-Benz dans le capital de Messerschmitt-Boelkv-Blohm (MBB). Il n'est pas question de *« socialiser les pertes »* et de *« privatiser les profits »*, écrit M. Riedl, en précisant que l'opération envisagée *« ne présente d'intérêt pour le gouvernement »* que si Daimler-Benz accepte de prendre en charge progressivement les risques liés au programme Airbus, dont MBB est le seul actionnaire outre-Rhin.

Daimler-Benz avait lié son entrée dans le capital à l'acceptation par le gouvernement fédéral des risques financiers liés au programme Airbus.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
*Télex MONDPAR 650572 F*
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

*Gérant :*
André Fontaine, directeur de la publication

*Anciens directeurs :*
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

*Durée de la société :*
cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

*Administrateur général :*
Bernard Wouts.

*Rédacteur en chef :*
Daniel Vernet.

*Corédacteur en chef :*
Claude Sales.



Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
ISSN : 0395 - 2037
Microfilms et index du Monde
Renseignements au (1) 42-47-99-61.



## NEW-YORK, 18 août ↑

### Petite avance

Privée d'indications sérieuses permettant de définir une stratégie solide, la Bourse de New-York a évolué selon une tendance très irrégulière jeudi. La séance s'est néanmoins achevée sur une très légère hausse, de 1,07 point pour l'indice Dow Jones, qui s'est établi à 2 027,03 points. La résistance du dollar après les interventions des banques centrales a été appréciée sur le Big Board.

*La journée avait donc débuté sur* une hausse de 8 points. Mais les craintes d'un resserrement du crédit en raison de nouveaux signes de surchauffe de l'économie américaine ont repris le dessus et ont freiné les initiatives. Pour l'instant, les experts estiment que le marché va évoluer selon une tendance en dents de scie pendant quelques jours. *« La cote a été survendue à l'annonce d'un relèvement du taux de l'escompte il y a une dizaine de jours, c'est pour cette raison qu'elle ne baisse plus »*, déclarait un spécialiste. Mais, à ses yeux, il n'y a aucune raison qu'elle monte, les incertitudes étant trop nombreuses en ce moment à quelques semaines de l'élection présidentielle par exemple. 139,82 millions de titres ont *été échangés* jeudi, contre 169,50 millions la veille. Il y avait six hausses pour cinq baisses. Grow Group était ferme, après avoir annoncé *que des négociations étaient* actuellement en cours pour son rachat. Penwalt a également été ferme, après la vente de sa division pharmacie à Fisons.

| VALEURS | Cours du 17 août | Cours du 18 août |
|---|---|---|
| Alcoa | 48 1/4 | 47 7/8 |
| A.T.T. | 24 7/8 | 24 3/4 |
| Boeing | 59 1/8 | 58 5/8 |
| Chase Manhattan Bank | 28 5/8 | 28 5/8 |
| Du Pont de Nemours | 81 3/8 | 80 5/8 |
| Eastman Kodak | 43 5/8 | 44 5/8 |
| Exxon | 46 1/8 | 45 7/8 |
| Ford | 49 | 48 1/2 |
| General Electric | 40 1/8 | 40 |
| General Motors | 74 | 73 3/4 |
| Goodyear | 56 1/2 | 58 |
| I.B.M. | 114 5/8 | 114 1/2 |
| I.T.T. | 47 5/8 | 47 1/8 |
| Mobil Oil | 43 3/8 | 42 7/8 |
| Pfizer | 50 7/8 | 51 3/8 |
| Schlumberger | 34 1/4 | 34 |
| Texaco | 46 1/8 | 46 |
| UAL Corp. ex-Allegis | 92 3/4 | 92 3/8 |
| Union Carbide | 22 3/8 | 22 1/8 |
| U.S.X. | 28 | 27 5/8 |
| Westinghouse | 50 1/4 | 49 5/8 |
| Xerox Corp. | 54 1/2 | 53 3/4 |

## PARIS, 18 août =

### Calme plat

Les premiers « bronzés » ont fait leur apparition jeudi rue Vivienne. La Bourse a été bonne fille avec eux. Pour les remettre en condition après une longue absence, elle a mis la pédale douce. Après la sensible *reprise de la veille, le plus grand* calme a régné sur le parquet. Peu d'échanges, mais peu d'écarts de cours aussi. Les valeurs françaises ont évolué très irrégulièrement mais dans des limites le plus souvent assez étroites. D'une façon générale, elles se sont bien tenues. Pratiquement toute la journée, l'indicateur instantané est resté dans la zone positive. En fin de journée, il enregistrait une avance de *0,3 %*.

Aucune nouvelle particulière n'est parvenue sous les lambris, si ce n'est la hausse des prix de détail pour juillet (+ 0,3 %), sans surprise, et l'annonce par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, de procéder à une réforme fiscale en profondeur, le rêve de tous les locataires de la Rue de Rivoli.

A l'approche de la liquidation de fin de mois – celle-ci aura lieu mardi prochain 23 août –, les investisseurs restent donc l'arme au pied. Les professionnels, eux, expédient les affaires courantes.

*Le marché parisien calque en fait* son comportement sur celui de Wall Street.

Le marché des obligations et le MATIF, très calmes, eux aussi, ont reperdu un peu (– 0,25 point) du terrain regagné la veille.

*Derechef, d'assez gros échanges* ont été enregistrés sur Pernod-Ricard, et même sur LVMH.

La firme américaine Vishay lance une OPA sur Sfernice et offre aux actionnaires soit de racheter leurs titres à 848 F pièce, soit de les leur échanger contre ses propres actions (2 Vishay pour 1 Sfernice) avec une soulte de 468 F à la clé.

*Vishay veut contrôler le capital* potentiel à 66,67 % ; faute de quoi, la société abandonnera. Suspendue le 20 juin, la cotation de Sfernice reprendra le 22 août.

## LONDRES, 18 août ↑

### Rassurée

La Bourse de Londres a poussé un « ouf » de soulagement jeudi. En effet, elle avait peur que les dernières statistiques confirment les signes d'une économie britannique en état de surchauffe. Or, pour une fois, les nouvelles ont été plutôt encourageantes dans ce domaine. Les prévisions n'ont pas été déjouées.

La progression des salaires a été pratiquement stable, et la masse monétaire et les crédits bancaires n'ont pas progressé trop rapidement en juillet. La Bourse, qui avait donc débuté la journée sur une note faible, s'est raffermie par la suite, encouragée notamment, en fin de séance, par la bonne tenue de Wall Street à son ouverture. Le marché était calme, avec quelque 335 millions de titres négociés. *L'indice Footsie a terminé en hausse* de 3 points, à 1 833,9.

Des cas particuliers ont animé la cote, notamment Ranks Hovis MacDougall, qui a chuté de 46 pence, à 407, après la saisine de la commission des monopoles au sujet de l'OPA de *l'australien Goodman Fielder*. Scottish and Newcastle a cédé 12 pence, à 370, le marché estimant qu'une éventuelle OPA de l'australien Elders pourrait également être déférée devant la commission. Fisons, une valeur pharmaceutique, a perdu 4 pence, à 247, après l'annonce d'une grosse augmentation de capital.

## TOKYO, 19 août ↑

### Fermeté

Les vacanciers rentrent. Vendredi, ils ont fait des achats à la Bourse de Tokyo, qui a connu une séance nettement plus animée que les jours précédents, constataient les professionnels. Des prises de bénéfice avant le week-end ont néanmoins pesé quelque peu sur la cote, qui n'a donc pas terminé sur ses plus hauts niveaux de la journée.

L'indice Nikkeï a gagné 80,06 points, soit 0,28 % à 28 209,42. Les hausses l'ont emporté sur les baisses, à raison de 7 contre 5.

Les valeurs de haute technologie ont été particulièrement recherchées. Les titres de l'immobilier ont encore bénéficié d'un solide courant d'achats.

| VALEURS | Cours du 18 août | Cours du 19 août |
|---|---|---|
| Akai | 619 | 609 |
| Bridgestone | 1 320 | 1 300 |
| Canon | 1 620 | 1 580 |
| Fuji Bank | 3 180 | 3 140 |
| Honda Motors | 2 270 | 2 290 |
| Matsushita Electric | 2 870 | 2 810 |
| Mitsubishi Heavy | 925 | 929 |
| Sony Corp. | 7 120 | 7 050 |
| Toyota Motors | 2 800 | 2 810 |

# FAITS ET RÉSULTATS

● **Hausse de 58,8 % du chiffre d'affaires semestriel de Cap Gemini Sogeti.** – Le groupe de service informatique Cap Gemini Sogeti annonce, pour 1988, un chiffre d'affaires semestriel de 2,73 milliards de francs, en progression de 58,8 % par rapport au chiffre d'affaires du premier semestre de 1987, qui s'élevait à 1,72 milliard de francs. Hors Sesa, société de services acquise en 1987, Cap Gemini Sogeti enregistre une progression de 24,5 %. Pour la société mère, la progression du chiffre d'affaires est de 48,6 %, à 130,17 millions de francs, contre 87,61 millions de francs au cours du premier semestre de 1987. L'an dernier, le groupe avait réalisé un chiffre d'affaires de 4,17 milliards de francs et prévoit, pour 1988, 5,4 milliards de francs, compte tenu de l'incorporation de Sesa.

● **Hausse de 17,2 % du chiffre d'affaires semestriel de Pechiney.** – Le chiffre d'affaires consolidé provisoire du groupe Pechiney a augmenté, à structures comparables, de 17,2 % au premier semestre de l'année en cours, pour atteindre 24,59 milliards de francs, contre 20,99 milliards au premier semestre 1987. Le pourcentage de ventes réalisées hors de France (y compris l'activité commerce international) s'élève à 72,9 %, dont 24,9 % représentent les exportations des sociétés françaises et 48 % les ventes des filiales étrangères.

● **Hausse de 20 % du bénéfice semestriel de Bayer (chimie).** – Et de trois. Après BASF et Hoechst, le groupe chimique allemand Bayer a enregistré une sensible hausse de son bénéfice consolidé avant impôts pour le premier semestre 1988. Ce bénéfice a atteint 1,9 milliard de deutschemarks, soit une progression de 20 % par rapport à la même période de 1987. Les ventes consolidées se sont inscrites à 20,2 milliards de deutschemarks (+ 6,2 %). Le groupe Bayer, qui fête, cette année, son cent vingt-cinquième anniversaire, se déclare « assuré » de pouvoir, à nouveau, atteindre, en 1988, le résultat réalisé l'année dernière (307 milliards de deutschemarks avant impôts). Le groupe, dans son ensemble, prévoit d'investir 2,8 *milliards* de deutschemarks en biens d'équipements cette année. La maison mère Bayer AG a réalisé un chiffre d'affaires de 9,3 milliards de deutschemarks (+ 7,6 %) et un bénéfice avant impôts de 1,1 milliard (+ 23 %). Elle employait, fin juin, soixante-trois mille cent salariés, soit huit cent cinquante-cinq de moins qu'un an auparavant.

● **Aigner vend ses cosmétiques à E. Arden.** – Le couturier ouest-allemand Etienne Aigner AG, qui connaît de sérieuses difficultés financières, a vendu sa branche cosmétique à la firme américaine Elisabeth Arden (groupe Fabergé), à un prix confidentiel. La prise de contrôle devrait être effective fin septembre. L'activité « cosmétiques » a réalisé un chiffre d'affaires de 28 millions de deutschemarks en 1987. Etienne Aigner a enregistré, l'an dernier, une très forte baisse (– 90 %) de son bénéfice, tombé à 0,3 million de deutschemarks.

# PARIS :

## Second marché (sélection)

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours | VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|---|---|---|
| A.G.P. S.A. | 339 | 339 | IM2 | 179 | 180 |
| Arnault & Associés | 513 | 516 | Int. Metal Service | 310 | 340 |
| Asystel | 241 | 241 | La Commande Electro. | 270 | 281 d |
| B.A.C. | 440 | 440 | Le gd livre du mois | 260 | 260 |
| B. Demachy & Assoc. | 370 | 370 | Loca Investissement | 255 | 253 |
| B.I.C.M. | 528 | 530 | Locamic | .... | 172 |
| B.I.P. | .... | 546 | Marlin Immobilier | .... | 299 |
| Boiron | 380 | 380 | Metallurg. Minière | 130 | 130 50 |
| Bolloré Technologies | 850 | 855 | Métrologie Internat. | 403 | 403 |
| Buitoni | 1050 | 1050 | Métroservice | 124 | 123 |
| Câbles de Lyon | 1380 | 1380 | M.M.B.M. | 525 | 525 |
| Calberson | 740 | 740 | Molex | 227 | 228 50 |
| Canal Plus | 570 | 583 | Navale-Delmas | .... | 550 |
| Cardif | 880 | 893 | Olivetti-Logabax | .... | 180 |
| C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.) | .... | 268 40 | Om. Gest.Fin. | 314 50 | 314 80 |
| C.A.T.C. | 125 50 | 126 50 | Presbourg (C. In. & Fin.) | 98 | 95 30 |
| C.D.M.E. | 920 | 922 | Présence Assurance | 432 | 414 70 |
| C. Equip. Elect. | 290 | 290 | Publicat. Filipacchi | .... | 430 |
| C.E.G.I.D. | 720 | 725 | Razel | 786 | 790 |
| C.E.G.E.P. | .... | 208 d | St-Gobain Emballage | .... | 1280 |
| C.E.P.-Communication | 1435 | 1440 | St-Honoré Matignon | 178 | 178 |
| C.G.I. Informatique | 730 | 728 | S.C.G.P.M. | .... | 307 |
| Ciments d'Origny | 515 | 525 | Segin | 369 | 371 |
| C.N.I.M. | .... | 330 | Sem-Meca | 599 | 599 |
| Concept | 280 | 280 | S.E.P. | 1400 | 1380 |
| Conforama | 789 | 823 | S.E.P.R. | .... | 1288 |
| Creeks | 406 | 410 | S.M.T.Goupil | .... | 289 |
| Delax | 184 90 | 184 90 | Sodinforg | 859 | 841 |
| Dauphin | 929 | 938 | Supra | .... | 281 |
| Devanlay | 986 | 985 | TF 1 | 240 | 240 |
| Deville | 601 | 601 | Unilog | 145 60 | 146 |
| Duménil-Leblé | 1105 | 1101 | Union Financ. de Fr. | 388 | 389 |
| Editions Belfond | 106 20 | 110 50 d | Valeurs de France | 334 | 335 |
| Elysées Investiss. | 24 70 | 24 70 | | | |
| Finacor | 280 | 250 | | | |
| Guintoli | 440 | 445 | | | |
| Guy Degrenne | 830 | 835 | | | |
| I.C.C. | 222 | 219 | | | |
| IDIA | 210 | 211 | | | |
| I.G.F. | 130 50 | 129 90 | | | |



## Marché des options négociables le 18 août 1988

Nombre de contrats : 4 233.

| VALEURS | PRIX exercice | OPTIONS D'ACHAT Septembre dernier | OPTIONS D'ACHAT Décembre dernier | OPTIONS DE VENTE Septembre dernier | OPTIONS DE VENTE Décembre dernier |
|---|---|---|---|---|---|
| Accor | 480 | – | 17 | – | – |
| CGE | 320 | 11 | – | 17 | 26 |
| Elf-Aquitaine | 320 | 20 | 31 | 5,70 | – |
| Lafarge-Coppée | 1 300 | 68 | 116 | 35 | – |
| Michelin | 200 | 9 | 20 | 11 | 18,50 |
| Midi | 1 355 | 26 | 73 | 140 | – |
| Paribas | 400 | 15 | – | 10 | – |
| Peugeot | 1 200 | 51 | 117 | 54 | 82 |
| Saint-Gobain | 480 | 30 | 45 | 7 | 18,50 |
| Société générale | 400 | 20 | 37 | – | – |
| Thomson-CSF | 180 | 10,40 | 18,50 | 7 | 10 |

## MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 18 août 1988
Nombre de contrats :

| COURS | ÉCHÉANCES Sept. 88 | ÉCHÉANCES Déc. 88 | ÉCHÉANCES Mars 89 |
|---|---|---|---|
| Dernier | 102,95 | 101,55 | 100,50 |
| Précédent | 103,5 | 101,70 | 100,80 |

Options sur notionnel

| PRIX D'EXERCICE | OPTIONS D'ACHAT Sept. 88 | OPTIONS D'ACHAT Déc. 88 | OPTIONS DE VENTE Sept. 88 | OPTIONS DE VENTE Déc. 88 |
|---|---|---|---|---|
| 102 | 0,85 | 1,07 | 0,09 | 1,48 |

## INDICES

### CHANGES

**Dollar : 6,41 F ↓**

Sur toutes les places, le dollar a très légèrement baissé, à la veille du week-end. Il a notamment coté 6,4175 F, contre 6,4250 F la veille. Les affaires ont été calmes. D'après les cambistes, *« les héros sont fatigués »*.

| FRANCFORT | 18 août | 19 août |
|---|---|---|
| Dollar (en DM) | 1,8930 | 1,8925 |

| TOKYO | 18 août | 19 août |
|---|---|---|
| Dollar (en yens) | 133,93 | 133,40 |

**MARCHÉ MONÉTAIRE** (effets privés)

Paris (19 août) ........ 7 3/8-7 1/2 %
New-York (18 août) ..... 8 3/16-8 1/4 %

### BOURSES

**PARIS** *(INSEE, base 100 : 31-12-87)*

| | 17 août | 18 août |
|---|---|---|
| Valeurs françaises | 122,4 | 122,8 |
| Valeurs étrangères | 119,2 | 119,7 |
| *(Sbf, base 100 : 31-12-81)* | | |
| Indice général CAC | 349,7 | 351,2 |
| *(Sbf, base 1000 : 31-12-87)* | | |
| Indice CAC 40 | 1 303,51 | 1 303,88 |

**NEW-YORK** *(Indice Dow Jones)*

| | 17 août | 18 août |
|---|---|---|
| Industrielles | 2 025,96 | 2 027,03 |

**LONDRES** *(Indice « Financial Times »)*

| | 17 août | 18 août |
|---|---|---|
| Industrielles | 1 475,3 | 1 476,2 |
| Mines d'or | 188,1 | 187,8 |
| Fonds d'Etat | 87,76 | 87,78 |

**TOKYO**

| | 18 août | 19 août |
|---|---|---|
| Nikkeï Dow Jones | 28 129,36 | 28 209,42 |
| Indice général | 2 283,87 | 2 285,88 |

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR + bas | COURS DU JOUR + haut | UN MOIS Rep. + ou dép. – | | DEUX MOIS Rep. + ou dép. – | | SIX MOIS Rep. + ou dép. – | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $ E.-U. | 6,4230 | 6,4260 | – 60 | – 45 | – 135 | – 105 | – 385 | – 215 |
| $ can. | 5,2317 | 5,2363 | – 113 | – 84 | – 229 | – 188 | – 615 | – 509 |
| Yen (100) | 4,8166 | 4,8225 | + 125 | + 155 | + 203 | + 241 | + 725 | + 821 |
| DM | 3,3921 | 3,3958 | + 58 | + 75 | + 117 | + 143 | + 401 | + 468 |
| Florin | 3,0042 | 3,0070 | + 44 | + 55 | + 90 | + 110 | + 328 | + 382 |
| FB (100) | 16,1666 | 16,1823 | + 44 | + 115 | + 26 | + 197 | + 241 | + 614 |
| FS | 4,0320 | 4,0364 | + 138 | + 160 | + 254 | + 289 | + 771 | + 862 |
| L (1 000) | 4,5748 | 4,5802 | – 121 | – 87 | – 266 | – 223 | – 751 | – 649 |
| £ | 10,9287 | 10,9403 | – 333 | – 295 | – 710 | – 634 | –1 772 | –1 583 |

## TAUX DES EUROMONNAIES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $ E.-U. | 7 13/16 | 8 1/16 | 8 1/4 | 8 3/8 | 8 1/2 | 8 5/8 | 8 15/16 | 9 1/16 |
| DM | 4 1/2 | 4 3/4 | 4 7/8 | 5 | 5 1/16 | 5 3/16 | 5 1/2 | 5 5/8 |
| Florin | 5 1/8 | 5 5/8 | 5 3/8 | 5 1/2 | 5 1/2 | 5 5/8 | 5 3/4 | 5 7/8 |
| F.B. (100) | 6 1/8 | 6 5/8 | 6 13/16 | 7 1/8 | 7 1/16 | 7 3/8 | 7 9/16 | 7 7/8 |
| F.S. | 1 1/2 | 2 | 2 | 3 1/8 | 3 7/16 | 3 9/16 | 4 1/16 | 4 3/16 |
| L (1 000) | 9 1/4 | 9 3/4 | 9 7/8 | 10 3/8 | 10 3/8 | 10 3/4 | 11 1/8 | 11 1/2 |
| £ | 9 3/4 | 10 | 10 7/8 | 11 | 11 3/16 | 11 5/16 | 11 7/16 | 11 9/16 |
| F. franç. | 7 3/16 | 7 7/16 | 7 3/8 | 7 1/2 | 7 9/16 | 7 3/4 | 8 3/16 | 8 7/16 |

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# Marchés financiers

## BOURSE DU 18 AOUT

Cours relevés à 17 h 30

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 3821 | C.N.E. 3 % ★ | 3811 | 3820 | 3811 | .... |
| 1102 | B.N.P. T.P. | 1060 | 1050 | 1050 | – 0 94 |
| 1064 | C.C.F. T.P. | 1080 | 1080 | 1081 | + 0 09 |
| 1090 | Créd. Lyon. T.P. | 1094 | 1092 | 1092 | – 0 18 |
| 1359 | Renault T.P. | 1365 | 1360 | 1360 | – 0 37 |
| 1735 | Rhône-Poul. T.P. | 1750 | 1740 | 1733 | – 0 97 |
| 1216 | St-Gobain T.P. | 1249 | 1245 | 1247 | – 0 16 |
| 1282 | Thomson T.P. | 1198 | 1199 | 1199 | + 0 08 |
| 450 | Accor | 440 | 443 | 440 | .... |
| 535 | Air Liquide | 529 | 530 | 532 | + 0 57 |
| 2030 | Alcatel ★ | 2050 | 2050 | 2099 | + 2 39 |
| 1420 | Als. Superm. | 1340 | 1325 | 1325 | – 1 12 |
| 300 | A.L.S.P.I. | 268 10 | 270 | 266 | – 0 78 |
| 310 | Alsthom ★ | 319 | 317 90 | 318 | – 0 31 |
| 2280 | Arjom. Prioux ★ | 2290 | 2269 | 2261 | – 1 27 |
| 515 | Ascenseur-Ray ★ | 509 | 508 | 509 | .... |
| 860 | Aux. Entrepr. ★ | 925 | 925 | 925 | .... |
| 730 | Av. Dassault ★ | 705 | 681 | 690 | – 2 13 |
| 305 | BAFIP ★ | 330 | 332 | 333 | + 0 91 |
| 295 | Bail-Equipem. ★ | 285 | 280 10 | 280 10 | – 1 72 |
| 805 | Bail Investiss. | 755 | 761 | 760 | + 0 66 |
| 275 | B.N.P. C.I. ★ | 258 | 260 | 253 | – 1 94 |
| 470 | Cie Bancaire ★ | 447 90 | 450 | 453 | + 1 14 |
| 370 | Bazar H.-V. | 390 | 390 | 385 | – 1 28 |
| 420 | Béghin-Say ★ | 437 50 | 443 | 439 | + 0 34 |
| 920 | Berger (Ma) | 1035 | 1035 | 1035 | .... |
| 650 | Bic ★ | 695 | 694 | 696 | + 0 14 |
| 1370 | B.I.S. | 1390 | 1385 | 1400 | + 0 72 |
| 2320 | Bongrain S.A. ★ | 2395 | 2390 | 2410 | + 0 63 |
| 900 | Bouygues ★ | 424 | 428 90 | 420 | – 0 94 |
| 69 | B.P. France ★ | 73 70 | 72 | 72 | – 2 31 |
| 4680 | B.S.N. ★ | 4961 | 4920 | 4950 | – 0 22 |
| 2100 | Cap Gem. S. ★ | 2100 | 2100 | 2100 | .... |
| 405 | Carnaud ★ | 438 | 435 | 449 | + 2 51 |
| 2290 | Carrefour ★ | 2450 | 2420 | 2450 | .... |
| 160 | Casino | 155 90 | 157 80 | 153 80 | – 1 35 |
| 115 | Casino A.D.P. | 112 | 112 | 111 10 | – 0 80 |
| 980 | C.C.M.C. | 1140 | .... | .... | .... |
| 720 | Cetelem | 700 | 696 | 692 | – 1 14 |
| 400 | Cerus ★ | 389 | 391 90 | 382 | – 1 80 |
| 1360 | C.F.A.O. ★ | 1469 | 1470 | 1480 | + 0 75 |
| 305 | C.G.E. | 311 10 | 311 | 310 | – 0 35 |
| 1120 | C.G.I.P. ★ | 1075 | 1076 | 1085 | + 0 93 |
| 1080 | Chargeurs S.A. ★ | 1058 | 1058 | 1072 | + 1 32 |
| 995 | Ciments franç. ★ | 990 | 995 | 999 | + 0 91 |
| 465 | Club Méditerr. ★ | 451 10 | 451 | 448 | – 0 69 |
| 154 | Codetel ★ | 145 50 | 146 50 | 149 | + 2 41 |
| 295 | Cofimeg | 285 | 290 | 289 50 | + 1 58 |
| 550 | Colas ★ | 510 | 510 | 510 | .... |
| 275 | Compt. Entrepr. | 241 80 | 241 80 | 233 | – 3 64 |
| 665 | Compt. Mod. ★ | 637 | 637 | 630 | – 1 10 |
| 835 | Créd. Foncier ★ | 834 | 835 | 835 | + 0 12 |
| 390 | C. F. Intervet. ★ | 388 | 386 | 388 | .... |
| 117 | C.C.F. | 136 10 | 138 | 138 10 | + 1 47 |
| 480 | Cr. Lyon. (CI) ★ | 470 | 489 | 483 50 | + 2 87 |
| 865 | Crédit Nat. ★ | 850 | 852 | 850 | .... |
| 500 | CSEE (ex-Sign.) ★ | 500 | 503 | 508 | + 1 60 |

### Règlement mensuel

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 315 | Crouzet ★ | 319 90 | 320 | 326 50 | + 2 06 |
| 2160 | Damart S.A. ★ | 2365 | 2386 | 2395 | + 1 27 |
| .... | Darty | .... | .... | .... | .... |
| 280 | Darty (DP) | 282 50 | 286 | 293 | + 3 72 |
| 1400 | De Dietrich | 1380 | 1404 | 1385 | + 0 37 |
| 184 | Dév. R.d.C. (Li) | 177 30 | 177 30 | 177 30 | .... |
| 466 | D.M.C. | 445 50 | 440 | 435 | – 2 36 |
| 345 | Drouot Assur. ★ | 341 | 341 90 | 341 | .... |
| 1730 | Docks France ★ | 1740 | 1735 | 1746 | + 0 34 |
| 670 | Dumez ★ | 675 | 680 | 675 | .... |
| 1220 | Eaux (Gén.) | 1317 | 1300 | 1303 | – 1 06 |
| 1370 | Ecco ★ | 1425 | 1430 | 1425 | .... |
| 735 | Electrofinanc. ★ | 750 | 752 | 743 | – 0 93 |
| 445 | El. S. Dassault | 428 | 420 | 423 | – 1 17 |
| 320 | Elf-Aquitaine | 336 | 336 | 334 | – 0 60 |
| 280 | – (certific.) ★ | 289 | 289 | 288 50 | – 0 19 |
| 640 | Epeda-B-Faure ★ | 647 | 649 | 644 | – 0 46 |
| 2550 | Essilor | 2478 | 2443 | 2440 | – 1 57 |
| 1640 | Essilor Int. (DP) | 1600 | 1625 | 1551 | – 3 06 |
| 310 | Esso S.A.F. ★ | 320 | 315 | 319 | – 0 31 |
| 1500 | Eurafrance | 1491 | 1491 | 1469 | – 1 48 |
| 1080 | Eurocom ★ | 1124 | 1110 | 1108 | – 1 42 |
| 2200 | Euromarché | 2335 | 2340 | 2359 | + 1 03 |
| 535 | Europe nº 1 ★ | 540 | 536 | 537 | – 0 56 |
| 38 | Eurotunnel ★ | 35 55 | 35 60 | 35 45 | – 0 28 |
| 985 | Exor ★ | 945 | 950 | 943 | – 0 21 |
| 815 | Facom | 806 | 802 | 805 | – 0 12 |
| 940 | Fichet-Bauche | 935 | 936 | 950 | + 1 60 |
| 189 | Finextel ★ | 186 | 185 50 | 185 50 | + 0 27 |
| 127 | Fives-Lille ★ | 115 | 115 | 112 | – 2 61 |
| 1240 | Fromageries Bel | 1330 | 1321 | 1331 | + 0 08 |
| 830 | Gal. Lafayette ★ | 944 | 923 | 925 | – 2 01 |
| 290 | Gascogne | 299 | 299 | 298 | .... |
| 1610 | Gaz et Eaux | 1548 | 1505 | 1505 | – 2 78 |
| 500 | Géophysique ★ | 444 90 | 433 | 440 | – 1 10 |
| 520 | Gerland | 500 | 509 | 509 | + 1 80 |
| 595 | GTM-Entrepose | 580 | 575 | 584 | + 0 69 |
| 620 | Guyenne-Gas. ★ | 615 | 610 | 617 | + 0 33 |
| 2490 | Hachette ★ | 230 | 235 | 233 10 | + 1 35 |
| 680 | Havas ★ | 681 | 688 | 684 | + 0 44 |
| 465 | Hénin (La) | 458 10 | 458 50 | 458 10 | .... |
| 1040 | Hutchinson ★ | 1020 | 1030 | 1050 | + 2 94 |
| 215 | Imétal ★ | 199 | 199 | 196 90 | – 1 06 |
| 300 | Imm. Plaine-M. | 320 | 320 | 310 | – 3 13 |
| 510 | Ingénico ★ | 486 | 486 | 485 | – 0 21 |
| 3820 | Inst. Mérieux | 3850 | 3780 | 3950 | + 2 60 |
| 505 | Interbail ★ | 499 | 503 | 497 | – 0 40 |
| 1080 | Intertechnique | 1051 | 1051 | 1050 | – 0 10 |
| 800 | J. Lefebvre | 885 | 875 | 889 | + 0 45 |
| 765 | Labinal ★ | 865 | 850 | 865 | .... |
| 1440 | Lab. Bellon | 1410 | 1410 | 1400 | – 0 71 |
| 1340 | Lafarge-Coppée | 1323 | 1317 | 1328 | + 0 38 |
| 1210 | Lebon ★ | 1075 | 1100 | 1095 | + 1 86 |
| 2700 | Legrand ★ | 2750 | 2701 | 2787 | + 1 35 |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 2230 | Legrand (DP) ★ | 2323 | 2331 | 2350 | + 1 16 |
| 800 | Leroy-Somer ★ | 779 | 775 | 800 | + 2 70 |
| 1870 | Lesieur | 2055 | 2057 | 2050 | – 0 24 |
| 655 | Locabail Immob. | 628 | 616 | 620 | – 1 27 |
| 405 | Locafrance ★ | 390 | 392 | 390 | .... |
| 810 | Locindus | 828 | 810 | 820 | – 0 97 |
| 290 | Luchaire | 270 | 268 | 265 | – 1 85 |
| 2750 | L.V.M.H. ★ | 2780 | 2795 | 2774 | – 0 22 |
| 1400 | Lyonn. Eaux ★ | 1503 | 1500 | 1503 | .... |
| 69 | Mais. Phénix | 67 10 | 70 | 69 | + 2 83 |
| 215 | Majorette (Ly) | 202 | 202 | 200 | – 0 99 |
| 360 | Mar. Wendel ★ | 354 | 350 | 354 50 | + 0 14 |
| 187 | Matra ★ | 175 50 | 178 70 | 174 60 | – 0 51 |
| 2400 | Merlin-Gerin ★ | 2640 | 2640 | 2700 | + 2 27 |
| 210 | Michelin | 197 | 196 | 197 | .... |
| 1370 | Midi (Cie) | 1225 | 1228 | 1233 | + 0 65 |
| 183 | Midland Bk SA ★ | 183 50 | 186 | 186 | + 1 53 |
| 505 | Min. Salsig. (Ma) | 499 | 500 | 500 | + 0 20 |
| 64 | M.M. Penarroya | 84 50 | 84 90 | 85 | + 0 78 |
| 108 | Moulinex | 101 80 | 102 | 101 10 | – 0 69 |
| 1070 | Navig. Mixte ★ | 1016 | 1017 | 1020 | + 0 39 |
| 100 | Nord-Est ★ | 99 | 99 | 101 | + 2 02 |
| 375 | Nordon (Ny) | 372 | 377 | 377 | + 1 34 |
| 390 | Nouvelles Gal. | 431 | 432 80 | 432 | + 0 23 |
| 695 | Occid. (Gén.) ★ | 730 | 731 | 735 | + 0 68 |
| 1140 | Omn.F.Paris | 1149 | 1136 | 1149 | .... |
| 335 | Olida-Caby ★ | 340 | 345 | 353 | + 3 82 |
| 3290 | Oréal (L') | 3260 | 3269 | 3243 | – 0 52 |
| 395 | Paribas | 401 | 400 | 400 | – 0 25 |
| 360 | Paris-Réesc. ★ | 338 | 338 | 344 | + 1 78 |
| 1100 | Pechelbronn ★ | 1164 | 1146 | 1164 | .... |
| 350 | Penhoet | 330 | 335 | 335 | + 1 52 |
| 1040 | Pernod-Ricard ★ | 1072 | 1080 | 1084 | + 1 12 |
| 1240 | Peugeot S.A. | 1200 | 1198 | 1194 | – 0 50 |
| 500 | Poliet ★ | 505 | 507 | 505 | .... |
| 2890 | Presses Cité ★ | 2780 | 2780 | 2780 | .... |
| 1020 | Prétabail Sic. | 1047 | 1030 | 1044 | – 0 29 |
| 615 | Primagaz | 590 | 600 | 580 | – 1 69 |
| 450 | Printemps ★ | 530 | 534 | 529 | – 0 19 |
| 1840 | Promodès | 1840 | 1860 | 1876 | + 1 96 |
| 740 | Radiotechn. ★ | 720 | 730 | 720 | .... |
| 68 | Raff. D. Total ★ | 66 90 | 67 | 66 | – 1 35 |
| 2490 | Redoute (La) ★ | 2651 | 2700 | 2680 | + 1 09 |
| 350 | Rober financière | 325 | 325 | 325 | .... |
| 1130 | Roussel-Uclaf ★ | 1235 | 1205 | 1241 | + 0 49 |
| 790 | R.-Uclaf-CM ★ | 817 | 815 | 840 | + 2 82 |
| 3560 | R. Impériale (Ly) | 3570 | 3580 | 3560 | – 0 28 |
| 168 | Sade | 166 | 166 | 166 | .... |
| 1490 | Sagem ★ | 1602 | 1602 | 1602 | .... |
| 510 | Saint-Gobain | 501 | 501 | 498 50 | – 0 50 |
| 1040 | St-Louis ★ | 981 | 1000 | 968 | – 1 33 |
| 1480 | Salomon | 1420 | 1430 | 1430 | + 0 70 |
| 670 | Salvepar | 688 | 700 | 700 | + 1 74 |
| 700 | Sanofi ★ | 733 | 733 | 742 | + 1 23 |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 880 | S.A.T. ★ | 865 | 870 | 869 | + 0 80 |
| 230 | Saul.-Chât. (N) ★ | 234 50 | 234 50 | 233 80 | – 0 30 |
| 1200 | Saupiquet (Na) | 1210 | 1210 | 1210 | .... |
| 400 | Schneider ★ | 410 | 408 | 410 | .... |
| 51 | S.C.O.A. | 48 50 | 47 75 | 48 60 | + 0 21 |
| 540 | S.C.R.E.G. ★ | 541 | 551 | 541 | .... |
| 780 | Seb ★ | 812 | 816 | 815 | + 0 37 |
| 400 | Sefimeg ★ | 398 | 400 | 396 | .... |
| 1610 | S.F.I.M. | 1360 | 1360 | 1418 | + 4 26 |
| 30 | S.G.E. | 32 55 | 32 85 | 32 30 | – 0 77 |
| 725 | Silic | 726 | 735 | 720 | – 0 89 |
| 480 | Simco-U.P.H. ★ | 460 10 | 471 | 473 | + 2 80 |
| 880 | Skis Rossignol | 990 | 985 | 1024 | + 3 43 |
| 815 | Sligos ★ | 857 | 856 | 856 | – 0 12 |
| 345 | Société Générale | 388 | 395 | 394 30 | + 1 62 |
| 158 | Sodexo | 146 | 150 | 150 | + 2 74 |
| 160 | Sodero (Na) | 187 | 189 | 189 | + 1 20 |
| 2700 | Sodexho ★ | 2695 | 2710 | 2700 | + 0 19 |
| 99 | Sogenal (Ny) | 99 | 100 | 100 | + 1 01 |
| 270 | Sogerap | 250 | 254 90 | 250 | .... |
| 2010 | Sommer-Allib. ★ | 1970 | 1993 | 1979 | + 0 46 |
| 870 | Source Perrier ★ | 899 | 904 | 912 | + 1 45 |
| 895 | Sovac ★ | 708 | 700 | 698 | – 1 41 |
| 400 | Spie-Batignol. ★ | 396 | 396 | 390 | – 1 52 |
| 495 | Strafor ★ | 490 | 490 | 495 | + 1 02 |
| 250 | Suez | 250 10 | 250 50 | 249 50 | – 0 24 |
| 400 | Synthélabo ★ | 360 10 | 376 | 375 90 | + 4 39 |
| 810 | Talcs Luzenac ★ | 827 | 838 | 848 | + 2 54 |
| 4400 | Tél. Elect. | 4105 | 4230 | 4230 | + 3 05 |
| 195 | Thomson-C.S.F. | 181 50 | 180 10 | 180 90 | – 0 33 |
| 335 | Total (CFP) ★ | 348 | 347 | 348 30 | + 0 09 |
| 73 | – (certific.) | 72 60 | 73 40 | 75 | + 3 31 |
| 1130 | T.R.T. ★ | 994 | 980 | 1010 | + 1 61 |
| 375 | U.F.B.-Locab. ★ | 352 | 362 | 360 | + 2 27 |
| 735 | U.I.C. ★ | 695 | 699 | 699 | + 0 58 |
| 490 | U.I.F. ★ | 500 | 499 | 497 | – 0 60 |
| 760 | U.I.S. | 768 | 768 | 770 | + 0 26 |
| 180 | U.C.B. ★ | 175 | 175 | 172 | – 1 71 |
| 625 | Unibail | 634 | 638 | 640 | + 0 95 |
| 510 | Valéo ★ | 490 | 481 | 483 90 | – 1 24 |
| 133 | Vallourec ★ | 124 20 | 123 20 | 123 30 | – 0 72 |
| 340 | Via Banque | 317 10 | 320 | 325 | + 2 49 |
| 800 | Elf-Gabon ★ | 805 | 810 | 794 | – 1 37 |
| 148 | Amax Inc. | 141 | 141 50 | 141 | .... |
| 189 | Amer. Express | 181 90 | 186 10 | 186 10 | + 2 31 |
| 167 | Amer. Teleph. | 162 | 158 90 | 158 90 | – 1 91 |
| 104 | Anglo Amer. C. | 94 70 | 95 30 | 95 30 | + 0 63 |
| 470 | Amgold | 438 10 | 450 | 446 | + 2 96 |
| 880 | BASF (Akt) | 880 | 882 | 880 | .... |
| 895 | Bayer | 983 | 986 | 985 | + 0 20 |
| 103 | Buffelsfont. | 94 50 | 94 50 | 94 70 | + 0 21 |
| 186 | Chase Manh. | 180 | 186 90 | 186 50 | + 3 61 |
| 132 | Echo Bay Mines | 116 10 | 116 50 | 116 50 | + 0 34 |
| 72 | De Beers | 89 60 | 89 90 | 89 60 | .... |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 1680 | Deutsche Bank | 1531 | 1583 | 1545 | + 0 91 |
| 880 | Dresdner Bank | 859 | 855 | 865 | – 0 47 |
| 62 | Driefontein Cst | 56 30 | 56 70 | 56 80 | + 0 89 |
| 555 | Du Pont-Nem. | 525 | 527 | 527 | + 0 38 |
| 270 | Eastman Kodak | 274 | 278 90 | 278 90 | + 1 79 |
| 35 | East Rand | 31 50 | 31 | 31 05 | – 1 43 |
| 240 | Electrolux | 234 | 238 20 | 238 | + 1 71 |
| 245 | Ericsson | 248 50 | 254 20 | 254 20 | + 2 29 |
| 285 | Exxon Corp. | 303 | 297 50 | 297 50 | – 1 82 |
| 325 | Ford Motors | 320 | 323 | 323 | + 0 94 |
| 58 | Freegold | 49 | 49 | 48 95 | – 0 10 |
| 102 | Gencor | 98 20 | 98 40 | 98 40 | + 0 20 |
| 270 | Gén. Electr. | 254 50 | 257 | 256 | + 0 59 |
| 720 | Gén. Belgique | 683 | 660 | 660 | – 3 37 |
| 480 | Gen. Motors | 496 | 481 40 | 481 40 | – 2 94 |
| 113 | Goldfields | 109 80 | 112 50 | 112 50 | + 2 46 |
| 54 | Gd Metropolitain | 58 10 | 58 80 | 58 70 | + 1 07 |
| 43 | Harmony | 40 50 | 41 70 | 41 50 | + 2 47 |
| 87 | Hitachi | 87 30 | 89 10 | 89 40 | + 2 41 |
| 925 | Hoechst Akt. | 944 | 965 | 965 | + 2 22 |
| 113 | Imp. Chemical | 112 | 112 20 | 112 20 | + 0 18 |
| 765 | IBM | 747 | 740 | 737 | – 1 34 |
| 315 | ITT | 305 10 | 305 | 305 | – 0 03 |
| 198 | Ito-Yokado | 201 50 | 204 50 | 204 | + 1 24 |
| 280 | Mac Donald's | 277 | 279 | 279 | + 0 72 |
| 128 | Matsushita | 134 40 | 137 80 | 136 | + 1 19 |
| 345 | Merck | 351 | 352 | 352 | + 0 28 |
| 390 | Minnesota M. | 388 50 | 393 | 393 | + 1 16 |
| 280 | Mobil Corp. | 278 | 279 | 279 | + 0 36 |
| 230 | Morgan J.P. | 232 50 | 230 | 230 | – 1 08 |
| 34400 | Nestlé | 34010 | 34100 | 34100 | + 0 26 |
| 1500 | Nixdorf | 1459 | 1476 | 1476 | + 1 17 |
| 210 | Norsk Hydro | 197 70 | 199 | 199 | + 0 66 |
| 128 | Olofi | 120 20 | 122 | 122 | + 1 50 |
| 1990 | Petrofina | 2010 | 2009 | 2009 | – 0 05 |
| 580 | Philip Morris | 580 | 581 | 581 | + 0 17 |
| 102 | Philips | 96 25 | 97 | 96 | – 0 26 |
| 87 | Placer Dome | 82 50 | 82 45 | 82 30 | – 0 24 |
| 345 | Quilmès | 325 | 321 | 321 | – 1 23 |
| 545 | Randfontein | 457 | 467 20 | 469 50 | + 2 74 |
| 705 | Royal Dutch | 705 | 706 | 706 | + 0 14 |
| 45 | Rio Tinto Zinc | 45 80 | 45 80 | 45 80 | .... |
| 40 | Saat. & Saatchi | 38 10 | 38 20 | 38 20 | + 0 26 |
| 58 | St Helena Co | 51 | 50 50 | 51 80 | + 1 57 |
| 210 | Schlumberger | 218 | 219 | 219 | + 0 46 |
| 114 | Shell transp. | 111 50 | 111 70 | 111 70 | + 0 18 |
| 1420 | Siemens A.G. | 1450 | 1455 | 1455 | + 0 34 |
| 270 | Sony | 339 | 340 80 | 341 50 | + 0 74 |
| 52 | Telefonica | 50 95 | 50 95 | 50 95 | .... |
| 215 | T.D.K. | 252 | 255 60 | 255 60 | + 1 43 |
| 56 | Toshiba Corp. | 53 85 | 56 | 56 80 | + 5 47 |
| 340 | Unilever | 340 50 | 338 50 | 338 50 | – 0 59 |
| 230 | Unit. Techn. | 234 | 232 | 232 | – 0 85 |
| 640 | Vaal Reefs | 480 | 484 20 | 484 | + 0 83 |
| 335 | Volvo | 311 | 313 | 313 | + 0 64 |
| 186 | West Deep | 189 | 190 | 190 | + 0 53 |
| 335 | Xerox Corp. | 344 50 | 349 | 349 | + 1 31 |
| 177 | Yamanouchi | 191 | 193 | 193 | + 1 05 |
| 2 14 | Zambia Corp. | 2 29 | 2 29 | 2 29 | – 4 18 |

## Comptant (sélection)

### Obligations

| VALEURS | % du nom. | % du coupon |
|---|---|---|
| Emp. 8,80 % 77 | 126 80 | 2 122 |
| 9,80 % 78/93 | 103 70 | 1 020 |
| 10,80 % 79/94 | 105 90 | 10 328 |
| 13,25 % 80/90 | 106 06 | 2 785 |
| 13,80 % 81/89 | 102 30 | 8 182 |
| 16,20 % 82/90 | 110 52 | 9 683 |
| 16 % juin 82 | 112 95 | 3 112 |
| 14,60 % fév. 83 | 113 53 | 7 180 |
| 13,40 % déc. 83 | 118 70 | 6 080 |
| 12,20 % oct. 84 | 111 75 | 10 533 |
| 11 % fév. 85 | 110 70 | 5 410 |
| 10,25 % mars 86 | 104 60 | 4 498 |
| ORT 12,75 % 83 | 1930 | .. |
| OAT 10 % 2000 | 103 55 | 2 301 |
| OAT 9,90 % 1997 | 106 04 | 6 762 |
| OAT 9,80 % 1996 | 102 90 | 5 408 |
| Ch. France 3 % | 146 50 | .. |
| CNB Bques janv. 82 | 102 90 | 1 238 |
| CNB Paribas | 102 90 | 1 238 |
| CNB Suez | 102 90 | 1 238 |
| CNI janv. 82 | 102 82 | 1 238 |
| PTT 11,20 % 85 | 110 10 | 7 361 |
| CFF 10,30 % 86 | 103 60 | 5 370 |
| CNE 11,50 % 85 | 108 60 | 2 183 |
| CNT 9 % 85 | 98 10 | 2 874 |
| CRH 10,90 % déc. 85 | 107 50 | 6 245 |
| C.N.C.A. T.P. | 1130 | 113 |
| Drouot Ass. Obl. conv. | 2160 | 215 |
| Métrologie I. 6 % 6/7 | 81 60 | 6 150 |

### Actions

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Agache (Sté Fin.) | 2120 | 2180 |
| A.G.F. (St Cent.) | .... | 505 |
| Applic. Hydraul. | .... | 634 |
| Arbel | 382 | 378 |
| Astorg | 190 | 186 |
| Avenir Publicité | 760 | 760 |
| Bain C. Monaco | 295 | 300 |
| Banque Hypoth. Eur. | 308 | 302 |
| Béghin-Say (C.I.) | 348 | 340 |
| B.G.I. | 770 | 790 |
| Blanzy-Ouest | 595 | 590 |
| B.N.P. Intercontin. | 211 | 215 |
| Bénédictine | 6350 | 5850 d |
| Bon-Marché | 832 | 831 |
| B.T.P. | .... | 119 10 |
| Cafl | 585 | 580 |
| Cambodge | .... | 780 |
| C.A.M.E. | 119 | 119 |
| Carbone-Lorraine | 540 | 540 |
| Cass-Poclain | 21 20 | 22 |
| C.E.G.Frig. | 500 | 491 |
| Ciments Blanzy | 1355 | 1350 |
| Centrest (Ny) | 214 | 213 |
| Cerabati | 111 | 110 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Chambourcy (M.) | 978 | .... |
| Champex (Ny) | 140 10 | 144 |
| C.I.C. (Financ. de) | 160 | 159 |
| C.I. Maritime | 885 | 890 |
| Ciram (B) | 2200 | 2200 |
| Clause | .... | 728 |
| Cofradel (Ly) | 1140 | 1150 |
| Cogifi | 324 | 324 |
| Comiphos | 301 | 312 |
| Cie Industrielle | .... | 2680 |
| Comp. Lyon-Alem. | 420 | 420 |
| Concorde (La) | 700 | 700 |
| C.M.P. | 13 75 | 13 80 |
| Créd. Gén. Ind. | 555 | 589 |
| Cr. Universel (Cie) | 540 | 535 |
| Créditel | 136 10 | 138 70 |
| Darblay S.A. | 518 | 518 |
| Degremont | 162 50 | 168 d |
| Delalande S.A. | 1260 | 1260 |
| Delmas-Vieilj. (Fin.) | .... | 1675 |
| Didot-Bottin | .... | 800 |
| Eaux Bass. Vichy | 1170 | 1185 |
| Eaux Vittel | 2285 | 2265 |
| E.C.I.A. | 1006 | 1047 d |
| Economats Centre | 287 | 296 |
| Electro-Banque | 288 | 307 |
| Eli-Antargaz | 725 | 710 |
| E.L.M. Leblanc | 635 | 635 |
| Enafi-Bretagne | 236 | 240 |
| Entrepôts Paris | 450 | 450 |
| Epargne (B) | 3500 | .... |
| Europ. Accumul. | 57 30 | 59 60 |
| Europe Soudure Indust. | 105 | 102 |
| Eternit | 2100 | 2080 |
| Finalens | 200 | 190 |
| FIPP | 455 | 460 |
| Fnac | 640 | 640 |
| Foncière (Cie) | 450 | 445 |
| Fonc. Lyonnaise | 450 | 450 |
| Foncina | .... | 372 |
| Forinter | 1080 | 1085 |
| Fougerolle | .... | 315 80 |
| France I.A.R.D. | 297 | 295 |
| France (La) | 6020 | 6040 |
| From. Paul Renard | .... | 787 |
| GAN | .... | 670 |
| G.F.I.I. | 328 | 325 |
| Gaumont | 460 | .... |
| Gévelot | 800 | 785 |
| Gr. Fin. Constr. | 384 90 | 382 |
| Gds Moul. Paris | .... | 440 |
| Groupe Victoire | 630 | 830 |
| G. Transp. Ind. | 509 | 510 |
| Immindo S.A. | 388 | 395 10 |
| Immoinvest | 288 | 287 |
| Immobail | 353 | 352 |
| Immobanque | 606 | 610 |
| Immob. Marseille | 6220 | 6100 |
| Immofice | 420 | 418 |
| Invest. (Sté Cent.) | 730 | 740 |
| Jaeger | 168 | 185 50 |
| Lafitte-Bail | 415 | 415 |
| Lambert Frères | .... | 290 60 |
| Lille-Bonnières | 700 | 700 |
| Loca-Expansion | 258 | 256 |
| Locafinancière | .... | 338 |
| Locatel | 758 | 758 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Louis Vuitton | 587 | 589 |
| Louvre (Sté) | 1700 | 1700 |
| Lucia | 1200 | 1250 |
| Machines Bull | .... | 106 10 |
| Magasins Uniprix | 130 | 131 |
| Magnant S.A. | 120 | 123 |
| Maritimes Part. | 318 | 318 |
| Métal Déployé | 410 | 402 |
| Mors | 94 | 98 |
| Navig. (Nat. de) | .... | 83 50 |
| Nozal | 218 90 | 218 |
| OPB Paribas | 247 | 247 |
| Optorg | 292 50 | 292 50 |
| Oréal (L') C.I. | 2301 | 2393 d |
| Origny-Desvroise | 1000 | 999 |
| Palais Nouveauté | .... | 440 50 |
| Paluel Marmont | 502 | 508 |
| Parfinance | 177 50 | 178 |
| Paribas-CIP | 373 | .... |
| Paris France | 255 | 250 |
| Paris-Orléans | .... | 230 |
| Parachute | .... | 281 |
| Patern. Ries. Div. | 1067 | 1067 |
| Pathé-Cinéma | 808 | 810 |
| Pechiney (cert. inv.) | 244 | 244 |
| Piles Wonder | 1082 | 1089 |
| Piper-Heidsieck | 1687 | 1800 |
| P.L.M. | .... | 132 30 |
| Porcher | 400 | 395 |
| Promodès | 1290 | 1300 |
| Providence S.A. | .... | .... |
| Publicis | 3000 | 3000 |
| Rhône-Poul. (c. inv.) | 396 | 390 |
| Ricqlès-Zan | .... | .... |
| Rochefortaise S.A. | .... | 525 |
| Rochette-Cenpa | 51 | 50 |
| Rosario (Fin.) | 650 | 660 |
| Roudière | 180 | 180 |
| Rougier et Fils | 110 | 108 |
| Sacer | 551 | 550 |
| SAFAA | 272 | 262 d |
| Safic-Alcan | 849 | 850 |
| SAFT | 1420 | 1425 |
| Saga | 250 | 250 |
| St-Gobain C.I. | .... | 492 |
| Salins du Midi | 440 | 436 |
| Santa-Fé | 100 | .... |
| Sataam | .... | 97 |
| Savoisienne (M) | 218 | 218 |
| SCAC | 480 | 480 |
| Semelle Maubeuge | .... | 350 |
| S.E.P. (M) | 160 | 159 |
| Sicli | .... | 289 |
| Siccaf | .... | 268 50 |
| Simnor (Li) | .... | .... |
| Sinvim | 239 90 | 239 90 |
| Sipa (Plant. Hévéas) | 349 | 335 |
| Sté Générale-CIP | 341 | 354 80 |
| Sofal financière | 1780 | .... |
| Soficel | 915 | 876 |
| Soflo | 610 | 600 |
| Soficomi | .... | .... |
| S.O.F.I.P. (M) | 108 | 106 50 |
| Sofragi | 822 | 855 d |
| Soudure Autog. | 480 | 488 |
| Sovabail | 548 | 550 |
| Suez (Fin. de)-CIP | 220 | 218 20 |
| Sturni | 793 | 824 d |
| Taittinger | 2580 | 2570 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Testut-Aequitas | 189 50 | .... |
| Tour Eiffel | 362 | 362 |
| Ulliner S.M.D. | 513 | 520 |
| U.A.P. | 284 | 284 |
| U.T.A. | 1376 | 1400 |
| Vicat | .... | 1594 |
| Vinipix | .... | 1150 |
| Virax | 108 30 | 108 50 |
| Waterman S.A. | 641 | 665 |
| Brass. du Maroc | 146 | 146 |

### Étrangères

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| A.E.G. | 630 | 593 |
| Alsa | 431 | 439 |
| Alcan Alum. | 174 | 176 10 |
| Algemene Bank | 132 50 | 136 |
| American Brands | 293 | 300 |
| Am. Petrofina | 410 | .... |
| Arbed | 390 | .... |
| Asturienne Mines | 140 | .... |
| Banco de Santander | 338 | 340 |
| Bco Pop Espanol | 460 | 447 |
| Banque Ottomane | 2110 | 2189 |
| B. Régl. Internat. | 44200 | 42500 |
| Br. Lambert | 500 | 501 |
| Canadian-Pacific | 116 10 | 108 20 |
| Chrysler corporation | 140 | 144 50 |
| CIR | 24 90 | 24 70 |
| Commerzbank | 743 | 720 |
| Dart. and Kraft | 340 | 345 |
| De Beers (port.) | .... | .... |
| Dow Chemical | 515 | 516 |
| Gén. Belgique | 683 | 680 |
| Gevaert | 1130 | .... |
| Glaxo | 102 90 | 100 |
| Goodyear | 381 | 380 |
| Grace and Co | 162 | 158 |
| GTE corporation | 258 | 280 |
| Honeywell Inc. | 380 | 370 |
| I.C. Industries | 212 | 215 |
| Johannesburg | 780 | 780 |
| Kubota | 34 | .... |
| Latonia | .... | .... |
| Midland Bank Plc | 43 | 45 |
| Mineral-Ressourc. | 73 | 73 50 |
| Noranda | 116 10 | 114 |
| Olivetti | 27 20 | 28 |
| Pakhoed Holding | 240 | 245 |
| Pfizer Inc. | 323 | 325 |
| Procter Gamble | 478 | 470 |
| Ricoh Cy Ltd | 63 | 62 90 |
| Rolinco | 268 10 | 269 |
| Robeco | 278 40 | 281 |
| Rodamco | 460 | 460 |
| Saipem | 9 30 | 9 30 |
| Shell fr. (port.) | .... | .... |
| S.K.F. Aktiebolag | 294 | 292 |
| Steel Cy of Can. | 124 | 125 |
| Squibb | 410 | 411 |
| Tenneco | 300 | .... |
| Thorn EMI | 71 | 71 50 |
| Toray Indust. Inc | 39 10 | 40 90 |
| Vieille Montagne | 1200 | 1080 |
| Wagons-Lits | 805 | 802 |
| West Rand | 10 20 | 8 40 o |

### Hors-cote

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Banque Hydro-Energie | 232 | .... |
| Calciphos | 137 50 | 145 |
| Cochery | 140 | .... |
| Cogenhor | 124 90 | 115 |
| C. Occid. Forestière | 180 | .... |
| Coparex | 385 | 384 |
| Dubois Inv. (Certif.) | 820 | 830 |
| Gachot | 77 | 76 90 |
| Hoogovens | 250 | .... |
| Métrotemica (bons) | 11 30 | 10 10 |
| Nicolas | 828 | .... |
| Révillon | 360 | .... |
| Rorento N.V. | 174 10 | 178 |
| Serv. Equip. Véh. | 55 30 | .... |
| S.P.R. | 397 | 390 |
| Sté Lecteurs du Monde | 595 | .... |
| Ufimex | 380 | .... |
| Union Brasseries | 127 | .... |

## SICAV (sélection) 18/8

| VALEURS | Émission Frais incl. | Rachat net |
|---|---|---|
| A.A.A. | 838 51 | 816 11 |
| Actilion | 210 70 | 205 06 |
| Actions France | 431 15 | 415 57 |
| Actions sélectionnées | 537 57 | 518 14 |
| Aedificandi | 572 11 | 551 43 |
| A.G.F. Actions (ex-CIP) | 1046 82 | 1021 29 |
| A.G.F. 5000 | 530 24 | 517 31 |
| A.G.F. ECU | 1065 15 | 1054 60 |
| A.G.F. Foncier | 99 96 | 99 96 |
| A.G.F. Interfonds | 420 90 | 410 63 |
| A.G.F. Invest. | 109 14 | 108 46 |
| A.G.F. OBLIG. | 1056 16 | 1050 93 |
| A.G.F. Sécurité | 10490 54 | 10490 54 |
| Agfimo | 576 11 | 562 06 |
| Altefi | 210 64 | 203 03 |
| A.L.T.O. | 181 10 | 174 55 |
| Amé-Gan | 5287 90 | 5029 02 |
| America-Valor | 668 87 | 652 56 |
| Amplitude | 528 74 | 513 34 |
| Arbitrages court terme | 5494 93 | 5489 44 |
| Associc | 1163 67 | 1163 67 |
| Atout Futur | 283 18 | 273 87 |
| Aurecic | 1455 68 | 1413 28 |
| Axa Europe | 114 72 | 108 52 |
| Axa Investissements | 108 37 | 103 46 |
| Bred Associations | 2616 52 | 2609 69 |
| Bred International | 83 74 | 82 10 |
| Capital Plus | 1707 05 | 1707 05 |
| Cardéo-Pierre | 26 90 | 25 74 |
| CIP (voir AGF Actions) | ...... | ...... |
| Compavalor | 5094 68 | 5027 34 |
| Compterrain | 109 39 | 108 20 |
| Conventions | 237 82 | 224 83 |
| Credinter | 485 36 | 480 03 |
| Drouot-France | 638 98 | 609 99 |
| Drouot-Investiss. | 956 72 | 913 34 |
| Drouot-Sécurité | 251 04 | 239 66 |
| Drouot-Sélection | 136 11 | 129 94 |
| Ecucic | 1183 05 | 1185 57 |
| Ecureuil Monétaire | 30422 66 | 30422 66 |
| Ecureuil Privatisations | 344 47 | 334 44 |
| Energie | 232 45 | 221 91 |
| Epacic | 2757 81 | 2757 81 |
| Epancourt Sicav | 4203 22 | 4192 74 |
| Epargne Associations | 24786 28 | 24751 16 |
| Epargne-Capital | 8100 66 | 8020 67 |
| Epargne Croissance | 1477 09 | 1437 58 |
| Epargne-Industr. | 71 73 | 68 48 |
| Epargne Inter | 608 90 | 582 87 |
| Epargne J | 53843 46 | 53843 46 |
| Epargne Long-Terme | 172 25 | 167 64 |
| Epargne Monde | 1120 87 | 1090 61 |
| Epargne Première | 12857 62 | 12761 91 |
| Epargne-Oblig. | 192 91 | 187 75 |
| Epargne-Quatre | 1108 21 | 1078 55 |
| Epargne-Unie | 1189 61 | 1146 52 |
| Epargne-Valeur | 412 11 | 401 08 |
| Eparoblig | 1292 44 | 1289 86 |
| Epsilon | 1104 86 | 1083 92 |
| Eurinvest Croissance | 1156 51 | 1104 07 |
| Eurinvest Rendement | 1137 47 | 1095 89 |
| Eurocic | 9239 32 | 9102 78 |
| Eurodyn | 1016 72 | 993 29 |
| Euro-Gan | 5108 69 | 4877 22 |
| Euro-Mail | 25 77 | 25 39 |
| Finord Placement | 60203 73 | 60203 73 |
| Finord Valorisation | 13844 02 | 13376 49 |
| Fonsicav (div. par 10) | 10028 72 | 10026 72 |
| Fondival | 244 33 | 236 84 |
| Franco-Gan | 6140 04 | 5870 21 |
| France-Garantie | 276 01 | 274 46 ◆ |
| France-Investiss. | 397 87 | 384 55 |
| France-Obligations | 447 30 | 442 87 |
| Francic | 370 37 | 359 58 |
| Francic Pierre | 95 26 | 92 48 |

| VALEURS | Émission Frais incl. | Rachat net |
|---|---|---|
| Francic Régions | 984 90 | 958 21 |
| Fructi-Associations | 27 57 | 27 57 |
| Fructi-Epargne | 27 22 | 26 56 |
| Fructicapi | 32 05 | 31 58 |
| Fructicourt | 109147 02 | 109147 02 |
| Fructidor | 242 87 | 238 38 |
| Fructifrance | 730 60 | 712 76 |
| Fructimmo | 25 31 | 24 69 |
| Fructiver | 4258 26 | 4245 65 |
| Fructi ECU | 665 67 | 657 31 |
| Fructi-Première | 11012 77 | 10850 02 |
| Futuroblig | 1086 32 | 1059 30 |
| Gestilion | 58306 69 | 58161 28 |
| Gestion Sécuricourt | 10551 32 | 10448 85 ◆ |
| Gestion Associations | 149 29 | 146 |
| Gestion Mobilière | 633 41 | 604 69 |
| Horizon | 1055 78 | 1026 03 |
| Interoblig. | 11976 16 | 11617 46 |
| Intersélect France | 427 16 | 414 72 |
| Invest. net | 14973 37 | 14943 48 |
| Invest. Obligataire | 19415 36 | 18378 60 |
| Japacic | 194 75 | 189 08 |
| Jeune épargne | 233 55 | 230 10 |
| Laffitte-Amérique | 242 95 | 231 93 |
| Laffitte Europe | 246 76 | 235 57 |
| Laffitte-Expansion | 272 86 | 260 58 |
| Laffitte-France | 295 14 | 281 76 |
| Laffitte-Immobilière | 230 40 | 219 85 |
| Laffitte-Japon | 384 58 | 367 14 |
| Laffitte-Oblig. | 143 82 | 137 38 |
| Laffitte-Rend. | 208 59 | 197 22 |
| Laffitte-Tokyo | 368 29 | 351 59 |
| Latitude | 5083 35 | 5076 74 |
| Lion-Associations | 11577 35 | 11577 35 |
| Lion-Institutionnels | 23410 04 | 23361 86 |
| Lionplus | 745 44 | 738 08 |
| Lion Trésor | 2054 10 | 2033 76 |
| Livret Bourse Investis. | 427 35 | 414 90 |
| Livret portefeuille | 639 28 | 620 66 |
| Méditerranée | 159 72 | 152 48 |
| Mondiale Investissem. | 414 25 | 395 47 |
| Monecic | 5543 86 | 5543 86 |
| Monecian | 51697 48 | 51697 48 |
| Moné.J. | 55432 44 | 55432 44 |
| Morgan court terme | 14245 29 | 14245 29 ◆ |
| Mutuelle Unie Sél. | 147 02 | 140 35 |
| Natio.-Assoc. | 6732 16 | 6716 74 |
| Natio.-Epargne | 13822 16 | 13695 31 |
| Natio.-Court terme | 214162 | 214162 |
| Natio.-Inter. | 1208 | 1175 67 |
| Natio.-Obligations | 550 46 | 535 72 |
| Natio.-Patrimoine | 1359 66 | 1323 27 |
| Natio.-Placements | 65997 67 | 65997 67 |
| Natio.-Revenus | 1047 81 | 1037 53 |
| Natio.-Sécurité | 11540 41 | 11540 41 |
| Natio.-Valeurs | 663 65 | 646 08 |
| Nippon-Gan | 5735 82 | 5475 53 |
| Nord-Sud Développ. | 1196 10 | 1195 71 ◆ |
| Normatif | 13215 77 | 12656 64 |
| Obli Association | 122 55 | 122 38 |
| Oblicic Régions | 1047 90 | 1032 41 |
| Obligations Convert. | 415 69 | 397 03 |
| Oblig. toutes catég. | 157 58 | 152 62 |
| Oblifion | 1102 78 | 1091 86 |
| Oppormonde | 182 13 | 187 44 |
| Oraction | 1226 94 | 1196 60 |
| Orvalor | 5820 32 | 5609 95 |
| Paribas Croissance | 587 97 | 564 |
| Paribas Epargne | 15949 52 | 15917 68 |
| Paribas France | 99 53 | 96 92 |
| Paribas Oblimonde | 1012 67 | 997 70 |
| Paribas Opportunités | 109 62 | 108 43 |
| Paribas Patrimoine | 519 80 | 499 61 |
| Paribas Revenu | 94 56 | 93 61 |
| Parnasse-Valor | 1092 69 | 1091 60 |

| VALEURS | Émission Frais incl. | Rachat net |
|---|---|---|
| Patrimoine Retraite | 1721 51 | 1687 75 |
| Pervalor | 587 10 | 570 |
| Phénix Placements | 250 91 | 240 86 |
| Pierre Investiss. | 659 88 | 629 96 |
| Placement A | 877 84 | 877 84 |
| Placement court-terme | 72148 10 | 72148 10 |
| Placement J | 55136 68 | 55136 68 |
| Placement Premier | 53843 95 | 53843 95 |
| Plénitude | 110 10 | 107 15 |
| Première Obligations | 10729 76 | 10708 34 |
| Prévoyance Ecureuil | 109 27 | 106 35 |
| Priv' Association | 22431 87 | 22431 87 |
| Quartz | 110 68 | 108 15 |
| Quatre-quarts Retraite | 1 07 | 1 04 |
| Renacic | 167 65 | 161 23 |
| Revenus Trimestriels | 5511 38 | 5456 81 |
| Revenu Vert | 1176 12 | 1158 74 |
| St-Honoré Assoc. | 14272 05 | 14201 04 |
| St-Honoré Bio-aliment. | 742 10 | 708 45 |
| St-Honoré Pacifique | 538 05 | 513 65 |
| St-Honoré P.M.E. | 455 59 | 434 93 |
| St-Honoré Real | 11613 76 | 11567 49 |
| St-Honoré Rendement | 11601 36 | 11543 64 |
| St-Honoré Services | 488 62 | 470 79 |
| St-Honoré Technol. | 728 32 | 695 29 |
| St-Honoré Valor | 12133 31 | 12133 31 |
| Sécuricic | 10898 93 | 10898 03 |
| Sécuri Taux | 10700 30 | 10700 30 |
| Sélection Croissance | 501 28 | 488 86 |
| Sicavdim (Carden BP) | 722 03 | 712 25 |
| Sicav-Associations | 1417 20 | 1415 08 |
| S.F.I. fr. et étr. | 829 86 | 801 60 |
| Sicav 5000 | 336 70 | 327 69 |
| S.I. Est | 1288 13 | 1229 72 |
| S.I.G. | 772 08 | 736 71 |
| Silvifrance | 538 66 | 525 21 |
| Silvam | 410 18 | 399 20 |
| Silvarente | 207 13 | 205 08 |
| Silvinter | 424 11 | 412 76 |
| S.N.I. | 1159 66 | 1125 79 |
| Sogepargne | 370 26 | 356 88 |
| Sogevar | 1005 28 | 959 69 |
| Soginter | 1324 64 | 1264 66 |
| Soleil Investissement | 488 19 | 484 14 ◆ |
| Stratégie Actions | 1054 16 | 1013 62 |
| Stratégie Rendement | 1121 23 | 1085 94 |
| Technocic | 1120 57 | 1087 83 |
| Techno-Gan | 5874 09 | 5607 72 |
| Tiflon | 5329 88 | 5276 89 |
| U.A.P. Investiss. | 408 80 | 392 10 |
| Uni-Associations | 114 16 | 114 16 |
| Unifrance | 455 87 | 439 39 |
| Unifoncier | 1144 55 | 1103 18 |
| Uni-Garantie | 1343 16 | 1316 79 |
| Uni-Régions | 2888 68 | 2589 55 |
| Univerm | 2275 78 | 2200 95 |
| Univer | 186 15 | 186 15 |
| Univers-Actions | 1077 11 | 1041 69 |
| Univers-Obligations | 1615 27 | 1582 16 |
| Valorem | 500 83 | 488 42 |
| Valorg | 1589 58 | 1587 59 |
| Valréal | 40744 72 | 40724 36 |
| Vauban | 23234 74 | 23211 51 |



## Cote des changes

| MARCHÉ OFFICIEL | COURS préc. | COURS 18/8 | COURS DES BILLETS Achat | Vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 6 428 | 6 425 | 6 200 | 6 650 |
| ECU | 7 057 | 7 060 | .... | .... |
| Allemagne (100 DM) | 338 680 | 338 890 | 328 500 | 348 500 |
| Belgique (100 F) | 16 158 | 16 165 | 15 450 | 16 450 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 300 080 | 300 250 | 290 | 310 |
| Danemark (100 krd) | 88 580 | 88 590 | 84 | 91 |
| Norvège (100 k) | 92 950 | 92 920 | 90 | 97 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 10 938 | 10 902 | 10 600 | 11 300 |
| Grèce (100 drachmes) | 4 228 | 4 202 | 3 900 | 4 600 |
| Italie (1 000 lires) | 4 574 | 4 579 | 4 300 | 4 900 |
| Suisse (100 fr.) | 402 690 | 403 550 | 391 500 | 413 500 |
| Suède (100 krs) | 98 940 | 98 880 | 95 | 101 |
| Autriche (100 sch) | 48 170 | 48 180 | 46 700 | 49 700 |
| Espagne (100 pes.) | 5 163 | 5 172 | 4 850 | 5 350 |
| Portugal (100 esc.) | 4 168 | 4 170 | 3 900 | 4 600 |
| Canada ($ can 1) | 5 214 | 5 207 | 5 030 | 5 450 |
| Japon (100 yens) | 4 810 | 4 827 | 4 670 | 4 870 |

## Marché libre de l'or

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 18/8 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 88400 | 88700 |
| Or fin (en lingot) | 88400 | 88850 |
| Pièce française (20 fr) | 510 | 511 |
| Pièce française (10 fr) | 345 | 380 |
| Pièce suisse (20 fr) | 541 | 548 |
| Pièce latine (20 fr) | 508 | 508 |
| Souverain | 640 | 644 |
| Pièce de 20 dollars | 3055 | 3080 |
| Pièce de 10 dollars | 1645 | 1665 |
| Pièce de 5 dollars | 862 50 | 870 |
| Pièce de 50 pesos | 3300 | 3305 |
| Pièce de 10 florins | 528 | 528 |
| Or Londres | 429 | 430 20 |
| Or Zurich | 429 | 432 |
| Or Hongkong | 429 45 | 430 05 |
| Argent Londres | ..... | ..... |

c : coupon détaché – o : offert – * : droit détaché – d : demandé – ◆ : prix précédent – ★ : marché continu

Le Monde



## Les projets de M. Hubert Curien

# Une meilleure utilisation des crédits de la recherche pour le développement

Le ministre de la recherche et de la technologie, M. Hubert Curien, qui avait présenté, mercredi 17 août, une communication au conseil des ministres *sur la recherche française pour le* développement (*le Monde* du 18 août), a donné, le lendemain, quelques éclaircissements sur l'action qu'il compte mener.

Les 2,2 milliards de francs que la France consacre à la recherche pour le *développement sont répartis entre de* nombreux organismes. Les principaux sont l'ORSTOM, le CIRAD et le CNRS (1), avec des contributions respectives de 700, 600 et 300 millions de francs, les 600 millions restant étant très largement partagés. *De plus*, trois ministères (recherche et technologie, affaires étrangères, coopération) sont directement intéressés, mais plusieurs autres ont aussi une participation. Un besoin de coordination se fait donc sentir.

D'autre part, la coopération s'adresse à des pays dont le stade de développement est très varié. Certains – comme le Brésil, l'Indonésie ou la Chine – sont en progrès rapide, disposent d'élites intellectuelles bien formées et ne sont « en développement » que par certains aspects de leur activité économique. Pour les chercheurs, il est plus gratifiant de travailler avec ces derniers pays-là. *Un équilibre* doit être respecté. D'où la réforme annoncée du Comité national pour la recherche scientifique et l'innovation technologique au service du développement du tiers-monde, qui sera remplacé par une structure légère, plus opérationnelle.

Une réforme de structure paraît aussi nécessaire à l'ORSTOM. Cet organisme a vu *son président et son* directeur général poussés à la démission à l'automne 1986 par le ministre de la coopération de l'époque, M. Michel Aurillac, qui souhaitait recentrer sur l'Afrique l'activité de l'ORSTOM. Il a fallu six mois pour nommer leurs remplaçants. Les personnels, qui ont alors craint un démantèlement de l'organisme, ont ensuite mal accueilli la nomination,comme président, de M. *François* Doumenge, professeur au Muséum d'histoire naturelle, et surtout celle, comme directeur général, de M. Philippe Tenneson, contrôleur général des armées. Par la suite, plusieurs directeurs de département ont démissionné en s'élevant contre une *« remise au pas autoritaire »* et *« une politique à courte vue »* qui irait *« à l'encontre d'une réelle programmation scientifique »*.Les relations n'ont d'ailleurs pas été bonnes entre le président et le directeur général. M. Curien remarque que ces difficultés *« ne datent pas du couple actuel »* et en conclut qu'il faut redéfinir les structures de direction, ce qui *« pourra conduire à des changements d'hommes »*.

Le ministre, qui juge *« raisonnable »* l'augmentation budgétaire dont il disposera l'an prochain, a aussi indiqué quelques-unes de ses *priorités*. La première est la formation par la recherche, ce qui l'a conduit à faire passer de 5 000 F à 7 000 F par mois le montant des allocations de recherche. En ce qui concerne la recherche industrielle, sa préoccupation va vers les entreprises moyennes, beaucoup moins nombreuses à faire de la recherche en France qu'en RFA. Le ministre souhaite donner une impulsion, mais constate que *« l'Etat ne peut pas se substituer aux industriels. »* Pour ouvrir de nouveaux espaces économiques, le ministère va soutenir une dizaine de projets permettant des sauts technologiques. Une commission de scientifiques et d'industriels en a déjà *proposé deux, l'un sur l'injection* de polymères thermoplastiques, l'autre sur la production et la purification des protéines recombinantes.

Enfin, à propos de l'emploi scientifique et des distorsions de la pyramide des âges des chercheurs, le ministre s'inquiète de la très faible mobilité entre l'enseignement supérieur et le CNRS, malgré l'harmonisation statutaire réalisée dans ce but. Il pense que *« les crochets faits en dehors du CNRS »* ne sont pas assez valorisés et appelle à une modification dans la pra*tique de l'évaluation des chercheurs.*

M. A.

(1) L'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération a gardé son ancien sigle, ORSTOM. Le CIRAD et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.

# M. Paul Hermelin directeur du cabinet du ministre

Le cabinet de M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, est dirigé par M. Paul *Hermelin. M. Daniel Sacotte*, précédemment directeur des affaires internationales et industrielles au Centre national d'études spatiales, est directeur adjoint du cabinet. Le chef de cabinet est M<sup></sup>me Marie-Claude Ledur, qui avait déjà rempli la même fonction auprès de M. Curien de 1984 à 1986.

Ont été nommés conseillers techniques : *Mme Aude Albert (information* scientifique et technique, sciences de l'homme et de la société) ; M. Laurent Beauvais (affaires régionales, Parlement, Conseil supérieur de la recherche et de la technologie) ; M. Serge Catoire (recherche industrielle, établissements publics à caractère industriel et commercial) ; M. Denis Plantamp (affaires budgétaires et statutaires, personnel) ; *M. Philippe Waldteufel (recherche* de base, établissements publics à caractère scientifique et technologique, évaluation) ; M. Philippe Zeller (affaires internationales). Mme Delphine Reyre est attachée de presse.

[Né en avril 1952 à Ettebeek (Belgique), M. Paul Hermelin est administrateur civil. Affecté à la direction du budget après sa sortie de l'ENA en 1978, il fut chargé de mission auprès de M. Jacques Delors, ministre de l'économie, des finances et du budget, de 1982 à 1984, puis auprès de *M. Paul Quilès*, ministre de l'équipement, du logement et des transports, jusqu'en 1985. Il était chef du bureau des établissements civils à caractère administratif, à la direction du budget, depuis mai 1986.]

## Plusieurs centaines de morts dans l'attaque par la résistance d'une base soviéto-afghane

L'importante base soviéto-afghane de Kelagay, à environ 150 kilomètres au nord de Kaboul, a été presque entièrement détruite la semaine dernière à la suite d'une attaque de la résistance afghane, a-t-on appris le vendredi 19 août, de sources diplomatiques à Islamabad (*le Monde* du 20 août). Entre six *cents et huit cents Soviétiques* et Afghans ont été tués et d'importants stocks de carburant et de munitions – *« pour deux ans »*, selon ces sources – ont été détruits, en même temps que des dizaines d'immeubles.

Des photos prises par satellite avant et après l'incendie, et les explosions, témoignent de l'ampleur des dégâts au cours de ce qui est qualifié d'*« opération militaire la plus meurtrière »* depuis le début de l'intervention soviétique en 1979. – *(AFP.)*

## La Gazelle de l'armée poursuit l'Ecureuil du SAMU

Depuis plusieurs jours, les hélicoptères de l'Aviation légère de l'armée de terre (ALAT) sont en alerte permanente pour tâcher de démasquer le « baron noir », ce mystérieux aéronef qui survole Paris la nuit au mépris de toutes les règles. Leur vigilance est telle que, la semaine dernière, un hélicoptère de combat du type Gazelle a pris en chasse un hélicoptère blanc du SAMU, de type Ecureuil, qui revenait de transporter un blessé à l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine) et rentrait à sa base de Créteil (Val-de-Marne), dûment autorisé par la préfecture de police de Paris.

*« L'hélicoptère de l'armée a suivi l'Ecureuil tous feux éteints, sans aucun contact radio,* a expliqué le professeur Pierre Huguenard, responsable du SAMU 94. *Il n'a décroché que lorsque notre hélicoptère s'est posé sur l'hélistation attenante à l'hôpital Henri-Mondor. »*

## RFA : après le dénouement sanglant de la prise d'otages de Gladbeck

# Polémique sur le rôle de la police et l'attitude des médias

**La police ouest-allemande a mis fin par la force, le jeudi 18 août en début d'après-midi, à l'équipée sauvage engagée deux jours plus tôt par deux gangsters après le hold-up d'une banque de la Ruhr. Sur l'autoroute Cologne-Francfort, *les policiers* ont ouvert le feu sur la BMW des malfaiteurs qui, accompagnés d'une amie, avaient pris deux jeunes femmes en otage. Une de ces dernières a été tuée et l'autre grièvement blessée au cours de la fusillade. Blessés également, les gangsters ont été hospitalisés.**

*BONN*
*de notre correspondant*

Ce que l'on appelle déjà le *« drame de Gladbeck »*, la petite ville de la Ruhr où l'affaire avait commencé, s'est achevé dans le sang, à proximité de Bonn. Ce avait déjà tué un policier dans un accident de voiture lors des poursuites et un jeune Italien abattu d'une balle en pleine tête par les gangsters et fait plusieurs blessés graves.

Peu avant 14 h, un commando spécial de la police a pris en tenailles, sur l'autoroute Cologne-*Francfort*, la BMW à *bord* de laquelle se trouvaient les deux malfaiteurs : Hans-Jürgen Rösner et Dieter Degowski, leur complice Marion Löblich, et leurs derniers otages : deux jeunes femmes de Brême. Il aura donc fallu cinquante-*cinq heures à la police pour mettre* un terme à la prise d'otages la plus spectaculaire de l'histoire de la RFA, que des millions de téléspectateurs ont pu suivre pratiquement en direct sur leurs écrans, comme les épisodes d'un film policier.

Première séquence : images presque banales, voire grotesques ; on y voit, entre autres, un policier en maillot de bain remettre les clés du coffre de la banque aux gangsters. Le deuxième acte offre un spectacle consternant : Hans-Jürgens Rösner donne une interview en direct à la télévision après s'être emparé d'un autobus et avoir pris en otage une trentaine de passagers. Il joue avec son pistolet devant la caméra.

Au troisième épisode, c'est la terreur. Les gansgers mettent le cap sur les Pays-Bas. On assiste, en direct toujours, à la mort d'un jeune Italien de quinze ans. *Puis* les protagonistes sont retrouvés à Cologne, dans une BMW fournie aux ravisseurs par la police néerlandaise. Ils l'ont obtenue en rendant l'autobus et en libérant ses occupants, à l'excep*tion des deux jeunes femmes qui les* suivront dans leur randonnée jusqu'au bout. Pour les deux bandits, c'est un vrai « coup » médiatique. Ils donnent des interviews, puis, lassés, repartent en direction de Francfort.

Enfin, le dénouement de cette équipée qui a conduit les gangsters et leurs otages, la police et les médias, de Gladbeck à Bonn, en passant par Brême et les Pays-Bas, est tragique, et le *lourd* bilan de cette prise d'otages a fait éclater en RFA une véritable polémique sur le rôle de la police et sur celui des médias.

Comme beaucoup de journaux ouest-allemands, la *Süddeutsche Zeitung* s'interroge sur la responsabilité de la presse pour avoir diffusé en direct les propos des ravisseurs. *« La police a été incapable d'empêcher qu'un acte criminel devienne un spectacle public »*, regrette le quotidien de Munich. La *Stuttgarter Zeitung* se demande, pour sa part, si *« les méthodes des forces de l'ordre n'ont pas pu fonctionner parce que la presse a tout gâché en se mêlant de l'affaire (...). Les journalistes doivent observer et décrire un événement, pas tenter d'influer sur son déroulement. »* Même si *« nous vivons dans une société ouverte, qui veut toujours tout savoir précisément »* (...), les journalistes *« en ont trop fait »*, estime un quotidien de la Sarre.

### Sondage

En ce qui concerne la police, bien des questions restaient vendredi sans réponse. Pourquoi ne pas avoir fait appel au « GSG 9 », le fameux commando anti-terroriste ouest-allemand ? Les polices régionales n'ont-elles pas présumé de leurs forces ? Pourquoi ne pas avoir donné l'assaut plus tôt ? Pourquoi l'avoir fait sur une autoroute, un lieu totalement découvert ?

Des voix s'élèvent déjà dans l'opinion publique pour demander la démission des responsables. Mais la police rejette le blâme sur la presse : les journalistes ont manqué de discrétion, dit-elle, et encouragé les gangsters dans leur rôle de vedettes. Il semble bien pourtant, quoi qu'on pense par ailleurs de l'indécence de certaines images diffusées à la télévision, *que les policiers n'aient pas* su saisir les moments où la négociation avec les terroristes était possible.

Tandis que les syndicats de la police et de la presse se renvoient la responsabilité de la tragédie, un son*dage publié par un institut de Tübin*gen donne les résultats suivants : 93 % des personnes interrogées estiment que la police n'a pas été à la hauteur de sa tâche ; 59 % critiquent sévèrement la presse, l'accusant de vouloir faire du *« sensationnel » à tout prix ; 30 % enfin* estiment que les médias ont eu au moins le mérite de montrer l'incapacité de la police. *(Intérim.)*

## La nouvelle grille d'Europe 1

# Devenir une radio « offensive »

Europe 1 a choisi une pêche bleue pour nouveau symbole de la station et en profite pour modifier sa grille de programme. L'élite de la fréquence – Frank Ténot, Jacques Lehn, Jean-Pierre Elkabach, Patrice Blanc-Francard et Jean-Pierre Joulin – a présenté le fruit de ses travaux d'été sous l'aspect d'une énorme pêche bleue qui se déclinera dès lundi sur les murs de France avec des accroches aussi diverses qu'*« elle se croque matin, midi et soir et entre les repas »*, *« elle donne du jus toute la journée »* ou *« elle nous fait mûrir de rire »*.

Objectif : renouer avec *« les trois D : dialogue, découverte et distraction »*. Mais si l'ambition est de reconquérir son auditoire, Europe 1 n'en désire pas moins conserver une image de qualité et faire *« une radio populaire mais non populiste »*. La station s'en est donné les moyens, avec sa campagne publicitaire qui *dispose de fonds très importants qui* lui permettent de s'offrir le luxe d'une campagne télévisée.

Les programmes, quant à eux, ont été remaniés. Jean Amadou et Maryse animeront la tranche horaire 8 h 30-11 h, Jean Roucas et Julie occuperont celle de 11 h-12 h 30, tandis que le comédien Serge Touvion (la voix française de *Mike Hammer) continuera* son émission d'été, « Crime Story ». Le week-end sera essentiellement consacré à la musique et au sport, avec Yves Bigot.

Cependant, la nouveauté devrait venir de l'information. Europe 1 envisage de passer du stade de radio *« défensive »* à celle d'une radio *« offensive »*, concurrente des informations *télévisées. Ses innovations* seront dévoilées début septembre.

## BOURSE DE PARIS

### Matinée du 19 août

### Mieux

Après une très légère baisse à l'ouverture (– 0,08 %), l'indicateur instantané s'est mis à progresser un peu dans la matinée (+ 0,25 %).

Parmi les plus fortes hausses : Imetal (+ 4 %), Primagaz (+ 3 %), Pernod-Ricard (+ 3 %), Bail Equipement (+ 3 %), Damart (+ 3 %). *Et les plus fortes baisses* : Saulnes (– 3 %), Hutchinson (– 3 %), Crédit lyonnais Ci (– 3 %), Europe 1 (– 2 %), UFB (– 2 %).



A B C D E F G

## Nominations à RFO

La direction de Radio France Outre-mer vient de procéder à la nomination de deux directeurs régionaux et d'un rédacteur en chef. En Martinique, M. Fred Jouhaud remplace au poste de directeur M. Guy Hourblain, rentré à Paris à sa demande. M. Fred Jouhaud, qui a effectué presque toute sa carrière dans les DOM-TOM, était directeur de RFO en Nouvelle-Calédonie de 1981 à 1986, puis directeur régional en Polynésie de juillet 1986 à juillet 1988.

A Mayotte, M. Guy Sarthoulet, qui vient d'être nommé à la direction de RFO Polynésie est remplacé par M. Yves Rambaud. Rédacteur en chef dans plusieurs stations des DOM-TOM, M. Rambaud a effectué un bref passage à la direction de FR 3 Corse en 1987, avant d'être nommé au cabinet de M. André Giraud, alors ministre de la défense.

Enfin, M. Louis Lara est nommé rédacteur en chef de RFO Guadeloupe à la suite de la démission de M. Gérard Moulinet. M. Lara était précédemment rédacteur en chef adjoint de FR 3 Poitiers.

## EN BREF

● ***Accident d'escalade en Haute-Savoie : un mort, deux blessés.*** – Une fillette âgée de douze ans a été tuée et deux enfants âgés de onze ans ont été *blessés*, le mardi 16 août, par la chute de deux rochers. Les enfants, membres d'une colonie de vacances d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), *escaladaient* une paroi d'entraînement à l'alpinisme, le rocher de Gys, à Biot (Haute-Savoie). *Considéré comme* un endroit très sûr, ce rocher est souvent utilisé pour l'initiation à ce sport. Les enquêteurs se sont rendus au sommet pour tenter *de déterminer les causes de* l'accident qui, selon les premières constatations, aurait pu être provoqué par le passage d'un animal.

● **Deux jeunes gens reconnaissent le meurtre d'une vieille dame.** – Un jeune homme et une jeune fille, interpellés le mercredi 18 août en état d'ébriété, ont reconnu, selon les policiers, être les auteurs de l'agression d'une femme de soixante-quatorze ans, retrouvée le jour même à demi-carbonisée dans la cave de son pavillon de Mantes-la-Jolie (Yvelines). Les deux meurtriers présumés de Marcelle Roblot étaient ses voisins. Dominique Grout, vingt-deux *ans*, et sa *compagne*, Christine Crouiset, dix-neuf ans, auraient frappé puis étranglé la vieille dame pour lui voler ses économies. Les policiers *ont retrouvé sur la jeune fille une* somme de 1 050 francs. Près du corps de Marcelle Roblot gisait le cadavre de son chien, étranglé à *l'aide d'une cordelette de nylon* blanc.

● **Un enseignant condamné pour attentats à la pudeur.** – Un professeur de mathématiques, âgé de trente-quatre ans, a été condamné, le mercredi 18 août, *par* le tribunal correctionnel de Châteauroux (Indre) à une peine de seize mois d'emprisonnement pour *« outrage aux bonnes mœurs »* et *« attentats à la pudeur »* sur des adolescents. Incarcéré depuis mars 1988, M. Philippe Lefelle, enseignait dans une école privée de Buzançais (Indre). Deux familles d'élèves, parties civiles, s'étaient plaintes du comportement de l'enseignant à l'égard des adolescents, qu'il invitait parfois, selon le ministère public, à son domicile, où ont été retrouvées des photographies de jeunes gens.

● ***Inculpation après l'attaque d'une banque en Corse.*** – Pierre Costa, trente-sept ans, boulanger à Moltifao (Haute-Corse), a été inculpé le jeudi 19 août, de vol à main armée, infraction à la législation sur les armes, tentative d'homicide volontaire et *prise d'otages* et écroué à la prison de Bastia. Il avait participé, mardi 16 août, à l'attaque d'une succursale de la Société générale à Corte, au cours de laquelle l'un des quatre malfaiteurs avait été tué. Pierre Costa, légèrement atteint pen*dant la fusillade avec les gendarmes*, avait été arrêté et hospitalisé. Les deux autres malfaiteurs qui ont alors réussi à s'enfuir ont emporté un butin de 50 000 francs.

● ***Inculpation d'un skinhead à*** **Reims.** – Pierre Lys, un skinhead âgé de vingt et un ans, fondateur d'un groupuscule local d'extrême *droite, a été inculpé, le mardi* 16 août à Reims, de voies de fait avec arme sur agent de la force publique, de dégradations volontaires et d'infraction à la législation sur les armes. Il a été laissé en liberté sous contrôle judiciaire. Dans la nuit de samedi à dimanche, en compagnie d'un autre skinhead qui a été remis en liberté mardi matin à l'issue de sa garde à vue, Pierre Lys avait multiplié les actes de vandalisme et tiré une dizaine de coups de feu, notamment – ce qu'il nie – contre le véhicule d'une patrouille de police (*le Monde* du 17 août).

## « Grogne » à la prison de Loos

Plus de deux cents détenus de la maison d'arrêt de Loos, près de Lille, ont refusé, le jeudi 19 août, de réintégrer leurs cellules à l'issue de la promenade de l'après-midi, pour protester contre leurs conditions de vie. Les prisonniers sont restés deux heures dans la cour avant de regagner leurs quartiers d'incarcéra*tion sans que la police, présente dans* la prison, n'intervienne. Ils ont obtenu du directeur de l'établissement la possibilité de déposer un cahier de doléances, portant sur la surpopulation de la maison d'arrêt, l'hygiène et l'alimentation, auprès de l'administration pénitentiaire.

Ce mouvement de « grogne » a pour origine la forte chaleur qui régnait jeudi à Lille.

**Le numéro du « Monde » daté 19 août 1988 a été tiré à 476 125 exemplaires**

## Mort du gendarme blessé par un évadé de la prison d'Auxerre

Le maréchal des logis-chef Michel Astoul, trente ans, blessé à coups de couteau dans la nuit du 11 au 12 août à La Chaise-Dieu (Haute-Loire) par Thierry Courtois, vingt ans, un des deux évadés de la *prison* d'Auxerre, est mort le jeudi 18 août des suites de ses blessures à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris.

Alors que son collègue, Claude Mayeur, venait d'être assommé par Stéphane Bel, complice d'évasion de *Thierry Courtois, Michel Astoul* avait ouvert le feu, blessant mortellement ce dernier. Mais avant de mourir Thierry Courtois avait eu le temps de porter plusieurs coups de couteau au maréchal des logis (*le Monde* daté 14-15 août).

*Michel Astoul* avait d'abord été hopitalisé au Puy, où son état semblait satisfaisant. Mais dimanche soir, après une brusque aggravation, il entrait dans le coma et devait être transféré à l'hôpital du Val-de-Grâce.

*Peu après la fusillade de* La Chaise-Dieu, Stéphane Bel, blessé à l'abdomen, et Christine Schoutceten, vingt ans, l'amie de Thierry Courtois, s'étaient enfuis à bord d'une voiture volée. Arrêtés rapidement, ils ont été inculpés et écroués à Lyon (*le Monde* du 16 août).

Michel Astoul est le huitième représentant des forces de l'ordre (gendarmes et policiers) tué depuis le début de l'année au cours d'affrontements avec des malfaiteurs, des terroristes présumés ou des forcenés.